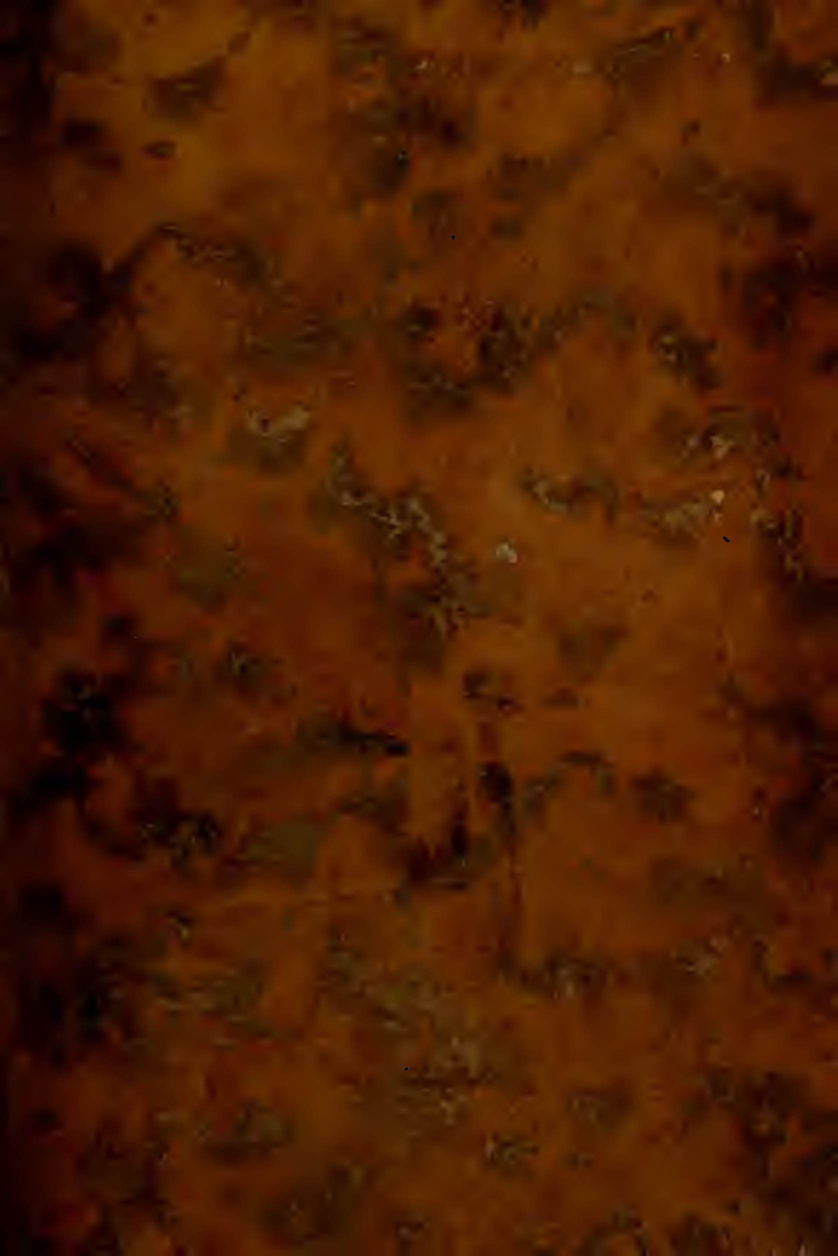


HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE
POLOGNE,

Par M. le Chevalier DE SOLIGNAC, *Secrétaire du Cabinet & des Commandemens du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.*

TOME PREMIER.

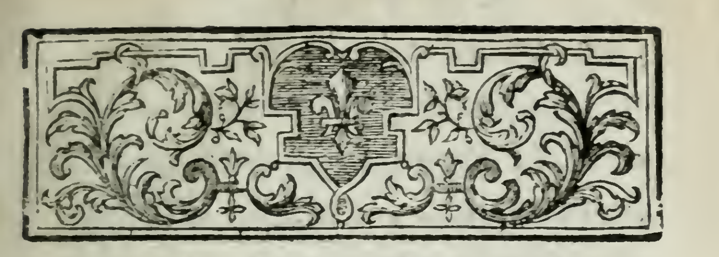


A PARIS,

Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. L.

Avec Approbation & Privilége du Roi.



A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

ONSEIGNEUR,

Il en eſt de cette Hiſtoire comme de celles des autres Royaumes, qui

pouvant être utiles à tous les hommes, n'intéressent proprement que les Princes. La Pologne, aussi heureuse que les autres nations, a produit des héros dans tous les genres; mais quels qu'ils ayent été la plusspart, je n'ai garde, MONSEIGNEUR, *de vous les proposer ici pour modéles. S'il vous falloit de grands exemples, devrois-je vous en retracer d'autres que ceux des Rois vos Ancêtres; ou plustôt, que ceux du Monarque à qui vous devez le jour, & qui, au jugement de l'Europe entiere, sage dans ses conseils, modéré dans ses projets, inébranlable dans ses entreprises, possédant toutes les vertus, & n'en affectant aucune; faisant la guerre aussi vivement que s'il n'aimoit point la paix, & desirant la paix aussi ardemment que s'il craignoit la guer-*

re ; réunit en ſa perſonne tous les divers mérites de ſes Prédéceſſeurs?

Impatient de marcher ſur les traces de ce Pere auguſte, vous vous êtes ouvert, MONSEIGNEUR, *dès vos plus jeunes ans un chemin à la gloire. Ce fut dans une action déciſive, qu'une heureuſe ſuite de conquêtes auroit dû nous faire oublier ; mais que le déſeſpoir de nos ennemis nous rappelle encore. Leurs forces n'étoient point au-deſſous de leurs projets ; elles ne ſervirent qu'à mieux faire éclater notre triomphe. La ſeule préſence du Roi auroit animé ſes ſoldats. Il ne les ſoutint que par ſa fermeté, & vous eûtes le bonheur de ſeconder ſon courage.*

Vous chercheriez peut-être en vain, MONSEIGNEUR, *d'auſſi glorieux événemens dans l'ouvrage*

que je prens la liberté de vous offrir. Je me flatte néanmoins que vous voudrez bien ne pas dédaigner ce témoignage public de mon zéle.

Une Reine qui a mis le comble à la gloire de la Pologne & à notre bonheur, par ſes vertus & par votre naiſſance ; une Princeſſe que vous vous êtes attachée par des nœuds qui ſont un nouveau gage de nos eſpérances, ſemblent devoir vous porter à recevoir avec bonté l'Hiſtoire de leur nation.

Ces heureuſes Alliances avec le premier Thrône de l'Univers ont comblé la Pologne de joie ; ne peuvent-elles pas, MONSEIGNEUR, *ranimer aujourd'hui ma confiance ? & n'ai-je pas lieu d'eſpérer que les mêmes ſentimens qui vous intéreſſent à ce Royaume, vous feront approu-*

ver le deſſein que j'ai eu de le faire connoître parmi nous ?

Je ne vous dirai point que je dois ce deſſein à ma vénération, à ma reconnoiſſance, à mon ancien attachement pour le Roi votre Aïeul, que vous chériſſez, & qui vous aime autant par raiſon que par tendreſſe. Ce qui vous touchera davantage, MONSEIGNEUR, *c'eſt que vous trouverez dans la ſuite de cette Hiſtoire, une vive peinture de ce Prince, qui fut toujours plus grand par la droiture de ſes ſentimens, par la douceur de ſes mœurs, par ſa fermeté dans les diſgraces, que la pluſpart des Rois qui vont paroître dans cet Ouvrage, ne l'ont été par la gloire de leurs exploits.*

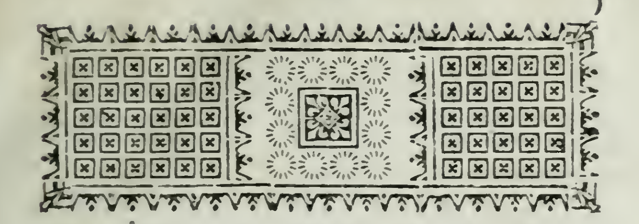
Il ne me reſte, MONSEIGNEUR, *qu'à vous ſupplier*

d'accepter ce fruit de mes travaux, comme un hommage qui est dû à votre goût pour les Lettres. Heureux les Princes qui les aiment, & qui ne les cultivent que pour y puiser les grands principes de sagesse & de vertu, dont vous faites votre plus sérieuse étude.

Je suis avec le plus profond respect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéissant Serviteur,
SOLIGNAC.



PREFACE.

LES liaiſons de la France avec la Pologne ont été autrefois ſi étroites, & ſont devenuës ſi intimes de nos jours, qu'il y a lieu de s'étonner qu'il n'ait encore paru en notre langue aucune Hiſtoire exacte de ce pays, qui d'ailleurs immenſe dans ſon étenduë, ſingulier dans ſa police, unique dans ſon gouvernement, & l'un des plus fermes boulevards de la Chrétienté contre la puiſſance Ottomane, méritoit bien ſans doute d'être connu parmi nous.

Ce n'eſt pas que quelques-uns de nos Auteurs n'ayent tâché de nous en donner une idée. Dès le ſeiziéme ſiécle, il en parut

(1) deux Hiſtoires, qui le ſiécle d'après furent ſuivies (2) de pluſieurs autres : mais ce n'étoient

---

(1) L'une fut imprimée à Paris, chez Jean Richer, ſous le titre de *Chroniques & Annales de Poloigne, par Blaiſe de Vigenere, Secrétaire de feu Monſeigneur le Duc de Nivernois, in-4.* L'autre parut la même année, & fut auſſi imprimée à Paris, chez Pierre l'Huillier. Elle avoit pour titre : *Hiſtoire des Rois & Princes de Poloigne, &c. in-4.* Le premier de ces ouvrages eſt un ſimple extrait de *Martin Cromer*, Auteur Polonois. Le ſecond n'eſt qu'une traduction littérale d'une Hiſtoire latine écrite par *Jean Herburt de Fulſtin, Caſtellan de Sanok, Capitaine de Premiſlie, alors Ambaſſadeur de Pologne en France.*

(2) On compte parmi ceux-ci. Premierement, *l'Hiſtoire & relation du voyage de la Royne de Pologne [Marie de Gonzague] & du retour de Madame la Mareſchalle de Guébrian, Ambaſſadrice extraordinaire, & Sur-Intendante de ſa conduite, &c.* par Jean le Laboureur, S. de Bléranval, l'un des Gentilshommes ſervans du Roi. A Paris, chez Touſſainct Quinet, 1648. *in-4.* Cet ouvrage eſt bien écrit pour ſon temps, & très-fidéle dans tout ce qu'il dit de la Pologne ; mais l'Auteur ne fait qu'effleurer ſon ſujet, & il gliſſe ſi rapidement ſur chaque Roi, qu'il en marque à peine les mœurs & le caractère,

que des compilations imparfaites, où l'on présentoit sans art une suite d'évenemens, dont on ne montroit pas les motifs qui pouvoient seuls découvrir les mœurs & la politique de ce Royaume.

Les Auteurs de ces ouvrages ressembloient à ces Peintres, qui attentifs à copier en détail tous les traits d'un visage, ne sentent point

---

qu'il importoit plus de faire connoître que leur succession. Secondement, *Discours sur le Gouvernement de Pologne, ou la Politique des Polonois.* A Paris, chez Claude Barbin, 1669. *in*-12. Troisiémement, *Relation Historique de la Pologne, &c.* par le Sieur de Hauteville, ou plustôt par le Sieur Gaspard de Tende, à Paris, chez Nicolas le Gras, 1697. *in*-12. Quatriémement, *Histoire des Diettes de Pologne, pour les élections des Rois.* Par M. de la Bizardiere, à Amsterdam, chez J. L. de l'Orme, 1697. petit *in*-12. & enfin une autre Histoire de Pologne, imprimée en 1698. à Amsterdam, chez Daniel Pain. *in*-12. C'est celle que le Sieur Massuet a copiée d'un bout à l'autre dans son Histoire, ou, pour mieux dire, qu'il a fait imprimer de nouveau à la Haye, chez Josse & Prevôt, 1734. *in*-12.

le rapport, la convenance de ces mêmes traits les uns avec les autres, ce je ne ſçais quoi qui réſulte de leur aſſemblage, & en quoi conſiſte préciſément la reſſemblance qu'il importe de ſaiſir.

Pourroit-on croire en effet, qu'il ſuffiſe à un Hiſtorien de recueillir & de mettre en ordre ce qu'il veut faire paſſer à la poſtérité ? Il faut qu'il développe ce qui en fait l'ame, qu'il en marque les vûës & les deſſeins, qu'il rende, pour ainſi dire, l'air & la maniere de tout ce qu'il raconte, qu'il préfére même un portrait fidéle à un beau tableau, & qu'il y employe, non pas des couleurs d'imagination & de fantaiſie, mais les couleurs mêmes du ſujet qu'il veut repréſenter. Des faits tout ſeuls, quoique rapportez avec exactitude & préciſion, ne feront jamais qu'une Hiſtoire inſipide. Ils ne ſont que les dehors & l'ap-

parence d'autres choſes plus eſſentielles, qu'il eſt néceſſaire de mettre au jour. Toute Hiſtoire a un intérieur qu'il faut approfondir. Comme elle n'a préciſément en vûë que ce que les hommes ont fait, celle-là doit être eſtimée plus parfaite qui découvre les reſſorts qui les ont fait agir. Elle eſt alors un corps plein de vie, & les actions y conſervent toute la chaleur de la paſſion dont elles ſont les effets.

Voilà ſur-tout par où pêche l'ouvrage (1) publié, il y a quelques années, ſous le titre d'Hiſtoire des révolutions de Pologne; ouvrage qui n'a été fait que d'après

---

(1) A Amſterdam, chez François l'Honoré 1735. ſous le nom de l'Abbé Desfontaines, qui s'étoit donné fauſſement pour l'Auteur de cet ouvrage. *Voyez Biblioth. Franc.* ou, *Hiſtoire Littéraire de la France*, à Amſterdam, chez H. du Sauzet, *Tom. XLII. II. Part. Art. VII. pag.* 317. *& ſuiv.*

un ſeul Hiſtorien Polonois, *Dlugoſſ*, que l'Auteur vouloit extraire, & qu'il n'a pas toujours bien entendu. Auſſi les faits qu'il en a tirez, il les a tous rapportez à nos ſentimens & à nos uſages. Ne connoiſſant que ſa patrie, & n'ayant aucune idée de la nation qu'il s'agiſſoit de dépeindre, il ne pouvoit ſaiſir que difficilement les expreſſions d'un Ecrivain, qui ſuppoſant ſon pays connu, avoit négligé d'en marquer les mœurs & le génie. Rarement d'intelligence avec ſon modèle, il en retranche ce qui lui déplaît, ou ce que ſes préjugez lui faiſoient croire impoſſible. Il taille, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, tous les faits à la Françoiſe. Il groſſit les uns, il amoindrit les autres, & aucun d'eux, ſi j'oſe encore parler de la ſorte, ne ſe reſſent du terroir qui les a produits.

Si ceux qui ont couru avant

moi la même lice, avoient eu le ſecours des livres qu'on m'a fournis, & les lumieres que j'ai puiſées, en Pologne même, dans la converſation de gens habiles, qui connoiſſoient parfaitement leur pays: ils auroient ſans doute mieux réuſſi que moi à en écrire l'Hiſtoire. Je n'ai au deſſus d'eux qu'un mérite dont je ne puis raiſonnablement me faire aucun ſujet de vanité.

Tout ce qui pourroit peut-être m'attirer quelque loüange, c'eſt mon attention à ne rien avancer de faux, & à ne déguiſer aucune vérité. Aurois-je pû faire illuſion aux Seigneurs Polonois, perſonnages reſpectables, qui ont daigné ſe prêter à mon travail, & préſider en quelque ſorte à mon ouvrage. D'ailleurs, j'ai toujours été perſuadé qu'un honnête-homme doit montrer autant de candeur & de ſincérité dans ſes écrits,

que de droiture & de bonne foi dans ſes actions.

Ce ſoin en demandoit un autre auſſi néceſſaire ; je veux dire, une prudente ſagacité à démêler, dans la lecture ennuyeuſe d'une infinité d'écrits, la vérité que je voulois faire connoître. Il a fallu à tout moment concilier des notions différentes, les rapprocher, les confronter & les décompoſer, pour ainſi dire, l'une après l'autre, non-ſeulement pour ſéparer le vrai d'avec le faux, mais pour diſtinguer même le certain d'avec le probable.

Peu de gens tiennent compte à un Auteur de ce travail obſcur & dégoûtant qu'ils ignorent, & dont auſſi bien il leur importe peu d'être inſtruits. Ils ne donnent leur attention qu'à la ſcène qu'on leur expoſe, ſans s'embarraſſer de tout l'attirail des machines qui ont ſervi à la décorer. Ils ne demandent

qu'un ouvrage qui les intéreſſe, & j'ai tâché de les ſatisfaire même en ce point.

Cependant je les prie de conſidérer, que tout ne ſçauroit attacher dans une Hiſtoire, & ſur-tout dans l'Hiſtoire générale d'une nation. Celle qui en fait le ſujet, n'y cherche ordinairement que les faits, & veut les y trouver avec toutes leurs circonſtances. Il faut la contenter; mais ce ne peut être qu'aux dépens des étrangers, qui n'y déſirent que les événemens principaux: & trop ſouvent ces événemens mêmes ne ſont ni aſſez ſinguliers pour les ſurprendre, ni aſſez conſidérables pour fixer leur attention.

Il eſt en effet peu d'Hiſtoires, où l'on ne trouve des détails par eux-mêmes froids & languiſſans, & qu'on peut croire inutiles; mais s'ils paroiſſent peu néceſſaires à quelques lecteurs, ils ſervent à

l'ouvrage qui les demande, & qui les veut ſi abſolument, que ſi ceux mêmes qui les ont regardez comme ſuperflus, avoient un jour beſoin de les apprendre, ils ſeroient les premiers à blâmer l'Auteur qui auroit oſé les ſupprimer. Il eſt de l'adreſſe de celui-ci, de relever ces endroits inſipides par les graces de l'élocution. Rien ne lui eſt plus aiſé, s'il a ſçû ſe former à écrire avec délicateſſe, & avec encore plus de ſentiment que de goût.

Nous ſommes enfin parvenus à cette juſteſſe de raiſon, que nos peres avant Malherbe ne connoiſſoient, ni ne cherchoient même à connoître. Ils s'imaginoient s'énoncer avec fineſſe & jugement, lorſqu'au lieu de penſées ſolides, d'un pathétique touchant, d'images ſimples & naturelles, ils ne s'appliquoient qu'à un pompeux étalage de mots, ou comme

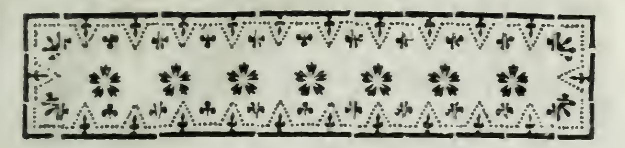
il leur arriva bientôt après au temps de Balzac & de Voiture, à répandre dans leurs écrits plus de tour que de naiveté, plus d'agrément que de force.

Mais fiers de notre habitude à penſer judicieuſement & à nous exprimer de même, n'avons-nous pas trop négligé cette harmonie majeſtueuſe, qui s'alliant à une préciſion auſtère, & ne ſouffrant rien qui n'ajoûte également au ſens & à la clarté, flatte l'oreille & l'eſprit par des ſons agréables, rend le ſtile plein & ſoutenu, & ſans gêne ni affectation le fait couler avec autant de douceur que de nobleſſe? Il n'y a pas bien long-temps que ceux que leur génie diſtinguoit parmi nous, écrivoient de la ſorte; & tel eſt encore à préſent le ſtyle de nos maîtres dans l'art de parler. Je ne haſarde ici mon ſentiment qu'avec crainte; mais il me paroît que l'Hiſtoi-

re, ſur tout, demanderoit pluſtôt ce ſtyle grave & nombreux, ſimple ſans art & élevé ſans contrainte, qu'un ſtyle haché & coupé, aiſé & délicat ſans décence, brillant & ingénu ſans dignité.

Je prononce, ſans doute, mon arrêt en rappellant des loix que je n'ai pas ſuivies; mais qui peut ſe flatter d'une entiere perfection? N'eſt-ce pas aſſez des efforts qu'on fait pour y atteindre?

Quoiqu'il en ſoit, un inviolable attachement à la vérité, telle que j'ai pû la démêler, c'eſt ce qu'on doit principalement éxiger de moi. Pour produire mes garans, il me reſte donc à faire connoître quels ſont les Auteurs que j'aurai le plus ſouvent occaſion de citer; quel jugement je porte de leurs ouvrages; & quelles ſont les éditions dont je me ſuis ſervi.



LISTE
DES
PRINCIPAUX AUTEURS
Citez dans cette Hiſtoire.

I.

VINCENTII KADLUBEK, EPISCOPI CRACOVIENSIS, HISTORIA POLONICA IN EAMQUE COMMENTARIUS. In calce Hiſt. Pol. Joan. Dlugoſſi. T. II. pag. 594. Lipſiæ, ſumptibus Joann. Lud. Gleditſchii, & Maurit. Georg. Weidmanni. 1711.

VINCENT Kadlubko, ou Kadlubek, de Karwow, de la (1) maiſon

(1) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag.* 637.

de Rosa, fut (1) fait Evêque de Cracovie en 1207. & (2) mourut en 1223. dans le monastère d'Andreow, où sur la fin de sa vie il embrassa la règle de Cîteaux. Il a été le premier qui a recherché & débrouillé les anecdotes de sa patrie. Ce fut par ordre de Casimir II. surnommé le Juste, qu'il entreprit ce travail, dont le succès ne pouvoit être bien grand, dans un siécle barbare. Aussi l'Histoire qu'il nous a donnée, & qu'il a continuée jusqu'en 1204. n'est, au jugement (3) même des Polonois, qu'un amas confus & mal digéré de véritez & de fables, & de plus de fables même que de véritez. C'est ce qui fait qu'on ne doit le lire que le flambeau de la critique à la main, pour ne pas adopter indifféremment toutes les traditions qu'il avoit eu le soin de re-

---

(1) *Dlugoss. Hist. Pol. Lib. VI. p. 603.*

(2) *Id. p. 629.*

(3) *Cromer. dans l'Epître Dédicatoire de son Histoire au Roi Sigismond Auguste. pag. 3. Samuel Joach. Hoppii. de scriptor. Hist. Polon. Schediasma. §. XII. pag. 20. apud Dlugoss. Tom. I. in init. & de script. Polon. in Bibliot. Brauniana collect. catalog. pag. 195. & seqq. Coloniæ 1723.*

cueillir, & qui étoient presque le seul canevas sur lequel il pût tracer son ouvrage. Kadlubek ne manquoit point d'esprit. Il en avoit même trop. Il aime les pointes & les jeux de mots, & fait à tout moment des digressions, la plupart ingénieuses; mais qui pêchent autant par leur forme que par leur enchassure. Tous ses portraits sont grossierement dessinez. Son Latin plein de barbarismes & de mots qu'il forge (1), est d'ailleurs d'une construction si entortillée, qu'on est étonné qu'il ait pû s'entendre lui-même, & qu'on l'ait pû comprendre dans le temps d'ignorance où il écrivoit. Je n'en citerai qu'un exemple. Il dit, *Lib. III. Epist. XXVII. pag. 732.* ,, *Alterimur? Altriminum* ,, *enim est hæc natura, ut integra minus* ,, *exedinis habeant; crebrius altrita sen-* ,, *tiri acriora.* " Il eut sous le régne d'Uladislas Jagellon, un Commentateur Anonyme, qui ne fit que surcharger ses écrits d'un fatras de littérature étrangère, presque aussi obscur que le texte qu'il vouloit éclaircir. Bien loin de decréditer les erreurs qu'il y

(1) *Id. pag.* 201.

trouve, il les confirme par autant de témoignages de convenance qu'il peut en ramasser.

I I.

BOGUPHALI II. EPISCOPI POZNANIENSIS CHRONICON POLONIÆ CUM CONTINUATIONE BASKONIS, CUSTODIS POZNANIENSIS. In script. rer. Silesiac. Fridr. Wilh. de Sommersberg. Tom. II. pag. 18. Lipsiæ, sumptibus Michaël. Huberti. an. 1729.

BOGUPHAL étoit (1) de la même maison que Kadlubek. Il fut (2) fait Evêque de Posnanie en 1242. & il (3) mourut en 1253. Il remonte dans son ouvrage jusqu'à l'origine des Polonois, & il le finit à l'année 1252. Le dernier fait qu'il raconte, c'est que dans le temps qu'il officioit solemnellement dans son Eglise le

(1) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II. p. 637.*
(2) *Dlugoss. Lib. VII. pag. 692.*
(3) *Id. pag. 732. Vid. Tom. II. script. rer. Silesiac. p. 65.*

le jour de ſaint Etienne, le Duc de Poſnanie, Przemyſlas, donna le baudrier militaire à Conrad ſon beau-frère, à qui Boleſlas le Chauve, diſputoit la portion d'héritage que ce Prince devoit avoir dans le Duché de Lignitz. Cette Chronique eſt écrite dans un latin groſſier; mais elle eſt éxacte & l'on peut y ajoûter foi, à quelques viſions près que le bon Evêque rapporte comme autant de faits certains. Telle eſt celle qu'il (1) prétend avoir euë l'an 1249. par laquelle, tout pécheur, dit-il, qu'il étoit, il apprit que la Pologne vingt-cinq ans après devoit être totalement détruite; il a eu pour continuateur Glodzlaw Baczko, Cuſtode de l'Egliſe de Poſnanie, qui a pouſſé l'ouvrage juſqu'en 1271. Hoppius (2) & Hartknoch (3) après lui ſe trompent ſûrement lorſqu'ils diſent que Baczko a écrit en 1370. ſous le régne de Caſimir le Grand. En effet comment ſeroit-

---

(1) *Boguphal. Chronic. p. 64.*

(2) *Schediaſm. litter. de ſcript. Hiſt. Polon. pag. 20.*

(3) *In Catalogo ſcript. Polon. præfixo Reipub. Polon.*

il possible qu'un homme qui commença à écrire en 1253 ; qui assûre (1) avoir vû porter par un Prêtre, peu de temps après la mort de Przemyslas, Duc de Posnanie, arrivée en 1257. le cilice dont ce Prince faisoit usage, & qui dit (2) avoir été député à Rome en 1265. ait pû être en vie en 1370.

III.

CHRONICA POLONORUM. In script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 1.

CETTE Chronique fut faite par un Auteur, qui n'est connu que sous le nom de Jean, & dont on ignore même la patrie. Il est marqué à la fin de cet ouvrage, qu'il fut achevé en 1359. Il tomba l'année d'après entre les mains de Loüis I. Duc de Brieg, & depuis ce temps il n'a paru, du moins en entier, que dans le premier Tome des Ecrivains de Silésie. La diction de cette Chronique est barbare, beaucoup moins pourtant que celle de Kadlubek ; mais on y trouve un fidéle

(1) *Boguphal. pag.* 70.
(2) *Id. pag.* 76.

abregé de tout ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Pologne, depuis l'origine de la nation, juſqu'à la fin du XIII. ſiécle. Elle traite, ſur-tout, avec ſoin tout ce qui regarde la Siléſie depuis le Duc Uladiſlas II. juſqu'à la mort de Boleſlas le Chauve, Duc de Lignitz, arrivée en 1278. Ainſi elle fait un détail éxact de tout ce qui arriva dans cette province après la mort de Henri le Pieux, qui fut tué par les Tartares en 1241. & du partage qui fut fait de cet Etat entre les fils de ce Prince, ce qui y établit dès-lors autant de Duchez indépendans.

IV.

CHRONICA PRINCIPUM POLONIÆ, CUM EORUM GESTIS. In ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 13.

CET Ouvrage eſt encore d'un Auteur Anonyme, qui écrivoit vers la fin du XIV. ſiécle. Il commence par l'arrivée des Slaves en Pologne, & finit à la mort de Loüis de Hongrie, Roi de Pologne, arrivée en 1382. Cette Chronique eſt bonne, & elle

ſeroit parfaite ſi l'Auteur plus en garde contre les préjugez de ſon temps, n'avoit donné quelquefois dans des fictions ridicules.

V.

JOANNIS DLUGLOSSI, SEU LONGINI, CANONICI CRACOVIENSIS, HISTORIÆ POLONICÆ, LIBRI XII. &c. Lipſiæ, ſumptibus Joan. Lud. Gleditſchii & Mauritii Georg. Weidmanni. 1711.

JEAN Dlugoff de Niedzielsko, né en 1415. étoit (1) de l'illuſtre maiſon de Vieniava, qui eſt la tige de celle de Leſzczynski. C'étoit (2) un grand homme de bien. Il étoit Chanoine de Cracovie, & il ne voulut jamais être autre choſe. Il (3) mourut en 1480.

(1) *Joan. Dlugoff. vit.* On la trouve à la tête du premier Tome de ſes ouvrages. *Okolski. orb. Pol. Tom. III. p. 299. Cromer. Lib. XXIX. pag. 649.*

(2) *Sim. Starovols. Polon. ſcript. p. 47.*

(3) Voyez ſon Epitaphe rapportée par *Sim. Starovolski. in monument. Sarmat. Gerh. Joh. Voſſius de Hiſtoricis Latin. pag. 565. Miechov. Chronic. Pol. Lib. IV. Cap. LXXII.*

nommé à l'Archevêché de Leopold, qu'il n'eût peut-être point accepté, puisque déja auparavant il (1) avoit refusé l'Evêché de Prague. Son ouvrage est très-estimable, ne fût-ce que par le travail immense qu'il a dû lui coûter; mais quoiqu'il dise dans son Epître Dedicatoire à Zbignée d'Olesnicà, Cardinal & Evêque de Cracovie, qu'il n'y a inseré aucune des faussetez qu'il avoit trouvées dans la plupart des ouvrages de sa nation, de crainte, ajoûte-t-il, qu'une seule fiction hazardée n'eut ainsi qu'un mauvais levain, gâté & corrompu tout ce qu'il avoit ramassé d'ailleurs de faits véritables : il n'a pas laissé, ou par complaisance pour ses compatriotes, ou par un foible qui tenoit encore des siécles précédens, d'interrompre souvent sa narration pour courir après des prodiges. D'ailleurs il veut tout dire & être comme l'Historien général de tous les Etats & de tous les Princes de son temps. Il abandonne à tout moment son sujet. Il parcourt toute l'Europe, toute l'Asie même, sans qu'aucun des faits qu'il a moisson-

(1) *Dlugoss. vit. p.* 11.

nez dans ses courses, ait le moindre rapport à ceux de son pays. Cependant au (1) sentiment de Cromer, il connoissoit mal les autres nations & même les peuples voisins, chez qui il eût pû prendre des notions qui lui auroient aidé à perfectionner son ouvrage. Il (2) l'a poussé jusqu'à l'année même de sa mort. Il n'y dissimule aucun vice des gens d'Eglise, non pas même ceux des Pontifes Romains. C'est ce qui a si long-temps retenu son Histoire dans l'obscurité des Cabinets. Elle ne fut imprimée pour la premiere fois qu'en 1615. malgré les cabales des Prêtres qui vouloient encore empêcher qu'on ne la mît au jour. Son style est enflé, redondant, un peu Asiatique; son latin seroit bon si l'on n'y trouvoit quantité de mots étrangers à la langue, & qu'il affectoit de préférer aux termes propres, quoique ceux-ci fussent incomparablement plus nobles & plus expressifs que ceux qu'il employoit.

---

(1) *Cromer. dans l'Epit. Dédicat. de son Hist. au Roi Sigismond Auguste. pag.* 2.

(2) *De script. Polon. in Biblioth. Brauniana, &c. pag.* 18. 19.

V I.

MARTINI CROMERI DE ORIGINE ET REBUS GESTIS POLONORUM. LIBRI XXX. &c. Basileæ, per Joann. Oporinum. an. 1558.

MArtin Cromer étoit (1) fils d'un paysan du village de Biecz, dans le Palatinat de Cracovie, à cinq milles de Sandec. Il parvint à l'Evêché de Varmie, & il ne dût cette dignité qu'à ses talens dans un pays, où la naissance a seule droit aux charges, & où elle peut tenir lieu de tout mérite pour les remplir. On n'apperçut en lui qu'une petitesse d'esprit impardonnable à tout homme qui s'est élevé par sa vertu. Il se prétendoit Gentilhomme du côté de pere & de mere. Il osa même l'avancer dans son ouvrage, *de (2) situ Poloniæ & gente Polona*, *pag. 498*. Il dit, que

---

(1) *De scriptor. Polon. Biblioth. Braunian. pag. 33. Sim. Starovols. script. Polonic. elogia & vitæ. p. 32. 35. Venetiis 1627.*

(2) Cet ouvrage est à la suite de son Histoire imprimée à Cologne, chez Birckman. en 1589.

son pere étoit de la maison de Pierzchala, & sa mere de celle de Jastrzembiec. Il s'étoit fait une Généalogie, qu'il étala fastueusement dans un écrit qui ne subsiste plus. Thomas (1) Treter, Chanoine de Varmie, nous apprend cette anecdote; cet ouvrage fut inutile. Les visions de Cromer furent rejettées, & la (2) province de Prusse ne voulut jamais lui donner séance dans ses Etats. C'est peut-être ce qui l'obligea à se faire ennoblir par l'Empereur Ferdinand, & par le Roi Sigismond Auguste; mais il détruisoit par-là toutes les preuves qu'il avoit crû capables de constater sa haute extraction. Cromer étoit le pere d'un ouvrage, qui seul lui faisoit plus d'honneur que tous les ancêtres qu'il auroit pû se donner. Son Histoire doit le faire passer à juste titre pour le Tite-Live de sa nation. Son style est pur & noble, concis & varié, égal & soutenu. Rien de sec, ni de contraint dans sa diction, point d'épisodes qni ne tiennent à son

(1) *Lib. de Episcop. Varmiens. pag.* 121. *Cracoviæ* 1685.

(2) *Biblioth. Braunian. p.* 32.

sujet;

ſujet ; mais trop ſérieux, trop froid pour l'ordinaire, il manque de vivacité dans ſes narrations ; il ne ſçait point mettre la vertu en action, lui prêter de l'ame, des graces mêmes, & l'inſinuer ſans la prêcher. Tous les évenemens qu'il rapporte, il (1) prétend les avoir tirez des archives du Royaume, ce qu'on ne doit entendre, ſans doute, que des temps un peu antérieurs à celui où il écrivoit. Il a d'ailleurs beaucoup puiſé dans Dlugoſſ, & il l'avoüe lui-même. Trop d'affectation à loüer ſa nation, decrédite un peu ſon ouvrage. Il cache, ou il amoindrit avec ſoin tout ce qui eſt contraire à la gloire de la Pologne, & il pouſſe au-delà de la vraiſemblance tout ce qu'il eſtime propre à lui faire honneur. Ainſi il (2) rappelle d'après Vapovius, qu'il ſemble approuver, un Duc Viſimir, dont Dlugoſſ, en cela du moins plus circonſpect, n'avoit eu garde de faire mention, & il fait vaincre & ſubjuguer les Danois par ce Prince qui étoit Duc

(1) *In Epiſt. Dedicat. ad Sigiſmund. Auguſt. pag.* 3.
(2) *Lib. II. pag.* 26.

des Vandales, & qui n'étoit point Polonois. Au reste (1) Varsevic, Chanoine de Cracovie, accuse Cromer d'avoir omis bien des choses essentielles, & des évenemens même remarquables du siécle où il vivoit. L'Histoire de Cromer finit à la mort du Roi Alexandre, c'est-à-dire, en 1506. mais il fit depuis l'Oraison funèbre de Sigismond I. qui peut être regardée comme une suite de son ouvrage jusqu'en 1548.

VII.

STANISLAI SARNICII ANNALES, SIVE DE ORIGINE ET REBUS GESTIS POLONORUM ET LITHUANORUM, LIBRI VIII. In calce Dlugossi. Tom. II. pag. 837.

STANISLAS Sarnicki de la (2) maison de Korwin, étoit né à Lipsic dans le Palatinat de Russie. Quelques (3) Auteurs de sa nation pré-

(1) *Lib. de optimo statu libertatis. p.* 168.

(2) *Stanisl. Sarnic. Descript. Polon. p.* 1906. *Simon. Okolski. orb. Pol. Tom. I. pag.* 464.

(3) *Adrian. Regenvolscii, seu potiùs Adrian.*

tendent, qu'ayant changé de Religion, il avoit été fait Ministre de l'Eglise de Niedzwiedz, dans le District de Cracovie, & l'an 1563. Sur-intendant de toutes les Eglises de ce même District. Il est pourtant vrai qu'il fut Tribun, ou comme disent les Polonois, *Woyski* de Krasnystaw, dans le Palatinat de Chelm, & il dit lui-même dans l'Epître Dédicatoire de ses Annales, qu'il avoit servi dix ans la République, ce qui lui donne sujet de demander aux Sénateurs du Royaume une petite terre pour subsister. Tout cela ne s'accorde point avec l'emploi de Ministre qu'on a bien voulu lui attribuer. Ce qui est certain, c'est qu'il étoit réformé; & il le montre assez dans le cours de son ouvrage, quoique beaucoup moins qu'on ne le devoit attendre d'un homme auparavant catholique; car ce sont particulierement ces lâches déserteurs, qui sont

---

Wengerscii. Systema Ecclesiar. Slavonicar. Lib. III. p. 413. *Traject. ad Rhen. ann.* 1652. *Gaspar, Cichocki. in alloquiis Osiecensib. Lib. I. Cap. XXIV. Cracoviæ* 1615. *Stan. Lubieniecki. Hist. reformat. Polon. Lib. II. p.* 131. *& Lib. III. Freistadii* 1685. *Vid. script. Pol. Biblioth. Braunian. pag.* 42.

moins capables de se retenir, quand ils trouvent occasion de se déchaîner contre l'Eglise Romaine. Sarnicki étoit un génie très-cultivé, & (1) naturellement fécond & heureux. Il remonte dans ses Annales jusqu'à l'origine des Sarmates, qu'il fait venir d'Asarmoth, un des descendans de Noë. Il prétend que sa nation ne s'est point formée du débris, pour ainsi dire, de quelques autres; mais que depuis la division des peuples arrivée l'an 133. après le Déluge (2), elle a toujours subsisté, & qu'elle étoit même une des principales nations de l'univers. Il vouloit par là se distinguer de tous les Historiens qui l'avoient précédé, & qui n'avoient remonté que jusqu'à Leck I. ce qui étoit, sans doute, assez & même trop peut-être pour des siécles si enfoncez dans l'obscurité des temps. Il faut avoüer cependant qu'on trouve un sçavoir infini & des recherches très-curieuses dans les preuves dont il appuye son sentiment. Il n'avoit apparemment en

(1) *Sim. Starovols. Polon. script. p.* 113.
(2) *Stan. Sarnic. Annal. Pol. Lib. I. Cap. I. p.* 838.

vûë que de mettre au jour ce systême, car il est d'ailleurs extrêmement succint dans le reste de son Histoire, qui finit à l'an 1586. après avoir fait le détail de la mort du Roi Etienne Battori. Son latin est châtié, même élégant. Il se ressent du siécle fortuné où il vivoit, & des efforts que l'esprit humain avoit déja faits pour sortir des ténébres de l'ignorance.

VIII.

RERUM POLONICARUM TOMI TRES &c. ALEXANDRO GUAGNINO EQUITE AURATO, PEDITUMQUE PRÆFECTO AUTHORE. Francofurti apud Joann. Wechelum. 1584.

ALEXANDRE Guagnini, né (1) à Verone, étoit venu chercher de l'emploi en Pologne. Il y fut fait Capitaine, & après avoir servi en Livonie, en Moldavie & en Russie, il obtint l'indigenat, & on le fit Commandant à Witepsk. Il mourut à Cracovie l'an 1614. L'ouvrage qui porte son nom,

(1) *Sim. Starovols. script. Polon. p.* 187.

en contient plusieurs qui ne lui appartiennent point. On (1) assûre même qu'il n'étoit point homme de lettres. Du moins (2) l'a-t-on accusé avec fondement d'avoir volé à Mathias Strykowski, Chanoine & Archidiacre de Samogitie, la description que celui-ci avoit faite de la Sarmatie Européane, & de se l'être attribuée dans l'édition qu'il en fit faire à Spire en 1581. Tous les divers Traitez, tous les Diplômes que son livre renferme, sont des piéces excellentes, & extrêmement curieuses. Quelques-unes portent le nom de leurs Auteurs; mais ou Guagnini s'est fait honneur de toutes les autres, ou on les a cruës de lui sur la réputation qu'il s'étoit faite, en s'appropriant un excellent ouvrage, auquel il n'avoit d'autre part que de l'avoir traduit de Polonois en Latin.

---

(1) *Script. Polon. Biblioth. Braunian. p.* 38.
(2) *Ibid. Hartknoch. in Catalogo scriptor. præfixo Reipubl. Polon.*

IX.

STANISLAI LUBIENSKI, EPISCOPI PLOCENSIS OPERA POSTHUMA, &c. Antverpiæ apud Joan. Meursium. 1643.

STANISLAS Lubienski, issu (1) d'une famille noble, dont la tige étoit celle de Pomian, fut (2) fait Evêque de Plocsk en 1627. & mourut en 1640. âgé de 67. ans. Il écrivoit sous le régne de Sigismond III. mais aucun de ses ouvrages ne vit le jour de son temps. Ce furent ses exécuteurs testamentaires qui les firent imprimer trois ans après sa mort. Son livre contient des traitez Historiques, la vie de tous les Evêques de son siége, jusqu'à celle même de son prédécesseur, des Discours politiques, & plusieurs lettres écrites à ses amis. C'étoit un homme habile, & qui connoissoit, surtout, les intérêts de sa nation. Ses (3)

(1) *Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. II. pag.* 459.
(2) *Id. pag.* 461.
(3) *Ibid.*

mœurs étoient sages & reglées. Mais on l'accuse de partialité dans ses écrits. On a prétendu (1) qu'autant qu'il y fait voir d'emportement contre les hérétiques, que les Polonois appellent dissidents, autant il y montre de complaisance pour ceux des Sénateurs qu'il avoit occasion de dépeindre, & qu'il devoit représenter naturellement. Il paroit en effet qu'il mollit quelquefois, qu'il dissimule, qu'il n'ose nommer les auteurs des troubles, ni rien dire même qui puisse les désigner. Il est toujours du parti victorieux, quoiqu'il encense quelquefois le parti contraire. On pourroit sans injustice souscrire à ce jugement; mais je n'approuve point ce (2) qu'on lui objecte encore; c'est que dans les avis qu'il donne à un Evêque, il l'exhorte moins au mépris du monde & à l'humilité, qu'il ne l'excite à soutenir les droits & les immunitez de son Eglise & à économiser avec fruit les biens qui y sont attachez. Je ne vois rien au contraire que d'édifiant dans ce

(1) *Script. Polon. Biblioth. Braunian. p. 69.*
(2) *Ibid. pag. 70.*

difcours, puifqu'il (1) y prêche même la réfidence aux Prélats, écueil ordinaire de leur vertu, & celle du moins qu'il leur coûte le plus de mettre en ufage. Le ftyle de Lubienski a beaucoup de netteté, de délicateffe & d'harmonie, & une fleur de politeffe & d'urbanité, qui peut montrer quelle étoit la douceur de fon caractère. On lit fon latin avec plaifir. Il tient beaucoup de la pureté du fiécle d'Augufte.

X.

HISTORIA RERUM POLONICARUM CONCINNATA ET AD SIGISMUNDUM TERTIUM POLONIÆ SUECIÆQUE REGEM USQUE DEDUCTA LIBRIS DECEM. A SALOMONE NEUGEBAVERO A CADANO. Hanoviæ, fumptibus Danielis & Davidis Aubriorum. an. 1618.

SALOMON Neugebaver (2) étoit né à Graudentz, dans le Palatinat de

(1) *Monita de Epifcopatu rectè gerendo. pag. 277. 278.*

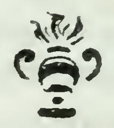
(2) *Treter. Hift. Epifc. Varmiens. pag. 49.*

Culm. Jean Gruter, Professeur d'Heidelberg, & Critique éclairé, a loüé (1) son livre comme un ouvrage nouveau & qui manquoit à la République des Lettres. Cet éloge est outré. Neugebaver (2) a copié Cromer, Vapowski, Bielski, Orzechowski, Heidenstein, & si exactement même, qu'il n'a rien changé à leurs expressions. Si je l'ai cité si souvent, ce n'est qu'à cause de la réputation qu'il s'est faite en Allemagne, & en bien d'autres nations, où il est plus connu, peut-être même plus estimé, que les originaux, qu'il a pillez pour en composer son Histoire.

---

(1) Voyez les vers de ce Professeur à la tête de l'ouvrage dont nous parlons.

(2) *Scriptor. Polon. Biblioth. Braunian. pag.* 122, 125.



X I.

ORBIS POLONUS &c. IN QUO ANTIQUA SARMATARUM GENTILITIA &c. VETERA ET NOVA INDIGENATUS MERITORUM PRÆMIA ET ARMA SPECIFICANTUR, &c. AUTHORE R. P. F. SIMONE OKOLSKI, &c. Cracoviæ, in officina Francisci Cæsarii. 1641.

SIMON Okolski, de (1) la maison de Rawicz, ou Urzyn, étoit de l'Ordre des Frères Prêcheurs. A peu de chose près, il n'a fait (2) que suivre un ouvrage écrit en Polonois, & qui avoit déja paru en 1578. & ensuite plus châtié & plus étendu en 1584. Barthélemi (3) Paprocki, Gentilhomme (4) de la maison de Jastrzembiec, en étoit l'Auteur. Ce livre fut fait (5) sur des monumens tirez des Chapitres, des Monastères, des diverses Chancel-

(1) *Okolski. orb. Polon. Tom. II. p. 600.*

(2) *Script. Polon. Biblioth. Braunian. p. 77. & pag. 49. 50.*

(3) *Starovols. script. Polonic. p. 201. 202.*

(4) *Okolski. Tom. I. p. 333.*

(5) *Script. Biblioth. Braunian. p. 49.*

leries de l'Etat, & de pluſieurs archives particulieres; mais Okolski ayant écrit en latin a rendu ſon ouvrage plus utile aux étrangers, en leur faiſant connoître les familles de Pologne, qui ſans cela n'auroient peut-être jamais, du moins la pluſpart, été connuës que dans le Royaume. Okolski a deux grands défauts. Le premier d'avoir fait précéder ſes Généalogies d'allégories alambiquées, inutiles à ſon ſujet, très-ſouvent fauſſes, & toujours ridicules, ſur-tout, par le ſtyle bouffi & empoulé qui les accompagne. On le diroit retombé dans toute la craſſe & la barbarie du ſiécle de Kadlubek. Des écoliers, des enfans pourroient à peine ſe contenter de ſes pointes, de ſes jeux de mots, de ſes citations ineptes. Son ſecond défaut c'eſt d'avoir trop exalté certaines maiſons, & de n'avoir pas aſſez relevé l'éclat de quelques autres. Ainſi (1) en parlant des Radziwil, il n'a pas fait mention de leur qualité de Duc, & il paſſe légèrement ſur les Oſtykowicz d'où ils deſcendent, quoique Paprocki ſon original eût donné à

(1) *Okolski. Tom. III. p. 229.*

ce sujet toute l'étenduë nécessaire. On (1) pourroit encore reprocher à Okolski d'avoir fait remonter trop haut quelques familles en tirant leur origine des Grecs, ou des Romains. Il ignoroit, sans doute, que leurs armes, dont il se fait des preuves, avoient besoin elles-mêmes qu'il en prouvât l'antiquité. Car enfin, on ne connoissoit point d'armes avant Charlemagne. Ce ne fut que sous cet Empereur, que ceux qui s'étoient distinguez dans ses guerres, reçurent ces sortes de symboles pour marque de leur valeur. Cet usage ne fut même bien établi que sous Henri l'Oiseleur, qui commença à régner en 919. & qui dans ses expéditions contre les Bavarois, les Hongrois, les Bohemes, les Danois, & plusieurs autres peuples, avoit besoin d'exciter par des marques d'honneur le courage de ses troupes. De-là (2) vinrent aussi, lorsqu'il avoit la paix, les tournois qu'il établit pour entretenir leur génie guerrier, qu'il regardoit comme le seul soutien de son Empire.

---

(1) *Script. Biblioth. Braunian. p.* 80.

(2) *Respubl. & stat. Imper. Romano Germ. Lugd. Batav. ex offic. Elzevir.* 1634. *T. I. p.* 218.

XII.

JOACHIMI PASTORII DE HIRTENBERG, &c. FLORUS POLONICUS, SEU POLONICÆ HISTORIÆ EPITOME NOVA, &c. Gedani & Francofurti, ſumptibus Simonis Beckenſtein. 1679.

JOACHIM Paſtorius, né (1) & élevé dans le Luthéraniſme, étoit (2) Docteur en Médecine, & Profeſſeur à Dantzig. S'étant converti, il embraſſa l'état Eccléſiaſtique, & fut fait Chanoine de Culm; enſuite Protonotaire Apoſtolique, Doyen, Curé & Official de Dantzig, Hiſtoriographe, Sécretaire & Commiſſaire du Roi Jean-Caſimir. Il fut ennobli, & c'eſt ce qui lui donna occaſion de prendre le nom d'Hirtenberg, qu'il ajoûta à celui de ſa famille. Son premier ouvrage concernant la Pologne fut celui, dont nous venons de donner le titre. Il le fit à l'imitation de l'abrégé de l'Hiſtoire Romaine de Florus. Ce livre n'eſt

(1) *Script. Pol. Biblioth. Braunian. p.* 214.
(2) *Id. pag.* 164.

qu'un précis de Cromer, mais fait avec jugement, & relevé par les graces d'une diction pure & saine. Il a continué de lui-même ce qui manque dans Cromer, d'abord avec la même précision, & ensuite avec plus d'étendue quand il est parvenu au régne de Sigismond III. & de ses fils Uladislas & Jean-Casimir.

Il fit quelque temps après un autre ouvrage avec ce titre : *Bellum Scythico-Cosaticum contra regnum Poloniæ, sub rege Joanne-Casimiro profligatum. Dantisci. an. 1652.* Il l'augmenta dans la suite & lui donna un nouveau titre : *Historiæ Polonæ plenioris partes duæ. Dantisci. 1685.* On trouve dans cette Histoire un excellent recueil de Lettres, de Diplômes, d'Actes publics ; mais elle se ressent de la vieillesse de l'Auteur ; ce n'est plus le même feu, ni la même légèreté de style. Pastorius s'y appesantit sur des détails frivoles & peu intéressans. On a ajoûté à ce livre un ouvrage qu'il avoit fait, sans doute, dans la force de l'âge ; en voici le titre : *De originibus Sarmaticis dissertatio Philologica.* Il y surpasse, sans contredit, tous ceux qui avoient déja traité la mê-

me matiere ; & l'on peut dire aussi qu'il s'y surpasse lui-même. En général, c'est un excellent Auteur que Pastorius. Son style est ferme & grave, vif & pressé, fleuri sans être précieux. On y voit de la délicatesse, de l'agrément, & autant de brillant que de force. Son latin est pur & coulant, & ne peut manquer de plaire à un homme de goût qui ne seroit touché que de la beauté de cette langue.

XIII.

DE REPUBLICA POLONICA LIBRI DUO QUORUM PRIOR HISTORIÆ POLONICÆ MEMORABILIORA, POSTERIOR AUTEM JUS PUBLICUM REIPUBLICÆ POLONICÆ, &c. COMPREHENDIT, OPERA ET STUDIO M. CHRISTOPHORI HARTKNOCH PASSENHEIMENSIS PRUSSI. Lipsiæ, apud Thomam Fritsch. 1698.

CHRISTOPHLE Hartknoch fut d'abord Professeur à Thorn, & ensuite à Konigsberg. Il n'avoit rien oublié pour s'instruire des loix & des constitutions de la Pologne. Elles fu-

rent long-temps, à ce qu'il paroît, le ſeul objet de ſes études. Auſſi ſon ouvrage eſt bon, & même excellent. Cet Auteur ſçait douter à propos. Il balance avec exactitude & ſans prévention les opinions des Ecrivains Allemands, & celles des Auteurs Polonois, preſque toujours oppoſez les uns aux autres. Modeſte, retenu, il peſe les autoritez, & il ne défére qu'à la raiſon. Son ſeul défaut, c'eſt d'être ſec. Son ſtyle eſt ſans ornement & ſans grace. Son latin, quoique correct, n'a pas la moindre élégance. Son ouvrage eſt enfin un de ceux qu'on ne peut ſe réſoudre à lire, que par le beſoin qu'on a d'être inſtruit de ce qui en fait le ſujet.



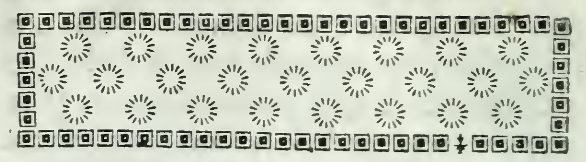
XIV.

NICOLAI HENELII AB HENNENFELD SACRÆ CÆSAREÆ REGIÆQUE MAJESTATIS, NECNON ILLUSTRISS. DUCIS LIGNICENSIS CONSILIARII DUCATUS MONSTERBERGICI PROCANCELLARII : INCLITÆQUE REIPUBL. WRATISLAVIENSIS OLIM SYNDICI : ANNALES SILESIÆ AB ORIGINE GENTIS AD OBITUM USQUE D. IMPER. RUDOLPHI II. In ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. II. pag. 197.

NICOLAS de Hennenfeld étoit un ſçavant d'un mérite rare. Perſonne avant lui n'avoit eu le courage de pénétrer dans les ſentiers épineux, qu'il lui a fallu ſuivre pour faire l'Hiſtoire de ſon pays, & une hiſtoire auſſi complette que celle que nous avons de lui. Rien de néceſſaire ne manque à cet ouvrage, & preſque tous les morceaux en ſont précieux. On y trouve des Diplômes, des Lettres, des Manuſcrits, toutes piéces autentiques qui n'avoient point encore parû. On ne peut lui re-

procher qu'un ſeul défaut. C'eſt une inégalité trop marquée dans le ſtyle. Cela vient de ce que puiſant dans les ſources, il en prenoit juſqu'aux expreſſions même qu'il y trouvoit ; mais ce vice eſt racheté par l'exactitude, par la ſimplicité, par la candeur, par un arrangement ſi méthodique, que les faits ſe préſentent comme d'eux-mêmes avec préciſion & netteté. La vérité ſert de fondement à ſon édifice, & elle a ſervi à l'élever ; mais le bâtiment n'eſt que ſolide, & il n'a point les graces qu'une noble architecture eût pû y ajoûter.





LISTE

DES DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

Premiere Classe.

Temps où ils ont commencé à régner.

550 LEck I.
700 Cracus.
Leck II.
750 Venda
760 Przemyslas, ou (1) Leszko I.
804 Leszko II.
810 Leszko III.
815 Popiel I.
830 Popiel II. surnommé (2) Koszysko.

---

(1) Ce mot dans l'ancienne langue Polonoise signifioit, *rusé*. *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. I. Epist. X. p.* 615. *Dlugoss. Hist. Polon. Lib. I. p.* 61.

(2) Ce mot en Polonois veut dire *Balay*. On appelloit ainsi Popiel II. par dérision, à cause qu'il avoit les cheveux longs & en petite quantité, & que méprisable par ses mœurs, il n'étoit guéres plus consideré dans

Seconde Classe.

Temps où ils ont commencé à régner.		*Durée de leur régne.*
842	Piast (1).	19
861	Ziemovit.	31
892	Leszko IV.	21
913	Ziemomyslas.	51
964	Miezko (2), ou Mieciſlaw, premier Duc Chrétien.	35
999	Boleſlas, ſurnommé (3) Chrobri I. Roi de Pologne.	26
1025	Mieciſlaw II.	9
1041	Caſimir I.	17
1058	Boleſlas II. ſurnommé l'intrépide.	23

l'Etat, qu'un Balay, qu'on regarde comme le meuble le plus vil d'une maiſon. *Kadlubk. Lib. I. Epiſt. XVIII. pag. 630. Boguphal. II. Epiſc. Poſnan. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. II. pag. 23.*

(1) On l'appelloit ainſi, parce qu'il étoit fort petit & d'une taille ramaſſée. Les Polonois appellent *Piaſt* le moyeu d'une roue, qui eſt court & épais. *Dlugoſſ. p. 79.*

(2) Ce nom ſignifie en Polonois *trouble*, ou *confuſion*. Ce Prince étant né aveugle, on craignoit de nouveaux déſordres dans l'Etat. *Kadlubk. Lib. II. Epiſt. IX. p. 641.*

(3) Ce mot veut dire un cœur grand & hardi. *Id. p. 644.*

Temps où ils ont commencé à régner.		*Durée de leur régne.*
1082	Uladiſlas Herman.	20
1102	Boleſlas III. Krzywouſty (1).	37
1140	Uladiſſas II.	6
1147	Boleſlas IV. le crepu.	26
1174	Mieciſlaw le vieux (2).	4
1178	Caſimir II. ſurnommé le Juſte.	16
1194	Leſzko le Blanc.	6
1200	Mieciſlaw le vieux, qui avoit été dépoſé.	
	Leſzko le Blanc, qui remonta ſur le thrône.	
1202	Mieciſlaw le vieux, qui reprend la couronne.	
1203	Uladiſlas Laskonogi (3).	3
1206	Leſzko le Blanc devenu Roi pour la troiſiéme fois.	21
1227	Boleſlas V. ſurnommé le Chaſte.	52

(1) C'eſt-à-dire, *bouche tortuë*. Ce Prince avoit la bouche de travers. *Dlugoſſ. Lib. IV. p.* 350.

(2) Appellé ainſi dès ſa tendre jeuneſſe, à cauſe de ſon air ſage & poſé. *Dlugoſſ. Lib. VI. p.* 523.

(3) Ainſi nommé parce qu'il étoit fort haut des jambes, & qu'il les avoit fort minces. *Dlugoſſ. Lib. VI. p.* 592.

Temps où ils ont commencé à régner.		*Durée de leur régne.*
1279	Leſzko le Noir.	10
1295	Przemyſlas qui ne regna que ſept mois.	
1296	Uladiſlas (1) Loketek.	4
1300	Wenceſlas, Roi de Boheme.	6
1306	Uladiſlas Loketek encore.	27
1333	Caſimir III. ſurnommé le Grand, dernier de la maiſon des Piaſt.	37
1370	Louis, Roi de Hongrie.	12

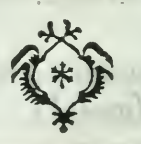
Troiſiéme Claſſe.

1386	Uladiſlas Jagellon V. du nom.	48
1434	Uladiſlas VI. ſon fils.	10
1447	Caſimir IV. ſecond fils de Jagellon.	45
1492	Jean-Albert, fils de Caſimir.	9
1501	Alexandre, frère de Jean-Albert.	5
1507	Sigiſmond I. frère d'Alexandre.	41
1548	Sigiſmond-Auguſte, fils de Sigiſmond I.	24

(1) Ce mot vient de *Lokiec*, qui ſignifie une *aune*. Ce Prince étoit d'une très-petite taille. *Dlugoſſ. Lib. IX. p.* 1028.

Quatriéme Claſſe.

Temps où ils ont commencé à régner.		*Durée de leur régne.*
1574	Henri de Valois, qui ne regna que cinq mois.	
1576	Etienne Battori, Prince de Tranſilvanie.	10
1587	Sigiſmond III. Prince de Suéde.	44
1632	Uladiſlas VII. fils de Sigiſmond III.	17
1648	Jean-Caſimir, frère d'Uladiſlas VII.	21
1669	Michel Coributh, Prince Wieſniowiecki	4
1674	Jean III. Sobieski.	22
1697	Frederic-Auguſte II. Electeur de Saxe.	
1704	Staniſlas Leszczynski.	
1733	Auguſte III.	



TABLE

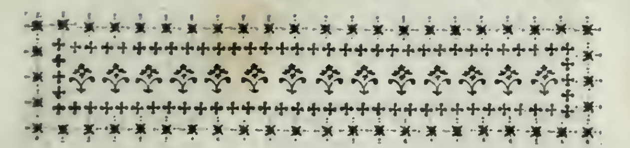


TABLE DES SOMMAIRES DU TOME PREMIER.

LIVRE PREMIER.

Depuis 550. jusqu'à 999.

LIVRE SECOND.

Depuis 999. jusqu'à 1041.

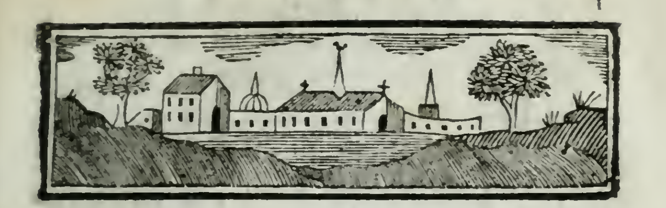
LIVRE TROISIÉME.

Depuis 1041. *jusqu'à* 1081.

LIVRE QUATRIÉME.

Depuis 1081. *juſqu'à* 1102.

HISTOIRE



HISTOIRE DE POLOGNE.

LIVRE PREMIER.

Depuis 550 jusqu'à 999.



LA Pologne n'eſt pas à beaucoup près auſſi étendue à préſent, qu'elle l'étoit autrefois. Perſonne n'ignore que la (1) Siléſie, la (2) Luſace,

(1) *Chriſtoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap.* II. *pag.* 68. *& Cap.* III. *pag.* 108. *& Salomon. Neugebaver. Hiſt. rer. Pol. Lib. III. pag.* 105, 146. Voyez Int. des Puiſſances de l'Europe par Rouſſet. *Tom.* I. *pag.* 171.

(2) *Hartknoch. Lib. I. Cap. IV. pag.* 122.

la (1) Poméranie, ne lui appartiennent plus depuis long-temps, & qu'elle a perdu de nos jours une partie de ce qui lui restoit des fruits glorieux de la sagesse de ses Rois, & de la valeur de ses peuples.

La (2) Livonie d'abord conquise par les Suédois, est maintenant au pouvoir des Russes, qui déja auparavant s'étoient emparez (3) des Duchez de Smolensko, de Severie, & de Czernichovie.

Le Palatinat de Kiow, une des plus riches portions de l'Ukraine, est presque tout entier au pouvoir des Czars; les vastes campagnes qu'il renferme,

---

Ditmar. Chron. Lib. VI. pag. 384. *in script. rer. Brunsvicens. Leibnitii. Hanoveræ* 1707. *Theodori Crugeri. orig. Lusatiæ, Cap. VII.* §. *XVIII. pag.* 189.

(1) *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XIII. pag.* 648. *Helmold. Chron. Lib. I. Cap. XV. vid. Hartknoch. Lib. I. Cap. VII. pag.* 154. *& seqq. & Cap. V. pag.* 128.

(2) En 1621. elle leur fut cedée ensuite par le Traité d'Oliva en 1660.

(3) Sous le Grand Duc Alexis Michaëlowitz en 1654. *Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. VI. pag.* 522. Voy. Int. des Puissances par Rousset. *Tom. I. pag.* 166. 168.

& qui ſont le long du Boriſthène depuis la Volhynie & le pays des Tartares d'Oczakow, juſques à la Ruſſie & à la petite Tartarie, ſont habitées par les Coſaques, qui d'alliez & preſque ſujets de la Pologne, en ſont devenus les plus irréconciliables ennemis.

Malgré des pertes ſi conſidérables, ce Royaume eſt encore un des plus grands de l'Europe. Sa longueur (1) ſe prend depuis l'extrémité du Marquiſat de Brandebourg juſqu'aux frontieres de Moſcovie, & elle eſt de deux cents quarante lieuës Polonoiſes, dont chacune fait quatre milles d'Italie ; ſa largeur qui ſe compte du Midi au Nord, depuis le fond de la Pokucie juſqu'à Parnau en Livonie, eſt de près de deux cents lieuës du même pays. Il a aujourd'hui pour bornes au Septentrion, la mer Baltique qui la ſépare de la Suede : à l'Orient, la Tartarie & la Moſcovie : au Midi, le Pont-Euxin, la Valaquie, la Moldavie, la Tranſylvanie, & la Hongrie : à l'Occident, la Poméranie, le Brande-

(1) *Andr. Cellarii regni Polon. deſcript. pag.* 2. 3.

bourg, la Siléſie & la Moravie.

Quelque difficile qu'il ſoit de remonter juſqu'au premier âge des nations, & de débrouiller un cahos, dont la pluſpart des Hiſtoriens n'ont fait qu'augmenter les ténèbres, par les ſoins mêmes qu'ils ont pris pour les écarter ; je ne puis me diſpenſer de démêler ici l'origine des Polonois. Ce travail eſt ingrat, & je me l'épargnerois ſans doute, ſi je n'y étois forcé par la nature même de cette hiſtoire, où réſolu de faire connoître les loix & le gouvernement de ces peuples, je dois néceſſairement découvrir les ſources de leurs mœurs & de leurs uſages, & montrer les principes de leurs progrès & de leurs révolutions.

Les Polonois deſcendent des (1) Sarmates, ou Sauromates, que les

(1) Pluſieurs Auteurs * prétendent que Beroſe qui écrivoit l'an 261 avant Jeſus-Chriſt, fait mention des Sarmates dans ſon hiſtoire Chaldéenne ; qu'il leur donne un nommé Tuiſcon pour Chef ou pour Fondateur, & qu'il en diſtingue de deux ſortes, les Aſiatiques & les Européans ; qu'il diviſe les Européans en Sarmates Riphées, en Sarmates du

Anciens diſtinguoient (1) en Aſiatiques & en Européans : ceux-ci occupoient (2) les bords du Tanaïs, des Palus Mœotides, & du Boſphore Cimmérien, au-delà deſquels les autres avoient fixé leur demeure. La pluſpart des auteurs (3) Grecs & Romains

---

Rhin, & en Sarmates proprement dits. Les premiers † occupoient tout le pays que nous appellons Moſcovie ; les ſeconds étoient mêlez avec les Germains, & les troiſiémes ſe trouvoient établis entre les deux autres. Je n'ignore point l'exactitude de Beroſe dans la plûpart des fragments qui nous reſtent de lui ; mais je n'oſe me prévaloir ici de ſon témoignage, le paſſage cité ne pouvant avoir été puiſé que dans le faux Beroſe, ouvrage décrié parmi les Savans, & ſur lequel on ne ſauroit rien appuyer de ſolide.

* *Staniſl. Sarnicii Annal. Polon. Lib. I. Cap. II. pag.* 841. 842. *& ſeqq. Matth. Prætorii orb. Gothic. Lib. I. Cap. VII. pag.* 82.

† *Andr. Cellarii regni Pol. deſcript. pag.* 18.

(1) *Id. Regni Pol. deſcript. pag.* 4. *Ptolom. Geograph. Lib. V. Cap. IX. & Lib. III. Cap. V. Chriſtoph. Cellarii Geograph. antiq. Lib. II. Cap. VI. pag.* 493. *& ſeqq. Lipſiæ* 1701.

(2) *Pomponius Mela, de orbis ſitu. Lib. II. Cap. I. Paſtor. ab Hirtenb. de origin. Sarmat. pag.* 3.

(3) *Strabo. Lib. XI. pag.* 492. *edit. Caſaubon. Procop. de bello Gothic. Lib. IV. Cap. V.*

confondoient les Sarmates avec les Scythes ; mais de leur temps on appelloit généralement du nom de Scythes, tous les peuples qui habitoient le Septentrion. Plusieurs Historiens ont affecté d'ignorer cet usage, & il en est qui (1) ont attribué aux Sarmates ce que Quinte-Curce rapporte des Scythes, qui députez vers Alexandre, lui parlerent avec tant de noblesse & de fermeté. Il paroît néanmoins que les Sarmates constituoient un peuple différent. Herodote (2), Pomponius Mela, Solin, Ptolomée, distinguent ces deux nations ; & Ptolomée sur-tout, qui leur assigne à chacune un pays particulier, quoique voisin & limitrophe.

Cet auteur est de tous les anciens Géographes, celui qui parle des Sarmates avec le plus de justesse & de

---

Plinii Lib. IV. Cap. XII. Past. ab Hirtenb. de origin. Sarmat. pag. 14. 15. *Philip. Cluver. German. antiq. Lib. I. Cap. II. pag.* 17.

(1) *Aventin. Annal. Bojorum. Lib. I. pag.* 62. *Ingolstadii* 1554. *Past. ab Hirtenb. ubi suprà pag.* 8. *&* 9.

(2) *Id. pag.* 15. *&* 16. *vid. Stanis. Orichovi. Annal. Lib. I. in init.*

précision. Il marque (1) expressément tous les lieux de la Sarmatie Européane, & les (2) noms mêmes des peuples qui l'occupoient, d'où l'on

---

(1) *Ptolom. Geograph. Lib. III. Cap. V. pag.* 80. *edit. Græco-Latin. P. Bertii.*

(2) Il fait mention 1°. des Peucins & des Bastarnes qu'il place au-dessus de la Dacie, pays enfermé entre le Danube, le Tibisc ou la Theisse, les monts Carpates ou Krapack, & le Pont-Euxin. Strabon plus ancien que Ptolomée, fait mention des Bastarnes. *Liv. VII. in init. Dion. Cass. Lib. XXXVIII. pag.* 64. *& Lib. LI. pag.* 461. *Hanoviæ* 1606. les a cru Scythes. Zozime a pensé de même, *Lib. I. sub finem, pag. 666. in Roman. Hist. scriptor. Tom. III. Francofurdi* 1590. mais c'est ainsi qu'on appelloit de leur temps tous les peuples du Nord. Cluvier soutient qu'ils étoient Germains. *German. antiq. Lib. III. Cap. XLIII. pag.* 672. *& seqq.* Voyez comme il est réfuté par *Past. ab Hirtenb. de orig. Sarm. pag.* 51 *& seqq.* M. Leibnitz, dans ses notes sur quelques endroits de Tacite, *in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. I. pag.* 14. a cru qu'ils étoient des Peuples de la Germanie. Il s'appuie sur ce que dit Tacite du rapport de leur langue avec celle des Germains. Le nom même de Bastarne paroît à M. Leibnitz, un nom Allemand. A l'égard de la situation de ces peuples, je ne dois point oublier de faire remarquer que dans les tables de Peutinger, les monts Krapack sont appellez les Alpes

peut inférer quelle en étoit la situation & l'étendue. Si l'on ajoute à ce

---

Bastarnes. Plutarque, dans la vie de Paul Emile, dit, *pag. 260. Lut. Parisior. an. 1624.* que les Bastarnes négligeant l'agriculture, la navigation, la garde des troupeaux, n'avoient d'autre métier que de combattre, ni d'autre savoir que de vaincre ; qu'ils étoient grands & bien faits, qu'ils avoient la mine fière, & le langage hautain. Vingt mille d'entre eux aiderent Persée, Roi de Macédoine, dans son expédition contre les Romains. *Dion. Cass. Lib. LI. pag.* 461, dit qu'au temps de Jules César, ils passerent le Danube, s'emparerent de la Mœsie, & subjuguerent les Triballiens & les Dardaniens qui en étoient voisins. *Voy. Polib. excerpt. Legat. pag.* 1225. *Tom. II. Amstelod. an.* 1670. *Appian. de Bell. Mithrid. pag.* 217. *edit. Paris. Henr. Steph. & Flav. Vopisc. in vit. Imper. Probi. pag.* 293. *in Hist. Aug. script. Tom. II. Past. ab Hirtenb. origin. Sarmat. pag.* 56. *Matth. Prætorii orbis Gothic. Lib. II. Cap. VII. pag.* 219. *& seqq.*

2°. Ptolomée nomme encore les Jaziges qu'il met le long du Palus Mœotide. *Amm. Marcell. Lib. XXII. Cap. VIII. pag.* 314. *Parisiis* 1681. les place au même endroit. Tacite convient qu'ils étoient Sarmates. *Lib. XII. Annal. Cap.* 29. *& Hist. III. Cap.* 5. *vid. Past. ab Hirtenb. de origin. Sarm. pag.* 50. 58. *Sarnic. descript. vet. & nov. Polon. pag.* 1883. *& Annal. Cap. XX. pag.* 1102.

qu'il en a dit, les divers détails qu'en ont fait plusieurs Auteurs, on peut

---

3°. Il fait mention des Roxolans qui étoient au voisinage du Tanaïs *Tacit. Hist. Lib. 1. Cap. 79.*

4°. Il parle des Alaunes situez dans la Norique entre le Danube & les monts Sarmatiques, qu'il appelle les Alpes, & qu'il étend du Nord au Midi depuis la source de la Vistule jusqu'aux monts Krapack. Il nomme les Phinnes ou Fennes, qui devoient être à l'Orient de la mer Baltique. *Tacit. de Morib. Germ. Cap. 46.* On croit que ces peuples ayant passé dans la Finlande y donnerent leur nom.

5°. Il parle aussi des Avarins qui terminoient la Germanie du côté de l'Orient, des Arsyetes qui occupoient le territoire de Chelm, des Galindes qui étoient établis entre le Hocherland, la Warmie & la Mazovie. Il comprend dans sa liste plusieurs autres peuples, dont les noms pourroient sans doute ennuyer, fussent-ils même capables d'instruire. Aussi je n'ai garde de rappeller ici ceux qu'on prétend qu'il a omis. Sarnicius met de ce nombre les Sueves qu'il place aux environs de l'Elbe. *Descript. vet. & nov. Pol. p.* 1878. Les Goths ou Guttons qui étoient le long de l'Oder, d'où ils s'étendoient jusqu'à Dantzig. *Tacit. De Morib. Germ. Cap.* 38. 45. *Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. 1. Cap. V. pag.* 51. 54. 59.

Les Varins qui possédoient tout ce qui est

aſſurer que du (1) Tanaïs qui la terminoit à l'Orient, elle s'étendoit vers l'Occident juſqu'à la Viſtule, & du Midi au Nord depuis le Pont-Euxin & les embouchûres du Danube, juſqu'aux rivages de la Mer Baltique. Le Pont-Euxin s'appeloit même anciennement la Mer Sarmatienne. C'eſt le nom (2) qu'Ovide lui donne; & Ovide devoit connoître ce pays, où il eut le malheur d'être exilé.

ſur la Warte, en deçà & au-delà de Poſnanie. Les Tirangites qui bordoient le Nieſter; les Oſtrogoths qui avoient peuplé les rives du Danube. On peut voir dans cet Hiſtorien & dans pluſieurs autres, tels qu'*Andr. Cellarius, pag. 6. 7. & ſeqq. regni Polon. deſcript. & Paſtor. ab Hirtenb. de orig. Sarm. pag. 60. & ſeqq.* une plus ample énumération de ces Peuples. Je ne puis, ni ne dois les décrire tous ici. Voyez la Martiniere, Dictionn. Géograph. *ad verb. Goths.*

(1) *Pompon. Mela. de ſitu orb. Lib. I. Cap. III. & Lib. III. Cap. IV. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. I. Cap. X. pag.* 104. *Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. I. pag.* 3.

(2) *Crede tamen, nec te cauſas neſcire ſinemus,*

Horrida Sarmaticum cur mare duret hyems.

Il étoit exilé à Tomis, ville de la baſſe Mœſie, vers l'embouchure du Danube près du

Ptolomée (1) prétend que les plus diſtinguez d'entre les Sarmates étoient les Venedes qui habitoient (2) la partie Orientale de la Baltique, qu'on appeloit même alors le Golfe (3) Venedien.

Tacite (4) fait mention des Venedes ; mais il ne ſait (5) s'ils ſont pro-

---

Pont-Euxin. Quelques Géographes ont donné le nom de Bulgarie à la baſſe Mœſie ; Jornandès lui donne celui de Scythie mineure ; Zozime, celui de Scythie de Thrace ; Ovide l'appelle ſimplement Scythie. *Vid. Joann. Maſſon. Ovidii Naſon. vit. pag.* 184.

(1) *Geograph. Lib. III. Cap. V.*

(2) *Paſt. ab Hirtenb. de origin. Sarm. pag.* 32. 33.

(3) *Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. I. pag.* 3. *Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. I. Cap. VI. pag.* 71.

(4) *De moribus German. Cap.* 46.

(5) Il convient néanmoins que leurs mœurs étoient fort différentes de celles des Germains, à cauſe qu'ils ne vivoient que de vols & de rapines ; mais comme ils avoient des maiſons, qu'ils ſe ſervoient de boucliers à la guerre, & qu'ils combattoient à pied, il n'oſe ſes mettre au rang des Sarmates qui ne ſe battoient qu'à cheval, & n'avoient pour demeure que des chariots qu'ils traînoient d'un lieu à un autre. L'incertitude de Tacite

prement Sarmates, ou Germains. Il y a apparence qu'il ne connoiſſoit point ces peuples; leur ſituation ſeule au-

---

à cet égard eſt d'autant plus ſurprenante, qu'il l'affecte également en parlant des Phinnes ou Fennes, dont nous avons fait mention dans une des notes précédentes, & qu'il dit être des peuples féroces qui vivoient dans une extrême pauvreté, qui n'avoient ni armes, ni chevaux, ni maiſons, qui n'étoient couverts que de peaux, qui n'avoient pour lit que la terre, qui ne vivoient que d'herbes, à moins qu'ils ne fiſſent la guerre aux bêtes des forêts, & qu'avec leurs flèches, dont la pointe étoit d'os au lieu de fer, ils n'euſſent le bonheur de ſe procurer une nourriture plus ſolide. « Ces hommes » barbares, ajoute-t-il, libres de crainte & » d'eſpérance, aiment mieux vivre de la » ſorte, que de labourer des champs, que » de prendre ſoin d'un ménage, que de s'oc» cuper de leur fortune & de celle de leurs » parens & de leurs voiſins. Ils ne craignent » point les autres hommes, ils ne craignent » pas même les Dieux; & ce qui eſt bien » difficile à des créatures comme nous, ils » n'ont pas beſoin de faire des vœux, parce » qu'ils n'ont coutume de déſirer que ce » qu'ils peuvent ſe procurer eux-mêmes. » Ce détail où l'on reconnoît le pinceau d'un grand maître, ne prouve point abſolument que les Fennes ne fuſſent point Sarmates; mais comment Tacite a-t-il pû mettre en

roit dû lui apprendre de quelle nation ils étoient.

Jornandès (1) les met au nombre des Sarmates, & les distingue des Vandales que quelques (2) Auteurs ont cru depuis n'être qu'un même peuple avec les Venedes ; mais qui formoient (3) une nation toute différente. Il dit que ceux-ci s'étant fort étendus dans la Sarmatie, y avoient

---

doute qu'ils fussent Germains ? Rien n'a moins de rapport au portrait qu'il venoit de faire de l'Allemagne, & il y a apparence qu'il ne connoissoit guère mieux les Venedes dont il s'agit ici. *Vid. not. Leibnitii super excerpta veterum in script. rer. Brunsvic. Tom. I. pag.* 14.

(1) *Lib. de reb. Geticis Cap. III. pag.* 193. *in rer. Italic. script. Tom. I. Mediolani* 1723. *Vid. in eodem Lib. not. in Paul. Warnefridi Diaconi Forojuliensis, pag.* 406. 407. *Christoph. Cellarii Geograph. antiq. Lib. II. Cap. V. pag.* 488. *Lipsiæ* 1701.

(2) *Albert. Krantzii Wandalia in proœm. & Lib. I. Cap. II. & Stanis. Sarnic. Annal. Polon. Lib. IV. Cap. VI. pag.* 977.

(3) *Cromer. de origin. & reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. V. pag.* 7. *& seqq. & Cap. VI. pag.* 10. 11. *Tacit. de moribus Germ. Cap. II. Vid. Francisc. Irenici exegeseos Germanicæ. Lib. I. Cap.* 33. *& Paul. Warnefridi de Gest. Longobard. Lib. I. Cap. I. pag. ubi suprà.*

changé leur nom en celui de Slaves ou Sclaves, à cause d'une ville qu'ils avoient bâtie près d'un lac qui s'appeloit ainsi.

Ces peuples ayant passé la Vistule (1) sur la fin du 5e siécle, se rendirent maîtres de plusieurs terres de la Germanie. En effet, (2) les Goths, les Vandales, les Lombards, les ayant abandonnées pour faire une irruption dans les Gaules, en Espagne, en Italie, & dans l'Afrique même, les Slaves formerent le projet de s'en emparer; mais ils ne dûrent qu'à la désertion de ces Colonies, la tranquille possession d'un pays où il leur eût été difficile de pénétrer les armes à la main.

Je ne m'arrêterai point à décrire toutes les contrées, où, sans user de force, ils continuerent à étendre leur domination. Ils occuperent (3) la Bo-

---

(1) *Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. V. pag. 9.*

(2) *Pastor. ab Hirtenb. de origin. Sarm. pag. 35. 69. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. II. Cap. I. pag. 5.*

(3) *Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. I. pag. 15. 16. 17. Helmoldi Presbyteri Bosoviens.*

hême, la Moravie, la Siléſie, la Luſace, la Miſnie, le Meckelbourg ; ils entrerent dans la Poméranie, dans les Marches Brandebourgeoiſes, dans le territoire de Lubec & dans pluſieurs autres, qui, ajoutez à leur premier Empire, en faiſoient un d'une étendue prodigieuſe, & sûrement indomptable, s'il fût toujours reſté uni.

Inquiets, audacieux, téméraires, les Slaves ne connurent bien-tôt d'autre droit que la violence. A force de brigandages, ils eſſayerent de devenir conquérans. De-là les différentes guerres qu'ils entreprirent contre leurs voiſins. Ils attaquerent ſouvent (1) les peuples de Baviere & du Frioul, qui n'étant alors, ni moins valeureux, ni moins féroces, ſçurent garder leurs frontières, & oſerent même quelquefois entamer les leurs. Ils parurent ne craindre que les François. Frappez de leur gloire, ils fi-

---

Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. & II. pag. 538, 539. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Leibnitii. Tom. II.

(1) *Paul. Warnefridi Diacon. de geſt. Longobard. Lib. IV. Cap. 41. & Lib. V. Cap. XXII. & XXIII.*

rent (1) alliance avec eux ; mais leur amour pour l'indépendance l'emporta ſur leur fidélité , & peut-être ſur leurs intérêts mêmes. Ils porterent (2) le ravage dans la Thuringe & dans l'Auſtraſie. Dagobert I. prit les armes ; ſes ſuccès furent plus brillans que déciſifs. Toujours vaincus , jamais rebutez de leurs pertes , les Slaves ſoutinrent ſes efforts. Il fut contraint d'avoir recours aux Saxons , & de leur faire grace du tribut qu'ils lui devoient , à condition qu'ils l'aideroient à ſoumettre ces peuples. Il n'étoit pas aiſé de les ſubjuguer. Du fond du Nord qu'ils occupoient , il en venoit ſans ceſſe , qui ne connoiſſant point les dangers qui les attendoient , n'en étoient que plus propres , ou à venger leur nation de

(1) *In geſt. Dagoberti Cap. XXII. p. 579. Fredegar. Chron. Cap. 58. pag. 757. in corp. Hiſt. Franc.*

(2) *Aimoin de geſt. Franc. Lib. IV. pag. 111. in corp. Hiſt. Franc. & Anonym. de geſt. Dagob. Regis Francor. Cap. XXXI. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Leibnitii , Tom. I. pag. 66.* Voyez les divers exploits des Slaves en pluſieurs pays, dans *Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. II. Cap. I. pag. 6. 7. 8.*

ſes malheurs, ou à lui inſpirer de nouveaux deſſeins de conquêtes. Charlemagne (1) ſe vit obligé de les combattre, & long temps même après que l'Empire d'Allemagne ſe fut formé des débris de celui de ce Prince, il fallut oppoſer des barrières à leur témérité. Cependant il n'étoit pas poſſible, que vivant ſans chef & ſans loix, ils puſſent s'affermir parmi des nations, dont la Morale avoit déja épuré les mœurs, & que la Politique rapprochoit inſenſiblement les unes des autres. Toujours diviſez entr'eux par l'amour même du butin qui les avoit unis, ils n'étoient capables ni de réparer leurs diſgraces qui augmentoient leurs déſordres, ni de profiter de leurs proſpéritez qui les aveugloient ſur leurs beſoins. Soldats indociles, ils craignoient même de devenir Citoyens. Auſſi de tous les pays dont leurs diverſes Tribus s'étoient

(1) *Staniſ. Sarnic. Annal. Polon. Lib. V. Cap. II. pag.* 1022. *Cromer. de reb. Polon. Lib. II. pag.* 33. 34. & *Poëtæ Saxon. Annal. Caroli magni ex edit. R. Reineccii emendata ex manuſcripto in ſcriptor. rer. Brunſvic. Leibnitii. Tom. I. pag.* 130, 131, 138, 154, 156.

emparées, il ne leur resta que ceux, où moins occupez à étendre leur puissance, ils ne s'étoient appliquez qu'à établir leur gouvernement. On les reconnoissoit (1) même déja par des noms differens. Ceux qui habitoient la partie de la Pannonie, qui est entre la Save & la Drave, furent les seuls qui conserverent le leur; d'où vient que cette contrée s'appelle encore aujourd'hui Esclavonie. Ceux qui avoient pénétré dans la forêt Hercinie, où ils avoient succédé aux Marcomans, se nommoient Bohemanes; & on appelloit Polonois, ceux qui se trouvoient répandus le long des côtes méridionales de la mer Baltique.

Ce nom vient, selon quelques (2) Auteurs, d'un fort situé sur les confins de la Poméranie, & nommé *Polan*, où ces peuples s'étoient distinguez par leur valeur. D'autres dérivent ce nom de *Pole* (3) ancienne ville de la Col-

(1) *Cromer. Lib. I. Cap. XI. pag.* 17.

(2) *Vincent Kadlubkon. in præfat. ad Lib. I. pag.* 595. *Boguphali II. Episc. Posnaniens. Chron. Polon. in script. rer. Siles. To. II. p.* 18.

(3) *Stanis. Sarnic. Annal. Polon. Lib. I. Cap. XII. pag.* 855.

chide, d'où ils prétendent qu'étoit venu Leck, premier Duc des Polonois. Quelques-uns (1) de ce nom même de Leck, font celui de *Polaques*, qui fut d'abord le vrai nom de ces peuples. La plus commune opinion est, que *Pole* signifiant en Esclavon une plaine, on en a fait le nom du pays, qui se trouve effectivement presque par-tout une campagne unie, entrecoupée seulement d'étangs & de marais, sans aucune élévation sensible de montagnes ou de collines.

Les chefs des Polonois ne furent d'abord que des Ducs ou des Généraux d'armées. Ils eurent ensuite des Rois, puis encore des Ducs, qui furent enfin remplacez par des Rois, dont le titre n'a plus varié depuis.

On peut diviser ces chefs en quatre classes : la premiere depuis Leck I. jusqu'à Popiel II. Leck fut fait Duc

(1) *Martin Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. XIII. pag. 20. Dlugoss. Hist. Pol. Lib. I. pag. 22. Vid. Matth. Prætor. orb. Gothic. Lib. II. Cap. 3. pag. 27. & Salom. Neugebaver. Hist. Polon. Lib. I. pag. 4. Chronic. Principum Polon. in script. rer. Silesiac. Frid. Wilch. de Sommersberg. Tom. I. pag.* 13.

de Pologne vers l'an 550, & Popiel commença & finit de regner dans le neuviéme siécle.

La deuxiéme contient toute la race des Piast depuis le premier de cette maison qui monta sur le thrône, jusqu'à Casimir le Grand, auquel succéda un Prince étranger sur la fin du 14e siécle. Ce Prince étoit Loüis de Hongrie.

La troisiéme doit comprendre la race des Jagellons, grands Ducs de Lithuanie : & cette classe, qui commence par le regne d'Uladislas, finit à la mort de Sigismond Auguste.

La quatriéme est composée de plusieurs Rois de diverses maisons depuis Henry de Valois jusqu'à Stanislas I. qui a cedé le trône à Auguste III. qui regne actuellement en Pologne.

La vie des Princes de la premiere classe n'est qu'un assemblage informe de fictions, qui n'ont pas même de vraisemblance. Les Lettres (1) n'étoient point cultivées de leur temps dans le Royaume, ou s'il y avoit

(1) *Cromer. de origin. & reb. gest. Polon. Lib. I. Cap. III. pag. 5.*

alors des écrivains, ils n'avoient, ſans doute, d'autre deſſein que de faire valoir leur nation par un merveilleux outré, dont ils ne ſentoient point le ridicule. Tout eſt incertain dans l'hiſtoire de ces premiers Ducs; & leurs forts, leurs palais, leurs ſtatues, leurs monumens, n'étant que de bois, ont tous péri par le temps, ou par les incendies.

Ainſi l'on peut hardiment mettre au rang des fables, ce que rapportent quelques auteurs Polonois. Leck I, ſelon eux (1), fit équipper une grande flotte, traverſa la mer Baltique, fit la guerre aux Danois, leur enleva l'Iſle de Rugen, celle de Funen, & quelques autres. Wiſſimir (2) ſon

(1) *Vapovius in Mart. Cromer. de reb. Pol. pag. 26.*

(2) Ce Wiſſimir, ſelon Crantzius & Saxo-grammatic. n'étoit point Duc des Polonois, mais des Vandales. Il vivoit vers l'an 340, & les Vandales occupoient alors tout le rivage de la mer Baltique, depuis l'embouchure de la Viſtule juſqu'à la Cherſoneſe Cimbrique, ou preſqu'Iſle de Jutland. Dantzig n'exiſtoit point alors, & Wiſmar ne fut fondé qu'environ l'an 1240 par Guntzel, Comte de Schwerin, du temps de Val-

successeur s'empara de la Jutlande & de la Scanie, fit esclaves les deux filles du Roi Siward, dont l'une fut vendue en Norwege, & l'autre en Germanie. Ne sachant où loger tous les captifs qu'il avoit faits dans les Etats de ce Prince, il fit bâtir sur les bords de la mer deux villes qu'il leur assigna pour demeure ; l'une étoit Wismar, ainsi appellée de son nom, & l'autre Dantzig, nommée alors & encore aujourd'hui *Gdansko* en Polonois, pour marquer l'origine de ceux à qui il l'avoit destinée. S'il en faut croire ces Auteurs, qui n'ont pas même craint de donner dans d'affreux anachronismes, Cracus (1) étoit Romain de naissance, & de la famille des Gracques. Ayant vu périr Tiberius Grac-

---

demar II. Roi de Dannemarck. Il y a quelque chose dans les anciens auteurs Danois, de ce que les Polonois racontent d'un de leurs Rois, qu'ils appellent Vissimir ; mais ce que ceux-ci donnent à ce Prince, ceux-là l'attribuent à un Roi des Vandales, nommé Ismar. La ressemblance des noms a peut-être été cause de la méprise des Polonois. *Neugebaver. Hist. Polon. Lib. II. pag.* 41.

(1) *Dlugoss. Hist. Pol. Lib. I. pag.* 51. 53.

chus, qui le premier avoit porté une loi pour la diſtribution des terres entre les Plébeïens, & Caïus Gracchus enſuite, qui vouloit faire exécuter la loi établie par ſon frere, il ſe retira en Pologne pour y vivre à l'abri des troubles de ſa nation. J'aurois honte de rapporter (1) tous les menſonges

---

(1) Ils prétendent 1°. qu'après le regne de Venda, les Polonois déſirent Alexandre le Grand. *Kadlubkon. Lib. I. pag. 611. & ſeqq. Vid. Chriſtoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag. 24. & ſeqq. Joann. Chron. Pol. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 3. & Chronic. Princip. ibid. pag. 14.*

2°. Que Leſzko qui en triompha, & qui n'étoit qu'un ſimple Orfévre, mérita par cela ſeul de monter ſur le trône. *Kadlubkon. Epiſt. X. pag. 616. Boguphali II. Epiſc. Poſnanienſ. Chronic. Pol. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag. 21.*

3°. Que Leſzko III. ſubjugua les Gethes & les Parthes. *Kadlubkon. Epiſt. 16. pag. 622. 623.*

4°. Qu'il battit trois fois Jules Céſar en bataille rangée, qu'il vainquit Craſſus dans la Pruſſe, & que lui faiſant avaler de l'or fondu, il lui dit ces paroles : « *Boi donc cet » or, dont tu as eu une ſi grande ſoif.* » Voyez *Boguphal. ubi ſuprà. pag.* 22. Ce trait eſt imité de l'Hiſtoire Romaine, où il eſt dit que Mithridate fit mourir de la ſorte le Con-

groſſiers, dont les premiers écrivains Polonois n'ont pas craint de ſouiller leurs ouvrages.

Mais quelle eſt la nation, qui, par un amour aveugle pour elle-même, n'ait chargé ſes Annales de faits ſuppoſez ? Les Romains eux-mêmes ne ſe ſont-ils pas attribué une fauſſe origine ; & de leurs premiers Ancêtres, hommes ſimples & groſſiers, n'ont-ils pas fait autant de demi Dieux preſqu'égaux en pouvoir à leurs Dieux mêmes ? Rien n'eſt ſi commun dans (1) tous les pays que ces ornemens

ſul Aquilius Nepos qu'il avoit fait priſonnier. *Appian. Alexandr. de bell. Mithrid. Tom. I. pag.* 316. *Amſtelodami* 1670.

5°. Le même Leſzko, ſelon eux, épouſa une ſœur de Jules Céſar.

(1) Nos anciens Chroniqueurs François ont donné preſque tous dans des fables auſſi ridicules, ou peu s'en faut. Voyez les Hiſtoires du Moine Hunibalde, de Frédégaire, & de tant d'autres. Ils font deſcendre les François en droite ligne du Roi Priam. Ils diſent que Mérovée vint de l'union de la femme de Clodion avec un Dieu marin. Rien n'eſt ſi romaneſque que les avantures qu'ils attribuent à Childeric : mais chaque nation avoit alors ſes chiméres, & on doit les pardonner à des ſiécles ſi barbares. *Datur*

fabuleux,

fabuleux, que l'intérêt, l'esprit de parti, l'amour du merveilleux, la fausse gloire ont imaginez, & que l'ignorance & la superstition ont recueillis comme des véritez certaines.

LECK I. Duc des Polonois. an. 550.

S'il faut en croire cependant à la tradition qui s'est transmise en Pologne, & dont on ne peut du moins méconnoître l'ancienneté, Leck (1) étoit frere du premier Duc des Bohemes, nommé Czech. Ce Prince voulant se bâtir un château, ou pour mieux dire, une simple maison, qui (2) ne pouvoit être alors que de tiges d'arbres, telles qu'on les tiroit des Forêts & posées sans art les unes sur les autres, trouva un nid (3) d'aigles

---

hæc venia antiquitati, dit Tit. Liv. *ut miscendo humana divinis primordia urbis augustiora faciat.* In Præfat.

(1) *Martin Cromer. de orig. & reb. gest. Pol. Lib. I. Cap. XIV. pag.* 20. *Neugebaver Hist. Pol. Lib. I. pag.* 3. *Dlugoss. Hist. Pol. Lib. I. pag.* 7. Selon Vapovius, ce Prince commença à regner l'an 550. *Chronica Principum Polon. in script. rer. Silesiac. Frider. Wilhem de Sommersberg. Tom. I. pag.* 13.

(2) *Cromer. pag.* 25. & *Neugebaver. Lib. II. pag.* 40.

(3) *Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal.*

Leck I. Duc des Polonois.

à l'endroit qu'il avoit choisi pour sa demeure, & il appella ce lieu Gnesne du nom de *Gniazdo*, dont les Polonois se servent pour exprimer un nid. Delà vient que la Pologne a toujours porté un aigle dans ses Armes. Quelques habitations à peu près semblables s'éleverent en même temps auprès de celle-là, & commencerent à former la premiere ville d'une nation, dont les peuples épars dans la campagne n'avoient (1) vécu jusqu'alors que dans des chariots qu'ils traînoient d'un lieu à un autre, ou sous des branchages épais, où ils se contentoient d'être à l'abri des injures du temps & des insultes des bêtes féroces.

On ne sait point quel étoit l'empire de Leck sur ses sujets. La crainte d'irriter leur aprêté sauvage (2) l'empêchoit, sans doute, de les traiter avec

---

Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 198.

(1) *Matth. Prætorii orb. Gothic. Lib. VI. Cap. I. pag.* 2.

(2) *Neugebaver. ubi suprà. Herbut. de Fulstin. Hist. Pol. Lib. I. Cap. II.*

autant de rigueur, que lui en inſpiroit ſa propre férocité : car il étoit né parmi eux, & vraiſemblablement il n'étoit guère plus civiliſé, qu'ils ne l'étoient eux-mêmes. Quel que fût ſon pouvoir, on vit dès-lors dans les Polonois ce penchant à l'indépendance, qui comme un levain heureux ou funeſte, fermente encore tous les jours dans la nation.

LECK I. Duc des Polonois.

Dégoûtez du gouvernement de Leck & de celui de ſes ſucceſſeurs, s'il en eut toutefois, ils ſe mirent (1) ſous la conduite de douze Palatins, ou Woiewodes. C'étoient proprement des Généraux d'armée. Leur nom (2) le marquoit aſſez ; *Woina* dans la Langue Eſclavonne ſignifiant guerre, & *Wodz*, un chef ou un conducteur. L'amour (3) de la liberté rendit encore ce Peuple indocile aux ordres de ces nouveaux maîtres. Le droit qu'il s'é-

(1) *Martin Cromer. de reb. geſt. Polon. Lib. II. pag.* 27.

(2) *Chriſtoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 31.

(3) *Dlugoſſ. Hiſt. Pol. Lib. I. pag.* 47. *&* 48.

LECK I. Duc des Polonois.

toit réſervé de partager leur puiſſance, lui donna le courage de l'uſurper; mais ſa licence réveilla l'ambition de ces chefs, qui élevez ſur les débris du thrône, eſſayerent d'en faire revivre l'autorité, duſſent-ils opprimer ceux qu'ils étoient obligez de défendre. Dès ce moment tout ſe confondit dans l'Etat, & le bien public ſervant de prétexte aux factions, ce qu'on ne pouvoit acquérir par la révolte, on l'achetoit par de noires trahiſons. L'excès de ces déſordres auroit pu dès-lors apprendre aux Polonois, qu'on peut rencontrer la ſervitude dans le ſein même de la liberté, & qu'une République n'a pour l'ordinaire d'autre avantage ſur des Etats plus ſoumis, que de croire joüir de l'indépendance, parce qu'elle ne ceſſe de combattre pour l'acquerir.

L'aigreur des deux partis ne permit pas d'examiner quelle police convenoit le mieux au génie & aux intérêts de la nation, On en revint à la premiere conſtitution de l'Etat. On réſolut de n'avoir déſormais qu'un ſeul maître; mais il en falloit un capable d'aſſujettir le peuple ſans le contrain-

dre, d'abattre ſon orgueil ſans l'effaroucher, de maîtriſer ſes paſſions ſans lui rien ôter de ſon courage. Il falloit éteindre le feu des guerres civiles, & étouffer ſur-tout dans les Palatins cet eſprit de domination, qui ne devoit céder qu'à regret à une autorité nouvelle. LECK I. Duc des Polonois.

On crut trouver (*a*) tous ces dons heureux dans un des membres de l'Etat qui habitoit ſur la Viſtule à treize milles du lieu, où elle prend ſa ſource. Il étoit, dit-on, du nombre des Voiewodes dépoſés. Il falloit donc qu'il eût eu une conduite différente de celle des autres. Tous les Auteurs conviennent de la prééminence de ſon mérite, & qu'il réuniſſoit en lui deux avantages qui ſe trouvent rarement dans un même ſujet: les grandes qualitez qui excitent la jalouſie, & cette douceur modeſte qui la fait taire & qui la contraint même à les aimer. Cracus, c'étoit le nom de ce nouveau Chef, ne démentit point CRACUS An. 700.

(1) *Martin Cromer. de reb. geſt. Pol. Lib. II. pag. 28. Dlugoſſ. Hiſt. Pol. Lib. I. pag. 50.*

CRACUS. la haute idée que l'on avoit de ses vertus. Sans paroître occupé de sa puissance, il sut la maintenir avec dignité. Il réprima la licence de ses sujets, aussi heureusement que l'orgueil des nations voisines. Il établit en divers lieux des Juges pour décider les différends des particuliers. Il aima ses peuples, & il mérita d'en être aimé. On prétend (1) que les Bohemes frappez de sa réputation se soumirent à son empire. Il mourut à Cracovie, qu'il avoit bâtie, & dont il avoit fait la capitale de ses Etats; il fut enterré dans un lieu, au-delà de la Vistule, où l'on voit encore un grand monceau de terre, & comme une espéce de tertre, élevé dès ce même temps sur son tombeau.

LECK II. Leck II. son fils qui lui succéda, ne s'ouvrit un chemin au thrône que par la mort de son frere aîné, qu'il (2)

(1) *Dlugoss. ibid. pag.* 51. *Christoph. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. pag.* 31.

(2) *Mart. Cromer. de reb. gest. Pol. Lib. II. pag.* 30. *Dlugoss. ibid. pag.* 64. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. IV. Cap. XIX. pag.* 1005. *Kadlubkon. Hist. Polon. Lib. I. pag.* 606. 607.

tua dans le fond d'un bois. La Pologne se vit déshonorée par un meurtre presque semblable à celui qui avoit souillé la gloire des premiers Romains. De pareils crimes étoient déja devenus des exemples. Leck ne manqua point d'attribuer ce funeste événement à quelque accident imprévû & naturellement plausible. On le crut; & les pleurs qu'il affecta de verser, les honneurs funèbres qu'il rendit à son frere, lui faisant supposer un naturel tendre & sensible, on reconnut avec joie le droit qu'il venoit d'acquérir; mais il regnoit à peine que son crime fut découvert. Tout barbares qu'étoient encore les Polonois, ils ne purent souffrir d'être gouvernés par un assassin. Ils le déposerent & le bannirent du Royaume. Cependant la tendre affection qu'ils conservoient pour Cracus, les engagea à mettre à sa place une fille de ce héros. Ils espéroient (1) que par son mariage, elle ne tarderoit pas à leur donner un Souverain

LECK II.

Joan. Chron. Pol. in script. rer. Silesiac. Frederici Wilhem. de Sommersberg. Tom. I. pag. 2.

(1) *Cromer. ubi suprà.*

capable de raffermir leur bonheur & d'augmenter leur gloire.

VENDA. An. 750.

Cette Princeſſe, nommée Venda (1), étoit d'une beauté parfaite. Elle avoit de la ſageſſe & de la vertu ; mais plus d'ambition & de courage, que de prudence & de politique, peut-être même que de bon ſens & de raiſon. Recherchée en mariage par un Prince Allemand épris de ſes charmes, elle dédaigna ſa paſſion.

Ritiger (2), c'étoit le nom de ce Prince, prit ſes refus pour un outrage. Confus, déſeſperé, il lui déclara la guerre. Bientôt il mena ſes troupes ſur les frontieres de l'Etat ; mais il épargnoit les terres des ſujets. Il ſe préſentoit (3) pluſtôt en amant irrité qu'en ennemi jaloux de faire des conquêtes. Il cherchoit moins à ſe venger de l'affront qu'il avoit reçû, qu'à

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà. pag. 55. & ſeq. Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. II. pag. 43.*

(2) *Micrælius. Lib. II. Chronic. Pomeran. Num. 22. pag. 161. Sarnic. Lib. XIX. Cap. XX. pag. 1006.*

(3) *Paſtor ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. I. Cap. V. pag. 7. 8.*

paroître ne l'avoir pas mérité, & il se flattoit du moins d'obtenir par des raisons d'Etat, ce qu'il n'avoit pû gagner par ses poursuites. Les Polonois eurent ordre de marcher contre lui. Venda se mit à leur tête. Les armées étoient en présence, & déja prétes à en venir aux mains; lorsque Ritiger l'envoyant prier de nouveau de lui marquer moins de rigueur, & d'accepter ses offres, elle répondit comme elle avoit toujours fait, qu'elle connoissoit le prix du thrône qui lui étoit échû, qu'aucun homme ne le partageroit jamais avec elle, & que de (1) maîtresse qu'elle étoit de ses sujets, elle ne vouloit point devenir l'esclave d'un époux, qui de quelque caractère qu'elle pût le choisir, seroit toujours sûrement plus amoureux de son pouvoir, que de sa personne. VENDA.

Ce discours rapporté dans le camp des Allemands y souleva les Officiers contre le Prince. Ils excusoient sa passion; mais ils ne voyoient pas quel

(1) *Christoph. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. II. Cap. II. pag. 32.*

VENDA. avantage il pouvoit retirer d'un combat, où il alloit expoſer deux nations qui n'avoient aucun intérêt aux deſſeins qu'il avoit en vûe. Si les Polonois étoient vaincus, la Reine pourroit-elle lui pardonner leur défaite ? & s'ils remportoient la victoire, ſeroit-elle plus diſpoſée à l'aimer ? La révolte des chefs entraîna celle des ſoldats, qui ſurpris du courage, & plus touchés encore de la beauté de la Princeſſe, qu'ils voyoient courir de rang en rang pour animer les ſiens à ſa défenſe, refuſerent de l'attaquer, & mirent bas les armes.

Dans cette conſpiration générale, Ritiger parût quelque temps interdit. Il eſſaya de ranimer ſes troupes, il n'en fut point écouté. Un nouveau trouble s'éleva dans ſon eſprit déja alteré par l'excès de ſa tendreſſe. Il ſe plaignit de n'avoir plus d'amis pour le ſecourir, ni d'ennemis pour lui ôter la vie. Il ſe tua enfin ; & ſes derniers regards tournés vers l'armée Polonoiſe, ſembloient exprimer encore toute la violence de ſon amour.

Venda ne fut d'abord ſenſible qu'à la joie d'avoir triomphé de ſes enne-

mis ſans les combattre. Elle retourna à Cracovie, où après avoir fait des ſacrifices à ſes Dieux en actions de graces, elle prit la funeſte réſolution de finir ſes jours en ſe précipitant dans la Viſtule. On (1) prétend qu'elle VENDA.

(1) *Martin. Cromer. de reb. geſt. Polon. Lib. II. pag.* 31. *Dlugoſſ. Hiſt. Polon. Lib. I. pag.* 57. *Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. II. p.* 43. Il eſt plus naturel de penſer que par un caprice aſſez ordinaire au cœur humain, cette Princeſſe ſe rappellant les ſentimens de Ritiger, & ſe reprochant de n'y avoir pas répondu, commença de l'aimer dès qu'il eut ceſſé de vivre ; & que par un reſte d'orgueil qui combattoit ſa foibleſſe, elle préféra la mort au triſte empire d'une paſſion ſans eſpoir, & peut-être auſſi ſans remède. Dans ce cas les préjugés du Paganiſme, qu'elle profeſſoit, devoient l'engager à ſe défaire elle-même. Les anciens Grecs ne connoiſſoient d'autre reſſource à l'amour, que de ſe précipiter dans la mer du haut de la roche Leucadienne. Ils s'y diſpoſoient par des ſacrifices & des offrandes. Sapho trouva de la ſorte la fin de ſon amour & de ſa vie. Artemiſe, Reine de Carie, qui vivoit au temps de Xerxès, & dont on vantoit l'eſprit, les ſentimens, la valeur & la conduite, périt de même en ce lieu. Ce cruel uſage, dont les Payens avoient fait un acte de religion, étoit ſans doute connu en Pologne, & ce qui perſuade que

VENDA. ne périt de la ſorte, que pour éviter tout accident pareil à celui, qui venoit de troubler ſon repos & celui de ſes peuples (1).

La race de Cracus ſe trouvant éteinte par la mort de cette Princeſſe, le peuple (2) eut de nouveau recours à douze Palatins. Aveugle, il ne ſavoit encore ſous quelle eſpéce de domination il lui étoit plus avantageux de vivre; il eſſayoit de tous les gouvernemens dont il avoit quelque idée, & il ne pouvoit ſe fixer à aucun. Ni ſes Rois ne lui paroiſſoient dignes d'une confiance entiere; parce que n'étant gênés par aucune loi qui eut précédé leur établiſſement, ils pouvoient abuſer de leur puiſſance; ni ſes Palatins ne lui sembloient mériter ſa ſoumiſſion, parce qu'il les regardoit

---

Venda avoit deſſein de s'y conformer, ce ſont les ſacrifices qu'elle fit à ſes Dieux avant que de ſe précipiter dans la Viſtule.

(1) Les Grands du Royaume l'enterrerent au-deſſus d'un Bourg à qui ils donnerent le nom de *Mogila*, qui en Polonois veut dire monument ou tombeau.

(2) *Dlugoſſ. Hiſt. Pol. Lib. I. pag.* 58. *Martin. Cromer. Lib. II. pag.* 31.

comme ſes égaux & qu'ils étoient réellement incapables de le conduire. Eſclaves comme lui des préjugés de la nation, ils n'en connoiſſoient point les abus ; & outre qu'ils n'avoient pas aſſez de pouvoir pour les détruire, ils trouvoient peut-être leur avantage à les entretenir. VENDA.

De pareils changemens étoient preſque inévitables dans un peuple ignorant & groſſier ; mais la rudeſſe de ſes mœurs, qui les faiſoit naître, les rendoit elle-même moins dangereux. Citoyen ſans art & ſans induſtrie, le Polonois content d'une cabane & de quelques champs, n'étoit qu'à peine ébranlé par des révolutions ſubites, qui renverſeroient aujourd'hui l'Etat le mieux affermi. Il ignoroit le nom même des vices que le luxe a répandus parmi nous. Moins civiliſé qu'on ne l'eſt à préſent, il étoit moins extrême dans ſes déſordres. Nos mœurs & nos uſages l'euſſent peut-être rendu plus méchant & moins heureux.

Si jamais ſon inconſtance eut dû lui être funeſte, c'eut été ſans doute lorſqu'après avoir éprouvé la fiere adminiſtration des premiers Palatins qu'il

VENDA. s'étoit choiſis pour maîtres, il ſe remit ſous ce même empire après la mort de la Princeſſe, dont nous venons de parler. Ses nouveaux (1) chefs, foibles, indolens, ſans cœur, ſans génie, incapables de ſentimens, mépriſoient juſqu'aux bienſéances mêmes. Timides dans leurs deſſeins, indécis dans leurs entrepriſes, pareſſeux & inappliquez, ils ſembloient rechercher moins l'eſtime que la haine des ſujets, & ils achevoient de la mériter par leurs injuſtices. Le crédit l'emportoit dans leurs conſeils ſur le mérite, & ils ſacrifioient d'ordinaire la vertu à leurs intérêts. Le cri de la liberté éclatoit de toutes parts, & il éclatoit en vain. Les Palatins défendoient leur autorité en achevant d'écraſer les peuples ; & il ne reſtoit à ceux-ci que la triſte conſolation de ronger avec dépit le frein qu'ils s'étoient donné eux-mêmes.

Ces troubles domeſtiques apprirent aux nations voiſines ce qu'elles pou-

---

(1) *Alex. Guagnin. rer. Polon. Tom. I. pag.* 57.

voient oſer. Les Hongrois (1), indiſpoſés de voir s'élever ſur leurs frontieres, un Etat qui menaçoit leur repos, prirent le deſſein de le dévaſter, s'ils ne pouvoient réuſſir à le ſoumettre. Ils ne donnerent aucun prétexte à leur armement. Les mœurs d'alors, toutes barbares qu'elles étoient, n'oſoient juſtifier une guerre injuſte, & dans des manifeſtes proſtituer la raiſon en l'employant à colorer des intérêts qu'elle condamne. Le deſſein des Hongrois, qu'on n'avoit pû prévoir, ne fut annoncé que par leur rapide irruption dans le Royaume. Les Polonois étourdis chercherent en vain à conjurer l'orage. Ils s'aſſembloient avec crainte, ils marchoient ſans confiance, & leurs Palatins qui devoient du moins les raſſûrer, ſavoient à peine les conduire. VENDA.

Un homme ſans nom & ſans crédit, nommé Przemyſlas, méditoit alors les moyens de ſauver ſa patrie. A la faveur d'une nuit obſcure il expoſa ſur une hauteur, vis-à-vis le camp des

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà. pag. 59.*

VENDA. ennemis, des fantômes de ſoldats, des figures de lances (1) & de boucliers, la vaine apparence d'une petite armée, qui, couverte d'un bois, ſembloit n'oſer l'abandonner, & vouloir s'en faire un retranchement dans le cas d'une inſulte. Ce ſtratagême réuſſit. Dès la pointe du jour, des Hongrois furent détachés pour reconnoître ce prétendu corps de troupes. Impatiens & aſſûrez de vaincre, ils avançoient vers le bois; mais les preſtiges qu'ils avoient vûs diſparoiſſoient à leurs approches; il ne reſtoit que ceux qui dans une plus grande diſtance pouvoient encore leur faire illuſion. Ils crurent que la terreur les précédoit, & ils ſe plaignoient d'être obli-

(1) On prétend qu'il ſe ſervit d'écorces, & de branches d'arbres, enduites de fiel & de litarge, afin que le ſoleil venant à donner deſſus, les fit réluire comme de l'acier. C'eſt ſans doute ce qui l'a fait paſſer pour Orfévre; mais étoit-il parmi les Polonois aucun homme de ce métier? ils ne connoiſſoient encore ni l'or, ni l'argent, & n'avoient pas même des monnoies de cuivre. *Martin. Cromer. Lib. II. pag.* 31. Voyez *Paſt. ab Hirtenb. flor. Pol. Lib. I. pag.* 2. & *Cromer. Lib. II. p.* 26.

gés

gés de retourner ſur leurs pas, ſans pouvoir atteindre un ennemi, qui s'éloignoit à leur aſpect, malgré l'avantage de ſa poſition dans des défilés preſque inacceſſibles. Ils pénétrerent plus avant & préciſement juſqu'à l'endroit (1) où Przemyſlas avoit deſſein de les attirer pour les combattre. Tous les Polonois s'y trouvoient raſſemblés. Ils envelopperent les Hongrois, qui payant cherement leur préſomptueuſe ſécurité furent tous maſſacrés, ſans avoir même le temps de ſe mettre en défenſe.

VENDA.

Il importoit de ſurprendre l'armée, qui ſe repoſant ſur la valeur du corps qu'elle avoit détaché, négligeoit de ſe tenir ſur ſes gardes. Przemyſlas ordonna aux ſiens de prendre les armes & les habits de ceux qu'ils venoient de défaire. Sous ce déguiſement la pluſpart deſcendirent dans la plaine; les autres s'y rendirent par des chemins détournés. Les premiers entrent dans le camp Hongrois comme ſi c'é-

(1) *Jean Herburt Fulſtin, Lib. I. Cap. VII, pag.* 5.

VENDA. toit le leur. Ils font main-basse sur tout ce qu'ils rencontrent. Dans l'horreur du tumulte les autres pénétrent à leur tour. Les Hongrois s'arment à la hâte, combattent avec ardeur, mais en désordre. Le carnage augmente ; ils lâchent le pied. Poursuivis, chargés de tous côtés, il ne font plus de résistance, & ils périssent presque tous au piége qu'on leur avoit tendu.

PRZEMYSLAS OU LESZKO I. An. 760.

Cette victoire, la premiere que les Polonois eussent remportée jusqu'à-lors, les porta à rétablir l'autorité souveraine. Ils (1) la déférerent à Przemyslas leur libérateur. Ils ne doutoient point que celui, qui avoit sçu les défendre, ne méritât de les gouverner. L'obscurité de sa naissance ne les rebuta point. Przemyslas justifia son élévation par la sagesse de sa conduite. Il prit le nom de Leszko (2), soit pour rappeller à ses peuples le souvenir de leur Fondateur, soit pour leur marquer qu'il prétendoit l'imiter par un gouvernement aussi doux, que celui

(1) *Dlugoss. Hist. Pol. Lib. I. pag. 61.*

(2) *Martin. Cromer. de reb. gest. Polon. Lib. II. pag. 32.*

de ce Prince. Environné d'ennemis vaincus, & de ſujets obéiſſans, il regna avec autant de bonheur, que de gloire. LESZKO I.

La douleur qu'on eut de ſa mort fut d'autant plus vive, que n'ayant point laiſſé d'enfans, les Palatins (1) prétendoient lui ſucceder. Leur ambition alloit replonger l'Etat dans tous les malheurs qu'il avoit eſſuyés avant l'avénement de ce Prince à la couronne. Déſunis entre eux, ils ne prétendoient plus gouverner en commun. Chacun travailloit ſéparément pour lui-même, & ſe préparoit à ſoutenir par la force, les brigues qu'il employoit à gagner la nation. Quelque parti qu'elle prît, elle s'expoſoit à toutes les horreurs d'une guerre civile; & le danger n'étoit pas moins grand, ſoit qu'elle choiſit l'un de ces candidats, ſoit qu'elle les réjettât tous comme indignes du thrône. Les peuples craignirent d'en diſpoſer. Ils oſerent remettre à la fortune le ſoin de leur

(1) *Martin. Cromer. ibid. Kadlubk. Hiſt. Pol, Lib. I. Epiſt. XII. pag. 617.*

LESZKO I. marquer celui qui devoit l'occuper. On convint d'aſſigner (1) une courſe

---

(1) Cet expédient bizarre & ſi oppoſé à nos mœurs, étoit alors autoriſé par un ancien uſage. De pareilles courſes avoient été célèbres chez les Grecs, & avoient eu des motifs ſemblables ou peu différens. C'eſt ainſi qu'Endymion qui s'étoit emparé de l'Elide propoſa ce Royaume à ſes enfans pour prix d'un tel exercice. Pelops fut vainqueur d'Œnomaüs dans une courſe, dont le prix étoit le Royaume de Piſe, & la Princeſſe Hyppodamie, une des plus belles perſonnes qu'il y eut alors. *Diodor. Sicul. Biblioth. Hiſt. Lib. IV. pag.* 274. 275. *Hanoviæ* 1604. Pindare, dans ſa neuviéme Ode Pythionique, raconte de quelle maniere Antée, Roi d'Itaſe en Lybie, propoſa ſa fille Barcé en mariage à celui des Amans de cette Princeſſe qui courroit le mieux. Les Polonois regardoient ſans doute comme une image de la guerre la courſe qu'ils avoient indiquée, & la croyoient un moyen de découvrir l'adreſſe & le courage des athletes qui s'y préſentoient. D'ailleurs ils n'eſtimoient que ceux qui ſçavoient bien manier un cheval. Ç'avoit été le premier mérite des Sarmates leurs ancêtres, qui avoient appris à tous les autres peuples de la terre à monter des chevaux. Selon M. Freret, l'équitation étoit au temps d'Homere, un art encore nouveau. Il fut apporté dans l'Aſie mineure depuis la guerre de Troye par les nations Septentrionales, qui habitoient les

de chevaux, & l'on déclara que celui LESZKO I.
qui arriveroit le premier au but proposé, feroit le maître du Royaume.

Un des Concurrens, nommé Lefzek, pour mieux affûrer fes fuccès, eut (1) recours à l'artifice. Ils s'agiffoit d'une couronne ; il ne connoiffoit d'autre crime que de manquer de l'obtenir. La Lice étoit marquée dans une vafte plaine fur les bords du Pradnik: il la fema de fers pointus qu'il couvrit de fable, & fe traça à lui-même une route où il pouvoit courir fans danger. Il ferra même fon cheval contre l'ufage ordinaire du pays, & il y employa des fers entiers & épais, en cas que par mégarde il donnât lui-même dans les piéges qu'il avoit tendus. Deux jeunes gens inconnus les apperçurent. Cherchant à s'amufer ils s'exerçoient à pied dans la carriere, en attendant

pays voifins du Tanaïs & du Bofphore Cimmérien. Voyez Mem. de l'Acad. des Belles-Lettres. *Tom. X. p. 515. 526. edit. Amfterd.*

(1) *Dlugoff. & Cromer. ubi fuprà. Chronic. princip. Pol. in fcriptor. rer. Silefiac. Tom. I. pag. 15. Boguphali II. Epifc. Poznanienf. Chronic. Polon. in iifdem fcript. Tom. II. pag. 21, 22.*

LESZKO I. que le peuple fut aſſemblé. Surpris de ce qu'ils voyoient, & fouillant plus avant, ils reconnurent le ſentier que s'étoit réſervé l'auteur du ſtratagême, & les marques même qui l'indiquoient. La crainte empêcha l'un de découvrir ce myſtère : l'autre conçut d'abord le deſſein d'en profiter.

Les candidats arrivent. Toute la nation dans le ſilence, attend le moment qui va lui donner un Souverain. Leſzek court avec force ; aucun des autres ne peut le devancer. Le jeune homme paroît ſeul vouloir diſputer le prix. On rit de ſes efforts. Il pourſuit ſa route juſqu'à ce qu'arrivé à la borne & voyant le Cavalier prêt à recevoir la couronne, il découvre ſa trahiſon. Ceux qui étoient reſtés en chemin l'avoient déja reconnuë. Ils s'éleverent eux-mêmes contre Leſzek & demanderent ſa mort. Le peuple indigné le mit (1) en pieces, & par un caprice qui ſe reſſentoit de la ſimplicité de ces vieux temps, mais qui marquoit auſſi un grand fond de droiture & de bonne

(1) *Dlugoſſ. Hiſt. Pol. Lib. I. pag. 63.*

foi, il déféra le thrône au jeune homme, qui l'avoit gagné en effet. Charmez de sa noble audace, les Palatins eux-mêmes lui firent grace de la bassesse de son extraction. On l'appella Leszko : nom devenu plus que jamais agréable à la Pologne par le mérite du dernier Prince qui l'avoit porté. LESZKO I. LESZKO II. An. 804.

Ce nouveau Duc n'en ternit (1) l'éclat par aucun vice, non pas même par ce faste insolent, trop ordinaire à ceux qu'un heureux hazard a tirés de la poussiere. Il ne chercha point à cacher sa premiere condition, qui auroit percé à travers l'éclat de sa dignité, & peut-être plus sûrement, par son affectation même à la méconnoître. Les Chroniques (2) de ce temps nous apprennent, qu'il conserva toujours les habits qu'il portoit au moment qu'il fut revêtu de la pourpre, & que la vûe lui en étoit aussi agréa-

---

(1) *Idem. pag.* 64.

(2) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. I. Epist. IV. pag.* 621. *Stanisl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. V. Cap. I. pag.* 1020. *Cromer. Lib. II. pag.* 33. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. II. pag.* 45. *Past. ab Hirtenb. flor. Pol. Lib. I. Cap. VII. p.* 12.

LESZKO II.

ble, qu'elle eut été odieuſe à tout autre Prince, nourri comme lui dans l'obſcurité & moins pénétré du néant des grandeurs humaines. Leſzko vouloit n'en impoſer que par ſes vertus, & n'amener ſes peuples au reſpect qu'ils lui devoient que par les avantages qu'ils trouveroient dans leur ſoumiſſion à ſes ordres. Attentif à leur cacher ſa puiſſance ſous des dehors flatteurs d'égalité, il ne ſe diſtinguoit d'avec eux que par des mœurs plus épurées, par un plus tendre amour pour la juſtice, par de plus grands ſentimens de générоſité. Il n'étoit fier & hautain qu'envers les ennemis de l'Etat. Sa valeur les força ſouvent à poſer les armes ; mais il ſe contentoit de les vaincre lorſqu'il pouvoit les ſubjuguer ; & leur repentir lui valoit autant qu'une longue ſuite de victoires (1).

---

(1) On prétend que ce Prince périt de la propre main du fils aîné de Charlemagne, dans une bataille, où il s'étoit joint aux Bohemes pour les ſoutenir contre les François. Ceux-ci dans leurs Hiſtoires appellent Lechon le Prince qui fut tué dans ce combat, & diſent qu'il étoit l'un des Souverains de la Boheme. D'autres l'appellent Leon, cepen-

Il laissa un fils qui porta le même nom, & fit éclater (1) les mêmes vertus. A peine élevé sur le thrône, il s'y distingua par un courage sage & éclairé. On ne sçait néanmoins aucun détail de ses guerres. Peut-être continua-t-il comme son pere à prêter du secours aux Bohemes, & à d'autres peuples que Charlemagne vouloit achever de mettre sous le joug. Ce qui paroît vraisemblable, c'est que ne pouvant résister aux armes de ce Conquerant, il lui envoya (2) des Am-

LESZKO III.
An. 810.

dant l'Histoire de Boheme ne fait mention vers ce temps-là d'aucun Prince qui eût l'un ou l'autre de ces noms. Quelques Auteurs Allemands ont appellé Leszko, tantôt Lescon, tantôt Leon, ce qui donneroit lieu de croire que le Prince nommé dans les Annales de Charlemagne, étoit le même Duc de Pologne dont il s'agit ici; mais la bataille où Lechon perdit la vie fut donnée en 805. & Leszko ne mourut vraisemblablement qu'en 810. temps auquel son fils lui succéda au gouvernement de Pologne. C'est aux Auteurs François à démêler quel étoit ce Lechon dont ils parlent, chose néanmoins peu importante & qui ne mérite pas qu'ils se donnent la peine de l'approfondir.

(1) *Dlugoss. Hist. Pol. Lib. I. pag. 65.*

(2) *Martin. Cromer pag. 35.*

LESZKO III. baſſadeurs à Aix-la-Chapelle, pour lui demander ſon amitié, & lui promettre de ne plus prendre parti avec ceux de ſes voiſins, que la France auroit intérêt de ſoumettre. On n'eut à reprocher à ce Prince d'autre foibleſſe qu'une incontinence qui étonnoit ſes peuples, tout idolâtres qu'ils étoient. Il eut de pluſieurs Concubines (1) vingt enfans mâles, à qui il légua diverſes contrées de ſes Etats, à condition qu'ils les tiendroient en Fief de ſon fils légitime, nommé Popiel, qu'il établit ſeul maître Souverain dans toute l'étenduë de ſon Royaume.

POPIEL I. An. 815. Celui-ci ternit l'éclat du Diadême (2) par des vices d'autant plus honteux, qu'il avoit naturellement aſſez d'eſprit pour en connoître toute l'infâmie. Sombre, mélancholique, ombrageux, il ſe méfioit de ſes freres, craignoit ſes ſujets, fuyoit tous les hommes. Il n'aimoit à vivre qu'en des lieux écartez; il abandonna (3) le ſé-

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. ubi ſuprà, & pag. 66. Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. II. pag. 45. 46.*

(2) *Cromer. pag. 36. Neugebaver. pag. 46.*

(3) *Cromer. ubi ſuprà. Dlugoſſ. pag. 68.*

jour de Cracovie, il eſſaya de celui de Gneſne, il s'en fit un nouveau à Kruſwick, qu'il quitta bientôt pour ſe cacher plus avant (1) au milieu du Lac de Guplo, où il eut été plus heureux s'il avoit pû s'y ſupporter lui-même. C'étoit la Caprée de ce nouveau Tibére. Pour s'étourdir ſur ſes chagrins, il s'y livra aux plus brutales débauches. Elles ne firent qu'ajoûter à ſes noirs ſoucis, des remords inutiles & par cela même plus importuns & plus cruels. Fourbe, jaloux, bizarre, il n'aimoit ni les miniſtres de ſes paſſions, ni les eſclaves mêmes de ſes plaiſirs. Occupé de lui ſeul, quoique s'évitant ſans ceſſe, il ne penſoit ni à ſes armées, qui ſe corrompoient par l'inaction & la pareſſe, ni à ſes provinces où les crimes reſtoient impunis, ni à la miſère de ſes ſujets opprimez par les dépoſitaires de ſa puiſſance. Il mourut enfin accablé du poids de ſon inquiete oiſiveté, & chargé de l'exécration publique. POPIEL I.

Popiel ſon fils lui ſucceda, & ne POPIEL II. An. 830.

(1) *Alex. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p. 61.*

POPIEL II.

fit que replonger l'Etat dans de plus grands désordres. Jeune encore (1), il fut mis sous la tutelle de ceux de ses Oncles qu'on crut les plus capables de le former à la vertu, & de l'essayer au gouvernement de ses peuples. Ils reconnurent bientôt que le Prince se croyoit avili par leurs leçons. La haine qu'il leur marquoit croissoit à proportion des soins qu'ils prenoient de l'instruire. Ils chercherent à cacher aux Courtisans, à ses Domestiques mêmes, ces tristes présages d'un régne malheureux. Leur précaution fut inutile. L'orgueilleuse indocilité du Prince éclatoit tous les jours, & sembloit avertir tout l'Etat de se méfier de la rudesse de son caractère.

Devenu (2) son maître, il n'écouta que des flatteurs & ses passions. Il s'abandonna au libertinage le plus ou-

(1) *Cromer. pag.* 37. *Dlugoss. pag.* 69.

(2) *Vincent. Kadlubk. Hist. Pol. Lib. II. Epist. XVIII. pag.* 630. *Stanisl. Sarnic. annal. Pol. Lib. V. Cap. IV. pag.* 1025. *Boguphali II. Episc. Poznan. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag.* 22. 23.

tré : on essaya de l'en retirer, en lui donnant une femme. Le choix n'en fût point heureux. Elle ne changea point ses mauvais penchans, & elle lui inspira des vices aussi honteux & plus funestes. Il devint cruel & avare. Il (1) vendoit la justice, les charges, ses moindres bienfaits ; & ne pouvant se faire aimer, il ne s'étudioit qu'à se faire craindre ; il ne réussit (2) qu'à se faire mépriser. Loin de plier sous ses loix, on voulut réprimer ses injustices. Ce dessein ne lui causa aucune allarme. Ce n'est pas qu'il eut assez d'esprit pour se rassûrer ; mais c'est qu'il n'avoit pas même assez de (3) sentiment pour craindre. POPIEL II.

Sa femme, aussi peu capable de réflexion, mais plus frappée du danger par la seule méfiance qu'inspire un grand fond de méchanceté, prévit les suites de l'entreprise, & se hâta de la faire échouer. Le moyen qu'elle y employa, fut un crime horrible, ref-

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. II. pag.* 46.
(2) *Dlugoss. pag.* 70. *Cromer. pag.* 37. *Alex. Guaguin. rer. Pol. Tom. I. pag.* 62.
(3) *Cromer. ibid.*

POPIEL II.

ſource ordinaire d'une ame lâche qui ſe méfiant de ſon adreſſe , croit le parti le plus ſûr celui qui lui paroît le plus facile. Elle voyoit les encles de ſon époux à la tête du parti qui ſe formoit dans le Royaume ; elle reſolut de les faire mourir. Ils ne prétendoient à la vérité que rappeller le Prince à ſes devoirs ; mais elle le vouloit foible & vicieux comme il étoit , pour ne pas ſe deſſaiſir , même en ſa faveur , de l'autorité dont elle s'étoit emparée.

Elle lui perſuada de feindre une maladie. Il entra dans toutes ſes vûes. Il affecta d'être à l'extrémité, & voyant autour de lui ſes oncles que ſon épouſe avoit mandés , il les pria , comme pour lui faire les derniers adieux , de boire tour à tour dans une coupe , dont il fit ſemblant de goûter le premier , & que la Princeſſe , qui paroiſſoit accablée de douleur , leur préſenta elle-même. Elle y avoit mêlé un poiſon qui eut d'abord ſon effet. Tous ces Princes moururent en même-temps ; mais cet attentat ne reſta point impuni. Popiel , ſa femme , ſes enfans périrent peu de jours après

d'une façon extraordinaire, & qu'on a prétendu (1) depuis n'être pas sans

POPIEL II.

(1) On a dit la même chose d'Hatton XXXII. Archevêque de Mayence, qui ayant rassemblé beaucoup de pauvres & de mendians dans une grange, les y fit tous brûler, disant, qu'ils n'étoient bons ici-bas qu'à manger les fruits de la terre, ainsi que les rats, bêtes dommageables & inutiles. L'Histoire ajoûte, qu'il sortit des cendres de ces malheureux, une si grande quantité de rats, que l'Archevêque qu'ils poursuivoient, fut contraint de se refugier dans une Isle du Rhin; mais que les rats ayant passé ce fleuve à la nage, acheverent de le dévorer dans une tour qu'on voit encore près de Bingen & que l'on nomme en allemand, *Der Mäuse-Thurn. Geneal. Ducum Silesiæ &c. à Joan. Schrammio. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 647. *Nicol. Serarii Societ. Jesu. Moguntin. rer. Lib. IV. pag.* 438. *Moguntiæ. an.* 1604. *Centuriator. centur. X. Cap.* 10. *Petri Merssei Cratepolii. minorit. pag.* 193. *Archiepisc. Colon. Agrippin.* 1580. *Genebrardi Chronol. Lib. IV. pag.* 328. *Parisiis* 1580. Il est étonnant que M. Hubner dans sa Géographie ait adopté cette fable; plus étonnant encore, que M. Cousin nous ait donné une traduction françoise du Moine Witikind, sur un exemplaire falsifié & plein d'impostures. Dans les extraits de ce Moine de Corbie, que M. Leibnitz a fait imprimer sur un ancien Manuscrit de la Bibliothèque du Mont-Cassin, & sur un autre dont s'étoit

POPIEL II. exemple. Je la rapporte néanmoins ſans la garantir. Ce (1) Prince ayant pouſſé l'inhumanité juſqu'à refuſer la

---

ſervi Fabricius, & qui eſt à-préſent dans les Archives de Dreſde, on trouve un portrait d'Hatton bien différent. Dans le dernier Manuſcrit, il eſt repréſenté comme un homme prudent & habile : *Vir magnæ prudentiæ & qui tempore Ludewici adoleſcentis ſuper imperio Francorum acri cura vigilabat. Multas diſcordias in regno reconciliabat.* Dans celui du Mont-Caſſin, il eſt dit : *Hatto acutus conſilio, acer ingenio, & qui varietate ſibi conſuetâ multos mortales præcederet. In ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. I. pag. 213. in fine & p. 223.* Un tel homme ne devoit pas être capable d'enfermer des pauvres dans une grange & de les y faire brûler. Au reſte, ce que l'Hiſtoire de Pologne dit être arrivé à Popiel, elle le dit pareillement d'un Duc de Mazovie, appellé Mieſlaw, qui fut mangé des rats au milieu d'un feſtin fait aux dépens de ſes peuples qu'il vexoit cruellement. *Vid. ſuprà locum cit. Schrammii. Vid. etiam Nicol. Henelii ab Hennenfeld. annal. Sileſiæ in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag. 199.* Ce dernier Auteur parle d'un Evéque de Strasbourg nommé Wilalerolf, qui fut de même mangé des rats pour avoir ravi les biens d'un Monaſtère de Religieuſes. *Vid. Bruſchium. in Argent. cit. à Leibnitio. Tom. I. ſcript. rer. Brunſvic. pag. 265. in not.*

(1) *Vincent. Kadlubk. pag. 630. Dlugoſſ.*

sépulture à ses Oncles, il s'engendra de la corruption de leurs cadavres, des rats extrêmement gros & en si grande quantité, que le Palais en fut inondé. Etonné de ce prodige & voulant éviter la morsure de ces bêtes, le Duc & sa femme firent allumer des feux autour d'eux. Ni cet expédient ne leur réussit, ni l'eau même du lac de Guplo ne les mit à l'abri du danger. Ces bêtes n'en vouloient qu'à eux seuls. On les vit traverser le lac & chercher leur proye jusqu'au milieu des gardes qui vouloient les empêcher d'en approcher; le supplice fut cruel, & il le fut d'autant plus pour Popiel, qu'avant que d'expirer, il fut témoin de la mort de sa femme & de celle de ses enfans. C'est ainsi que finit la premiere race des Ducs de Pologne. POPIEL II.

On apperçoit beaucoup moins d'événemens fabuleux dans l'Histoire des Princes de la maison de Piast. Depuis

---

pag. 76. *Cromer. pag.* 38. *Neugebav. pag.* 47. *Guagnin. pag.* 63. *Sarnic. pag.* 1026. *Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. pag.* 21. 22. *Le Laboureur. Relation du Voyage de Pologne. II. Partie. pag.* 133. 134.

POPIEL II.

que Miecislaw eût embrassé la Religion Chrétienne, le Royaume fût ouvert aux nations voisines, & elles commencerent à faire mention des Polonois dans leurs écrits. Les Polonois eux-mêmes moins sauvages, plus policés, moins étrangers dans leur propre patrie, dresserent des mémoires plus fidéles de tout ce qui se passoit alors; mais quelle qu'ait été leur exactitude, leur capacité, leur probité même, on croit s'appercevoir qu'un reste d'intérêt, ou de prévention leur a fait altérer bien des événemens, que nous serions bien-aises de connoître. On ne trouve point dans plusieurs de leurs recits, cette clarté, cette simplicité, qui forcent l'incrédulité la plus obstinée; & l'on ne voit que des probabilités qui augmentent les doutes, où l'on ne voudroit précisement que des vérités qui empêchassent de douter. Peut-être l'éloignement & le point de vûe où nous sommes, ne nous fait voir qu'à travers des nuages épais, la plufpart des choses qu'ils rapportent. Peut-être aussi ne nous paroissent-elles obscures, que par l'infidélité des Ecrivains étrangers qui n'ont

pas craint de ſe joüer de notre crédulité pour déprimer une nation dont la leur étoit jalouſe. Quoiqu'il en ſoit, l'Hiſtoire des Piaſt, toute dégagée qu'elle eſt de traditions incroyables ou abſurdes, ne l'eſt pas tout-à-fait de ces reticences volontaires, ou de ces erreurs favorables, qui viennent de la vanité d'un peuple impatient de s'accrediter, ou de la rivalité d'une nation incapable de rien ſouffrir qui l'égale en mérite. POPIEL II.

La race de Leſzko II. étant éteinte par la mort de Popiel II. & de ſes enfans, de nouveaux troubles s'éleverent dans l'Etat par les (1) factions de ceux qui formerent le deſſein de s'emparer du thrône. Les Palatins y prétendoient par leur dignité, & les fils des oncles de Popiel, parce qu'ils s'eſtimoient les ſeuls réjettons de la maiſon Ducale, quoique leurs peres n'en fuſſent que des enfans naturels. Ces derniers rappelloient aux Palatins leur ancien gouvernement toujours INTERREGNE.

(1) *Martin. Cromer. Lib. II. pag. 39. Dlugoſſ. Lib. I. pag. 78. Sarnic. annal. Polon. Lib. V. Cap. V. pag. 1027.*

INTERREGNE.

fatal à la patrie ; & ceux-ci reprochoient à ces redoutables Concurrens le vice de leur origine, qu'ils envioient peut-être lorsqu'ils affectoient le plus de la mépriser.

De pareils rivaux ne pouvoient tarder de devenir ennemis. Ils ne fonderent plus leurs droits que sur la force. Les trahisons, les brigandages, les meurtres leur tinrent lieu de politique. Ils traittoient de rebelles les citoyens qui leur étoient opposés, & ils ne regardoient que comme leurs premiers sujets, ceux qu'ils avoient eu l'art de s'attacher par intérêt, ou par crainte. Tous les Polonois prirent les armes : les uns par un esprit de licence & de rebellion, les autres pour repousser la violence, la plupart par la contagion du mauvais exemple, presque tous pour profiter des malheurs publics. Dès ce moment la nation fut exposée à tous les excès d'insolence & de cruauté, dont peut être capable une multitude effrenée, qui est assûrée de l'impunité, & qui n'a jamais plus de fureur que lorsqu'elle est ameutée contre elle-même.

Deux (1) aſſemblées tenues en divers temps à Kruſwick pour appaiſer les troubles, ne firent que les augmenter. Un des moyens de les calmer étoit de remettre l'Etat ſous la conduite du plus grand nombre de ceux qui aſpiroient à s'en rendre les maîtres. C'étoit l'idée de quelques ſujets plus impatiens d'avoir la paix, qu'éclairés ſur les intérêts de la patrie; mais la pluſpart ne vouloient point rétablir une autorité toujours ſujette à varier, ſoit par l'uſage inégal qu'en font ceux qui la partagent, ſoit par leur empreſſement à l'étendre, lors même qu'ils ne conviennent point de la maniere de l'exercer. Ils trouvoient un Etat plus heureux, lorſqu'à l'abri de toute ſecouſſe imprévûe, il ne reçoit qu'un mouvement toujours uniforme, moins propre à l'agiter, qu'à l'empêcher de ſe corrompre. Ils ne pouvoient eſpérer cet avantage que du gouvernement d'un ſeul chef; & la Pologne, dans le ſein même de l'orage qu'elle eſſuyoit,

INTERREGNE.

(1) *Dlugoſſ. pag. 79. Neugebav. rer. Pol. Lib. III. pag.* 48.

INTERREGNE.

résolut de préférer désormais cette domination à toute autre.

Il ne s'agissoit que d'étouffer les brigues, que ce dessein étoit plus propre à réchauffer qu'à éteindre. Elles cesserent tout-à-coup par un événement singulier & si étonnant que la plusspart des Auteurs Polonois (1) y

---

(1) Ils prétendent que deux Anges sous la figure de deux jeunes hommes se présenterent à Piast du temps de Popiel, lorsque ce bonhomme, selon l'usage d'alors, se préparoit à couper les premiers cheveux à son fils, & à lui imposer un nom ; que le fruit de cette visite fut que les viandes & la boisson de miel qu'il avoit préparées pour la cérémonie où tous ses voisins étoient invités, furent multipliées au point, qu'au temps même des assemblées pour l'élection, elles n'avoient pas cessé de se reproduire ; que dans la disette de vivres où l'on étoit alors par la grande affluence de peuple, il nourrit tous ceux qui eurent recours à lui ; que le dessein étant pris de le mettre sur le thrône, les deux jeunes hommes se présenterent derechef, & disparurent aussi-tôt qu'ils l'eurent engagé à prendre en main le gouvernement du royaume. *Mart. Cromer. ubi suprà. Dlugoss. pag.* 79. 80. *Vincent Kadlubk. Hist. Pol. Lib. II. Epist. III. pag.* 634. 635. *Neugebaver. rer. Pol. Lib. III. pag.* 48. 49. *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 64. *Vigenere. Chronic. & Annal. de Pologne,*

ſuppoſent réellement un miracle. Je n'ai garde de rapporter ce qu'ils ont dit à ce ſujet. Ce qui eſt certain, c'eſt que chacun des Concurrens venant à ſe déſiſter de ſes prétentions, ils ſe réunirent tous à déférer la couronne à un ſimple habitant de Kruſwick. INTERREGNE.

Cet homme, appellé Piaſt, les avoit traités chez lui avec une politeſſe officieuſe, & qui tenoit auſſi peu d'un empreſſement affecté que de la rudeſſe de ſon état, ou de la baſſe éducation qu'il avoit reçue. Il vivoit obſcurément dans l'enceinte d'une maiſon ruſtique, n'ayant pour tout bien (1) qu'un champ & quelques ruches. Content dans ſa pauvreté, parce qu'il avoit le courage de l'aimer, il ne connoiſſoit rien au-deſſus de la douce tranquillité d'une ame droite & ſimple. Ce fut véritablement une eſpéce de PIAST. An. 842.

---

pag. 23. 24. Staniſ. Lubienski in Prœmio vit. Epiſc. Plocens. pag. 302. Chronic. Pol. Joann. & Chronic Princip. Pol. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 4. 16. Boguphali Epiſc. Poznan. Chronic. Pol. in iiſdem ſcript. Tom. II. p. 23.

(1) *Genealog. Ducum Sileſiæ. &c. à Joann. Schrammio in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 647.*

PIAST. prodige que les dehors grossiers de sa vertu fussent capables de fixer l'attention des Grands du Royaume, accoûtumés sans doute, comme les personnes de leur rang, à ne pas croire à la probité, ou à la mépriser après l'avoir connue.

Les preuves du mérite de Piast furent vives & promptes, & elles ne se démentirent point (1) sur le thrône, l'écueil ordinaire des plus heureux penchans. Comme dans son abaissement, il n'avoit jamais méprisé ce qui étoit au-dessus de lui, il ne dédaigna point dans son élevation ce qui étoit au-dessous de sa fortune. Plein d'un sentiment intérieur de ses devoirs, jamais il ne se contenta de n'en remplir que les apparences.

L'Histoire, ni la tradition, ne nous ont rien appris des actions particulieres de ce Prince. On sçait seulement qu'à peine il commença de regner, qu'on ne vit plus (2) dans l'Etat ni confède-

(1) *Mart. Cromer. Lib. II. pag. 40. Dlugoss. pag. 82.*

(2) *Past. ab Hirtenberg. Flor. Pol. Lib. I. Cap. XI. pag. 19. Neugebaver. pag. 49.*

rations,

PIAST.

rations, ni revoltes, ni déprédations, ni rapines; qu'on n'y connut plus d'autre ambition ni d'autre intérêt, que d'obéir & de bien faire; qu'il étouffa les jalousies des Grands; qu'il réprima le libertinage des peuples; qu'ils les plia tous à leur devoir par une douceur ingenieuse, qui n'ayant rien d'impérieux, conservoit néanmoins assez de fierté pour ne rien laisser espérer, ni prétendre; & qu'enfin ce qu'il ne pouvoit obtenir, ou par douceur, ou par raison, il l'emportoit par la force de son exemple. Aucune des nations voisines n'osa jamais l'attaquer. Elles respectoient ses vertus, plus qu'elles n'étoient jalouses de sa puissance.

L'horreur qu'il avoit du meurtre affreux des oncles de Popiel, & de la funeste mort de ce Prince, lui fit abandonner le lieu de sa naissance. Il transfera la Cour à Gnesne qui devint une seconde fois la capitale de ses Etats. Il y mourut dans un âge très-avancé; & son mérite récompensé par des jours purs & sereins, qui sembloient ne s'écouler que pour se reproduire, le fût encore par une longue postérité

PIAST. qui s'eſt (1) ſoutenue juſqu'à notre temps, où l'on a vû de ſes deſcendans Souverains de quelques Duchés en Sileſie.

ZIEMOVIT. An. 861. Sa femme (2) Rzepicza étoit un modéle de ſageſſe & d'un caractère ſi bienfaiſant & ſi aimable, que tous les Hiſtoriens ont cru devoir conſerver ſon nom à la poſtérité. Elle lui avoit donné un fils qui fut nommé Ziemovit; il ſucceda à ſon pere, & (3) marqua d'abord un extrême deſir d'augmenter la gloire de l'Etat par ſes conquêtes. Il aimoit la guerre, & il s'y étoit rendu habile, même par les revers qu'il y avoit éprouvés. Eſprit

(1) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. V. Cap. VI. pag.* 1028. *Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 199. Ce fut le 21. Novembre 1675. que finit la race des Piaſt par la mort de George Wilhem, Duc de Lignitz & de Brieg.

(2) *Dlugoſſ. Lib. I. pag.* 79. *Cromer. Lib. II. pag.* 39. *Genealog. Princip. Sileſiæ à Joann. Schrammio. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag.* 647.

(3) *Martin Cromer. Lib. II. pag.* 41. *Dlugoſſ. Lib. I. p.* 84. *Kadlubk. Lib. II. Epiſt. III. pag.* 634. *Chriſt. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. II. pag.* 63.

ſage & reflechi, il ne pouvoit manquer de s'inſtruire par ſes fautes. Il n'eſt que les génies médiocres qui ne ſçavent pas même profiter de leurs bons ſuccès. ZIEMOVIT.

Son premier ſoin (1) dès qu'il fut ſur le thrône, fut de diſcipliner ſes troupes. Elles n'avoient paru propres juſqu'alors qu'à des irruptions ſubites, où il falloit moins de courage que de réſolution. On donnoit le nom de victoires à des courſes que leur rapidité même garantiſſoit de tout danger. Ainſi que des torrens qui ſemblent fuir les terres qu'ils deſolent, ces troupes ne cauſoient de ravages, qu'autant qu'elles ſe hâtoient dans leurs expéditions. Ziemovit leur découvrit les avantages d'une ſage lenteur. Par (2) l'ordre qu'il établit dans leurs attaques il leur apprit à vaincre en réſiſtant, à étonner l'ennemi par leur aſſûrance, à le déconcerter même par leur opi-

(1) *Joannis. Chronic. Pol. in rer. Sileſiac. ſcriptor. Tom. I. pag. 4. & Genealog. Ducum Sileſ. Joan. Schramm. Tom. I. eorumd. ſcriptor. pag. 648.*

(2) *Dlugoſſ. ibid.*

ZIEMOVIT. niâtreté dans les malheurs. Les Hongrois, les Moraves, les Prussiens se ressentirent de cette nouvelle façon de combattre. Depuis long-temps ils croyoient s'affoiblir en laissant agrandir la Pologne. Le régne de l'imbécile Popiel avoit accru leur audace. Ils avoient (1) entamé les frontieres de l'Etat. Les désordres (2) survenus après la mort de ce Prince avoient été pour ces peuples comme un nouveau signal de ralliement. Piast avoit sçu les contenir, & s'il avoit permis que son fils leur fit la guerre, c'étoit pour essayer sa valeur. Plus heureux dans cette épreuve, il ne se seroit pas contenté du seul avantage d'empêcher leurs progrès. Il restoit cependant à leur ravir ce qu'ils avoient usurpé ; & il importoit encore plus d'occuper la nation & de lui inspirer l'amour de la gloire. Les armes pouvoient lui tenir lieu des arts qu'elle ignoroit, & la maniere de s'en servir étoit seule capable de changer sa fierté rustique en

(1) *Sarnic. Lib. V. Cap. VII. pag.* 1029.

(2) *Cromer. Lib. II. pag.* 39. *Dlugoss. pag.* 78.

un courage d'honneur & de ſentiment. ZIEMOVIT.

Ce deſſein étoit digne de Ziemovit. Bientôt tous ſes ſujets furent ſoldats, & craignirent moins l'ennemi que leurs capitaines. L'Etat reprit ſes anciennes bornes. Les Polonois pénétrerent juſques dans les pays ennemis ; mais leur chef ſe contenta d'y avoir porté la terreur de leur nom, & ne leur permit point d'injuſtes uſurpations, qui devenant la ſemence d'une nouvelle guerre, auroient été moins capables d'aſſûrer leur tranquillité. Ziemovit n'aimoit rien tant que le bien de ſes peuples. Quelle que fût ſon ambition, elle étoit ſubordonnée à leurs avantages. Il joignoit aux qualités d'un grand capitaine tous ſes talens d'un politique éclairé, toutes les vertus (1) d'un Souverain aimable.

Son fils, qui prit le nom de Leſzko IV. ne fut qu'un Prince foible & timide. Il ſembla n'avoir vécu que pour mourir, & ne mourir que pour rendre heureux

LESZKO IV. An. 892.

---

(1) *Martin Cromer. pag. 41. Neugebaver. Lib. III. pag. 49. Dlugoſſ. pag. 84. Vigenere. Chronic. & Annal. de Polog. pag. 26.*

LISZKO IV. des ſujets, qu'il décourageoit (1) par ſa lâcheté, autant qu'il les deshonnoroit par ſa pareſſe. Ce n'eſt pas qu'il n'eut quelques vertus, de la droiture, de la ſimplicité, de l'humanité ; mais c'étoient des vertus brutes & qui marquoient moins un deſir de plaire, qu'une abſoluë impuiſſance d'être méchant.

ZIEMOMISLAS. An. 913. Il laiſſa un fils nommé Ziemomiſlas, qui n'étant comme lui ni recommandable par ſes bonnes qualités, ni redoutable par ſes vices, fut auſſi dangereux par ſa foibleſſe & ſon inutilité. S'il regna tranquillement, ce fut plûtôt le fruit du hazard, que de ſon autorité & de ſa politique. Son (2) plus grand mérite fut d'être le pere de (3) Mieciſlaw.

---

(1) *Cromer. p. 42. Sarnic. Lib. V. Cap. VIII. pag.* 1030. *Genealog. Ducum Sileſiæ Joann. Schram. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 648.*

(2) *Cromer. p. 43. Sarnic. Lib. V. Cap. IX. pag.* 1031.

(3) Il n'eſt aucun Auteur Polonois qui ne diſe que Mieciſlaw étoit né aveugle, mais que le jour qu'on lui coupa les cheveux, ce qui ſe faiſoit alors en Pologne à tous les enfans dès qu'ils avoient atteint leur ſeptiéme

Celui-ci porté au grand par la force de ſon génie, conçut le hardi deſſein de détruire la religion de ſes peres & d'élever ſur ſes débris la foi de l'Evangile dont il avoit reconnû la ſainteté. Son (1) mariage avec la fille de Boleſlas, Duc de Boheme, fut ce qui donna lieu à ſa converſion. Cette Princeſſe appellée (2) Dambrowcka,

MIECISLAW I.

An. 964.

965.

---

année, il recouvra la vûe ſans le ſecours d'aucun Medecin. *Dlugoſſ. pag. 86. 87. Cromer. pag. 43. Boguphali Epiſc. Poznan. Chron. Pol. in ſcript. rer. Sileſiæ. Tom. II. pag. 24. & Tom. I. pag. 16. 649.* C'eſt peut-être de cet uſage de couper les cheveux que M. Leibnitz a prétendu, comme on le verra dans la ſuite, que ce n'eſt point au temps de Caſimir I. que les Polonois ont commencé à ſe raſer la tête en mémoire de la tonſure de ce Prince, qui avoit été moine à Clugni. Mais les Auteurs qui parlent de cet uſage, conviennent tous unanimement qu'il venoit des Payens, & il y a apparence qu'il fut aboli, dès que le royaume eut embraſſé le Chriſtianiſme.

(1) *Dlugoſſ. Lib. II. pag. 91. Cromer. p. 46.*

(2) Dithmar l'appelle Dobrawa. Il loue beaucoup la douceur de ſes mœurs, & il dit, qu'elle ne démentit point le nom qu'elle portoit, & qui ſignifie *bonne*, en Eſclavon. Il ajoûte, qu'elle fit du mal durant quelque temps pour faire beaucoup de bien dans la

MIECISLAW I.

965.

fut amenée en Pologne par (1) Philippe de Perſztyn, un des ancêtres du Roi Staniſlas Leſczczynski, dont la maiſon originaire de Moravie étoit alors établie en Boheme, & y occupoit les premieres dignités; la nation juſques à ce moment avoit été plongée dans une affreuſe idolâtrie. On devoit moins l'attribuer à l'igno-

ſuite. Le premier carême après ſon mariage, elle l'obſerva très-regulierement. Miecislaw, encore Payen, ſurpris de cette abſtinence, & craignant qu'elle n'alterât ſa ſanté, la pria de manger de la viande. Elle y conſentit dans l'eſpérance que ſon époux auroit déſormais autant de complaiſance pour elle, qu'elle lui en marquoit en cette occaſion. Elle avoit toujours deſſein de le faire Chrétien. Elle y réuſſit enfin. Trois carêmes qu'elle paſſa de la ſorte, ſelon quelques Auteurs, lui valurent la converſion de ce Prince, qui ne pouvant réſiſter à ſes preſſantes ſollicitations reçut le baptême, & le fit recevoir à ſes ſujets. *In ſcriptor. rer. Brunſvic. Leibnitii. Tom. I. pag.* 359. Dithmar paroît fort approuver la conduite de cette Princeſſe. Cette morale eſt aſſez ſinguliere dans la bouche d'un Evêque.

(1) *Paſt. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I. Cap. XV. pag.* 24. *Simon Okolski orbis Polon. Tom. III. pag.* 293.

rance

rance qu'à la diſſolution de ſes peuples. La corruption du cœur faiſoit alors les Payens, comme elle fait aujourd'hui les Athées. Non contens d'avoir (1) adopté les dieux de tous les MIECISLAW I. 965.

(1) Ils adoroient Jupiter ſous le nom de *Jaſſem*, Mars ſous celui de *Liada*, ou *Ladon*. Ils appelloient Venus, *Dzidzielia*, Pluton, *Niam*. Celui-ci avoit un temple à Gneſne le plus fameux de tout le pays. Ils honoroient Diane & Cérès. L'une s'appelloit *Dziewanna*, l'autre *Marzanna*. Ils reconnoiſſoient auſſi Caſtor & Pollux, ſous les noms de *Lel* & *Polel*, & encore aujourd'hui par une coûtume, dont ils ignorent l'origine, pluſieurs font retentir ces noms dans leurs feſtins, comme un ſignal qui doit rappeller à la joie. Il reſte encore dans la nation quelques traces de cette ancienne idolâtrie; du moins, Dlugoſſ en reconnoiſſoit de ſon temps. Il parle des aſſemblées des feſtes de la Pentecôte, nommées *Stado*, dont il rapporte l'établiſſement à la religion payenne, & où les femmes, les filles, tous les hommes employoient le temps à des jeux, à des danſes, à des excès de joie & de plaiſirs. Encore à préſent dans la Lithuanie & la Ruſſie, les payſans, lorſqu'ils cherchent à s'amuſer entre eux par des branles qui leur ſont ordinaires, répetent ſans ceſſe avec de grands tapemens de mains, le nom de *Ladon*, qui étoit ſans doute anciennement leur invoca-

MIECISLAW I. 966.

autres pays, les Polonois s'en étoient fait qui (1) leur étoient propres, & qu'on ne connoiſſoit point ailleurs. Leurs ſuperſtitions s'étoient accruës à meſure qu'elles s'étoient éloignées de la ſource du Paganiſme. C'eſt l'ordinaire de toutes les erreurs; le temps qui devroit les decréditer, les augmente; il n'affoiblit que les véritez qui devroient durer toujours.

Quelque dangereux qu'il fut de toucher à la religion établie, rien ne pût détourner Miecislaw du deſſein de l'abolir. Il trouva le ſecret de ſe faire reſpecter de ſes ſujets, même en leur interdiſant leur ancien culte. Et ce qui marquoit un plus grand courage, il

---

tion au Dieu Mars, quand ils alloient à la guerre. *Dlugoſſ. Hiſt. Pol. Lib. I. pag.* 36. 37. 38. *Martin Cromer. Lib. III. pag.* 44. 45. *Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag.* 68. 69.

(1) Un air calme & ſerein étoit parmi eux une divinité qu'ils appelloient *Pogoda.* L'air ſombre & nebuleux en étoit une auſſi qu'il nommoient *Pochviſt.* Ils en reconnoiſſoient une qu'ils diſoient préſider à la vie des hommes: ils l'adoroient ſous le nom de *Ziwic.* *Dlugoſſ. pag.* 37. *Cromer. pag.* 45.

répudia (1) ſept femmes qu'il avoit épouſées & qui étoient peut-être de toutes ſes idoles celles qu'il lui coûtoit le plus d'abandonner. MIECISLAW I.

Le Pape Jean XIII. (2) ſe hâta de ſeconder ſes projets : il lui envoya le Cardinal Gilles, Evêque de Tuſculum, qui amenant avec lui pluſieurs Miſſionnaires Italiens, François, & Allemands, contribua beaucoup à former les nouvelles Egliſes qu'il importoit d'établir. De ce nombre furent celles de Gneſne & de Cracovie, d'abord érigées en Archevêchez; elles furent richement dotées par les dixmes qu'on leur attribua, & qui (3) appartenoient auparavant à la couronne, dont certaines dixmes en général 966.

(1) *Dlugoſſ. Lib. II. pag. 91. Cromer. p. 46. Chronic. Polon. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 4.*

(2) *Cromer. pag. 48. Dlugoſſ. pag. 96. Lubienski. procem. in vit. Epiſcop. Plocens. pag. 302. 303. Paſt. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I. Cap. XV. pag. 25. Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Ann. Sileſiæ in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag. 201.*

(3) *Lubienski vit. & ſer. Epiſc. Plocens. pag. 309.*

MIECISLAW I. 966.

faiſoient tout le revenu. On fonda (1) en même temps ſept Evêchez, ce qui marquoit que le Chriſtianiſme ne laiſſoit pas de s'étendre dans la nation, malgré les dures loix qu'on s'aviſoit d'ajoûter à l'auſtérité de ſa morale.

Celles qu'on impoſa d'abord aux nouveaux Chrétiens, furent des plus ſevères, & telles en effet qu'il n'eſt preſque pas concevable, que des Payens ayent eu le courage de ſe convertir à ce prix, ou qu'on ait même oſé imaginer de s'aſſûrer de leur religion

(1) Celui de Poſnanie, celui de Smogorzow transferé enſuite à Byczyna, & puis à Breſlaw, celui de Kruſwick, qui devint celui d'Wladiſlaw, & qui porte aujourd'hui le nom de Cujavie. Ceux enfin de Piocsko, de Culm, de Lebuſſ dans le Brandebourg, & de Camenitz. Cromer doute que celui de Culm ſoit auſſi ancien, que ceux qu'on vient de nommer. *Dlugoſſ. Lib. III. pag.* 95. 239. *Cromer. Lib. III. pag.* 47. *Chriſt. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. II. Cap. III. pag.* 431. 432. *Lubienski de reb. Sileſiæ. Lib. IV. p.* 163. 164. *Chronic. Princip. Polon. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. pag.* 60. 64. *& Johan. Lonini Canonici Cracovienſ. Epiſc. Wratiſlaw. Hiſtor. in iiſdem ſcript. Tom. II. pag.* 158. 159. 160. 177. 179. 180.

par des moyens si capables de les y faire renoncer après l'avoir embrassée. Je n'ai garde de parler des peines (1) dont on punissoit alors en Pologne les adultères & les fornicateurs. Peut-être n'en croiroit-on pas les auteurs qui les rapportent ; peut-être aussi ne

MIECISLAW I. *966.*

---

(1) C'est l'Evêque de Mersebourg lui-méme qui vivoit en ce temps-là qui fait mention de ces peines. *Si quis*, dit-il, *in hoc* [*regno*] *alienis abuti uxoribus, vel fornicari præsumit, hanc vindictæ subsequentis pœnam protinùs sentit. In pontem mercati is ductus, per follem testiculi clavo affigitur, & novacula propè posita, his moriendi, sive de his absolvendi dura electio sibi datur.* Il ne dit point quelle étoit en pareils cas la punition des femmes ; mais il nous apprend que du temps méme de Miecislaw & avant qu'il se fit Chrétien, on les punissoit de leurs infidélitez de la maniere suivante : *Si meretrix inveniebatur, in genitali suo turpi & miserabili pœna circumcidebatur, idque, si sic dici licet præputium in foribus suspenditur, ut intrantis oculus in hoc offendens, & futuris rebus eo magis solicitus esset & prudens.* Il ajoûte qu'on arrachoit les dents à ceux qui avoient mangé de la viande dans le caréme, & que ce n'étoit que par d'aussi cruels châtimens que les rois de Pologne pouvoient contenir leurs peuples dans le devoir. *Dithmar. Lib. VIII. pag. 419.*

MIECISLAW I. 966. pourrois-je les rapporter moi-même ſans offenſer la délicateſſe de mes lecteurs. Je dirai ſeulement qu'il s'établit alors une coûtume qui a long-temps ſubſiſté dans le royaume. Lorſque le Prêtre liſoit l'Evangile à la Meſſe, tous (1) ceux qui portoient le ſabre le tiroient à demi hors du fourreau, afin de montrer qu'ils étoient prêts de combattre juſqu'à la mort pour la défenſe du Chriſtianiſme. On a vû de nos jours quelques vieux Polonois ſuivre encore cet uſage.

967. Dambrowcka (2) ſoutenoit avec zèle ces heureuſes prémices de religion. Si elle trouvoit des cœurs rebelles à la vérité, elle la perſuadoit par la pureté de ſes mœurs, par les graces de ſes diſcours, par la douceur de ſes manieres. Elle regardoit ſes charmes comme inutiles, s'ils ne lui ſervoient à inſpirer la vertu. Elle mit au monde

---

(1) *Cromer. Lib. III. pag.* 51. *Dlugoſſ. Lib. II. pag.* 105. *Sarnic. Lib. VI. Cap. I. pag.* 1037. *Genealog. Ducum Sileſiæ à Joan. Schramm. in Scriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag.* 649. *& Nicolai Henelii ab Hennenfeld Annal. Sileſ. in iiſd. ſcript. Tom. II. pag.* 201.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 97. 101. 103.

un Prince qui fut appellé Boleslas du nom de son ayeul maternel, & qui, dès qu'il fut (1) en âge d'être marié, épousa la fille de Geyse, ou Jesse, Duc de Hongrie. Celui-ci peu de temps auparavant (2) s'étoit marié en secondes noces avec la sœur de Mieciflaw, la Princesse Adleïde, qui porta les véritez de l'Evangile à ses nouveaux peuples, ainsi que Dambrowcka les avoit fait connoître aux Polonois. MIECISLAW I. 967.

Ces derniers vraisemblablement firent moins de progrès dans la foi que les Hongrois leurs voisins. Du moins la Cour de Rome, qui par les principes de sa politique, n'affectoit d'estimer les Souverains, qu'autant que la religion s'étendoit dans leurs provinces, ne parut point aussi affectionnée à la Pologne qu'à la Hongrie, qu'elle érigea en royaume, dans le temps (3) que Miecislaw ne pût obtenir la même grace pour ses Etats.

(1) *Id. pag.* 107.
(2) *Id. pag.* 98. *Chronic. princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 17.
(3) *Dlugoss. pag.* 121. 122.

MIECISLAW I. 967.

On allegue divers (1) motifs de ce refus; il n'en eut d'autre sans doute

(1) Les uns disent que Miecislaw mourut avant la fin de cette négotiation. D'autres soutiennent que sa conduite ne répondant point à ses nouveaux engagemens, le Pape réjetta sa demande. Baronius prétend que ce Prince, après la mort de Dambrowcka, épousa une Religieuse dont il eut trois enfans; dans ce cas le refus du Saint Siége eut été légitime; mais aucun Auteur Polonois n'a fait mention de ce mariage. *Cromer. Lib. III. pag.* 50. 51. *Le Laboureur. Voyage de Pologne, pag.* 138. 139. Il est pourtant attesté par Dithmar, qui dit, que cette Religieuse s'appelloit Oda, & qu'elle étoit fille du Marquis Thiedric; il ajoûte, que ce mariage déplût fort aux gens d'Eglise, & qu'ils se tûrent toutefois, Oda ne s'appliquant qu'à étendre la foi de l'Evangile, à racheter des captifs, à faire tous les biens possibles. Il est à présumer, dit encore l'Evéque de Mersebourg, que Dieu lui pardonna son apostasie à cause de sa grande piété. On voit ici un second trait de la morale relachée de ce Prélat. *Dithmar. in script. rer. Brunsv. Leibnitii. Tom. I. pag.* 359. 360. Je croirois cependant ce mariage faux; le méme Auteur nous parlant peu après d'une autre Religieuse, fille du Marquis Thiedric, qu'il appelle Mathilde, & qu'il dit qu'un Slave nommé Prédislas épousa. Le bon Evéque, dont on estime pourtant la Chronique, varie sur ce fait, & par cela même

que le déréglement (1) des Grands de l'Etat, qui ne regardant la nouvelle religion que comme une ſecte de gens obſcurs, croyoient ſe donner un air de diſtinction en la mépriſant, & l'aviliſſoient en effet ou par leur négligence à l'obſerver, ou par leur infâme retour à leur ancien culte. Les guerres qui ſurvinrent, empêcherent le miniſtère public de forcer l'incredulité de ces hommes ſuperbes, & de répondre aux deſirs des Souverains Pontifes, qui pénétrez des avantages de la foi, ne ſouffroient qu'impatiemment la lenteur de ſes conquêtes.. MIECISLAW I. 967.

Deux (2) Princes Saxons ſe liguerent alors contre Miecislaw : c'étoit le Marquis Udon, & Sigefroy (3) Comte de Walbeke. Ce dernier étoit 968.

n'en paroit pas bien inſtruit. *Ibid. pag.* 361. *Vid. Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 203.

(1) *Cromer. pag.* 51.

(2) *Dithmar. Chronic. Lib. II. in ſcript. rer. Brunſv. Leibnitii. Tom. I. pag.* 337.

(3) *Vid. Leibnitii introduct. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. II. Cap. XXV.*

MIECISLAW I. 968.

le pere de l'Annalifte même qui me fournit cet événement. L'Hiftoire ne dit point ce qui avoit armé ces Princes contre la Pologne ; mais elle nous apprend que leur expédition ne fut point heureufe. Miecislaw marcha contre eux, & les ayant rencontrez près d'un lieu nommé (1) Cidin, il leur livra bataille. On combattit vaillamment de part & d'autre. Les Princes furent quelque temps vainqueurs. Ils plierent enfin ; & ils eurent prefque feuls le bonheur d'échapper au carnage. L'Empereur Otton I. étoit alors en Italie. Informé de cette guerre, il fe hâta de l'étouffer. Il envoya des Deputez à Udon & à Mieciflaw, pour leur ordonner de pofer les armes, il leur promettoit de juger leurs différends dès qu'il feroit de retour en Allemagne ; en attendant, il les menaçoit de fa difgrace s'ils ne ceffoient leurs hoftilitez.

---

(1) C'étoit fans doute la Capitale de la contrée qu'habitoient les peuples appellez *Sideni*, & qui étoient répandus le long de l'Oder, felon Ptolomée, *Lib. II. Cap. II.*

Mieciſlaw (1) avoit ſans doute de preſſans motifs de menager le chef de l'Empire. Il déféra à ſes deſirs, & l'alla trouver (2) quelques années après à Quedlinbourg, dans le cercle de Saxe, où ce Prince l'avoit mandé. Tous les membres du corps Germanique y étoient aſſemblez. On y traita quelques affaires concernant la Pologne, & il parut qu'Otton fut très-ſatisfait de Mieciſlaw, puiſqu'il lui donna des marques flatteuſes de ſon eſtime, & qu'il le renvoya chargé de riches préſens. MIECISLAW I. 973.

Il eut été dangereux de ſe déclarer l'ennemi d'un Prince hautain & auſſi heureux qu'Otton I. Son fils & ſon

(1) Il y a apparence que la Pologne étoit alors dans une eſpéce de dépendance à l'égard des Empereurs. La Chronique que je viens de citer, le dit expreſſément lorſqu'avant que de raconter le fait que j'ai rapporté, elle nous repréſente Mieciſlaw comme fidéle à Otton, & lui payant exactement tribut pour toutes les terres qu'il poſſédoit juſqu'à la riviere de Warta. *Ibid.* Elle avoit dit auparavant, *pag.* 333. que Geron, Marquis de Luſace, avoit rendu ce Prince tributaire de l'Empereur.

(2) *Dithmar. Chronic. Lib. II. pag.* 337.

MIECISLAW I. 973. ſucceſſeur Otton II. parût moins redoutable. On eut auſſi moins d'égard pour lui. Haralde (1) Roi de Dannemarck, Boleſlas Duc de Boheme, Henri Duc de Carinthie, refuſerent de ſouſcrire à ſon élection. Ils n'ignoroient point qu'il (2) avoit été nommé Empereur, & couronné du vivant de ſon pere ; mais les Archevêques de Mayence & de Magdebourg, & les Evêques d'Augsbourg & de Freiſinghen, ne vouloient point ratifier le choix qu'on en avoit fait, & prétendoient que le thrône impérial appartenoit légitimement à ſon couſin germain (3) Henri Duc de Baviere. Miecislaw ſe joignit à ces conjurez. Leur faction fut bientôt détruite. Otton porta la guerre (4) dans le Sleſwig,

(1) *Nicolai Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. p.* 202.

(2) *Dithmar. Lib. II. pag.* 340. *& Annal. Hildeshemenſ. in Tom. I. rer. Brunſv. p.* 719.

(3) Voyez la Génealogie de ce Prince & de l'Empereur Otton II. *in vit. B. Mathild. Reg. Germ. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. I. pag.* 195. 197. 203. *& introduct. Leibnitii in ſcript. ejuſd. Tom. art. XXVII.*

(4) *Dithmar. Lib. III. pag.* 342.

dans (1) la Boheme, dans (2) la Pologne. A meſure qu'il pénétroit dans ces pays, on ſe hâtoit de le reconnoître; il ne reſtoit même plus de prétexte à la rebellion. Le Duc de Baviere avoit été contraint de demander la paix, & il n'avoit pû l'obtenir, que par la perte de tous ſes domaines. MIECISLAW I. 973.

On ne recommença à le ſoutenir qu'après la mort d'Otton II. Miecislaw revint alors en Allemagne (3) l'aſſûrer de ſon ſecours. Il l'appelloit ſon maître & ſon roi, & il y a apparence qu'il lui eut prêté toutes ſes forces, ſi dans ce même temps, il n'eut été obligé de les employer contre (4) Wlodimir, Duc de Kiovie, & de Nowogrod, qui venoit de tourner contre lui tout l'effort de ſes armes. 984.

Fier de ſes ſuccès ſur la pluſpart des peuples ſituez le long du Danube, & même ſur les Empereurs de Conſtantinople, à qui il avoit enlevé la ville de Cherſona ſur les bords du Pont- 985.

(1) *Id. pag.* 343.
(2) *Henelii ab Hennenfeld. ubi ſuprà.*
(3) *Dithmar. Lib. IV. pag.* 348.
(4) *Dlugoſſ. pag.* 108. *Cromer. p.* 49. 50.

MIECISLAW I. 985. Euxin, le Russe s'étoit déja rendu maître de Przemysl, de Czerwien & de plusieurs autres places de la Pologne. Tout trembloit aux approches de ce redoutable conquerant; Miecislaw ne craignit ni son courage, ni sa réputation. Il hazarda contre lui quelques batailles (1) dont le sort indécis servit du moins à réprimer la folle présomption de ce Prince. Il s'estima vaincu, dès qu'il désespera de vaincre, & l'Etat reprît bientôt sa premiere tranquillité.

986. Les troubles que le Duc de Baviere avoit excitez dans l'Allemagne, commençoient aussi à s'appaiser. Henri avoit remis ses prétentions (2) au jugement d'une Diette de l'Empire. Elle lui rendit ses Etats, mais elle l'obligea de se soumettre à Otton III. à qui elle déféra la couronne. C'en fut assez pour engager le Duc de Pologne & celui de Boheme à reconnoître le nouvel Empereur. Miecislaw lui fit (3)

(1) *Id. pag. 49. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. I. pag. 25.*

(2) *Dithmar. Lib. IV. pag. 349.*

(3) *Ibid. vid. Henelii ab Hennenfeld. Ann.*

hommage de sa personne & de ses provinces, lui offrit divers présens, & l'assista dans deux expéditions contre ceux qui osoient encore lui disputer les droits qu'il avoit au thrône de ses peres. Le zèle qu'il lui témoigna fut bientôt recompensé par de grands services.

MIECISLAW I. 986.

991.

Boleslas (1), Duc de Boheme, ayant pris les armes contre Mieciflaw, marchoit déja suivi de tous les Lusaciens qu'il avoit attirez dans sa querelle. Otton III. se déclara pour la Pologne, & mit dans ses intérêts les Comtes de Saxe, & sur-tout Giseler, Evêque de Magdebourg, qui étoit alors un des plus puissans Princes de l'Allemagne. L'Impératrice Théophane, mere d'Otton, s'intéressa elle-même pour Mieciflaw, & anima la plusspart des Allemands à sa défense. Déja les armées étoient sur le point d'en venir aux mains. Boleslas eut

Silesiæ. pag. 202. 203. & Chron. Quedlinburg. in script. rer. Brunsvic. Tom. II. p. 281. Dithm. pag. 349. Annal. Hildeshemens. Tom. I. script. rer. Brunsvic. pag. 720.

(1) *Dithmar. Chronic. Lib. IV. p. 340. 350.*

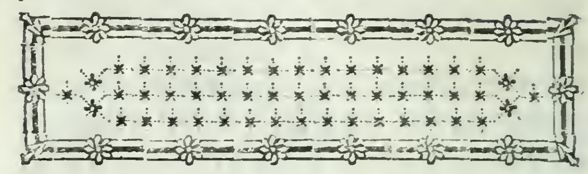
MIECISLAW I. 991. consenti volontiers à un accommodement, si les Saxons, qui vouloient en être les arbitres, eussent marqué moins de partialité dans leurs sentimens. Il réussit du moins à éviter un combat qu'il n'eut pû soutenir avec avantage. Il se jetta précipitamment sur les rives de l'Oder qu'il dévasta ; ce fut là le commencement des cruelles guerres, qui continuerent ensuite de temps à autre entre les Polonois, & les Bohemes, deux nations qui ayant la même origine auroient dû n'avoir jamais que les mêmes intérêts. De-là aussi les malheurs de cette partie de la Pologne (1), qu'on appella depuis Silesie, & qui se trouvant entre ces deux peuples, fut toujours la premiere exposée aux ravages & de ceux qui l'attaquoient, & de ceux même qui avoient intérêt de la défendre. Le Duc de Boheme mit bientôt fin à ses hostilitez, resolu néanmoins de se remettre en campagne s'il pouvoit détacher des intérêts de la Pologne, la plupart des Princes qui avoient armé pour la soutenir.

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag.* 203.

Elle

Elle commença dès-lors à respirer, & rien ne la troubla désormais que la mort de Mieciſlaw, qui fut autant regretté de ses peuples, qu'il méritoit de l'être par les soins qu'il avoit toujours pris de les rendre heureux. MIECISLAW I. 999.





LIVRE SECOND.

Depuis 999. jusqu'à 1041.

BOLESLAS CHROBRI. An. 999.

BOLESLAS, fils de Mieciſlaw premier, étoit déja d'un âge mûr lorſqu'il monta ſur le thrône. Les conjonctures devoient lui ſervir à en relever l'éclat. Ces premieres habitudes de vertu que la religion avoit formées dans les cœurs, lui répondoient d'une plus grande ſoumiſſion à ſes ordres, & chacun de ſes ſujets reſpectoit en ſa perſonne l'héritier d'un Prince qui avoit été les délices de la nation. Ses vertus annonçoient plus ſûrement ſa grandeur. On (1) avoit vû briller en lui dès ſa tendre jeuneſſe la pluſpart des qualitez qui caractériſent les grands hommes. Perſonne ne doutoit des hautes deſtinées du nou-

(1) *Cromer. pag.* 51. *Dlugoſſ. pag.* 124.

veau Souverain. On ne s'occupoit que du plaisir de jouïr bientôt des fruits de sa sagesse. BOLESLAS CHROBRI. 999.

Ce bonheur ne fut point différé. Boleslas ne voulut goûter de l'autorité que les soins qu'elle impose. Humain, (1) familier, accessible, il regarda ses sujets comme ses enfans ; la douceur de ses manieres n'étoit point un effet de son habileté. Il connoissoit le foible des hommes pour les caresses des grands ; mais ses tendres égards n'étoient que les présages des biens qu'il vouloit faire.

Persuadé que les loix, malgré la puissance qui les protège, risquent de s'affoiblir, si les mœurs ne les soutiennent, il acheva de réformer les usages, les préjugez, les sentimens des Polonois ; il étouffa dans leurs cœurs un reste malheureux d'idolâtrie & de superstition ; il épura (2) leurs vertus & jusqu'à leur courage, si j'ose

---

(1) *Cromer. ubi suprà. Christoph. Hartknoch. Lib. I. pag. 65.*

(2) *Cromer. pag. 64. Henelii ab Hennenfeld Annal. Silesiæ in script. rer. Silesiac. Tom. II, pag. 203.*

BOLESLAS CHROBRI. 999. le dire ainsi. Disciplinez par Ziemovit, ils sçavoient obéir; ils avoient même appris à vaincre; mais ils avoient moins à cœur la gloire de la patrie, qu'ils ne craignoient l'infamie, ou les châtimens. Soldats aguerris, il leur restoit à devenir des sujets fidéles. Le nouveau Duc sçut les réunir dans les mêmes intérêts. Il les accoûtuma à regarder les affaires d'Etat comme autant d'affaires domestiques, & jamais il ne permit qu'aucune affaire domestique devint parmi eux une affaire d'Etat.

1001. De si nobles commencemens fixérent les regards de tous les voisins. L'Empereur Otton III. en conçut de l'inquiétude. Il étoit alors en Italie, & sur le point de retourner en Allemagne. Il prit son chemin par la Pologne, voulant reconnoître par lui-même ce qu'il avoit à craindre ou à esperer du génie de Boleslas. Il arriva à Gnesne (1) sous prétexte d'y visiter

---

(1) *Chronic. Princip. Polon. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 18. *& Tom. II. pag.* 25. *Chronic. Saxon. Quedlinburg. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag.* 285.

le tombeau de Saint Adalbert. Le Duc (1) le reçût avec une magnificence presque au-dessus de son pouvoir ; mais encore fort au-dessous de la grandeur de son ame. Bientôt la jalousie fit place à la confiance. Touché des honneurs qu'il recevoit, l'Empereur crut ne pouvoir les reconnoître qu'en donnant à Boleslas (2) le titre de Roi, & en l'exemptant de tout tribut & de tout hommage (3) envers l'Empire. On prétend que durant le sacre (4) dont Gaudens, Archevêque de Gnesne, fit la cérémonie, il mit lui-même la couronne sur la tête de Boleslas. Une alliance entre ces deux Princes, acheva de cimenter leur amitié. Ils conclurent le (5) mariage

BOLESLAS. CHROBRI. 1001.

(1) *Dlugoss. Lib. II. pag.* 130. *Cromer. pag.* 53. *Dithmar. in scriptor. rer. Brunsvic. Leibnitii. Tom. I. p.* 357. *& Annal. Hildesh. in eodem Volum. pag.* 721.

(2) *Dlugoss. p.* 131. *Henelii ab Hennenfeld. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag.* 204.

(3) *Dlugoss. pag.* 132. *Cromer. ibid. Pasch. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. pag.* 28.

(4) *Cromer. pag.* 53. *Dlugoss. pag.* 131.

(5) *Id. p.* 133. *Cromer. ubi supra. Genealog. Princip. Silesiæ Joann. Schramm. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 649.

BOLESLAS CHROBRI. 1001.

de Miecislaw fils de Boleslas, qui n'avoit encore que douze ans, avec la niéce d'Otton, la Princesse Richsa, fille d'Ehrenfroy (1) Comte Palatin du Rhin.

---

(1) Ehrenfroy avoit obtenu en mariage la sœur de l'Empereur Otton III. d'une façon assez singuliere. Otton l'ayant invité à une partie d'échecs, il fut convenu entre eux que celui qui gagneroit trois parties de suite, pourroit exiger de son adversaire, une des choses les plus précieuses qu'il lui connoîtroit. Ehrenfroy, dit l'Auteur, d'où je tire cette anecdote, invoqua la Sainte Trinité, gagna les trois parties, & demanda à l'Empereur sa sœur Mathilde en mariage. Otton, sur l'avis des assistans, crût que ce qui n'étoit qu'un jeu, pouvoit marquer sérieusement la volonté de Dieu, craignant d'ailleurs de manquer à sa parole, il toucha dans la main du Prince, & promit de lui donner sa sœur. Elle étoit dans l'Abbaye d'Essen en Westphalie. Ehrenfroy se pressa de l'y aller trouver, & malgré l'Abbesse de Quedlinbourg, tante de la Princesse, qui n'approuvoit point ce mariage, il fiança Mathilde, & la mena à sa résidence de Brunwiller où il l'épousa. Il en eut trois fils, Herman, Otton & Ludolphe, & sept filles dont Richsa fut l'aînée. *In Lib. de Comitibus Palatinis Rheni à Monacho Brunwillerensi Cap. I. in script. rer. Brunsvic. Leibnitii. Tom. I. p.* 315. Dithmar en parlant de ce mariage ne fait point mention du jeu

Aucune des puissances voisines ne suivit l'exemple de l'Empereur, qui BOLESLAS CHROBRI. 1001.

---

d'échecs. Il dit simplement, que ce mariage déplût à bien du monde ; mais que l'Empereur le souffrit patiemment, parce qu'il ne pouvoit point l'empecher selon les loix. C'est ce qui donne occasion à M. Leibnitz, de revoquer en doute le narré du Moine de Brunwiller; mais par les termes de Dithmar, il paroît dans la conduite de Mathilde quelque chose d'équivoque, & qui ne faisoit peut-être pas trop d'honneur à sa vertu. *Sed quia,* dit-il, *id (conjugium) non valuit emendari legaliter, tulit hoc unicus frater illius patienter. Dithmar. in script. rer. Brunsv. Tom. I. pag. 360. & introduct. ejusd. volum.* Au reste M. Leibnitz, dans l'endroit que je viens de citer, s'inscrit en faux contre la datte du mariage du fils de Boleslas avec la Princesse Richsa. J'ai dit d'après les meilleurs Auteurs Polonois, que ce mariage fut fait en 1001. M. Leibnitz prétend qu'il n'a pû l'être alors. Otton, dit-il, mourut fort jeune, il finit ses jours cette même année ou la suivante; & le mariage de Mathilde, mere de Richsa, ne s'étant fait que lorsque ce Prince étoit déja majeur, Richsa ne pouvoit point être nubile dans le temps que le supposent les Historiens Polonois. Or, continue-t-il, Otton devoit être majeur lors du mariage de Mathilde, puisque Dithmar ne parle que de son consentement à lui laisser épouser Ehrenfroy, sans faire mention de celui de l'Impératrice Théophane sa mere. Ces raisons

BOLESLAS CHROBRI. 1001. pressentant les penchans de Boleslas, aima mieux le gagner par ses bienfaits

---

paroissent très-plausibles. Il est vrai en effet qu'Otton qui n'avoit que dix ans lorsqu'il fut fait Empereur en 984. ne vécut qu'environ vingt-huit ans, & mourut en 1001. ou 1002. J'oserai toutefois avancer que le mariage de Richsa a pu se faire en 1001. celui de sa mere ayant dû l'être plustót que ne l'a crû M. Leibnitz. Le Moine de Brunwiller parle expressément de l'Impératrice Théophane, comme vivant lors de l'établissement de sa fille Mathilde. Selon cet Auteur, elle avoit une extréme confiance en Ehrenfroy, & le consultoit dans les affaires les plus épineuses du gouvernement dont elle étoit chargée. Ce Chroniqueur ajoûte, qu'elle demeuroit avec son fils dans le même palais à Aix-la-Chapelle, & que ce fut dans ce même temps que l'Empereur proposa à Ehrenfroy, la partie d'échecs qui décida du mariage de sa sœur avec ce Prince. Il représenté Otton comme fort jeune, puisqu'il dit, que de son application au jeu d'échecs qu'il aimoit, on tiroit un heureux présage de son génie ; il ajoûte encore, que lorsque Ehrenfroy se présenta à l'Abbaye d'Essen, il s'annonça comme ayant le consentement d'Otton & de l'Impératrice : *Fratre jubente, matre volente eam suam fore sponsam enuntiat.* Il faut donc nécessairement que le mariage de Mathilde s'étant fait du temps de la regence de Théophane, & dans la grande jeunesse de l'Empereur, il ait pré-

que

que l'aigrir par ses hauteurs ou par ses méfiances. Le Duc de Boheme, dont BOLESLAS CHROBRI. 1001.

---

cédé de beaucoup le temps où M. Leibnitz a crû devoir le placer, & que par conséquent en 1001. Richsa fut déja nubile. Le silence de Dithmar sur le consentement de l'Impératrice au mariage de sa fille Mathilde, ne forme qu'un argument négatif, qui ne me paroît point devoir balancer le témoignage d'un Auteur presque contemporain, qui parle de ce consentement en termes exprès : *matre volente*. Mais quand il seroit vrai ce qu'ajoûte M. Leibnitz, que le mariage de la mere de Richsa n'a pu se faire avant l'an 990. on n'auroit qu'à supposer Richsa le premier fruit de ce mariage, & dans ce cas elle auroit eu onze ans en 1001. & cet âge auroit été fort assorti à celui du fils de Boleslas qui n'en avoit alors que douze. Après tout, les Historiens Polonois ne disent point qu'elle ait été mariée en 1001. je n'ai dit moi-même après eux, sinon, que son mariage fut conclu dans ce temps-là. Il y a apparence qu'il ne fut consommé que dans la suite : c'est ce que Dlugoss. dit positivement *ad ann.* 1013. Richsa, dit-il, étant devenuë nubile, Boleslas célébra son mariage à Gnesne avec une pompe extraordinaire. Il y invita les Princes voisins ; tous les Grands de l'Etat y assistérent. Cette Princesse, ajoûte-t-il, avoit été élevée jusqu'alors auprès de la mere de Miecislaw son époux, qui en avoit eu autant de soin que de sa fille propre. *Lib. II. Hist. Pol. pag.* 161. *Vid.*

BOLESLAS CHROBRI. 1001. nous avons parlé dans la vie de Miecislaw, avoit été allarmé (1) de la gloire naissante de la Pologne. Son (2) successeur le fut encore plus, quand il vit cet Etat érigé en Royaume; il étoit (3) cousin germain de Boleslas; mais il étoit Prince, il reconnoissoit à peine les liaisons du sang; d'ailleurs, incapable d'émulation, il n'étoit susceptible que d'envie. Livré à toute la malignité de cette passion, il crut ne se venger que d'un affront, en attaquant un voisin qui ne l'avoit offensé que par son bonheur, ou par son mérite. Il lui fut aisé (4) de pénétrer dans l'Etat. On s'y reposoit sur la foi des traitez.

1002. Le Roi lui envoya des (5) Ambassadeurs, pour sçavoir les motifs de sa conduite. Peut-être les menaces de ces ministres étonnerent Boleslas,

---

Henelii ab Hennenfeld Annal. Siles. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 204.

(1) *Dlugoss. Lib. II. pag.* 135.

(2) *Reipublic. Bojemæ à M. Paulo Stranski. Cap. VIII. art. XIV. XV.*

(3) *Dlugoss. pag.* 136.

(4) *Id. pag.* 137.

(5) *Id. pag.* 138, *Cromer. Lib. III. pag.* 54.

c'eſt ainſi que s'appelloit ce Prince. Il retourna ſur ſes terres ; mais il revint peu de temps après. Il cherchoit ſeulement à profiter de la ſécurité des Polonois, toujours prêt à ſe retirer de leur pays dès qu'on ſeroit inſtruit des hoſtilitez qu'il y auroit faites. BOLESLAS CHROBRI. 1002.

Il le déſoloit de nouveau, & c'étoit avec toute la hauteur & la barbarie que l'eſpoir de l'impunité peut inſpirer à un cœur lâche, lorſqu'il ſe vit preſque atteint par une armée que le Roi de Pologne commandoit lui-même. Il eut recours à la fuite, & n'eſpérant point le vaincre avec ſes ſeules forces, il chercha à ſe faire des appuis de tous les Princes, qu'il crut en état de l'aider dans ſes projets.

Henri, Duc de Baviere, petit-neveu d'Otton I. venoit d'être élû Roi des Romains, ſous le nom de Henri II. Il avoit eu la pluſpart des ſuffrages ; quelques Princes (1) ſeulement lui étoient encore oppoſés. Ekhard (2), Marquis de Miſnie & de Thuringe, lui

(1) *Annal. Hildeshemens. Tom. I. rerum Brunſvic. pag. 722.*

(2) *Dithmar. Lib. V. pag. 365.*

BOLESLAS CHROBRI. 1002. diſputoit la couronne ; Henri (1), Marquis d'Autriche, prétendoit auſſi la lui enlever. L'un étoit ſoutenu par Herman, Duc d'Alſace ; l'autre (2) comptoit le Roi de Pologne parmi ſes partiſans. On armoit de toutes parts ; & ce qui ſembloit ne devoir ſe décider que par la force, commençoit à l'être
1003. déja par la trahiſon. Ekhard (3) fut aſſaſſiné par les amis de Henri II. qui n'eut plus que l'Autrichien pour competiteur au thrône.

Le Duc de Boheme (4) appuya dès-lors les intérêts de l'Empereur élû, & il n'en conçut peut-être le deſſein, que pour ſe menager les ſecours d'un parti qui ſe trouvoit engagé à ne le pas abandonner dans ſes demêlez avec le Roi de Pologne. Il eut le ſecret d'attirer à ſa faction le fils du Marquis Ekhard.

Ce Prince s'appelloit Herman. Il

---

(1) *In vit. S. Henr. Imper. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. I. pag.* 433.

(2) *Dithmar. pag.* 372. *Henelii ab Hennenſ. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 205.

(3) *Dithmar. pag.* 366. *Chronic. Quedlinburg. pag.* 286.

(4) *Dithmar. pag.* 367. 368.

s'en falloit beaucoup qu'il ne ressemblat à son pere, l'homme (1) de son temps qui avoit le plus de mérite, & qui distingué, sur-tout, par son austère exactitude à remplir ses traitez, avoit mérité le surnom de fidéle. Herman étoit prêt de se joindre à Geron, Marquis de Lusace, & tous les deux se disposoient à marcher avec les Bohemes contre Boleslas. Celui-ci les prévint. Il entra (2) dans la Lusace, surprit la ville de Bautzen, & passant rapidement au-delà de l'Elbe, s'empara de Strelen, & vint mettre le siége devant la capitale de la Misnie.

BOLESLAS CHROBRY. 1003.

Guncelin (3), oncle d'Herman, qui voyant son neveu livré à l'Empereur, se plaignoit de sa lâcheté, & qui étoit lui-même le plus lâche de tous les hommes, souleva (4) les habitans de Meissen contre la garnison qui les défendoit. Boleslas, maître de cette place, le fut bientôt de tout le pays

(1) *Id. pag.* 366.
(2) *Ibid.*
(3) *Id. pag.* 389.
(4) *Id. pag.* 366.

BOLESLAS CHROBRI. 1003. (1) jusqu'à la riviere d'Elstert, dans le Voigtland. Le Gouvernement de la capitale fut la récompense de Guncelin ; mais ce Prince infidelle à son neveu le fut bientôt après au Roi de Pologne. Il offrit ses services à Henri II. reçut des Imperiaux dans sa place, & se fiant en leur nombre & aux efforts que l'Empereur étoit convenu de faire pour le secourir, il refusa (2) de rendre la ville à Boleslas. C'est ce qui retarda la marche de ce Prince, qui ayant toujours eu dessein de se venger du Duc de Boheme, vouloit finir son expédition par la conquête de son pays.

1004. Ne pouvant plus se soutenir dans la Misnie, il prit le parti de l'abandonner. Il y (3) fit le plus de captifs qu'il lui fut possible ; c'étoit l'usage de ce tems qu'un reste de barbarie a renouvellé quelque fois dans ce siécle. Il brûla Strelen, & ravageant tout le pays depuis l'Elbe jusqu'aux bords du Chemnitz, il passa les monts susdits, d'où il pénétra dans la Boheme.

---

(1) *Id. pag.* 367.
(2) *Id. pag.* 373.
(3) *Id. pag.* 369.

Il y parut (1) à peine que la plufpart des villes fe rendirent à difcrétion. Celles qui oférent réfifter furent prifes d'affaut & mifes au pillage. Prefque indifférent fur fes pertes, le Duc Boleflas ne paroiffoit nulle part. On eut dit qu'il avoit licencié fes troupes. Sa lâcheté l'empêchoit de fe montrer ; fon orgueil ne lui permettoit pas de fe foumettre. Le Roi de Pologne fouhaitoit des conquêtes moins aifées ; mais fi elles n'illuftroient fa valeur, elles affûroient fa vengeance. Il réfolut de fe rendre maître de Prague. Le Duc Boleflas & fon fils Jaromir enfermez dans le château de Wiffenrad fe défendirent encore après la prife de la ville. Ils furent forcez de fe rendre. Boleflas (2) fit crever les yeux au Duc, à l'infti-

BOLESLAS CHROBRI. 1005.

(1) *Dlugoff. pag. 139. Cromer. pag. 54. vit. S. Henrici Imperatoris. Tom. I. fcriptor. Brunfvic. pag. 435. Chronic. Princip. Pol. in fcript. rer. Silefiac. Tom. I. pag. 17.*

(2) *Dlugoff. & Cromer. ubi fuprà. & Paft. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. p. 29. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 72. Dithmar. pag. 371. & in vit. Henrici Imper. ab Adelboldo Epifc. Trajectenf. in fcript. rer. Brunfvic. Tom. I, pag 440.*

BOLESLAS CHROBRI. 1005.

gation de ſes propres ſujets, & ſon fils fut remis aux mains des (1) Rawicz, ou Urzyn, perſonnages diſtinguez dans la Boheme, & qui avoient aidé à la ſoumettre aux armes des Polonois. Elle reſta unie au royaume juſqu'au moment (2) que le roi touché du triſte état du ſecond fils de Boleſlas, nommé Ulric, la remit à ce Prince, à condition qu'elle feroit toujours tributaire de ſa couronne, ainſi que la Moravie, qu'il avoit conquiſe en même temps.

Une expedition ſi rapide allarma tout l'Empire, & l'étonna d'autant plus que le (3) Marquis d'Autriche ayant renoncé à ſes prétentions, & s'étant de lui-même rendu priſonnier au château de Witgenſtein, où on le gardoit nuit & jour à vûe, il étoit déſormais inutile de continuer la guerre pour le ſoutenir. Il importoit cependant de détrôner Ulric, ou de tirer du moins ſes Etats de la dépendance du roi de Pologne.

---

(1) *Dlugoſſ. pag.* 136. *Cromer. ubi ſuprà, Okolski. orb. Pol. Tom. II. pag.* 581, 585.
(2) *Dlugoſſ. pag.* 150.
(3) *Dithmar. pag.* 376.

L'Empereur aſſembla (1) des troupes à Merſebourg, & feignant de ne vouloir s'en ſervir que pour faire diverſion aux armes de Boleſlas, il les fit (2) marcher tout d'un coup vers l'armée de ce Prince. Elles étoient ſuivies de quelques ſoldats que Jaromir, échappé des mains des Urzyn, avoit levés à la hâte & dont le nombre s'accrût bientôt, dès que les Impériaux eurent une fois pénétré dans la Boheme. Les Polonois eurent beau s'emparer des montagnes qui en fermoient l'entrée. On les pouſſoit d'un défilé à l'autre, & les habitans de la pluſpart des villes faiſoient main-baſſe ſur leurs garniſons. Pragué (3) ouvrit ſes portes à Jaromir & le mit ſur le thrône, tandis qu'Ulric & Boleſlas trahis, pourſuivis de toutes parts, cherchoient une retraite dans la Luſace. On crut devoir les ſuivre & les empêcher de BOLESLAS CHROBRI. 1005.

(1) *Id. pag.* 378.

(2) *Chron. Saxon. Quedlinburg. rer. Brunſvic. ſcript. Tom. II. pag.* 287.

(3) *Dithmar. pag.* 379. *vit. Henrici Imper. ab Adelboldo Epiſc. Trajectenſ. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. I. art.* 43. *pag.* 440.

BOLESLAS CHROBRI. 1005. s'y établir. Ils furent bientôt maîtres de Bautzen ; l'Empereur mit le siége devant cette place ; elle ne tint pas long-temps. Guncelin seul empêcha qu'on ne la mit en cendres.

Il ne paroissoit pas que Boleslas pût résister lui seul à tout l'Empire conjuré contre lui ; mais plus il voyoit de chefs dans l'armée qu'on lui opposoit, moins il s'imaginoit avoir sujet de la craindre. Ses troupes n'avoient qu'un même intérêt, & n'agissoient que par un seul ordre. Les autres n'étoient qu'un corps mal assorti, dont les membres se causoient plus d'embarras qu'ils ne se prêtoient de secours dans les occasions même, où il leur importoit le plus de se réunir pour leur défense
1006. commune. C'est ce qu'il éprouva surtout l'année d'après, lorsque l'Empereur resolu de faire un dernier effort pour le vaincre, (1) rassembla de nouvelles troupes, & ayant joint (2) celles que Jaromir lui amenoit, voulut enfin pénétrer dans la Pologne & y faire au moins autant de degât que les

(1) *Dithmar. pag.* 380.
(2) *Id. pag.* 381.

Polonois en avoient fait dans la Boheme. BOLESLAS CHROBRI. 1006.

Les Généraux divisez entre eux, retarderent long-temps ce projet, le seul peut-être qui pût obliger Boleslas à poser les armes. Les uns craignoient de fatiguer leurs soldats, les autres n'osoient s'éloigner de leurs frontieres, quelques-uns étoient gagnez par l'ennemi, la plufpart écoutoient moins leurs intérêts que leur jalousie. Ainsi l'armée ayant tourné long-temps dans des forêts & autour de quelques marais qu'on disoit impraticables, se trouva plus fatiguée par des marches sans dessein, qu'elle ne l'eût été par des travaux utiles.

Elle s'avança vers la Sprehe, dont le passage paroissoit d'autant plus aisé que ses guez n'étoient point gâtez, ni ses bords retranchez de maniere qu'on ne pût espérer de la franchir sans danger. Le détachement qui eut ordre de la traverser, fut à peine sur l'autre rive, qu'il se vit enveloppé par un corps de Polonois caché dans les taillis qui bordoient cette riviere. Un autre détachement suivoit celui-ci pour le proteger, il fut surpris de même &

BOLESLAS CHROBRI. 1006.

tous les Imperiaux l'auroient été ſucceſſivement, ſi l'Empereur n'eut cherché un endroit où l'ennemi ne pût point s'oppoſer à ſon entrepriſe. Boleſlas (1) eut regret de la perte de tant de braves gens qu'il avoit attaquez ſans leur donner le temps de ſe mettre en défenſe. L'Hiſtoire rapporte les noms de pluſieurs d'entre eux. C'étoient la pluſpart des perſonnages diſtinguez. La douleur qu'en eut Henri II. fut extrême ; mais elle l'anima plus que jamais à tirer raiſon des Polonois dont il avoit réſolu la défaite.

Il continua ſa route, entra dans la Sileſie (2) & vint camper ſur les rivages du Bober, qu'il franchit ſous les yeux même des Polonois qui repandus dans les campagnes de Croſſen ne pûrent défendre les bords de cette riviere, ni ceux même de l'Oder qu'il reſtoit à paſſer pour aller juſqu'à eux. La crainte de ne pouvoir éviter un combat, qu'il auroit perdu ſans doute, obligea Boleſlas de ſe retirer plus avant dans ſes Etats, & d'acheter ſa

(1) *Ibid.*
(2) *Id. pag.* 382.

ſûreté par la perte de tous ſes bagages. Toujours harcelé par les Allemands, il parvint enfin juſqu'auprès de Poſnanie, où ſe voyant preſſé de nouveau, il demanda la paix, dont Tagmon, Archevêque de Magdebourg, fut le médiateur, & qu'on lui accorda d'autant plus aiſément, que les troupes de l'Empereur ne demandoient qu'à retourner dans leurs provinces. Tout fugitif qu'il étoit, Boleſlas avoit trouvé le (1) ſecret de laſſer leur courage.

BOLESLAS CHROBRI. 1006.

On ſe repoſoit déja ſur la foi de ſes ſermens, & plus encore ſur l'impuiſſance où on le croyoit de continuer la guerre, lorſque (2) des Envoyez du Duc Jaromir & des Députez de Lauben en Luſace, arriverent à Ratisbonne ſe plaignant des manœuvres du Prince Polonois; ils l'accuſoient de travailler ſourdement, & l'argent à la main, à les ſoulever contre l'Empire. Soit que leur rapport fut vrai, ou que ce ne fût qu'une feinte ménagée par l'Empereur lui-même pour avoir le prétexte de 1008.

(1) *Chronic. Saxon. Quedlinburg. Tom. II. rer. Brunſvic. pag.* 287.
(2) *Dithmar. pag.* 384.

BOLESLAS CHROBRI. 1008.

rompre une paix qu'il n'eſtimoit pas aſſez avantageuſe à ſes peuples, il réſolut de marcher de nouveau contre Boleſlas. Henri lui envoya déclarer la guerre par le (1) Comte de Rochliz, gendre de ce Prince.

Etonné de cette déclaration, ou affectant de l'être, le roi de Pologne rejetta d'avance ſur l'Empereur tous les maux qu'elle alloit cauſer à l'Allemagne. Le Comte étoit à peine de retour à Ratisbonne qu'on y apprit l'irruption des Polonois dans le Duché de Magdebourg. Maître de quelques places aux environs, Boleſlas fit ſommer les habitans de Zerbſt de ſe rendre, & par menaces ou par préſens, il força la pluſpart d'entre eux de prendre parti dans ſes troupes. Tout avoit plié ſous ſes armes depuis l'Oder juſqu'à l'Elbe. Les ſoldats de Guncelin, & d'Herman, Marquis de Miſnie, qui gardoient alors la ville de Bautzen, n'avoient pû tenir devant lui.

---

(1) *Ibid. & Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ in ſcriptor. rerum Sileſiac. Tom. II. pag. 207.*

Cette ville s'étoit rendue, & les Imperiaux n'étoient pas encore aſſemblez. Ils parurent peu après, ayant l'Archevêque Tagmon à leur tête; Ditmar, d'où je tire cette anecdote, ſe trouvoit parmi eux. Ils furent bientôt licenciez, leur Général ne les jugeant pas aſſez forts pour faire face aux Polonois. Il redoutoit plus leur courage qu'il ne craignoit leur ſupériorité.

BOLESLAS CHROBRI. 1008.

Cette expédition fut d'autant plus avantageuſe à Boleſlas, qu'en lui acquerant une grande étendue de pays, elle ſervit à développer ſes talens & à lui faire connoître ceux de ſes peuples. Il ne regarda plus ſa nation que comme une ſocieté militaire, qui ne pouvoit fonder ſa grandeur que ſur les armes, & dont l'activité trop dangereuſe dans la paix demandoit neceſſairement d'être toujours occupée à la guerre. C'eſt ce qui l'engagea aſſez légérement à marcher contre les Ruſſes pour ſoutenir les droits d'un Prince que ſes crimes rendoient indigne de toute protection.

Wlodimir, ce conquerant fameux, qui avoit inquieté la Pologne ſous le

BOLESLAS CHROBRI. 1008.

régne de Mieciſlaw, avoit (1) laiſſé onze enfans à qui il avoit partagé ſes provinces. L'un d'entre eux, nommé Suantopelck, avoit eu celle de Tvere, dont il n'étoit point ſatisfait. Il fit aſſaſſiner deux de ſes freres, pour s'emparer de leurs Duchez. Jaroſlaw, à qui celui de Novogrod étoit échû (2), reſolut de venger ſon ſang, ou voulut peut-être s'approprier avec les biens du meurtrier, ceux que ce Prince avoit déja unis à ſon domaine. Il lui fit la guerre, & il ne la ceſſa point qu'il ne l'eut réduit à l'extrémité. Suantopelck s'enfuit en Pologne, où il implora le ſecours de Boleſlas. Il l'obtint d'autant plus aiſément que le Roi crut cette occaſion propre à ravir à la Ruſſie les terres que Wlodimir avoit enlevées à ſes ſujets. Tout plia auſſitôt ſous les armes d'un Prince qui ſûr de lui-même, & de ſes ſoldats, ſe confioit aux événemens, comme s'il n'avoit pas ſujet de les craindre, & les préparoit avec autant de ſageſſe,

(1) *Cromer. pag.* 57. *Dlugoſſ. pag.* 144. 145.

(2) *Id. pag.* 150. 151.

que s'il eut été capable de les appréhender. BOLESLAS CHROBRI. 1008.

Il ne trouva qu'un ſeul obſtacle à ſes deſſeins. Jaroſlaw à la (1) tête des plus braves de ſon armée, l'attendoit au-delà du Bog, & l'arrêta quelques jours ſur les bords de cette riviere. Ce retardement irrita Boleſlas. Il avoit eſſayé divers moyens de tromper le Ruſſe. Impatient, il n'écouta que ſa valeur. Suivi de ſes troupes, il ſe jetta dans le fleuve & le paſſa à la nage ſous les traits des ennemis. Il fondit ſur eux, ſans perdre le temps à les reconnoître, & les ayant mis en déſordre, il les pouſſa juſqu'aux premieres lignes de leur armée, qui s'avança pour le combattre, & le chargea avec une extrême vivacité. On eut dit en ce moment que toute l'ardeur de Boleſlas étoit paſſée dans le cœur de ces barbares. On ne vit plus en lui qu'un air froid & tranquille : triſte augure de la défaite de ceux qui marchoient pour l'ébranler. Les deux chêfs paroiſſoient reſolus à vaincre

(1) *Ibid. & pag.* 152. *Dithmar. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Leibnitii. Tom. I. pag.* 426.

BOLESLAS CHROBRI. 1008.

ou à mourir. La bataille fut ſanglante, la victoire long-temps incertaine; mais les Ruſſes pliérent peu-à-peu. Leur retraite fut une eſpéce de deroute, où leur déſeſpoir qui ſuppléoit de temps en temps à leur courage, ne fit qu'augmenter leur perte, en redoublant l'acharnement de ceux qui les pourſuivoient.

Cette victoire ouvrit tout le pays à la diſcrétion de Boleſlas. Il mit (1) le ſiége devant Kiovie. C'étoit alors une ville (2) d'une grandeur immenſe & mieux fortifiée que ne l'étoient la pluſpart des places de ce temps-là. On ſe contenta de l'inveſtir. La famine y fit bientôt de plus grands ravages, que n'euſſent fait tous les efforts des aſſiégeans. Jaroſlaw, qui avec les débris de ſes troupes cherchoit partout un aſyle, n'étoit point en état de la ſecourir; elle ſe rendit. Les habitans furent épargnez. On ne toucha qu'au tréſor des Ducs de Ruſſie, qui

---

(1) *Dlugoſſ. ibid. & pag.* 153.

(2) *Sarnic. Lib. VI. Cap. V. pag.* 1048. *Dithmar. in ſcript. rer. Brunſvic. Leibnitii, Tom. I. pag.* 427.

ſervit à dedommager l'Etat des frais de la guerre, & le ſoldat du butin dont il s'étoit flatté. BOLESLAS CHROBRI. 1008.

Suantopelck venoit d'être établi Souverain dans Kiovie. Les troupes Polonoiſes étoient reſtées dans la province pour le ſoutenir; mais ſoit que ce Prince ne ſçut point ſe menager l'amour de ſes peuples, ſoit que l'armée les deſolât par de violentes contributions, peut-être par des mépris plus durs à ſupporter que des vexations injuſtes, ils firent (1) deſſein de maſſacrer les Polonois, partout où ils les trouveroient ſans défenſe. Chaque jour découvroit des aſſaſſinats faits dans les ténébres. Il n'étoit point de lieux écartez où l'on ne trouvât des ſoldats, des Officiers même, noyez dans leur ſang. Les perquiſitions furent inutiles. On eſpéroit en vain des témoins, où il n'y avoit que des coupables. Le ſilence des citoyens dépoſoit contre eux. On leur imputa ces meurtres, & l'on crut qu'il ſuffiſoit de les rendre reſponſables de tous ceux qui ſe commettroient à l'avenir.

(1) *Dlugoſſ. pag.* 154. *Cromer. pag.* 58.

BOLESLAS CHROBRI. 1008. Sans doute la conſpiration eut ceſſé, ſi le nouveau Duc ne l'eut fomentée. Il commençoit à regarder les biens qu'on lui avoit faits comme une juſtice qu'on lui avoit renduë, & ajoûtant la trahiſon à l'ingratitude, il vouloit ſe défaire des Polonois. Du moins s'il n'avoit ameuté ſes ſujets, il affectoit d'ignorer leurs déſordres. Accrus par ſa connivence, il ne fut plus poſſible de les diſſimuler. On s'empara de toutes les places dont on l'avoit rendu maître. La ville de Kiovie fut ſaccagée, les Temples furent pillez, la pluſpart des maiſons brûlées, & cette ſuperbe cité n'eut été preſque en un moment qu'un monceau de ruines ou de cendres, ſi Boleſlas, touché des cris des malheureux, n'eut arrêté la fureur du ſoldat, que ces mêmes cris échauffoient au carnage.

1009. Après ce terrible exemple, un plus long ſéjour de l'armée devenoit inutile dans le pays. Elle eut ordre de retourner en Pologne. On ſe contenta de laiſſer des garniſons dans les places & l'on emmena pour ôtages pluſieurs Seigneurs & deux Princeſſes, filles de Wlodimir, dont l'une avoit déja

éprouvé un malheur qui devoit lui être plus ſenſible que l'eſclavage. Livrée (1) ſans défenſe à la paſſion de Boleſlas, ou elle n'avoit oſé lui réſiſter, ou ſes efforts avoient trahi ſon innocence. BOLESLAS CHROBRI. 1009.

Les troupes revenoient tranquillement. L'avant-garde & une partie du centre avoient repaſſé le Bog; le reſte ſe diſpoſoit à traverſer le fleuve, lorſqu'on vit paroître une armée qui ſe hâtoit d'avancer pour en venir aux mains. Jaroſlaw (2) l'avoit formée à la hâte aux environs de Novogrod, & la menant par des chemins détournez, il l'avoit conduite juſqu'en ce lieu, le ſeul où il pût la faire agir avec quelque avantage. Peut-être cherchoit-il moins à combattre les Polonois, qu'à leur enlever dans les premiers momens d'une ſurpriſe le butin, qu'ils avoient fait ſur ſes ſujets.

---

(1) *Joan. Chronic. Polon. & Chronic. Princip. Polon. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 5. 18.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoſſ. pag. 155. & ſeqq. Neugebaver. rer. Pol. Lib. III. pag. 53. Paſt. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. pag. 29. 30. Chronic. Princip. Pol. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 18.*

BOLESLAS CHROBRI. 1009.

Le Roi vit le péril ſans s'étonner. Il ne le diſſimula point au petit nombre de ſoldats qu'il avoit avec lui ; c'étoit le ſeul moyen de les animer à bien faire. Il n'ignoroit pas que pour exciter leur valeur, il ſuffiſoit de leur offrir une occaſion d'acquérir de la gloire. Il marche. Les deux armées ſe joignent & ſe chargent avec une égale intrepidité. Les Polonois actifs & pleins de feu étonnent par leur vivacité les Ruſſes peſans & mal adroits. Ceux-ci ſe ſoutiennent par leur fermeté, & s'appercevant qu'ils débordent les Polonois, font un mouvement pour les envelopper ; ils les prennent en flanc & les ébranlent. Boleſlas répare le déſordre, rétablit le combat, fait face de tous côtez. Il revôle au centre de ſon armée, ſe met à la tête d'un eſcadron choiſi, ſe précipite ſur l'ennemi & le renverſe. Il appelle ſes troupes, elles courent à ſon ſecours, tandis que ranimez par leur chef les Ruſſes ſe reforment, reprennent leur terrein, repouſſent tout ce qui les approche. Ce ne fut plus qu'un carnage affreux. Tous les riva-

ges (1) du Bog furent couverts de sang, on dit même que ses eaux en furent teintes. Le courage se changea en fureur ; mais Jaroslaw, moins fort en cavalerie, se laissa entamer de nouveau. Le Roi emporté par son ardeur le serra de plus près. Tout s'ouvrit devant lui. La plusspart des Russes poserent les armes & demanderent quartier, les autres se jetterent dans le fleuve & y périrent, quelques-uns regagnerent les bois des environs & suivirent Jaroslaw qui les avoit prévenus & qu'ils ne pouvoient atteindre. Poursuivis, environnez de toutes parts, ils furent pourtant contraints de se rendre, tout fléchit sous les armes de Boleslas, à qui dès ce jour les Russes donnerent eux-mêmes le nom de (2) *Chrobri*, qui signifie en leur langue, un homme violent, impetueux, & dont il est dangereux de provoquer la colère.

BOLESLAS CHROBRI. 1009.

---

(1) *Dlugoss. pag.* 157. *Cromer. ubi suprà. Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 18.

(2) *Genealog. Ducum Siles. in iisdem script. Tom. I. pag.* 649.

BOLESLAS CHROBRI. 1010. La pluſpart des Egliſes de Pologne eurent part aux riches dépouilles que ce Prince rapporta de la Ruſſie. Il en conſacra une partie à la fondation d'un monaſtere de Benedictins dans le diſtrict de Sendomir ſur les bords de la Viſtule, auquel (1) Sieciech, Palatin de Cracovie, contribua d'une partie de ſes biens. Il étoit de la maiſon de Topor, qui eſt la tige de celle que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de Tenczyn Oſſolinski.

Ses pieuſes libéralitez donnerent un plus grand éclat à ſes conquêtes. Il ſe hâta d'en faire de nouvelles. Il craignoit (2) de laiſſer éteindre dans la nation ce génie guerrier qu'il lui avoit inſpiré, & qu'il eſtimoit ſeul capable de la faire reſpecter des puiſſances voiſines.

1012. L'Empereur lui donna lui-même occaſion de ſe ſignaler par de nouveaux exploits. L'envie de reprendre cette partie de la Saxe que Boleſlas

(1) *Dlugoſſ. pag.* 158. *Cromer. pag.* 59. *Okolski. orb. Pol. Tom. III. pag.* 10.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 160. *Cromer. pag.* 59.

lui avoit enlevée le fit (1) résoudre à une nouvelle expédition contre les Polonois. Les chefs (2) de son armée étoient Arnoul, & Meinwerc, l'un Evêque de Halberstadt, & l'autre de Paderborn, Jaromir, Duc de Boheme, Geron, Marquis de Lusace, & Herman, Marquis de Misnie. Plus propres à faire des ravages que des conquêtes, ils entrerent dans la Silésie, & y mirent tout à feu & à sang. Ils essayerent néanmoins de prendre Glogaw. Boleslas s'y étoit retiré. N'ayant pas encore reçu tous ses renforts, il ne s'estimoit pas en état de tenir la campagne. Ses soldats désapprouvoient sa manœuvre, & vouloient courir sur l'ennemi. Il retint leur ardeur, & sous peine de mort, il leur défendit de sortir de la ville. » Ne » bravons (3) point les Imperiaux, » leur dit-il, c'est assez de leur pré- » somptueux orgueil pour les perdre. » Il suffit pour les vaincre d'avoir le » courage de leur résister. «

BOLESLAS CHROBRI. 1012.

(1) *Dithmar. pag. 389.*
(2) *Id. pag. 390.*
(3) *Ibid.*

BOLESLAS CHROBRI. 1012.

Il ne voulut que se maintenir dans son poste, & il le défendit si bien, que ses ennemis ne pouvant l'y forcer, se contenterent de faire le dégât aux environs, permirent aux Bohemes de retourner chez eux, reprirent le chemin de la Misnie, repasserent l'Elbe & ne songerent de long-temps à troubler Boleslas dans la possession de ses conquêtes.

1013. Il chercha bientôt à les étendre. Il mena son armée (1) entre Custrin & Francfort sur l'Oder, & vint assiéger Lebuss. Cette ville n'osa résister. Elle fut pourtant pillée, ses habitans furent massacrez, & l'on y mit le feu pour achever de la détruire. De-là (2) poussant ses détachemens jusqu'à la Mulde, il mit les environs de Coldiz à contribution. Tout paroissoit concourir au bonheur de ce Prince. Jaromir (3) de retour dans ses Etats venoit d'encourir la disgrace de l'Empereur. Il avoit été arrêté & remis aux mains d'un Evêque, qui devoit répondre de

(1) *Id. pag.* 394. 395.
(2) *Chronic. Quedlinburg. pag.* 288.
(3) *Dithmar. pag.* 395.

sa personne & de ses actions. Par un événement plus singulier, Ulric son frere avoit été mandé à Mersebourg, & l'Empereur l'y avoit reconnu Duc de Boheme. Ne doutant point de l'amitié de ce Prince, Boleslas ne mit plus de bornes à son ambition. BOLESLAS CHROBRI. 1013.

Jaloux de voir entre les mains (1) des Empereurs depuis Henri I. les terres que les successeurs des enfans naturels de Leszko III. avoient possedées dans la Saxe, il entreprit de les reconquérir. Il avoit à pénétrer dans un pays chargé de bois & de montagnes, & il ne l'eut pû sans doute si l'on eut osé y tenir ferme devant lui. La terreur précédoit sa marche. Tout le pays fut bientôt envahi : la Misnie (2), le Magdebourg, la ville d'Hildesheim sur la riviere d'Innerste, le Meckel-

(1) *Cromer. pag. 59. 60. Neugebaver. Hist. Polon. pag. 54. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. pag. 30.*

(2) *Helmold. Lib. I. Cap. XV. Chron. Slavor. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 550. Joan. Chronic. Polon. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 5. & pag. 649. & Tom. II. p. 25. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 208.*

BOLESLAS CHROBRI. 1013. bourg, tout ce que les Slaves avoient possedé autrefois le long de l'Elbe, fut mis sous le joug, jusqu'à la pluspart des contrées de la Chersonese Cimbrique, ou la presqu'isle, qui comprend aujourd'hui le Holstein, le Sleswig & le Jutland. Ces divers peuples furent obligez de payer tribut à la Pologne; les seuls Princes Slaves qui possedoient encore quelques portions de terres dans ce pays, furent déclarez libres. Le reste fut soumis, & le royaume n'eut alors d'autres bornes que le confluent (1) de l'Elbe & de la Sala, où Boleslas fit dresser trois colonnes, autant pour marquer jusqu'où s'étendoit son pouvoir, que pour servir de monument éternel à sa gloire.

1014. Il paroît pourtant que ce Prince ne fut pas long-temps le maître d'une si grande étenduë de pays. Quelques (2) Auteurs le représentent peu de temps après prêtant hommage à l'Empereur par Députez, & lui promettant avec

(1) *Kadlubk. Lib. II. Epist. XIII. pag. 649. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. IV. pag.* 122. *Sarnic. Lib. VI. Cap. V. pag.* 1048.

(2) *Dithmar. Lib. VI. pag.* 397. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 209.

ferment de lui être toujours fidéle. BOLESLAS CHROBRI. 1014.
Peut-être étoit-il obligé de reconnoître comme des fiefs de l'Empire, les Etats qu'il venoit d'acquerir ; mais cette démarche si contraire à sa fierté, il la démentit bientôt par sa conduite. Il avoit promis (1) d'assister Henri dans une expédition en Italie. Il ne remplit point cet engagement. Il fit même passer au-delà des Alpes des émissaires secrets pour détacher du parti de ce Prince, tous ceux qui pouvoient concourir à ses desseins.

Il esperoit un puissant secours du 1015.
nouveau Duc de Boheme. Il lui (2) envoya Miecislaw son fils pour l'engager à se déclarer contre les Impériaux. Ulric ne connoissoit plus d'autre protecteur que Henri ; & si la reconnoissance ne le portoit à l'aimer, ses intérêts le lui faisoient craindre. Il se fit un mérite auprès de l'Empereur de trahir un ancien Allié, dont il ne devoit jamais oublier les services. Il (3) se saisit

(1) *Dithmar. Lib. VI. pag.* 397.

(2) *Dithmar. Lib. VII. pag.* 402.

(3) *Chronic. Quedlinburg. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag.* 289. On lit dans une Chronique, qu'Ulric, pour se venger de la

BOLESLAS CHROBRI. 1015. de la perſonne de Mieciſlaw. Il fit mettre à mort les principaux Seigneurs de ſa ſuite ; les autres furent renfermez dans d'étroites priſons.

Cet attentat fut déſapprouvé par les ennemis même de la Pologne. L'Empereur reclama le Prince qui lui fut remis, & Boleſlas le demanda à l'Empereur qui refuſa de le rendre. Geron, Archevêque de Magdebourg, opinoit à le relâcher. Il ne changea point d'avis, lorſque les principaux membres de l'Empire étant convoquez à ce ſujet, il ſe plaignit que Henri n'eut point fait par politique ce qu'il devoit même faire par humanité. Il dit (1) qu'en ſe prêtant aux deſirs d'un pere tendre, il auroit déſarmé un dangereux ennemi : » mais, ajoûtoit-il,

maniere indigne dont Boleſlas avoit traité ſon pere à qui il avoit fait crever les yeux, ſe détermina à une action encore plus infâme, & que par ſes ordres Mieciſlaw fut rendu inhabile à avoir déſormais des enfans. *Chronic. Princip. Polon. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. pag.* 21. Les débauches où ce Prince ſe plongea dans la ſuite paroiſſent démentir cette anecdote.

(1) *Dithmar. pag.* 403.

» le retardement a aigri Boleslas ; il » n'attribuera qu'à nos craintes ce » qu'il auroit crû ne devoir qu'à nos » égards ; aussi ne nous reste-t-il plus, » en lui redonnant son fils, qu'à l'obli- » ger par un traité de nous accorder la » paix, & qu'à lui demander même » des ôtages qui puissent nous répon- » dre, qu'il ne cherchera point à se » venger de nos refus. «

BOLESLAS CHROBRI, 1015.

Ce sage conseil eût prévalu dans l'assemblée, si presque tous ceux qui la composoient n'eussent été (1) gagnez par l'argent de Boleslas. On convint de rendre Mieciſlaw, sans témoigner qu'on se méfiât ni des ressentimens du fils, ni de l'ingratitude du pere ; le Prince fut reconduit en Pologne avec un cortége convenable à sa dignité.

Il trouva le Roi son pere qui l'attendoit à la tête d'une armée, dont il vouloit lui confier le commandement. Il lui fut ordonné d'aller sur les terres de l'Empire tirer lui-même raison de l'affront qu'il avoit reçu. Henri s'étoit douté de ce dessein. Il avoit fait (2)

(1) *Ibid.*
(2) *Id. pag.* 404.

BOLESLAS CHROBRI. 1015. passer l'Elbe à ses troupes & ayant fait main-basse sur tous les corps ennemis qu'il avoit rencontrez dans sa marche, il se trouvoit déja sur les bords de l'Oder, d'où il prétendoit aller livrer bataille à Miecislaw. Il n'avoit eu garde d'attendre les Polonois sur ses terres, où par la perte de quelques combats il auroit risqué de tout perdre, & où par des victoires même il n'eût fait que conserver ce qu'il avoit déja. Il vouloit d'ailleurs épargner à ses sujets les maux d'une guerre qui auroit ralenti leur courage, & ôtant à ses soldats toute espérance de retraite, les forcer en quelque sorte à ne mettre leur confiance qu'en leur valeur. Resolu de les mener dans le sein de la Pologne, il se disposoit à traverser le fleuve qu'il avoit devant lui, lorsque sur l'autre rive il apperçût l'avant-garde de Miecislaw.

La nécessité où il se vit d'assûrer son passage, le lui fit différer de quelques jours, au bout desquels feignant de faire effort en plusieurs endroits pour partager l'attention du Prince, il porta toutes ses forces où il le crut moins préparé à s'opposer à son dessein. La

résistance fut plus vive qu'il ne l'avoit crû. Il eut à soutenir un combat opiniâtre & long-temps douteux. Il mit (1) enfin les Polonois en fuite, après leur avoir tué 600. hommes, d'autres disent 900. Sa perte fut moins grande à la vérité; mais eut-elle été plus considérable, il n'auroit pas crû acheter trop cher la consternation qu'il venoit de répandre dans l'armée qu'il avoit dessein d'attaquer; il sentit tout l'avantage qu'il avoit sur elle. On eut dit en effet que Mieciſlaw n'étoit venu sur les frontieres que pour lui montrer le chemin qu'il devoit tenir.

BOLESLAS CHROBRI. 1015.

Henri le poursuivoit le fer & la flame à la main, lorsqu'il apprit que (2) Boleslas se trouvant avec un corps de troupes au-delà de l'Oder se préparoit à le repasser pour le suivre, & le mettre entre son armée & celle de son fils. L'avis des Imperiaux fut de retourner sur leurs pas. Ils furent à peine au-delà du fleuve, qu'ils cher-

(1) *Chronic. Quedlinburg. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag. 290.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 211.*

BOLESLAS CHROBRI. 1015.

cherent Boleslas. Ce Prince étoit trop foible pour leur faire tête : il évita d'en venir aux mains, & il ne crût point souiller sa réputation par des ressources qu'il ne puisoit pas toujours dans son courage. Il se réduisit à inquiéter ses ennemis dans leurs marches, à leur enlever des quartiers, à troubler leurs fourages, à surprendre leurs convois, à leur donner par des fuites simulées une fausse sécurité pour les accabler plus aisément par une attaque imprévuë. Boleslas se faisoit craindre où il n'étoit point, & l'on ne sçavoit presque jamais où il étoit que par les expéditions qu'il venoit de faire.

Il réussit par ses manœuvres à lasser la fastueuse patience de l'Empereur. Ennuyé d'une guerre qu'il ne pouvoit soutenir long-temps avec avantage, ni finir tout d'un coup avec honneur, Henri (1) se retira avec une partie de ses troupes. Il laissa le reste de l'armée sous la conduite de l'Archevêque de Magdebourg, à qui il ordonna de ne plus s'attacher qu'à couvrir les terres de l'Empire. L'utile diversion que fai-

(1) *Dithmar. Lib. VII. pag.* 405.

ſoient alors Ulric, Duc de Boheme, & Henri, Marquis d'Autriche, ne pûrent l'arrêter. Les progrès de ces Princes lui parûrent ſuffire à la perte de Boleſlas, & il s'en ſervît même pour excuſer ſon départ, qui n'étoit qu'une marque du dégoût qu'une extrême dévotion lui donnoit pour la guerre. Ulric (1) avoit entamé depuis peu la Sileſie, du côté des montagnes. La pluſpart des garniſons Polonoiſes n'avoient pû tenir devant lui. Il s'étoit rendu maître de pluſieurs villes, & avoit fait priſonniers grand nombre d'habitans, tandis que Henri, qui avoit auſſi pris les armes pour favoriſer les projets de l'Empereur, ravageoit (2) la Marche orientale & avoit déja défait un gros corps de Polonois, dont 800. étoient reſtés ſur le champ de bataille. C'étoient ces avantages qui raſſûroient l'Empereur.

BOLESLA'S CHROBRI. 1015.

Quels qu'ils fuſſent néanmoins, les talens, ou le déſeſpoir du Roi de Pologne balançoit toujours la fortune des Imperiaux qu'il avoit ſur les bras.

(1) *Id pag.* 404. 405.
(2) *Id. pag.* 405.

BOLESLAS CHROBRI. 1015.

Exactement informé de leurs desseins, il s'embusqua dans un bois où ils devoient passer. Il y mit toute leur armée en déroute. Cette surprise leur coûta 2000. hommes, sans compter les blessez & les (1) prisonniers. Geron, Marquis de Lusace, un des plus vaillans Princes de son temps, y fut tué, & tout le reste eut péri sans doute, si l'Electeur Palatin étant blessé n'eut pris la fuite & entraîné le Général, qui n'avoit plus assez de présence d'esprit, ni pour éviter l'ennemi, ni pour le combattre.

Henri, Marquis d'Autriche, paya bientôt chérement le bonheur des ses armes. Toutes ses troupes furent défaites, & Miecislaw vint mettre le siége devant Meissen, qu'il eut pris sans doute si une subite inondation de l'Elbe ne lui eut fait abandonner cette place dont il avoit déja brûlé tous les fauxbourgs. De si grands échecs engagerent l'Empereur à rechercher la paix. Il la fit demander à Boleslas. Il

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag. 212. Vid. Chronic. Quedlinburg. pag. 290. 291.*

lui envoya pour en régler (1) les conditions, l'Archevêque de Mayence, celui de Magdebourg & l'Evêque de Halberſtadt. Ces Commiſſaires ne pûrent pas même obtenir une audience, & il ne reſta à Henri que la honte d'une demarche inutile, & le chagrin de ne pouvoir la réparer ſur le champ par une nouvelle expédition contre la Pologne. BOLESLAS CHROBRI. 1015.

C'eſt ce qui donna le temps à Boleſlas d'entreprendre celle qu'il méditoit depuis long-temps contre la Pruſſe. L'Archevêque (2) de Gneſne

(1) *Dithmar. pag.* 412. 413.

(2) Il étoit Boheme de nation, & il avoit été Evêque de Prague. Ne pouvant exterminer l'idolâtrie qui regnoit en ſon pays, il avoit réſigné ſon Eveché, & étoit allé en Hongrie où ſon zéle eut de grands ſuccès. Il vint enſuite en Pologne, où il trouva des cœurs encore plus dociles à ſes inſtructions. Détaché de toute ambition & de tout amour de richeſſes, bien loin de ſolliciter auprès de Boleſlas des établiſſemens ou pour lui ou pour les compagnons de ſes travaux, il abandonna ceux dont ce Prince avoit crû devoir recompenſer ſon mérite. Il ſe démit de l'Archevéché de Gneſne, dont il avoit été pourvû, & brûlant du deſir d'étendre la

BOLESLAS CHROBRI. 1025.

Woiciech, connu ſous le nom d'Adalbert, avoit été maſſacré dix-huit ans auparavant par les Pruſſiens qu'il vouloit convertir à la foi. C'eſt celui dont nous avons dit que l'Empereur Otton III. vint honorer le tombeau. Boleſlas avoit (1) deſſein de venger ſa mort, & de réprendre en même-temps dans la Pruſſe, tout ce que les Ducs ſes prédeceſſeurs y avoient occupé. Le ſuccès de cette expédition paroiſſoit douteux par la multitude & la férocité des peuples qu'on alloit atta-

---

foi, il l'alla prêcher en Pruſſe, où il fut martyriſé (*) en 997. auprès d'un village appellé Fiſch-hauſen. *Dlugoſſ. Lib. II. pag.* 105. 109. 113. 115. 118. 120. *Cromer. Lib. III. pag.* 52. *Staniſl. Lubienski. oper. poſth. in vit. & ſcr. Epiſc. Plocens. p.* 311. *Sarnic. Lib. VI. Cap. V. p.* 1048. *Kadlubk. Lib: II. Epiſt. XI. pag.* 646. *Dithmar. reſtitutus, in ſcript. rer. Brunſvic. Leibnitii. Tom. I. pag.* 353. *Nicolai Henelii ab Hennenſeld. Annal. Sileſiæ in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 203.

(*) *Anonymi Archidiac. Gneſnenſ. brevior. Chronic. Cracoviæ in ſcriptor. rerum Sileſiac. Tom. II. pag.* 79. 81.

(1) *Cromer. pag.* 61. *Paſt. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag.* 30. *Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I. Cap. VII. pag.* 154. 155.

quer, par la nature même du pays encore inculte, & par la ſituation des villes, dont la pluſpart étoient ſur des collines, & environnées de bois qui en rendoient l'abord auſſi dangereux que pénible.

BOLESLAS CHROBRI. 1015.

On déboucha (1) par le territoire de Culm. L'Armée ne marchoit qu'avec précaution ; tous les corps avoient ordre de reſter à portée de ſe ſecourir, & d'envoyer toujours des partis en avant pour aſſûrer leur route. Ce ſoin étoit inutile. L'approche d'un Prince auſſi redoutable que Boleſlas, avoit intimidé les Pruſſiens. Pendant qu'il deliberoit des moyens de les réduire, ils étoient déja convenus de ne lui point réſiſter. La pluſpart des habitans avoient fuï dans les bois, & trahiſſoient eux-mêmes leur aſyle. Craignant qu'on ne les y crut retirez pour ſe défendre, ils entendoient à peine des voix confuſes des Polonois, qu'ils ſe préſentoient pour demander grace. On ne croyoit point à leurs ſermens, & l'on ôtoit la vie ou la liberté à ces

(1) *Cromer. Lib. III. p. 62. Dlugoſſ. Lib. II. pag. 162.*

BOLESLAS CHROBRI. 1015. malheureux, à qui il eut ſuffi de s'être cachez pour ſe faire craindre. Les villes étoient preſque déſertes. Ceux qui n'avoient pû les quitter, croyoient leur perte infaillible, & ſe hâtoient de venir implorer la clémence du Roi.

Il conquit ce pays d'autant plus aiſément, qu'il n'eut pas même beſoin de le parcourir pour le ſoumettre. Il le déclara province du royaume (1), lui impoſa un tribut annuel, & pour juſtifier le motif ou le prétexte qu'il avoit eu de s'en emparer, il reſolut d'y établir le Chriſtianiſme. L'attentat dont il vouloit tirer raiſon ne pouvoit être mieux puni, que par l'entiere deſtruction des faux préjugez qui l'avoient fait commettre; & il eſpéroit que l'Evangile, en épurant les mœurs de ces nouveaux ſujets, les maintiendroit dans la fidélité qu'ils lui avoient jurée.

1016. Il s'occupa long-temps de leur converſion & d'autant plus ſérieuſement, que croyant n'avoir plus d'ennemis à

(1) *Cromer. ubi ſuprà. Dlugoſſ. pag. 163. Chronic. Slavor. Helmoldi. Tom. II. rerum Brunſvic. pag. 550.*

combattre,

combattre, il résolut d'employer utilement son loisir. Rendu à lui-même il réflechit sur ses guerres passées, & il ne put s'empêcher de les condamner. La Pologne pleuroit ses triomphes; il l'avoit épuisée pour l'agrandir; & les peuples conquis, accablez du poids de leur misère, n'espéroient plus de ressources aux malheurs qu'ils essuyoient. Boleslas (1) voulut que la paix ramenât par-tout l'abondance. Il connut le vrai plaisir de l'autorité, celui de faire des heureux. Il réprima la licence, rétablit les loix, voulut lui-même administrer la justice. Les veuves, les orphelins, les pauvres, tous les malheureux avoient droit à ses graces. Il étoit devenu l'homme de ses peuples, & il ne s'étudioit qu'à mériter leur confiance & leur amour. Ces vertus paisibles demandoient une sorte de courage fort au-dessus de la valeur.

BOLESLAS CHROBRI. 1016.

Il ne s'étudioit qu'à les pratiquer, lorsqu'il apprit que l'Empereur dans un conseil tenu à Mersebourg avoit résolu de lui faire la guerre, & con- 1017.

(1) *Cromer. pag. 62. Dlugoss. pag. 163, 164. & seqq.*

BOLESLAS CHROBRI. 1017.

voqué (1) même une diette à Goslar, pour y faire contribuer tous les Etats de l'Empire. Il n'ignoroit point que le bon ordre à peine établi en Allemagne commençoit à s'y détruire par des idées d'égalité ; il se proposa de tirer parti de la foiblesse d'un gouvernement, dont les membres n'accordoient à leur chef les services qu'ils étoient obligez de lui rendre, qu'après s'être dédommagez de leur obéissance, par leur lenteur à seconder ses desseins. Il se joignit d'abord aux Moraves, & tombant sur un corps de (2) Bavarois, qu'il trouva sur sa route, il le défit entierement. Cependant Miecislaw qui avoit eu ordre d'entrer en Boheme, (3) y faisoit des ravages qui compensoient au-delà les pertes que le Duc Ulric avoit fait essuyer à la Silesie peu de temps auparavant.

Henri affoibli par ces manœuvres ne laissa pas (4) de se mettre en cam-

---

(1) *Dithmar. pag.* 413.
(2) *Id. pag.* 414.
(3) *Id. pag.* 415.
(4) *In vit. Meinwerci Episc. Paterbrunnens. apud script. rer. Brunsvic. Tom. I. p.* 543.

pagne. Il pût à peine s'y ſoutenir. Tous ſes efforts n'aboutirent qu'à mettre le ſiége (1) devant Nimptſch, qu'il fut contraint de lever au bout de trois ſemaines. Les Polonois défendirent cette place avec une capacité & un courage ſi extraordinaire, qu'il y a lieu de s'étonner qu'il ne reſte rien aujourd'hui parmi eux, de ce goût pour le génie qui fit alors tant d'honneur à la nation. BOLESLAS CHROBRI. 1017.

Boleſlas contribuoit de ſon côté à proteger la ville. Il ſe préſenta ſouvent aux Imperiaux pour les engager à combattre. Jamais ils n'oſérent ſe commettre avec lui. Henri retourna bientôt en Allemagne, & il n'eut pas honte d'abandonner une partie de ſon pays à la diſcrétion d'un voiſin, qu'il ſembloit n'avoir irrité que pour augmenter ſon orgueil & ſa paſſion pour les conquêtes.

Cette expédition des Impériaux, ſemblable à toutes celles dont j'ai déja parlé, dura moins de temps qu'il n'en avoit fallu pour ſe mettre en état de

---

(1) *Dithmar. pag.* 415.

BOLESLAS CHROBRI. 1017.

l'entreprendre ; mais les guerres d'alors n'étoient presque jamais décisives. On paroissoit vouloir occuper l'ennemi, plustôt que le forcer à se soumettre, & l'on se contentoit d'un demi succès d'autant plus infructueux, que les vaincus restoient assez forts pour tenter encore une fois la fortune des armes. Le soldat, citoyen utile par la culture des terres, par son industrie dans les arts, par ses talens pour le commerce, ne servoit qu'un certain temps, & les Souverains eux-mêmes se hâtoient de le rappeller pour l'occuper de ses travaux, l'unique source de leurs revenus, & celle du moins qui pouvoit plus sûrement les dedommager des dépenses qu'ils avoient faites. Peut-être moins guerriers qu'on ne l'est présentement, les Princes ne s'armoient que pour hâter une négociation nécessaire. De-là aussi ces guerres plus frequentes que de nos jours, soit qu'ayant moins de bonne foi, ils craignissent moins de manquer à leurs promesses ; soit que le commerce de politique qui lie aujourd'hui les nations & balance leurs intérêts, n'étant point encore établi, il n'y eut

point de puiſſances garantes des traitez publics, & engagées pour leur propre bien à les faire obſerver avec exactitude. BOLESLAS CHROBRI. 1017.

Boleſlas (1) n'étoit pas plus religieux que les Princes de ſon temps à garder ceux qu'il avoit faits avec l'Empire. Il profita quelque temps de la retraite des Allemands. Il fit le dégât (2) entre l'Elbe & la Mulde, d'où il emmena plus de mille priſonniers.

Prévenu cependant, comme je l'ai déja dit, des avantages d'une paix ſolide, il accepta l'année d'après celle que l'Empereur lui offroit. Elle fut (3) concluë dans un congrès, qui fut tenu à Bautzen, & cimentée preſque auſſitôt par ſon mariage avec la Princeſſe Oda, fille d'Ekhard, Marquis de Miſnie. Il goûtoit à peine les douceurs du repos, qu'il fut obligé de réprendre les armes contre (4) le Duc Jaroſlaw, qui s'étant remis en campagne ſe préparoit à pénétrer dans ſes Etats. 1018.

(1) *Id. pag.* 416.
(2) *Id. pag.* 419. & 397.
(3) *Id. ibid.*
(4) *Id. pag.* 416.

BOLESLAS CHROBRI. 1018.

Ce Prince (1) avoit de nouveau ſoulevé la Ruſſie. Au haſard d'être écraſé ſous ſes ruines, il vouloit encore eſſayer de s'en emparer. Il avoit forcé la garniſon de Kiovie. Maître de cette ville & de pluſieurs autres places au-delà du Boryſthene, il avoit ſoumis les Coſaques dont il craignoit une diverſion. On dit même que dans un combat ſingulier, il avoit tué Rededa leur chef, & que cette mort avoit hâté ſes progrès dans l'Ukraine. Son armée croiſſoit tous les jours. Boleſlas entreprit de la repouſſer. Cependant auſſi vaillant, mais plus humain, il chercha pluſtôt à déſarmer ſes ennemis, qu'à les vaincre. Il parut craindre ſes anciennes proſpéritez, & n'entrer qu'à regret dans un pays où il ſe reprochoit d'avoir ſouillé la gloire de ſes triomphes par l'excès de ſon ambition.

Il s'arrêta ſur la rive du Bog, réſolu de ne le point paſſer & d'empêcher ſeulement Jaroſlaw de venir à lui pour le combattre. Les Ruſſes arrivoient

(1) *Cromer. pag. 63. Dlugoſſ. pag. 167. Herburt. de Fulſtin. Lib. II. Cap. VI.*

presque en même temps sur l'autre bord. Il eut à peine tracé son camp, qu'il le fortifia & y renferma ses troupes. Il ne vouloit d'autre avantage que de se maintenir dans cette heureuse position. Un accident dérangea ses projets, & l'obligea de franchir le fleuve que Jaroslaw n'eut osé traverser devant lui. BOLESLAS CHROBRI. 1018.

Les (1) valets de son armée y abreuvoient les chevaux. Ils furent insultez par quelques soldats de l'armée ennemie. Les Polonois riposterent, la querelle s'échaufa. Il s'éleva un cri sur les rivages. On accourut des deux côtés, & l'on en vint aux mains. Presque aussi-tôt les clameurs augmentent, le nombre des combattans grossit, les Polonois font reculer les Russes, & les poursuivent, une partie de l'armée a déja passé le Bog, tout le reste suit & l'action devient générale. Le Roi & les officiers arrivent. Leurs soldats

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag. 54. Cromer. & Dlugoss. ubi suprà. Vigenere. Chroniq. & Annal. de Pologne. pag. 46. 47. Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 19.*

BOLESLAS CHROBRI. 1018. étoient déja dans le camp des ennemis, qui pressez, enveloppez, serrez de toutes parts, ne pouvoient ni manœuvrer, ni prendre la fuite. Jaroslaw désesperé, rappelle son courage; mais ce n'est que pour se faire jour. Il perce un escadron & se retire. La confusion augmente dans ses troupes. On eut achevé de les mettre en pieces, si Boleslas, dont on reconnut enfin la voix, n'eut arrêté le carnage.

1019. Cette victoire (1) lui soumit de nouveau la Russie. Il lui (2) imposa un tribut. Ce fut toute la vengeance qu'il tira de sa revolte. Il donna la liberté aux prisonniers qu'il venoit de faire. Il rendit même ceux qu'il avoit faits précédemment. Redevenu l'arbitre de la destinée de ces peuples, il ne s'attacha qu'à les consoler de leurs défai-

(1) *Dlugoss. pag.* 168. *Cromer. pag.* 63. *Chronic. Slav. Helmoldi. Tom. I. rer. Brunsv. pag.* 550. *Chronic. Quedlinburg. pag.* 291. L'Auteur de cette Chronique dit que les Saxons l'aiderent dans cette expédition. Cela se pouvoit, sa paix étant faite avec l'Empereur qui avoit pû lui fournir des troupes.

(2) *Stanisl. Lubienski. de motu civil. &c. pag.* 154.

tes;

tes. Il leur fit aimer leur vainqueur ; & s'ils n'applaudirent à ſes triomphes, ils marquerent du moins autant d'empreſſement à plier ſous ſes loix, qu'ils avoient eu d'éloignement à s'y ſoumettre. Il revint dans ſes Etats oublier ſes ſuccès, & y faire revivre la paix & la juſtice.

BOLESLAS CHROBRI. 1019.

Il choiſit (1) douze perſonnages diſtinguez par leur mérite pour lui ſervir d'aide & de conſeil. Ils avoient ordre de ne lui parler que le langage de la vérité, & de ne lui jamais déguiſer les néceſſitez publiques. C'eſt peut-être ce qui donna naiſſance au Sénat qui s'établit dans la ſuite. Rien n'échappoit à la vigilance de ce Prince. Il ne (2) ſe croyoit placé au-deſſus des autres que pour veiller plus ſûrement à leurs beſoins. Dans ce poſte éminent il ne ceſſoit d'obſerver les tempêtes qui les menaçoient. Toujours occupé de leur bonheur, ou il travailloit à les mettre à l'abri de l'orage, ou il ſe hâtoit de réparer les

(1) *Cromer. pag. 64. Chronic. princip. Pol. in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. pag. 19.*

(2) *Ibid. & pag. 20.*

BOLESLAS CHROBRI. maux qu'ils avoient soufferts. L'amour des ses sujets fut une preuve constante des ses vertus (1), & les larmes qu'ils verserent à sa mort, justifierent ce tendre amour & mirent le comble à sa gloire.

MIECISLAW II. 1025. Son (2) fils Mieciflaw avoit déja trente-cinq ans lorsqu'il lui succeda.

---

(1) *Cromer. pag. 66. Dlugoss. pag. 178. script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 18. 649. & Tom. II. pag. 25. 215.*

(2) Dithmar prétend que Boleslas avoit d'abord épousé une fille de Rigdag, Comte de Mersebourg, Marquis de Misnie, surnommé le riche; que l'ayant répudiée il fit un nouveau mariage avec la fille de Geyse, Roi de Hongrie, dont il eut un fils nommé Besprer; & que celle-ci ayant eu le sort de la premiere, il fit choix de Connilde, fille d'un Seigneur, appellé Dobremir. Celle-ci, selon cet Auteur, mit au monde Miecislaw, dont il est ici question, un autre fils appellé Dobremir du nom de son grand-pere, & trois filles, dont l'une fut Abbesse, l'autre mariée à Herman, Marquis de Misnie, Duc de Rochliz, & la troisiéme au fils de Wlodimir, Duc de Russie. Dithmar donne une quatriéme femme à Boleslas; c'est la Princesse Oda, fille d'Ekhard, qu'il épousa lorsqu'il fit sa paix avec l'Empereur en 1018. *Dithmar. Lib. IV. pag. 360. Lib. VI. pag. 384. Lib. VII. pag. 417. & Lib. VIII. pag. 419.* Il est éton-

Il fut (1) couronné à Gnesne avec sa femme Richsa. Quelque soin (2) que Boleslas eut pris de le former à la conduite de ses peuples, il ne sçut jamais les gouverner. Incapable de soutenir la gloire de son pere, il ruina tous ses grands ouvrages par sa négligence & sa lâcheté. Il avoit fait la guerre, il est vrai ; mais avec peu de succès. Borné par son propre génie, ou par son aversion pour les armes, il n'avoit fait qu'obéir, où tout autre auroit voulu se distinguer par son courage. Mauvais guerrier, il fut encore plus

MIECISLAW II. 1025.

nant que les Auteurs Polonois n'ayent parlé que du mariage de Boleslas avec la fille de Geyse, & qu'ils ne lui ayent donné qu'un seul fils. *Voyez Cromer. Lib. III. pag.* 67. Dithmar auroit pourtant dû nous dire pourquoi Miecislaw succéda à Boleslas préférablement à ses autres freres.

(1) *Dlugoss. pag.* 180. *Genealog. Princip. Siles. Joann. Schramm. Tom. I. scriptor. rer. Silesiac. pag.* 649.

(2) *Cromer pag.* 68. *Dlugoss. pag.* 182. 187. *Albert. Krantzii. Wandal. Lib. II. Cap.* 36. *pag.* 47. *Guaguin. Tom. I. pag.* 73. *Herburt. de Fulstin. Lib. II. Cap. VIII. Voyage de Pologne par* Le Laboureur. *pag.* 140. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. II. pag.* 32.

MIECISLAW II. 1025. mauvais politique. Inutile à ſes ſujets, inutile à lui-même, il reſtoit comme endormi dans les bras de la Reine (1) ſon épouſe, qui plus jalouſe de ſon pouvoir que de ſon cœur, ne l'éveilloit que pour ranimer ſes paſſions attiedies, & lui procuroit elle-même de nouvelles occaſions de les ſatisfaire pour le replonger plus avant dans la molleſſe & dans l'oiſiveté.

1026. Son caractère fut à peine connu,

---

(1) L'idée que je donne ici de cette Princeſſe, & que je continuerai d'en donner dans la ſuite, eſt conforme à celle que les Polonois nous en ont laiſſé dans leurs écrits. M. Leibnitz, dans ſon introduction ſur les Ecrivains de ſon premier Tome *rer. Brunſvic.* nous apprend que les habitans de Cologne l'honnorent comme une ſainte, tandis que les Polonois en parlent fort indécemment. Il fait mention d'un Ægidius Gelenius, qui a fait l'Apologie de cette Reine. Je n'ai point l'ouvrage de cet Ecrivain, & je ne puis que ſuivre le ſentiment des Polonois, qui devoient la connoître mieux que les Allemands qui l'ont peut-être flattée, & avec qui elle ne paſſa que ſes derniers jours, ceux d'ordinaire où les paſſions moins vives laiſſent plus d'empire à la raiſon, & où la dévotion devient la derniere reſſource de la pluſpart des femmes.

que Jaroſlaw (1) reprenant les armes fit main-baſſe ſur toutes les garniſons Poloniſes qui gardoient ſon pays, pénétra même dans le royaume & prît le fort de Czerwiensko & quelques autres places. Sa férocité ſoutenoit ſa vengeance. La pitié ne lui paroiſſoit propre qu'à prolonger une guerre qu'il ſe hâtoit de finir pour reprendre le gouvernement de ſes provinces. Il s'attachoit particulierement à faire des captifs ; il les envoyoit à Kiovie, avec ordre de leur faire cultiver les terres, que Boleſlas avoit dévaſtées le long de la riviere de Porſzy. MIECISLAW II. 1026.

Le nouveau Roi voyoit tous ces ravages, & il (2) n'en étoit point ému. L'honneur, la gloire, le devoir, les preſſantes ſollicitations de ſes peuples ne pouvoient ranimer ſa lenteur. Forcé néanmoins de raſſembler ſon armée, il marcha aux ennemis ; mais content de leur faire quelques priſonniers, & de les repouſſer ſur leurs ter-

(1) *Dlugoſſ. pag.* 181. *Cromer. pag.* 66.
(2) *Boguphali II. Epiſc. Poznanienſ. Chron. Pol. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 25.

MIECISLAW II. 1026. res, il leur abandonna toutes celles que ſon pere avoit conquiſes dans leurs Etats. Cette guerre acheva de mettre au jour la foibleſſe de Miecislaw.

Le (1) Duc de Boheme Ulric ne douta plus qu'il ne lui fut aiſé d'éteindre pour jamais tous les droits que la Pologne s'étoit acquis ſur ſes provinces. D'abord il avoit dû ſa couronne à Boleſlas ; mais il n'avoit pû ſupporter de la lui devoir, & tout le temps qu'il lui avoit été ſoumis, ce n'avoit été que par crainte. Les bienfaits s'éteignent aiſément dans le cœur des Souverains ; il n'eſt que leurs prétentions qui jamais ne vieilliſſent. Ulric avoit mis au jour ſon ingratitude, dès qu'il avoit pû la faire éclater ſans danger. Il craignit toutefois d'encourir la honte d'une nouvelle perfidie ; il fit exécuter par ſon fils ce qu'il n'oſoit entreprendre lui-même.

Celui-ci étoit un Prince fier & hautain (2), nourri dans la haine des

(1) *Dlugoſſ. pag.* 182.

(2) *Ibid. vid. Staniſl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. VI. pag.* 1051.

Polonois, & auſſi jaloux d'inſulter à leur puiſſance que ſon pere l'avoit été de ſe ſouſtraire à leur domination. Prédiſlas, c'eſt ainſi qu'il s'appelloit, leva précipitamment des troupes, ſurprit quelques fortéreſſes qu'Ulric avoit cedées à Boleſlas, & qu'il n'avoit pû reprendre depuis ſes démêlés avec ce Prince, obligea les Vrzin de prendre la ſuite, & encouragea tous les Grands de l'Etat, qui approuvant cette guerre, n'oſoient y conſentir ouvertement.

MIECISLAW II. 1026.

Ces premiers (1) ſuccès échauffe- 1028.
rent ſon courage. Il marcha vers la Moravie, réſolu de la ravager, ſi elle ne profitoit de l'occaſion pour recouvrer ſon indépendance. Elle ne balança point ſur le parti qu'elle avoit à prendre. Elle ſe joignit aux Bohemes contre les Polonois. Ceux-ci ſe virent attaquez ſans pouvoir preſque ſe défendre. Les places qu'ils gardoient étoient foibles & mal pourvûes. Ils attendirent en vain du ſecours. La pluſpart périrent les armes à la main, pluſieurs furent vendus comme eſcla-

(1) *Dlugoſſ. pag.* 183.

MIECISLAW II. 1028. ves, quelques-uns furent renvoyez dans leur pays, ou pour y répandre la terreur, ou pour y exciter la vengeance : l'un & l'autre étoit indifférent aux Moraves déja ébloüis de leurs prospéritez, & résolus d'effacer la honte de leur esclavage par de plus grands efforts de valeur.

1029. Ce soulevement fut à peine capable d'ébranler Miecislaw. Il n'eut regret aux pertes qu'il venoit de faire, que par la nécessité qu'elles lui imposoient de les réparer. Il se mit en campagne; mais il n'osa pénétrer dans la Boheme. Il tourna ses forces contre la Moravie, & il ne sçut point les y employer utilement. Il n'entreprit (1) aucun siége. Il brûla quelques villages, enleva quelques quartiers, harcela l'ennemi, fit la guerre en partisan, & revint aussi content de son expédition, que s'il avoit reconquis tout ce qui s'étoit rendu indépendant de sa couronne. Replongé dans sa mollesse, il congédia son armée, & résolut de ne plus opposer que des négocia-

(1) *Ibid. pag.* 184. *Cromer. pag.* 67.

tions & des intrigues à quiconque auroit intérêt de l'attaquer. Sa politique ne parut point redoutable. Tout Prince qui ne sçait point faire la guerre, sçait encore moins les moyens de l'éviter. Mieciſlaw eut bientôt de nouveaux ennemis ſur les bras. MIECISLAW II. 1029.

Les Gouverneurs que ſon pere avoit établis dans pluſieurs cantons de la Saxe, s'érigerent en Souverains des places où ils commandoient. Unis avec leurs voiſins, ils en obtinrent des troupes, & aux riſques de relever de l'Empire, ils implorerent le ſecours de (1) Conrad II. qui régnoit alors en 1030.

---

(1) *Vit. Meinwerci. Epiſc. Paterbrunnenſ. Tom. I. ſcript. rer. Brunſvic. pag.* 560. C'eſt ce qui a donné lieu aux Auteurs Allemands d'avancer que Conrad avoit ſubjugué la Pologne. Ils diſent, que Mieciſlaw ayant contraint un de ſes freres, nommé Otton, de s'enfuir en Ruſſie, l'Empereur prit cette occaſion d'entrer dans le royaume à la tête d'une puiſſante armée, qu'il en chaſſa Mieciſlaw, & ayant rappellé Otton, le mit ſur le thrône; que celui-ci fit hommage de ſes Etats à ſon bienfaicteur; mais qu'ayant été aſſaſſiné, Mieciſlaw qui s'étoit retiré en Boheme vint trouver Conrad, & le priant de le rétablir, lui promit ſolemnellement d'être

MIECISLAW II. 1030. Allemagne. De-là vinrent (1), ſelon l'opinion de tous les Auteurs Polonois, les Ducs de Mecklenbourg, ceux d'Altenbourg dans la Miſnie, ceux de Rugen ſur les bords de la mer Baltique, & ceux qui s'éleverent en divers cantons de l'une & de l'autre Poméranie. La premiere idée du Roi fut de traiter avec ces ſujets rebelles, & de leur abandonner une partie de ce qu'ils avoient uſurpé. Ce moyen lui paroiſſoit le plus propre à éviter la guerre qu'il les voyoit prêts à ſoutenir ; mais c'eut été leur payer trop cherement une paix qu'ils ſe feroient hâtés de violer pour le contraindre à l'acheter encore. Les murmures écla-

toujours dépendant de l'Empire. *Otto. Friſingenſ. Lib. VI. Cap. XXVIII. Vid. Henelii ab Hennenfeld. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 215. Ce trait d'hiſtoire porte à faux. Mieciſlaw n'eut point de frere nommé Otton, & Ulric chez qui on ſuppoſe qu'il chercha un aſyle, étoit trop ſon ennemi pour le lui accorder. Il eſt d'autres raiſons qui rendent ce fait incroyable. On peut les voir dans *Cromer. Lib. III. pag.* 67.

(1) *Id. pag.* 68. *Dlugoſſ. pag.* 184. 185. *Staniſl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. VI. pag.* 1051.

toient de toutes parts, & ce Prince res- MIECISLAW II.
toit toujours enchaîné dans son indo- 1030.
lence. Les Polonois se préparoient d'eux-mêmes à défendre les droits de la patrie. On ne voyoit dans la capitale & sous les yeux même de la Cour, que des armes, des chevaux, tous les préparatifs d'une campagne.

Cet appareil donna de la crainte à 1032.
Mieciſlaw. Il se rendit à l'empressement de ses peuples. Il acheva de rassembler l'armée, & la mena en Poméranie, la plus foible des provinces qui s'étoient soustraites à son autorité. Trois (1) Princes Hongrois l'accompagnerent dans cette expédition. Leur expérience & leur valeur la lui rendirent heureuse. Les Poméraniens furent vaincus en bataille rangée. La plus-part de leurs chefs y périrent, quel-

(1) Ils étoient fils de Ladislas le Chauve, & cousins germains du Roi Etienne, après la mort duquel ils se retirerent en Pologne, à cause que Pierre son neveu s'étoit emparé du thrône. L'un s'appelloit André, l'autre Bela, & l'autre Leventa. *Cromer. pag. 68. Vigenere. Chronic. & Annal. de Pologne. pag. 50. Neugebaver. Hist. rer. Pol. Lib. III. pag. 55. Dlugoss. pag. 186.*

MIECISLAW II. 1032. ques-uns furent pris & mis à mort. On dit que Bela, l'un de ces Princes Hongrois, tua en duel le plus distingué de ces chefs. Il marqua du moins tant de courage & d'habileté dans le combat, que Miecislaw lui donna sa fille en mariage & le gouvernement (1) de la province qu'il avoit aidé à reconquerir. Cet heureux succès auroit dû engager le Roi à pénétrer plus avant dans les pays qu'il lui importoit de remettre sous son obéissance. Sa lâcheté l'emporta sur ses intérêts.

1033. Plus foible qu'il ne l'avoit jamais été, il se fit (2) un nouveau titre de mollesse des travaux qu'il avoit été forcé d'essuyer. Rien ne lui convenoit mieux qu'une obscure oisiveté, & il ne laissoit pas de la fuir par inquiétude. Pour en soulager le poids, il se livroit à tous les désordres qu'elle enfante d'ordinaire; & ces désordres, qu'on veut bien appeller des plaisirs, ne faisoient qu'aigrir son ennui.

Jamais Prince n'éprouva plus sûre-

---

(1) *Dlugoss. & Cromer. ubi suprà. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. VI. pag.* 138.
(2) *Dlugoss. pag.* 187.

ment, que tout ce qui ſouille le cœur, MIECISLAW II.
le noircit & l'attriſte. Il tomba dans 1033.
une langueur qui acheva de ruiner ſa ſanté déja affoiblie par ſon incontinence. Il (1) perdit même la raiſon. Il 1034.
devint maniaque & furieux, & il mourut au bout de neuf ans de régne, temps encore trop long pour des ſujets, qu'il ſembloit vouloir avilir par ſa pareſſe & qu'il riſquoit de décourager par la baſſeſſe de ſes ſentimens.

Un gouvernement ſi vicieux fut INTERREGNE
ſuivi d'une minorité pleine de troubles. Miecislaw ne laiſſoit qu'un fils en bas âge, nommé Caſimir. La Reine (2) fut déclarée Régente de l'Etat, & tutrice du jeune Prince. Toujours enyvrée du ſouverain pouvoir, Richſa ne ſe contenta pas d'avoir aſſervi ſon époux & tout le royaume à ſes caprices (3), elle acheva de tout déſoler

(1) *Idem. pag.* 188.
(2) *Dlugoſſ. Lib. II. pag.* 191. *Cromer. Lib. IV. pag.* 69.
(3) *Dlugoſſ. pag.* 190. *Sarnic. Lib. VI. Cap. VII. pag.* 1052. *Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. III. pag.* 56.

INTERREGNE 1034. par ses concussions. Le feu Roi, à sa persuasion, avoit établi des impôts odieux, elle y ajoûta des taxes plus onereuses, & elle punit comme une rebellion, l'impuissance où l'on étoit d'y satisfaire. Ses conseils (1) n'étoient composez que d'Allemands, dont les avis flatteurs & intéressez augmentoient son insensibilité pour les misères publiques. Ces lâches Ministres s'étoient partagé les premieres dignitez de l'Etat, & n'admettoient que des gens de leur nation dans les postes ordinaires, où ils se seroient crû dégradez, & dont ils étoient également indignes.

1035. Les murmures éclaterent. On représenta à la Regente que ceux-là seuls méritoient les honneurs & les emplois du royaume qui étoient obligez de le défendre & de le soutenir; que les Polonois étoient capables de tout souffrir de leurs Princes, hors l'aversion & le mépris; qu'aucun autre peuple ne faisoit plus d'accueil aux étrangers; mais qu'ils ne prétendoient

(1) *Cromer. & Dlugoss. ubi suprà. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 216.*

point qu'on les leur préférât dans les occaſions, ſur-tout, où le mérite de ceux qu'on élevoit à leur préjudice, ne répondoit point aux graces dont on les prévenoit. INTERREGNE 1035.

Ces remontrances toutes juſtes, toutes reſpectueuſes qu'elles étoient, parurent pleines d'aigreur & d'inſolence. Elles révolterent la Reine. Sa hauteur acheva d'indiſpoſer la nation. Encore, ſi cette Princeſſe avoit eu quelque vertu; mais elle n'avoit même aucun talent qui pût compenſer ſes vices. Méchante par tempérament, elle l'étoit par goût, même par réflexion; & les occaſions la trouvoient, ou la rendoient capable de toutes les injuſtices. Quelle que fut l'attention des Grands à menager ſa jalouſie, il n'étoit aucun de ceux en qui elle reconnoiſſoit de la ſageſſe & du diſcernement, qu'elle ne craignit comme autant de compétiteurs à la Regence. Elle ne pouvoit leur pardonner leur habileté, ni l'eſtime même qu'elle étoit forcée d'accorder à leur mérite. Ils furent quelque temps ſans pouvoir tirer de leur propre fonds la force & les ſecours dont ils avoient beſoin

INTERREGNE 1035. dans l'état d'abaiſſement où elle avoit ſçu les réduire. Ils ſe ſouleverent enfin. Le peuple attentif à leurs démarches, n'attendoit que ce moment ou pour ſervir leur orgueil, ou pour ſatisfaire ſa vengeance.

1036. Tous les Domaines royaux furent d'abord ſaiſis. Ce premier trait de revolte allarma les Allemands. Ils preſſerent la Régente de mettre ſa perſonne & celle du jeune Prince en ſûreté. Elle prévint l'orage, & (1) ſe

(1) *Cromer. pag. 70. Dlugoſſ. pag. 192.* Un Auteur Allemand a prétendû, qu'elle étoit ſortie du royaume du vivant du Roi ſon époux, qui avoit fait divorce avec elle, à l'inſtigation d'une maitreſſe, qui le gouvernoit abſolument. Cet Ecrivain ajoûte, qu'elle ne pouvoit ſupporter le faſte groſſier de ſon époux, & bien moins encore la barbare ruſticité qui régnoit alors dans l'Etat. Cette Princeſſe étoit Allemande. Il n'eſt pas étonnant, que ceux de ſa nation ayent taché dans leurs écrits de tourner à ſa gloire tout ce qu'ils ſentoient capable de la déshonorer. *De venerab. Comit. Palat. Rheni à Monacho Brunwiller. Cap. III. in ſcript. rer. Brunſvic. Tom. I. pag.* 320. Boguphal, Evéque de Poſnanie, dans ſa Chronique de Pologne, ſoutient que Miecislaw avoit eu deux fils, dont l'aine nommé Boleſlas, monta après

retira

retira en Saxe auprès de l'Empereur Conrad II. ſon (1) parent, à qui elle fit don de (2) deux couronnes & de plusieurs joyaux, qu'elle (3) avoit INTERREGNE 1036.

---

lui ſur le thrône. Il dit, que ce Prince traitant la Reine ſa mere, avec le dernier mépris, la contraignit de ſe refugier en Saxe, où elle emmena Caſimir ſon ſecond fils. Heureuſement, continue-t-il, ce Prince ne vecût pas long-temps; & ſes crimes ſont cauſe qu'on ne l'a point compté parmi les Rois de Pologne. *In ſcript. rer. Sileſiac. Tom. II. pag.* 25. Ce que cet Hiſtorien dit de plus vraiſemblable, c'eſt que Richſa, s'étant retirée en Saxe, y entra dans un monaſtère. *Voyez la note ci-deſſus.*

(1) Richſa étoit arriere-petite-fille de l'Empereur Otton I. & Conrad, petit-fils du petit-fils de ce Prince. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ. pag.* 216.

(2) *De venerab. Comit. Palat. à Monacho Brunwiller. ubi ſuprà.*

(3) *Cromer. & Dlugoſſ. ubi ſuprà.* On prétend, que des tréſors qu'elle avoit emportez elle acheta les Duchez de Magdebourg, & de Brunſwig, dont les revenus furent depuis une reſſource à ſes beſoins. *Cromer. & Dlugoſſ. loc. citat. Sarnic. Annal. Pol. pag.* 1052. M. Leibnitz a mieux penſé à cet égard. Il croit qu'elle ſe retira à Brunwiller, où ſon pere & ſa mere avoient fondé une très-riche Abbaye. Il y a apparence, dit-il, que la reſſemblance des noms aura jetté dans l'er-

INTERREGNE 1036. emportez du trésor de l'Etat.

Elle (1) envoya son fils à Paris.

---

reur les Ecrivains Polonois. D'ailleurs, Richsa n'avoit pas besoin d'acheter Brunswig, ni aucun autre bien. Mathilde sa mere avoit reçu en dot de son frere l'Empereur Otton III. la terre de Salfeld, la principauté de Colburg, & plusieurs autres biens qui appartiennent aujourd'hui aux Ducs de Saxe, aux Marquis de Misnie, & aux Landgraves de Thuringe. Ces terres que poss'doient anciennement l'Empereur Henri l'Oiseleur, & les trois Ottons ses descendans, étoient passées par la mort de Ludolphe, fils de Mathilde, à Otton, secord fils de cette Princesse. Celui-ci mourut assez jeune, & Richsa sa sœur hérita de ses biens. La douleur qu'elle eut de sa perte, la fit resoudre à renoncer au monde. Elle porta sur le principal autel de l'Abbaye de Brunwiller ses bagues, ses colliers de perles, ses diamans, tous ses bijoux; & demanda le voile sacré à Brunon, Evéque de Toul, qui étoit venu en ce lieu par ordre de l'Empereur Conrad II. faire les Obseques du frere de cette Reine. Elle choisit sa sépulture auprès du tombeau de ce Prince. Le seul frere qui lui restoit étoit Herman, Archevêque de Cologne, qui donna plusieurs biens de son patrimoine au monastère de Brunwiller. Richsa lui en donna de considérables, dont elle ne se réserva que l'usufruit: & elle eut encore dequoi fonder une riche Abbaye dans le Diocèse de Wurtzbourg.

Cette ville étoit alors comme aujourd'hui la mere des ſciences, & peut-être plus qu'aujourd'hui le centre de l'urbanité, je veux dire, de cette délicateſſe de mœurs & de ſentimens, qui ſous des dehors ſimples & ſans apprêt, ſe fait mieux ſentir qu'elle ne ſe décêle. On n'y connoiſſoit point encore cette ſoupleſſe de diſcours, & ce frivole de manieres, qui ne ſont d'ordinaire que de foibles garans de la douceur & de l'humanité, qu'ils ont l'art de contrefaire. Caſimir cultiva ſon eſprit par l'étude, & il ne négligea point d'acquerir toutes les graces qui ſervent d'ornement à la vertu. Il ne lui reſtoit que ce moyen de ſe conſoler de la perte du thrône, & il apprenoit à le remplir avec gloire, ſi jamais il avoit le bonheur d'y remonter. INTERREGNE 1036.

Elle mourut à Salfeld, & contre ſes diſpoſitions, ſon corps fut transféré à Cologne, & inhumé dans l'Egliſe de Sainte Marie du Capitole. *De venerab. Comit. Palat. Rheni à Monacho Brunwiller. Cap. III. pag. 321. 322. & introduct. in ſcript. ejuſd. vol. Cap. XXVII.*

(1) *Cromer. pag. 70. Dlugoſſ. pag. 192.*

INTERREGNE 1037.

Il n'y avoit alors aucune apparence qu'il pût y parvenir. Déja la Pologne étoit tombée dans l'anarchie (1), & elle n'en craignoit point les dangers. On avoit cessé d'obéir aux loix, & l'on se faisoit une espèce d'honneur de les méconnoître. Tout sembloit concourir à les faire mépriser ; on n'acqueroit de l'autorité qu'autant qu'on avoit la hardiesse de les enfreindre. La licence débarrassée de la crainte des punitions & de la gêne même des bienséances, étoit devenuë la seule voye des honneurs. La corruption générale couvroit les vices des particuliers, & la facilité du crime servoit d'attraits pour s'y livrer. Les fonctions publiques n'étoient confiées qu'aux citoyens les plus factieux. Ceux à qui on les refusoit, renforçoient leur cabale, & les usurpoient les armes à la main. Un nommé Masos ou Maslaw, échanson du feu Roi, s'empara de tout le pays (2) qui est entre la Vistule, le Narew

(1) *Cromer. ubi suprà. Dlugoss. pag.* 193. 194. *Henelii ab Hennenfeld. pag.* 216.

(2) *Cromer. pag.* 71. *Sarnic. pag.* 1052. *Dlugoss. pag.* 194. 220. *Past. ab Hirtenberg.*

& le Bug. Il s'y ſoutint par les armes. Ce pays porte encore ſon nom ; c'eſt celui qui forme aujourd'hui le Palatinat de Mazovie. De pareils tyrans s'élevoient tous les jours dans le Royaume. Ennemis entre eux, ils ne vuidoient leurs différens que par la force. Ceux dont on ravageoit les terres, dévaſtoient à leur tour celles de leurs voiſins. Il n'étoit plus d'autres moyens d'arrêter l'injuſtice, que de s'en venger, & c'étoit le comble du malheur que tout ce que l'oppreſſion employoit pour ſe ſatisfaire, fut abſolument néceſſaire pour s'en garantir. Tous les chemins furent infeſtez, toutes les campagnes ravagées, la pluſpart des villes détruites, preſque tous les aſyles forcez, les lieux ſaints même ne furent point épargnez ; les cloîtres n'eurent point d'aſſez fortes barrieres à oppoſer à l'avarice, la pudeur n'y en trouva point contre la brutalité. On inſulta les Prêtres & les Evêques ; pluſieurs d'entre (1) eux furent mis à mort. Un

INTERREGNE 1037.

Flor. Pol. Lib. II. pag. 34. Guagnin. rer. Pol. Tom. I. pag. 75. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. X. pag. 208.

(1) *Dlugoſſ. ibid.*

INTERREGNE 1037. reste de Paganisme cherchoit à s'élever sur ses debris. Plusieurs Grands se flattoient de le faire revivre ; & dans ce temps de confusion & de désordre, peu s'en fallut que l'Etat ne se déshonnorât par une apostasie, qui à ne la regarder que du côté de la politique eut achevé de mettre le comble à ses malheurs.

1038. Ils s'accrurent bientôt par l'invasion de Predislas (1) dans le royaume. Ce Prince s'étoit toujours proposé de venger son pere de la honteuse dépendance où Boleslas Chrobri l'avoit réduit. Il régnoit alors en Boheme. Il assembla des troupes, & saisit l'occasion des guerres civiles qui désoloient la Pologne, pour lui imposer le même joug qu'elle avoit fait porter à ses voisins. Il entra dans la Silesie. Il mit le siége devant Breslaw, dont il se rendit maître, & qu'il abandonna à la fureur de ses soldats. Il pénétra plus avant. Il prit la ville de Posnanie, qui fut saccagée & brûlée. Celle de Gnesne eut le même sort. Il ne trou-

(1) *Id. pag.* 195. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 216.

voit aucun obſtacle à ſes ſuccès, & il s'imaginoit que leur rapidité leur donnoit de l'éclat & en effaçoit (1) les horreurs & l'injuſtice. Bientôt toute la Pologne n'eut été qu'une INTERREGNE 1038.

(1) Rien n'étoit plus ſingulier que la conduite de ce Prince. Il ne reſpiroit que le ſang & le carnage, il n'épargnoit ni âge, ni ſexe, & il étoit dévot. Il demandoit aux habitans de Gneſne, le corps de Saint Adalbert : il vouloit le faire tranſporter dans ſes Etats pour en faire le Protecteur de ſes peuples. Il ordonna à ſes gens de l'enlever. Ils eurent horreur d'y toucher : leur réſiſtance paſſa pour un miracle. Les Annales de ce temps ſoutiennent que c'en étoit un, & je ne prétens point les contredire. Il eſt certain du moins que Sevère, Evêque de Prague, qui avoit ſuivi Prediſlas, le crut ainſi. Il l'attribua aux péchez de ceux qui avoient eu ordre de mettre la main ſur le dépôt ſacré. Il ordonna à toute l'armée un jeûne de trois jours, pour obtenir du ciel le courage de s'en ſaiſir; mais les Prêtres de Gneſne, l'avoient caché & lui avoient ſubſtitué un autre corps ſaint, qui fut emmené en Boheme, où l'on s'eſt flatté depuis d'avoir le véritable corps de Saint Adalbert. L'Egliſe où il repoſoit fut profanée & pillée. Ce fut le fruit du jeûne qui avoit été indiqué : ainſi la piété avoit alors ſes excès comme le vice. Les ſiécles ſuivans en ont rougi, & n'ont eu garde

INTERREGNE 1038. affreuse solitude, si ce Prince n'avoit été obligé de l'abandonner pour courir à la défense de ses Etats, où Conrad II. se proposoit de porter la guerre.

Predislas n'étoit pas encore hors du royaume, que (1) Jaroslaw y pénétra par un autre côté. Les Russes mirent tout à feu & à sang dans la Podlaquie. La Mazovie même se ressentit de leurs déprédations. Ils firent un grand nombre de captifs, & ils ne se retirerent sur leurs terres, qu'après avoir épuisé les campagnes que leur chef avoit eu dessein de ravager.

Dans le temps de ces troubles, Bosuta (2), un des fils de Philippe de Persztyn, dont nous avons déja parlé, étoit Archevêque de Gnesne. Il

de prendre un fantôme de religion, pour le culte raisonnable qu'elle ordonne, & qui est fondé principalement sur la pratique de la vertu. *Cromer. pag. 71. Dlugoss. pag. 196. Vid. Genealog. Princip. Siles. Joan. Schramm. in scriptor. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 650.*

(1) *Cromer. ibid. Dlugoss. pag. 200.*

(2) *Dlugoss. ibid. Cromer. ibid. Sim. Okolski orbis Polon. Tom. III. pag. 293. Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. I. pag. 24.*

pleuroit

pleuroit nuit & jour sur les maux de la patrie, & travailloit en vain à les faire cesser. Il avoit crû qu'il ne restoit d'autre ressource aux Polonois que la Cour de Rome. Il avoit conseillé d'en implorer la protection. Une mort trop prompte l'empêcha d'y avoir recours. INTERREGNE 1038.

Son successeur (1) Etienne Poboz, remplit ce projet. Les malheurs avoient pris fin. Il se réduisit à demander que le Duc de Boheme fût contraint de réparer tous les dommages qu'il avoit faits à la nation. Il avoit dépouillé les Eglises, jusques à en emporter les vases sacrez. La religion étoit intéressée à lui faire rendre tout ce qu'il avoit saisi, & le Saint Siége prétendoit avoir le droit de lui faire porter la peine de ses sacrileges. Rome alors redevenue la capitale de l'Univers, ses foudres lui tenant lieu de ses anciennes légions, étoit le centre de toutes les affaires des Rois. Le Duc (2) de Boheme fut cité. Ses Envoyez 1039.

(1) *Dlugoss. ubi suprà. Simon Okolski, Tom. II. pag.* 427.

(2) *Dlugoss. pag.* 202.

INTERREGNE 1039. comparurent. Ils convinrent de tous les ravages dont leur maître étoit accusé. Ils ne le justifierent que par des raisons (1) qu'on estima frivoles. L'avis de la plusspart des Cardinaux fut d'abord (2) de dépoüiller Predislas de toutes ses dignitez. Quelques-uns opinoient à le bannir pour trois ans de ses Etats, & vouloient que Sevêre, Evêque de Prague, qui avoit souffert, ou conseillé ces rapines, fut déposé, même dégradé & renfermé le reste de ses jours dans un monastère. On prit un parti moins rigoureux. On fulmina contre le Duc & l'Evêque une excommunication, dont ils ne pouvoient être relévez, qu'ils n'eussent restitué au Royaume de Pologne, tous les trésors qui en avoient été enlevez.

---

(1) Ils soutenoient que le droit de la guerre lui avoit permis de piller les Eglises : ils vouloient méme, qu'il ne l'eut fait que par des sentimens de piété : étrange préjugé de ce temps, dont on osoit autoriser le brigandage, vis-à-vis le Juge méme de la religion. *Dlugoss. pag.* 203.

(2) *Idem. pag.* 202.

Il importoit aux Bohemes de faire revoquer cet anathême ; ils repréſenterent qu'il devenoit inutile contre un Prince, prêt à s'exécuter lui-même, dès qu'il auroit appris les intentions de ſa Sainteté. Des préſens (1) diſtribuez à propos donnerent de la force à leurs diſcours. On oublia le décret, & Prédiſlas ne fut jamais inquieté ſur les excès qu'il avoit commis dans la Pologne. INTERREGNE 1039.

Il l'eut (2) peut-être inſultée de nouveau, s'il ne l'avoit vû revenir tout d'un coup de l'aveugle fureur qui l'avoit armée contre elle-même. La nation (3) ſentit enfin ſon épuiſement. Le (4) nombre de ſes habitans étoit diminué ; les uns avoient péri dans les guerres civiles, la pluſpart avoient été emmenez par les ennemis, pluſieurs s'étoient exilez d'eux-mêmes, & fuyoient leur patrie, pour n'en point partager les malheurs : les terres 1040.

(1) *Id. pag.* 203.
(2) *Cromer. pag.* 72.
(3) *Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag.* 47.
(4) *Dlugoſſ. pag.* 204. 207. 208. 210.

INTERREGNE 1040.

étoient ſans culture, les villes ſans reſſource, les citoyens ſans mœurs, les loix ſans régle, la religion même ſans principes. Il étoit temps que la Pologne reconnût ſa miſère & portât le poids de ſes remords. Elle ſongea ſérieuſement à réparer ſes pertes. Elle réſolut de ſe (1) remettre ſous la conduite d'un chef. Il ne lui reſtoit que ce moyen d'éteindre ſes querelles, de rétablir ſes forces, & de ſe prémunir contre les déſordres qu'elle venoit d'éprouver.

Le Primat indiqua une aſſemblée à Gneſne. Il propoſa de rappeller l'héritier de la couronne. Perſonne ne connoiſſoit ſon caractère. Ce Prince étoit ſorti du royaume, avant qu'on eut pu démêler ſes penchans. Quelques Grands (2) appréhendoient qu'il n'y eut dans ſon ſang des ſémences funeſtes ou de la brutale indolence du Roi ſon pere, ou de la farouche dureté de ſa mere Richſa. On craignoit même, que rappellé dans l'Etat, il n'y

(1) *Idem. pag.* 205. *Staniſl. Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. pag.* 1053.

(2) *Cromer. pag.* 72.

rapportât le ſouvenir des outrages qu'il y avoit reçus, & que le premier uſage qu'il feroit de ſon autorité, ne fut pour ſatisfaire ſa vengeance. INTERREGNE 1040.

Cependant aucun Seigneur de la nation ne paroiſſoit digne de la gouverner. Les uns par avarice s'en étoient rendus les tyrans, & en avoient troublé l'ordre & l'harmonie. Les autres, par zéle, en étoient devenus les defenſeurs, & en avoient augmenté les déſordres. D'ailleurs (1) les Polonois n'eſtimoient aucun des Princes voiſins capable de leur donner des loix. Ils n'en voyoient point d'aſſez tranquilles dans leurs Etats, pour ne s'occuper que du ſalut, ou de la gloire de la patrie. Pluſieurs leur avoient fait la guerre, moins par intérêt que par averſion; & les autres les allarmoient par des défauts trop oppoſez à leurs mœurs & à leurs uſages.

L'Archevêque (2) de Gneſne inſiſtoit ſur le choix de Caſimir. Il diſoit, que les loix & la coûtume le reclamoient, que le thrône étoit à lui, &

(1) *Cromer. ibid.*
(2) *Dlugoſſ. pag. 206.*

INTERREGNE 1040. qu'on ne pouvoit le lui réfuser sans injuſtice. » La nation, ajoûtoit-il, en » eſt la premiere tutrice & la mere. » Doit-elle abandonner ſon pupille » aux hazards d'une vie obſcure, indi- » gne de ſa naiſſance & de ſon rang ? » Son infortune devoit le rendre plus » cher à ſes ſujets : chacun d'eux de- » voit la réparer par un accroiſſement » de tendreſſe ; & il y avoit même lieu » de préſumer, que l'humiliation d'une » vie privée lui avoit inſpiré des ſen- » timens bien différens de ceux, dont » on craignoit qu'il ne fût capable. «

Ces ſages repréſentations firent impreſſion ſur la multitude. On convint de rappeller Caſimir ; mais on ignoroit le lieu de ſa retraite. On eut (1) recours à la Reine ſa mere, à qui l'on envoya des Ambaſſadeurs. Ils apprirent, que les diſgraces de ce Prince lui ayant aidé à connoître le néant du monde, il l'avoit abandonné, & qu'il s'étoit retiré dans l'Abbaye de Clugni. Il furent le chercher dans cet aſyle. Ils lui expoſérent les malheurs & les deſirs de la nation. Proſternez à ſes

(1) *Id. pag.* 207. *Cromer. pag.* 72.

pieds, ils les arrosoient de leurs larmes. INTERREGNE 1040.

Le Prince n'étoit plus libre. Il (1) étoit Profès & même Diacre. Le Pape seul pouvoit rompre ses engagemens. C'étoit (2) le même qui avoit condamné Predislas, & qui sensible aux offres de ses Envoyez, avoit cessé de le poursuivre. Il s'appelloit Benoît IX. Il n'avoit que douze ans, lorsqu'il monta sur la chaire de Saint Pierre. Il en (3) fut chassé par l'Evêque de Sabine, qui porta le nom de Silvestre III. & qu'il chassa à son tour. Rétabli dans sa dignité, il la perdit de nouveau par les intrigues de l'Archiprêtre de l'Eglise de Saint Jean Porte-Latine, qu'on appella Grégoire VI. Ce schisme n'eut cessé de long-temps, si l'Empereur Henri III. étant venu en Italie, n'eut déposé tous ces Papes intrus,

---

(1) *Id. pag.* 73. *Dlugoss. pag.* 208.

(2) *Id. pag.* 201. *Stanis. Lubienski. vit. Episc. Plocens. pag.* 319. *Albert Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag.* 47.

(3) *Dlugoss. pag.* 212. *Chronic. Theodoric. Engelhusii. in scriptor. rer. Brunsvic. Tom. II. pag.* 1084.

INTERREGNE 1040. & n'eut mis à leur place (1) Suidiger, Evêque de Bamberg, qui prit le nom de Clément II.

Dans ce temps de troubles, que n'eut-on point obtenu des Pontifes Romains ? Ils avoient moins à cœur les maximes & les intérêts de la religion, que le nom qu'ils avoient usurpé. Tout leur devenoit nécessaire pour le soutenir : l'argent, le crédit, les amis, les protecteurs, l'abus du pouvoir, la fraude même & l'artifice. Ces désordres affreux ne pouvoient nuire à l'Eglise toujours inébranlable sur ses fondemens ; mais ils donnoient de grandes espérances à tous ceux qui avoient des intérêts à solliciter à la Cour de Rome. Les Polonois (2) s'y présenterent avec confiance. Ils y exposerent leurs calamitez, & le besoin qu'ils avoient du légitime héritier de leur couronne. Ils le représente-

(1) *Id. p.* 1086. *& Tom. I. eorumd script. rer. Brunsvic. pag.* 577.

(2) *Dlugoss. pag.* 209. *Chronic Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 21. *& Henelii ab Hennens. Annal. Silesiæ, Tom. II. eorumd. script. pag.* 217.

rent comme le ſeul capable de ſauver les débris de leur Patrie, & d'y rallumer les foibles étincelles de religion, qui avoient échappé à la licence des mœurs & aux préjugez du Paganiſme. INTERREGNE 1040.

Quelque touché que fût le Pape du récit de leurs malheurs, il (1) feignit de ne pouvoir leur accorder leur demande. Il vouloit par ſes refus redoubler leur empreſſement, & leur faire mieux ſentir le prix de ſes graces. Il conſentit enfin à délier le Prince; mais ce fut à condition que les Polonois (2) payeroient chacun tous les ans à perpétuité certaine ſomme d'argent, pour l'entretien d'une lampe dans l'Egliſe de Saint Pierre. Il les obligea encore à (3) porter déſormais les cheveux en forme de couronne,

(1) *Dlugoſſ. pag.* 211.

(2) *Cromer. pag.* 73. *Dlugoſſ. ubi ſuprà. Hartknoch. de Rep. Pol. Lib. I. Cap. II. p.* 66. 67. *Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. p.* 35. *Staniſl. Lubienski. vit. & ſer. Epiſc. Plocens. pag.* 319. *Albert Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag.* 47.

(3) M. Leibnitz, revoque en doute cette ſeconde condition, il croit que les Polonois ont pris d'ailleurs l'uſage où ils ſont d'avoir

INTERREGNE 1040. & tels que les Moines les portoient alors ; & il voulut qu'aux grandes Fêtes, durant le temps du ſacrifice, tous les Nobles euſſent au col une étole de lin, pareille à celle des Prêtres & des Diacres. Ces trois conditions furent obſervées pendant long-temps. Il n'y a que la ſeconde qui ſubſiſte encore.

1041. Le Prince (1) ſortit de ſon monaſ-

---

la tête raſée. Les plus vieilles Chroniques l'attribuent pourtant au commandement que le Pape leur en fit en rélevant Caſimir de ſes vœux. C'eſt ce que marque expreſſément la Chronique d'un nommé Jean, écrite en 1359. & celle des Princes de Pologne, qui fut faite ſur la fin du XIV. ſiécle. L'une & l'autre ajoûtent deux autres conditions. Elles diſent, qu'il fut ordonné à Caſimir de garder toujours l'habit religieux, & défendu aux Polonois de manger de la viande depuis le Dimanche de la Septuageſime, juſqu'à Pâques. La ſeconde Chronique prétend que le denier que chaque famille étoit obligée de payer tous les ans au Saint Siége, devoit porter l'empreinte de la tête de Saint Jean-Baptiſte, & que ce denier pouvoit être converti en deux meſures d'avoine. *Vid. introduct. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. I. Cap. XXVII. & rer. Sileſiac. Tom. I. p. 5. 21. 22. & Tom. I. pag. 650.*

(1) *Dlugoſſ. Lib. III. pag. 213.*

tère résolu de remplir les fonctions de son nouvel état avec autant de zéle, qu'il avoit satisfait aux devoirs d'une régle austère. Ce fut en vain (1) que la Reine voulut le dissuader de retourner en Pologne. » Il alloit, disoit- » elle, commander à des factieux qui » seroient bientôt plus ennuyez de leur » sujetion, qu'ils ne l'étoient actuelle- » ment de leur indépendance. Il avoit » éprouvé leur fureur, il auroit tou- » jours à se méfier de leur audace. » Leurs larmes n'annonçoient que leur » misère ; elles ne prouvoient point » leur répentir. Il ne leur apportoit » point une réputation qui pût capti- » ver leur estime ; sa naissance faisoit » auprès d'eux tout son mérite. Ce » titre respectable ne l'étoit point » assez pour des sujets, dont le plus » obscur prétendoit égaler ses Souve- » rains par son origine. Il ne trouveroit » d'ailleurs dans ses Etats, que des cam- » pagnes désertes, des villes détruites, » des ruines, malheureux restes de » confusion & d'horreur. Il lui conve- » noit mieux de s'arrêter auprès d'elle,

INTERREGNE 1041.

(1) *Id. ibid.*

INTERREGNE 1041.

» & de préférer au faux éclat d'un
» thrône dégradé & mal affermi, les
» domaines qu'elle possédoit, & dont
» il pourroit joüir dans un repos pres-
» que égal à celui qu'il paroissoit n'a-
» voir abandonné qu'avec peine. «

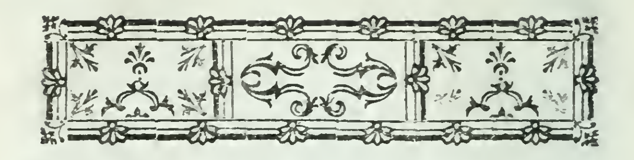
Richsa conservoit encore un vif ressentiment des outrages qu'elle avoit reçus en Pologne. Elle envioit à ce Royaume le bonheur dont il alloit joüir. Ses remontrances n'eurent point d'effet. Casimir lui fit connoître qu'il (1) ne devoit qu'aux malheurs de ses Etats la dispense qu'il avoit obtenuë, & que l'honneur & le devoir ne lui laissoient que le choix, ou d'accepter la couronne qu'on lui offroit, ou de se replonger dans l'obscurité de son cloître.

Henri (2) III. qui venoit de succéder à Conrad son pere, avoit des sentimens différens de ceux de Richsa. Il étoit ravi que Casimir remontât sur le thrône. Il lui étoit uni par les liens du sang, & il pouvoit en tirer du secours dans la guerre qu'il venoit de

(1) *Id. pag.* 214.
(2) *Id. pag.* 215. *Cromer. pag.* 73. 74.

déclarer au Duc de Boheme. Il promit d'obliger Predislas à réparer les dommages que ce Prince avoit faits à la Pologne ; & pour que le nouveau Roi rentrât dans ses Etats avec plus de décence & de majesté, il l'y fit accompagner par six cens cavaliers de ses troupes. INTERREGNE 1041.





LIVRE III.

Depuis 1041. *jusqu'à* 1081.

CASIMIR I. An. 1041.

CASIMIR trouva les Evêques, les Seigneurs, un peuple infini ſur la frontiere (1). La joie éclatoit dans tous les lieux de ſon paſſage. On eut dit qu'il venoit de vaincre les ennemis de la patrie. Son entrée avoit l'air d'un triomphe. On le conduiſit à Gneſne, où il fut (2) couronné par l'Archevêque de cette ville, le même qui avoit engagé les citoyens à le rappeller.

Ses (3) premiers ſoins furent de réformer les déſordres qui avoient

(1) *Id. pag.* 74. *Dlugoſſ. pag.* 215. *Sarnic. pag.* 1053.
(2) *Dlugoſſ. pag.* 216.
(3) *Cromer. p.* 74. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag.* 48.

regné jusqu'alors. Il étouffa parmi les Grands, toute sémence de dissension & de haine. Pour les porter à la paix, il oublia le premier les injures qu'ils lui avoient faites ; il ne pensa même pas qu'il eut acquis le droit de s'en venger. Il fit publier une amnistie générale pour tous les crimes passez ; il craignoit de r'ouvrir les playes de la patrie, en y touchant pour les guérir. Il s'éleva contre ceux qui continuant les hostilitez, réfusoient de profiter de ses graces ; mais en les châtiant, il songeoit plustôt à les corriger qu'à les punir. Il n'ignoroit pas que l'État encore ébranlé de l'orage, demandoit des ménagemens, qui dans tout autre temps auroient passé pour une foiblesse. Il essaya de (1) ramener les esprits à leur devoir en feignant de les y trouver fidelles ; & ne cherchant ni à les rassûrer par trop d'indulgence, ni à les rebuter par trop de sevérité, il prît le parti de dissimuler tout ce qu'il pourroit affecter de ne pas connoître.

CASIMIR I. 1041.

---

(1) *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag. 35.*

CASIMIR I. 1041.

Cette ſage conduite remit l'ordre & la tranquillité dans le Royaume. Dans peu de temps les villes ſe repeuplerent, le commerce ſe rétablit, le zéle public ſe réveilla, les loix reprirent leur empire, la joie & l'abondance firent perdre juſqu'au ſouvenir des maux paſſez. Il ne s'agiſſoit plus que de garantir la nation des inſultes des puiſſances voiſines. Ses diſgraces avoient réveillé leur reſſentiment, ſon bonheur ne manqueroit pas d'exciter leur jalouſie.

Jaroſlaw en étoit l'ennemi le plus dangereux. Caſimir (1) rechercha ſon alliance, & offrit de la cimenter par ſon mariage avec la ſœur de ce Prince, fille de Wlodimir, & d'Anne, ſœur de Baſile, & de Conſtantin, Empereurs d'Orient. Il propoſa même (2) de rendre aux Ruſſes pluſieurs

(1) *Cromer. pag.* 74. *Dlugoſſ. pag.* 218. *Sarnic. pag.* 1053. *Genealog. Ducum Sileſiæ in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. pag.* 650. *& Tom. II. pag.* 219. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag.* 48.

(2) *Dlugoſſ. ubi ſuprà. Stan. Lubienski de motu. civil. &c. pag.* 154. 179.

villes

villes & quelques contrées, que Boleslas son ayeul leur avoit enlevées, & que la Pologne possédoit encore, malgré les efforts que ces peuples avoient faits depuis peu pour les recouvrer. CASIMIR I. 1041.

Leur situation n'étoit plus aussi heureuse qu'au temps du fameux Wlodimir. Ils venoient tout récemment d'échoüer dans un projet, où ils ne prétendoient rien moins que de se rendre maîtres de Constantinople. Ils (1) avoient équippé des vaisseaux sur la mer noire. Leur flotte étoit nombreuse. Elle fut dispersée par la tempête. Quelques soldats échappez du naufrage aborderent à terre. Ils furent attaquez par les Grecs, qui en tuérent plusieurs, & qui auroient achevé de les défaire, s'ils s'étoient toujours contentés de les harceler, sans en venir à une action, que le désespoir de ces malheureux leur rendit funeste.

Les Russes avoient besoin eux-mêmes de la paix qu'on leur demandoit. La Pologne n'ignoroit point leurs pertes; mais elle craignoit leurs ressour-

(1) *Dlugoss. pag.* 212.

CASIMIR I. 1041.

ces. Les moindres efforts de Jaroſlaw auroient pû la rejetter dans de nouveaux malheurs, & il lui importoit qu'on la laiſſât reſpirer dans l'état d'épuiſement où elle étoit réduite.

Le Duc (1) reçut favorablement les Ambaſſadeurs de Caſimir. Il ſigna le traité aux conditions propoſées, & il remit ſa Sœur entre les mains de ces Miniſtres, avec une dot convenable à ſa naiſſance & au rang qu'elle alloit occuper. Cette Princeſſe avoit été élevée dans le Rit grec. Sa mere (2) l'avoit apporté en Ruſſie, lorſqu'elle épouſa Wlodimir, qui juſqu'alors avoit été plongé dans les ténébres du Paganiſme. On s'étonnoit, que Caſimir nourri dans les principes les plus auſtères de la religion & deſtiné à en exercer les fonctions les plus ſacrées, ſe fut choiſi une épouſe dans le ſein du ſchiſme & de l'erreur. On ceſſa d'être ſurpris, lorſqu'on la vît rentrer dans la Communion Romaine, & abjurer les pratiques de ſon Egliſe,

(1) *Id. pag.* 218.

(2) *Id. Lib. II. pag* 111. *Cromer, pag* 45. *Dithmar, Lib. VII. pag.* 417.

jusqu'à se faire administrer de nouveau (1) le baptême, par la crainte que les Prêtres Russes, encore grossiers & mal instruits, n'eussent manqué à quelque chose d'essentiel dans celui qu'elle avoit reçu par leur ministère. Elle voulut même que tout fut nouveau pour elle dans cette cérémonie; elle y prit le nom de Dobrogneva, à la place de celui de Marie, qu'elle portoit auparavant. Ce Sacrement précéda son Mariage, qui fut célébré peu de jours après, & suivi presque aussi-tôt de son couronnement, dont Casimir voulut lui-même ordonner la pompe. Il étoit ravi de montrer à la princesse, que son inclination autorisoit ce qu'avoit fait sa politique, & qu'il l'aimoit encore plus pour ses vertus, qu'il ne chérissoit les avantages qu'elle avoit apportez à son Royaume. Ils devinrent bientôt plus grands qu'on ne l'avoit esperé. Jaroslaw (2) offrit au Roi des troupes pour reprendre tous les pays, dont le re-

CASIMIR I. 1041.

(1) *Dlugoss. Lib. III. pag.* 218.
(2) *Id. pag.* 221.

CASIMIR I. belle Masos s'étoit emparé dans le temps des troubles.

1042. Ce fier Tyran (1) se mit en campagne dès qu'il apprit qu'on marchoit contre lui. Il n'attendit même pas le secours de certains (2) peuples de la Prusse, qui lui avoient garanti ses usurpations. Il fut battu, & son armée mise en déroute. Il eut recours à ses Alliez, & fit tous ses efforts pour les engager à prendre les armes. » Ils (3) » ne pouvoient l'abandonner, disoit-» il, sans s'exposer à redevenir tribu-» taires de la Pologne. Il seroit à peine » sous le joug, qu'elle voudroit les y » remettre. Désolée par les guerres

---

(1) *Dlugoss. ibid. Cromer. pag. 75. Chronic. Princip. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 22. & Genealog. Princip. Silesiæ. Tom. I. eorumd. script. pag. 650. & Boguphali Episc. Posnan. Tom. II. eorumd. script. pag. 26.*

(2) C'étoient les Sloniens & les Jaczwinges, peuples aujourd'hui inconnus. On prétend qu'ils étoient situez sur les confins de la Lithuanie, entre la Pologne & la Russie. *Dlugoss. 223. & Lib. VII. pag. 770. Cromer. ubi suprà.*

(3) *Dlugoss. Lib. III. pag. 223. Cromer. ubi suprà.*

» civiles, elle n'avoit presque plus de » soldats ; & la plusspart des Grands » désavoüoient les desseins de leur » Prince. Ils l'estimoient plus propre » à une oisive contemplation dans » l'obscurité d'un monastère, qu'à ma- » nier les ressorts d'un Etat, & à l'a- » grandir par les armes. « Il ajoûtoit, qu'il avoit été surpris plustôt que vaincu ; que ses sujets qui avoient avec lui le même intérêt, concourroient avec émulation au recouvrement de sa gloire ; & qu'après tout, les forces qu'il imploroit, pouvoient seules anéantir l'ennemi, si l'on se hâtoit de profiter de sa foiblesse. CASIMIR I. 1042.

Il étoit aisé d'émouvoir des barbares, autrefois captifs de Boleslas. Ils ne pouvoient manquer de montrer autant d'insolence dans leur liberté, qu'ils avoient fait paroître de lâcheté dans leur esclavage. Masos en obtint tout ce qu'il désiroit. Il rentra dans ses Etats avec une armée formidable. Elle étonna Casimir. Ses premiers succès l'avoient affoibli. Il craignoit une seconde victoire presque autant qu'il la désiroit. Il sentit dès ce moment les soucis de la Royauté, & tourna 104[illegible]

CASIMIR I. 1043.

(1) plus d'une fois de triſtes regards vers ſon ancienne retraite. Il connut pourtant (2) ce qu'il devoit à ſa gloire, à ſes peuples, à ſa dignité; & il ne douta point que la religion elle-même ne lui fit un crime de la paiſible indolence, qu'elle lui ordonnoit autrefois comme une vertu. Il courut ſe mettre à la tête de ſes troupes. Elles n'éga-

(1) *Id. pag. 76. Dlugoſſ. pag. 224. 225. Paſt. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib II. Cap. III. pag. 36.*

(2) Les Auteurs Polonois ont preſque tous ſuppoſé du merveilleux dans la réſolution que Caſimir prit tout à coup de combattre. Ils prétendent qu'accablé de douleur & de triſteſſe, il s'endormit & qu'il entendit en ſonge une voix qui le raſſùra & lui promit la victoire; que dans la harangue qu'il fit enſuite à ſes ſoldats, il leur raconta cette viſion, & qu'elle leur inſpira un courage extraordinaire. Ils ajoûtent, qu'on vit enſuite dans les airs durant le combat un jeune homme vétu de blanc, & qui monté ſur un cheval blanc & portant à la main un étendart de la même couleur, animoit les Polonois à bien faire. *Dlugoſſ. p. 225. Cromer. ubi ſuprà. Neugebaver. Hiſt. Polon. Lib. III. pag. 60. Herburt. de Fulſtin. Lib. III. Cap. II. pag. 21. Vigenere. Annal. de Pologne, pag. 58. 59. Chronic. Princip. Polon. in ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 22.*

loient point en nombre celles qu'on lui oppoſoit. Il y ſuppléa par ſon activité & ſa vigilance. CASIMIR I. 1043.

Les deux armées ſe rencontrerent ſur les bords de la Viſtule (1), près de la ville de Plocsko. L'une & l'autre avoient une égale impatience d'en venir aux mains. Le combat s'engage. Maſos ſe diſtingue par ſon audace & ſon habileté ; Caſimir par une fermeté tranquille. Ses talens lui tiennent lieu d'expérience. Il vole partout où eſt le plus grand danger. Les Pruſſiens redoublent en vain leurs efforts. Les Polonois s'avancent ſur eux, les enfoncent, les empêchent de ſe rallier, & profitant de ce premier ſuccès achevent de les mettre en déſordre. Ils n'écoutent plus leur valeur, ils aſſouviſſent leur rage. Quinze mille hommes des ennemis reſterent ſur la place,

(1) *Gwagnin. rer. Polon. Tom. I. pag.* 75. D'autres diſent, que la bataille fut donnée ſur les bords de la Warta, au même lieu où eſt aujourd'hui la ville de Poſnanie, & que Caſimir bâtit cette ville en mémoire de cette action. *Chronic. Princip. Pol. Tom. I. ſcript. rer. Sileſiac. pag.* 22.

CASIMIR I. 1043.

deux mille furent faits prisonniers ; les autres prirent la fuite, & ne voyant plus leur chef se consolerent de leur défaite, en le croyant enveloppé dans le carnage.

Ils le retrouverent bientôt après dans leur pays, cherchant encore à les soulever contre la Pologne. Outrez des pertes qu'il leur avoit causées, & résolus de s'en venger, ils (1) le firent expirer sur un gibet. Dès ce moment la Mazovie rentra dans l'obéissance de Casimir, & les Prussiens (2) appréhendant son courroux, offrirent de lui payer tribut, & se remirent d'eux-mêmes sous sa dépendance.

Il espéra dès-lors une paix solide. Predislas seul auroit pû la troubler ; mais l'Empereur l'occupoit dans ses Etats, autant pour l'empêcher de rien entreprendre contre la Pologne, que pour remplir le dessein que Conrad avoit eu de le soumettre à son pouvoir.

---

(1) *Dlugoss. pag.* 226. *Cromer. pag.* 76. *Guagnin. rer. Pol. Tom. I. p.* 75. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag.* 60. *Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 22.

(2) *Dlugoss. pag.* 227. *Cromer. pag.* 76.

Henri

Henri III. (1) soutenu d'Otard, Duc de Saxe, avoit déja fait une invasion dans la Boheme. Ses troupes parties de Ratisbonne l'avoient attaquée du côté des montagnes qui la séparent de la Baviere. Elles périrent dans les bois dont le pays étoit couvert, & où Predislas s'étoit caché pour les surprendre. Les Saxons avoient pénétré par la Lusace. Ils abandonnerent leurs conquêtes dès qu'ils apprirent la défaite de l'Empereur. Elle ne rebuta point ce Prince. Résolu d'en effacer la honte, il se prépara à une nouvelle expédition. Il donna (2) ordre à tout le corps Germanique de faire des levées de soldats & de le suivre. Il prit même des Hongrois à sa solde, & rentrant avec précaution dans la Boheme, il commença par la dévaster, comme s'il n'avoit eu que ce moyen de la réduire. CASIMIR I. 1043.

Exposée à la fureur d'un Prince irrité, & qui ne trouvoit aucun obstacle à sa vengeance, elle réclamoit

---

(1) *Dlugoss. Lib. III. pag.* 219.
(2) *Id. pag.* 221.

CASIMIR I. 1043. en vain l'armée de Prediſlas (1). Retiré dans ſes défilez, il n'oſoit ſe commettre, & il ne pouvoit plus la ſecourir. Ses villes n'étoient qu'un amas de cendres, & Prague eut déja été conſumée, ſi l'Evêque Sévère n'eut été au-devant du vainqueur ſe rendre caution du deſſein, où elle étoit de ſe ranger ſous ſes ordres.

Il ne reſtoit au Duc que d'implorer la clémence de l'Empereur. Il lui envoya des Députez pour le ſupplier de ne pas s'opiniâtrer à la perte d'un vaſſal, qui ne réfuſoit point d'avoüer ſa dépendance, & qui étoit prêt d'acheter la paix à quelque prix qu'on eut réſolu de la mettre. Henri reçut les ſoumiſſions de Prediſlas, mais avec la fierté d'un conquerant. Il (2) obligea ce Prince de rendre toutes les places qu'il avoit enlevées aux Polonois, & les Forts mêmes qu'il avoit fait bâtir ſur leurs terres. Il évalua les frais de la guerre à cinquante marcs d'or, & à deux mille marcs d'argent, qu'il lui fit payer; & non content des

(1) *Id.* 222.
(2) *Ibid.* & *Cromer. pag.* 76.

ôtages qu'il lui demanda jusqu'à l'entiere exécution de ses promesses, il lui ordonna de le suivre à Ratisbonne, pour lui faire hommage de son Duché, & y jurer de nouveau tous les articles du traité auquel il venoit de se soumettre. CASIMIR I. 1043.

Rassûré du côté de la Boheme. Casimir se livra tout entier au gouvernement de ses Etats. Son régne s'étoit annoncé par la paix, il ne pouvoit se soutenir que par la religion : il voulut en relever le culte & en augmenter la pureté en faisant fleurir les sciences. Elles n'avoient jamais éclaté dans le Royaume, & elles étoient presque éteintes dans tous les autres pays. La France même se ressentoit de la barbarie qui régnoit alors. Les lettres qu'elle (1) avoit toujours aimées, 1044.

(1) Les Sciences furent de tout temps cultivées en France. Ses anciens Druides même étoient des gens fameux par les connoissances qu'ils avoient acquises dans la Physique & dans la morale. Ils les enseignoient à la nation. *Clem. Alexand. Lib. I. Stromat. p. 305. Paris. 1629.* Themistius prétendoit que les Gaulois avoient plus de talent pour l'éloquence que les Grecs eux-mêmes. Tite-Live esti-

CASIMIR I. 1044.

s'y trouvoient réleguées dans l'obscurité des cloîtres, où elles languissoient dépoüillées de tous leurs agrémens. Grossierement cultivées, c'étoit beaucoup qu'elles le fussent encore ; elles conservoient du moins un reste de vie dans ces retraites, qui ont eu la gloire de nous les avoir transmises. L'Italie,

---

moit la ville de Marseille aussi polie que si elle avoit été dans le centre de l'Attique. Ciceron l'appelloit une nouvelle Athenes. *Cicer. orat. pro l. flacco. p.* 2097. Tacite la mere des sciences. *Tacit. agricol. vit. p.* 709. *Amstelœd.* 1672. *Vid. Strabon. Lib. IV. p.* 273. *Justin. Histor. Lib. XLIII. p.* 315. *Paris.* 1530. Juvenal dit que les Gaulois avoient appris aux Bretons l'art oratoire. *Juvenal. Satir. XV. vers* 111. Saint Jerôme leur donne le titre de gens belliqueux & éloquens. *Jeronym. advers. Vigilant. Tom. II. p.* 158. *Paris.* 1578. On peut voir de quelle maniere Juvenal, *Satir. I. vers* 43. 44. & Suétone *in Caligula. Cap. XX. pag.* 810. *& seqq. Traject. Rheni.* 1690. parlent de l'Athenée de Lyon, où l'on enseignoit les lettres Grecques & Latines. Martial donne à la ville de Toulouse le nom de ville de Pallas, à cause de son goût pour la belle littérature. *Martial. Lib. IX. Epigram.* 101. *Vid. an. Senec. controv. Lib. II. p.* 146. *Amstelœd.* 1662. *Cassiodor. Lib. II. variorum Ep. III. pag.* 25. *Rotomagi.* 1679. *Auson. Mosella. p.* 414.

l'Angleterre, la Gréce, avoient de ces ſortes d'aſyles contre l'ignorance. La France en fourniſſoit plus que toutes les autres nations. CASIMIR I. 1044.

Le plus fameux étoit l'Abbaye de Clugni. L'application qu'on y donnoit aux ſciences l'avoit illuſtrée dans toutes les parties du monde chrétien. Souvent l'Egliſe alla chercher dans ſon ſein des ſujets pour la gouverner. Les Papes Grégoire VII. Urbain II. Paſcal II. un autre Urbain encore, c'étoit Urbain V. pluſieurs Cardinaux, grand nombre d'Evêques, furent élevez dans ſes écoles : une infinité d'autres perſonnages s'y rendirent célébres par leur ſçavoir ; & c'étoit moins la faute de leur génie que celle du temps où ils vivoient, s'ils n'avoient point dans leurs écrits cette élévation, ce goût, ce choix, cette juſteſſe, qui font aujourd'hui le mérite de nos bons ouvrages, & que nous attribuons à nos talens, ſans penſer que nous ne les devons qu'aux lumieres de notre ſiécle.

Caſimir conſervoit un tendre ſouvenir de ſes premieres études. Il voulut attirer dans ſes Etats quelques-uns

CASIMIR I. 1044.

de ſes anciens maîtres. Sa reconnoiſſance avoit autant de part à ce projet, que l'intérêt de ſes peuples. Il (1) envoya des Députez à Clugni, chargez de riches préſens. Ils y furent reçus avec joie, & ils en ramenerent douze religieux, pour qui le Roi fonda deux monaſtères, celui de (2) Tyniec, à un mille de Cracovie, ſur les bords de la Viſtule, & celui de (3) Leubus, ſur le fleuve d'Oder, dans la Sileſie. L'un & l'autre furent richement dotez. Le premier Abbé de Tyniec fut un

---

(1) *Dlugoſſ. Lib. III. pag. 228. Cromer. Lib. IV. p. 77. Neugebaver. Lib. III. p. 61. Vigenere. Chron. & Annal. de Pol. pag. 60. Fulſtin. Liv. III. Chap. III.*

(2) *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. VIII. p. 1054.*

(3) *Dlugoſſ. pag. 229. Diſſertatio Hiſtoric. Sileſiæ & Ducatuum ejus in ſcriptor. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 280.* Boleſlas, Duc de Sileſie, fils de Wladiſlas, auſſi Duc de Sileſie, & d'Adelheïde, fille de l'Empereur Henri IV. mit en 1178. des Bernardins dans ce monaſtère, & le dota encore plus richement qu'il ne l'étoit. On peut voir les actes de cette deuxieme fondation dans le ſecond volume *rer. Sileſiac. p. 894. & ſeqq. Vid. p. 650. Vid. Tom. II. eorumd. ſcript. p. 218.*

François, nommé Aaron, qui (1) parvint ensuite au Siége Episcopal de Cracovie. CASIMIR I. 1044.

L'établissement de ces maisons contribua bientôt à épurer les mœurs. Les vertus qu'on y pratiquoit, soutenuës des exemples du Roi, redonnerent insensiblement à la religion cet air de décence & de dignité, qu'elle avoit perdu dans la licence des guerres ; la piété s'accreditoit dans l'Etat, & elle eut contribué à le rendre plus tranquille, s'il n'eut été ébranlé dès ce même temps par les étranges révolutions, qui s'éleverent dans la Hongrie.

Geyse l'avoit toujours gouvernée paisiblement. Nous avons déja dit qu'il avoit épousé en secondes nôces Adleïde, sœur de Miecislaw I. Il eut de ce mariage un fils, (2) nommé Etienne, à qui il laissa le gouvernement de ses Etats.

Celui-ci fut le premier des Ducs

(1) *Dlugoss. pag.* 230. 231.

(2) *Id. p.* 99. 100. *Petr. de Rewa. de Monarch. Reg. Hungariæ. p.* 2. *centur.* 1.

CASIMIR I. 1044.

de Hongrie, qui (1) prit la qualité de Roi, le Pape Benoît VII. lui ayant accordé ce titre, préférablement à Miecislaw, qui le sollicitoit en même temps. Etienne (2) ne s'appliquoit qu'à établir dans ses Etats le Christianisme que sa mere y avoit apporté. Son zéle lui mérita après sa mort (3) d'être mis par l'Eglise au nombre des Saints.

Il n'eut qu'un fils, plus (4) dévôt que lui, & qui l'étoit trop sans doute.

---

(1) *Id. ibid. Dlugoss. p.* 122.

(2) *Petr. de Rewa. centur.* 1. *p.* 3. *Chronic. S. Ægidii in Brunswig. in script. rer. Brunsv. Tom. III. p.* 579.

(3) *Dlugoss. p.* 198.

(4) La piété de ce Prince parut moins l'effet d'une raison éclairée par la foi, que d'un temperament dominé par la mélancholie. Né pour le thrône, il sortit de l'ordre de ses devoirs pour s'en faire d'étrangers. Il ignoroit sans doute qu'il en est de propres à chaque état, & que les œuvres mêmes de piété que la religion ordonne au commun des peuples, peuvent être un écueil pour les Princes qui sont destinez à les gouverner. Emeric n'avoit du goût que pour une vie obscure. Il se figura dans son rang des dangers pour son salut. Il en imagina dans le mariage que son pere lui avoit fait contracter. Il crut en trouver dans sa patrie même,

Emeric, c'eſt ainſi qu'il s'appelloit, mourut fort jeune (1), extenué d'auſtéritez. Son pere (2) lui ſurvécut quelques années. Sur la fin de ſes jours il voulut réſigner ſa couronne à Va- CASIMIR I. 1044.

Livré à des illuſions, dont il étoit d'autant moins capable de revenir, qu'il les eſtimoit une vertu, il réſolut de vivre dans un entier denuement de toutes choſes, & abandonnant ſa femme, ſon pere, ſes ſujets, toutes ſes eſpérances, il ſe mit à courir le monde avec un morceau de la vraie Croix, le ſeul tréſor dont il fut jaloux & qu'il craignit de perdre. Il le portoit nuit & jour dans ſon ſein & il alloit par-tout ſollicitant la piété des Grands à fonder des monaſtères, auxquels il laiſſoit de petites portions de ſa relique, autant comme le gage le plus précieux qu'il pût leur donner de ſon amitié, que pour les préſerver, diſoit-il, de tout accident fâcheux, & leur attirer tout le bonheur poſſible. La Pologne avoit des attraits pour lui. Il y revenoit ſouvent & y faiſoit des ſéjours aſſez conſidérables. Boleſlas Chrobri, ſon couſin iſſu de germain, quoique d'un caractère bien oppoſé, le voyoit avec bonté, & compatiſſoit même à ſes pieuſes foibleſſes. Ce fut à ſa priere qu'il fit bâtir un monaſtère dans un des lieux les plus déſerts de ſes Etats. *Dlugoſſ. p.* 148. 149.

(1) *Id. pag.* 171.

(2) *Id. p.* 198. *Petr. de Rewa. p.* 3.

CASIMIR I. 1044. zul, c'étoit le fils de son cousin germain. Il le rappella du Comté de Neytracht, où il l'avoit relégué pour quelque emportement de jeunesse. La Reine Gisla son épouse, mécontente de ce choix, prévint l'arrivée de ce Prince, lui fit crever les yeux, & le fit même mutiler, de maniere que trop heureux de vivre, il perdit pour jamais toute espérance de regner.

Cette Princesse étoit (1) fille de Guillaume, Duc de Bourgogne. Elle avoit un frere qu'elle aimoit tendrement, quoiqu'il (2) fut d'une autre mere. Elle prétendoit le faire succéder à son époux, & tout favorisoit ses désirs. Pierre, c'est ainsi qu'il se nommoit, étoit fils de la propre sœur d'Etienne. Déja depuis long-temps il vivoit à la Cour. Il paroissoit s'y être acquis l'amitié de son oncle, qui l'avoit fait Général de l'armée, & il avoit lieu de se flatter que les Grands & le peuple, s'ils ne favorisoient ses desseins, n'y mettroient du moins aucun obstacle, quand même pour ob-

(1) *Id. ibid.*
(2) *Dlugoss. ubi suprà.*

tenir le thrône, il ſe verroit contraint de l'uſurper. CASIMIR I. 1044.

Le ſort du malheureux Vazul avoit augmenté les infirmitez du Roi. Il ne pût ni n'oſa s'oppoſer aux projets de ſon épouſe & à l'ambition de ſon neveu, & il eut à peine les yeux fermez, que Pierre ſe mit en poſſeſſion du Royaume.

Ce fut (1) alors que Bela, dont nous avons fait mention dans la vie de Miecislaw II. ſe retira en Pologne avec ſes freres André & Leventa. Ils étoient (2) fils de Ladiſlas le chauve, frere d'Etienne. L'Hiſtoire ne dit point quel motif avoit pu engager le feu Roi à leur préférer Vazul, qui le touchoit de moins près que ces Princes. Ils ne purent ſe réſoudre d'obéir à Pierre, & ils eurent bientôt la ſatiſfaction de le voir déthrôné. Cruel, (3) ombrageux, débauché, incapable de ſentimens, il n'eſtimoit ſa puiſſance que par la facilité qu'il avoit

(1) *Cromer. pag. 68. Dlugoſſ. pag. 186.*
(2) *Petr. de Rewa. p. 4.*
(3) *Id. ibid. Dlugoſſ. p. 222.*

CASIMIR I. 1044.

d'en abuser. Il la perdit à force de l'outrer.

Un Comte, qui avoit épousé une sœur d'Etienne, & qui s'appelloit Aba, fut mis à sa place & couronné presque sous ses yeux. Les Hongrois (1) ne s'étoient encore jamais soulevez contre leurs Princes. De combien d'emportemens heureux, ou funestes, cet essai n'a-t-il pas été suivi? Pierre ne songea qu'à se mettre en sûreté. Il se (2) retira à la Cour de l'Empereur Henri III. d'où il (3) fut bientôt rappellé comme moins indigne de gouverner, que celui à qui l'on s'étoit soumis dans la précipitation de la révolte. L'Empereur (4) étoit personnellement irrité contre le nouveau Roi, qui ayant d'abord porté la guerre dans la Baviere & la Carinthie, formoit encore des prétentions sur l'Autriche, & vouloit l'enlever au Marquis Albert. Il promit à Pierre de le rétablir

---

(1) *Petr. de Rewa. p. 3.*
(2) *Id. p. 4. Dlugoss. p. 223.*
(3) *Petr. de Rewa. ubi suprà.*
(4) *Ibid.*

ſur le thrône, & il l'y (1) mit en effet Casimir I. 1044.
après avoir vaincu Aba, qui fuyant vers la Thrace, fut mis à mort par ſes propres ſoldats.

Henri voulut que Pierre fut cou- 1047.
ronné de nouveau. Il le mena à Albe-Royale ; & en préſence de tous les ordres du Royaume, lui donnant lui-même le Diadême, il le conjura de ſe ménager l'affection d'un peuple, qui, n'eut-il d'ailleurs aucun droit à ſa tendreſſe, la méritoit du moins par ſa confiance à ſe remettre ſous ſes loix.

Cette exhortation fut inutile. Les Hongrois furent opprimez plus qu'ils ne l'avoient encore été. Ils chercherent à ſe donner un nouveau maître. Ils (2) tournerent les yeux vers la Pologne, où leurs Princes s'étoient retirez. Leur conſpiration fut découverte. Pierre fit mourir dans de cruels ſupplices les principaux conjurez, & arracher les yeux à la pluſpart des

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. p. 233. Geſt. Imperat. Otton. & Henric. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. I. p. 709.*

(2) *Dlugoſſ. ibid.*

CASIMIR I. 1047. autres. Cette ſanglante exécution ne ſervit qu'à faire plaindre les coupables ; elle n'inſpira aucune horreur de leur deſſein ; on le ſuivit avec plus de vivacité, mais avec plus d'adreſſe.

Bela (1), attaché à la Pologne par ſon mariage avec la fille de Miecislaw, & ſatisfait du gouvernement d'une partie de la Pruſſe, que ce Prince lui avoit donné, refuſa de retourner en Hongrie. André & Leventa s'y rendirent, & y (2) parurent à peine, que la conjuration éclata de toutes parts.

1048. Le Roi contraint de s'enfuir une ſeconde fois, avoit déja pris le chemin de l'Autriche. Il fut arrêté & mis en priſon juſqu'à ce que les Princes euſſent ordonné de ſa deſtinée. Ses malheurs ne purent abattre ſa fierté. Il inſulta ſes gardes & voulut les tuer. Ils lui creverent les yeux. Il mourut peu de jours après dans le temps qu'on le conduiſoit à Albe-Royale.

---

(1) *Id. pag.* 234.

(2) *Id. ibid. Geſt. Imperat. Otton. & Henr. Tom. I. ſcript. rer. Brunſvic. p.* 709. *& Acta Pontific. Roman. Gente Saxon. Tom. I. eorumd. ſcript. p.* 577.

André, y avoit déja été couronné CASIMIR I. 1048.
du (1) consentement de son frere Leventa, & sous l'affreuse condition que ses sujets lui imposerent, qu'il les laisseroit retourner au culte des faux Dieux. Ils s'imaginoient que (2) dans le temps qu'ils les adoroient, le Royaume avoit été plus puissant & plus heureux, qu'il ne l'étoit depuis qu'ils avoient embrassé le Christianisme.

Les commencemens de ce régne 1049.
furent souillez par toutes les horreurs, dont peut être capable un faux zéle assûré de l'impunité. On releva les idoles & leurs autels sur les débris des Eglises. La pluspart (3) des Prêtres furent massacrez. Gerard, Venitien de naissance, Evêque de Chonad, fut précipité du haut d'un rocher. Quelques autres Evêques, tous les étrangers, par cela seul qu'ils étoient Chrétiens, furent mis en pieces. L'Empereur outré de ces désordres, résolut de les appaiser. Peut-être

(1) *Cromer. p. 77.*
(2) *Dlugoss. p. 234.*
(3) *Ibid. Cromer. p. 78.*

CASIMIR I. 1049. (1) avoit-il encore plus à cœur de venger la mort de Pierre, peut-être aussi ne pensoit-il qu'à profiter des troubles du Royaume, pour en faire une province de ses Etats. Occupé des affaires qui l'appelloient en Italie, il remit cette entreprise à un autre temps ; & il ne craignit point de l'annoncer. André le prévint, & leva des troupes.

1050. Son frere Leventa étant mort, il pria (2) Bela de venir l'aider de ses conseils & prendre part à sa fortune. Il lui céda une partie de ses Etats. Le Paganisme (3) s'y étoit éteint avec autant de facilité qu'on l'y avoit vû renaître. C'étoit un prétexte de moins à Henri, pour y porter la guerre. Il y vint toutefois. Il mit le siége devant (4) Presbourg, & il ne pût réussir à le prendre.

1051. De retour dans ses Etats, il se prépara à une nouvelle expédition. Elle fut si malheureuse, que ne pouvant s'imaginer que la Hongrie seule fut en

(1) *Petr. de Rewa. p. 4.*
(2) *Dlugoss. p. 236. Cromer. p. 80.*
(3) *Dlugoss. p. 235. Cromer. p. 78.*
(4) *Dlugoss. ubi suprà.*

état

état de lui réſiſter, il ſoupçonna (1) les Polonois de lui avoir aidé à ſe défendre. Il réſolut de les attaquer. La trahiſon qu'il imputoit à Caſimir, le touchoit plus vivement que le malheur de ſes propres défaites. Mais l'un & l'autre étoient Princes, & ils le montroient aſſez, l'un en n'oubliant point les graces qu'il avoit faites; l'autre, en paroiſſant ne pas ſe ſouvenir des ſervices qu'il avoit reçus. CASIMIR I. 1051.

La ſituation de Caſimir étoit d'autant plus délicate, qu'il auroit voulu ne pas déplaire à l'Empereur, qui l'avoit garanti des invaſions du Duc de Boheme, & ne point abandonner les deux Princes Hongrois, à qui ſon pere avoit dû la conquête de la Pruſſe. D'ailleurs il aimoit la paix, & il étoit forcé de l'aimer, la Pologne n'étant point encore en état d'entreprendre, ou de ſoutenir aucune guerre. Il chercha à appaiſer Henri, & il ne pût y réuſſir qu'en lui promettant un puiſſant ſecours contre la Hongrie. Sa ſage politique fit traîner long-temps cette négociation.

(1) *Id. pag.* 237.

Casimir I. 1052.

Ce ne fut qu'après que les Impériaux eurent échoué une troisiéme fois dans leur entreprise, qu'il fit (1) marcher ses troupes. Elles aidérent enfin à soumettre les deux freres. Epuisez d'hommes & d'argent, ils demanderent la paix, & ils l'obtinrent. Les conditions en furent plus honorables qu'ils ne l'avoient esperé. L'Empereur ne pouvoit soutenir plus long-temps cette guerre. Il laissa (2) les deux Princes maîtres de leurs Etats. Il fit (3) même alliance avec

(1) *Id. p. 238. in fine. Cromer. p. 78.*

(2) *Dlugoss. p. 239.*

(3) Henri fit serment de ne jamais rien entreprendre contre André & ses successeurs, directement, ou indirectement, par voye de fait ou de conseil. Il ajoûta à ses promesses les plus affreuses imprécations contre ceux de sa nation & leur postérité, qui à l'avenir s'aviseroient de se déclarer ennemis des Hongrois, & qui souffriroient que d'autres peuples leur fissent la guerre. Ce fut le premier traité des Empereurs d'Allemagne avec la Hongrie. Il n'est personne qui ne le trouve remarquable par la singularité des expressions, peut-être encore plus par tout ce qui s'est passé depuis dans ce royaume. *Petr. de Rewa. centur. 1. p. 4. 5.*

eux, & pour la mieux cimenter, il promit de donner une de ſes filles en mariage au jeune Prince Salomon, fils d'André. CASIMIR I. 1052.

Cette paix remit le calme dans la Pologne, & diſſipa les craintes qu'elle avoit, ou de ſe ruiner en aidant à ſoumettre la Hongrie, ou de s'attirer la guerre en refuſant de contribuer à l'aſſujettir. La foibleſſe où étoit la nation, ne lui permettoit point de continuer les ſecours qu'elle avoit promis à l'Empereur; & quelque parti qu'elle prit, elle s'expoſoit, ou à la vengeance des Princes Hongrois, qui tôt ou tard voudroient la punir de ſon ingratitude, ou au reſſentiment du chef de l'Empire, qui ne pourroit lui pardonner ſon impuiſſance même à le ſecourir.

Caſimir (1) ſçut mettre à profit l'heureuſe tranquillité, dont il ſe promettoit enfin de jouir le reſte de ſa vie. On lui avoit donné le nom (2) de reſtaurateur pacifique du Royaume. Il méritoit ce titre par ſon atten-

(1) *Dlugoſſ. pag. 246.*
(2) *Id. pag. 227. Cromer. pag. 77.*

CASIMIR I. 1052. tion à le garantir des troubles qui l'avoient si long-temps agité. Il ne cherchoit point à en étendre les limites, il n'avoit d'autre ambition que d'en réparer les malheurs ; & il est vrai qu'à sa mort il ne restoit presque plus dans ses Etats aucune trace des calamitez, qu'ils avoient eu à essuyer avant son avénement à la couronne.

1058. Ce Prince (1) eut quatre fils de sa femme Dobrogneva, Boleslas, Wladislas, Othon, qui mourut avant lui,& Miecislaw, qui ne lui survécut que peu d'années. Il en eut aussi une fille (2), appellée Suientochna, qui (3) épousa Wratislaw, Duc de Boheme. Il finit (4) ses jours après un mois de maladie, & dans des sentimens de piété, qui mirent le comble à ses vertus & à l'estime qu'elles lui avoient méritée.

De toutes les fonctions de la Royauté, il n'en avoit point connu de plus

---

(1) *Id. pag.* 78. *Dlugoss. p.* 223. 227. 231. 235. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 219. *Genealog. Ducum Siles. Joan. Schram. pag.* 650.

(2) *Dlugoss. pag.* 243.

(3) *Id. pag.* 254.

(4) *Id. pag.* 246. 247.

importantes, que de régler les passions de ses sujets ; & jamais il ne parut rebuté d'un ouvrage si pénible. Il n'ignoroit point que l'interrompre quelques momens, c'étoit perdre tout le fruit de ses premieres peines. Il lui en eut moins coûté d'être héros : il en avoit le courage & les sentimens, & tout soutient dans les occasions qui ne présentent que des victoires & des triomphes. Il préféra à cet appareil de grandeur si capable de flatter l'orgueil & la vanité des Princes, un travail obscur & sans éclat, & dont les progrès paroissoient d'autant moins loüables qu'ils étoient moins sensibles & dans l'ordre commun des devoirs, qu'il devoit pratiquer. Il ne se proposa d'autres conquêtes que les cœurs de ses sujets, & il réussit à leur inspirer des idées de paix & de justice, un tendre amour de la sagesse & de la vertu. CASIMIR I. 1058.

Boleslas, son fils aîné, qu'il avoit nommé pour lui succéder, n'avoit (1) que seize ans, lorsqu'il prit le gouvernement du Royaume. Une BOLESLAS II.

(1) Il étoit né en 1042. *Dlugoss. p. 223.*

BOLESLAS II. 1058. physionomie ouverte, une humeur libre & enjouée, un air vif & hardi (1), annonçoient en lui de l'esprit, du courage, de la fermeté. Ses emportemens, ses caprices, ses défauts même, qu'on ne voyoit qu'à travers les graces d'une jeunesse brillante, paroissoient autant de présages d'un régne heureux. Les commencemens en furent aussi beaux qu'ils le pouvoient être. Il parut aimer les affaires & le travail, & n'avoir à cœur que la félicité de ses sujets, & l'agrandissement de la monarchie.

Sa réputation s'étendit bientôt dans les pays étrangers, & ce fut elle sans doute qui détermina (2) trois Princes de ses voisins à venir dans ses Etats lui demander asyle. L'un étoit un Prince Russe, fils de ce même Jaroslaw dont nous avons déja parlé, & neveu de Dobrogneva. L'autre le

(1) *Cromer. pag. 79. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. lib. II. Cap. IV. pag. 37. Dlugoss. p. 247. Stan. Sarnic. Lib. VI. Cap. IX. pag. 1054.*

(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ in scriptor. rer. Silesiac. Tom. II. pag. 219. Neugebaver. Lib. III. p. 61.*

Prince Bela, qui s'étoit cru obligé d'abandonner la Hongrie : & le troisiéme Jaromir, fils du fameux Predislas, Duc de Boheme. BOLESLAS. II. 1058.

Jzaslaw (1), c'étoit le Prince Russe, n'avoit pas des raisons bien légitimes d'implorer la protection de Boleslas. Il avoit reçu en partage à la mort de son pere, le (2) Duché de Kiovie ; mais il ne regardoit qu'avec des yeux jaloux, celui de Poloczk, échu à un de ses freres, nommé Wszeslaw, il résolut de s'en rendre maître. Il commença par faire enlever ce Prince & ses enfans. Il les mit dans les fers, & il avoit dessein de les y faire périr, si pour r'avoir leur liberté, ils ne lui faisoient une entiere cession de leur héritage. Cette injustice révolta toute la Russie. Les Polowczy (3) y firent une invasion. Peut-être n'y venoient- 1059.

(1) *Dlugoss. p. 249. Cromer. p. 79.*

(2) *Stan. Lubienski. Oper. posthum. p. 179.*

(3) C'étoient des peuples situez à l'Orient & au Midi de la Russie, & les mémes sans doute que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Cosaques Donski, & de Circasses. *Cromer. ubi supra. Lubienski. Oper. posthum. p. 342.*

BOLESLAS II. 1059. ils que par le ſeul amour du brigandage, peut-être y étoient-ils appellez par les principaux Seigneurs de l'Etat. Ils paroiſſoient n'en vouloir qu'à l'uſurpateur, qui pour prévenir leurs inſultes marcha contre eux avec deux de ſes freres, Wſzelvold, Duc de Pereaſlaw, & Suantoſlaw, Duc de Czernichowie. Il rencontra les ennemis près de la riviere d'Occa. Il eſpéroit les vaincre. Il ne pût tenir devant eux. Il voulut armer de nouveau & faire marcher la Nobleſſe. Elle demanda qu'auparavant il délivrât le Duc de Poloczk, & lui reſtituât ſes domaines. Il ne daigna point l'écouter. Elle ſe ſouleva & anima le peuple. Dans un moment l'émeute fut générale. On courut à la priſon d'Wſzeſlaw, & on le mena dans le chateau de Kiovie, où on l'établit Souverain de tout le Duché, à la place de Jzaſlaw, qui craignant de tomber entre les mains des conjurez, quitta précipitamment ſes Etats, & vint ſe réfugier en Pologne.

1060. Les motifs qui y ramenerent Bela, ne paroiſſoient guères plus juſtes, du moins étoient-ils fort oppoſez à la modération

modération qu'il avoit marquée autrefois, en préférant le gouvernement de la Pruſſe au thrône, où ſa naiſſance l'appelloit. André ſon frere n'y étoit monté que de ſon aveu. Ce Prince l'avoit même attiré dans ſes Etats ; & en l'y recevant, ſon premier (1) ſoin avoit été de lui offrir les marques de ſa dignité : la couronne & le glaive. Celle-là marquoit le titre de Roi ; celui-ci, la qualité de Duc de Hongrie. Il lui laiſſoit le choix de l'un ou de l'autre. Bela s'étoit contenté du glaive & d'une portion du Royaume, qui lui fut aſſignée ſur le champ. Satisfait de ce partage, il étoit cenſé avoir abandonné tous ſes droits. Le Roi le crut, & ne doutant point qu'il ne lui fut permis d'appeller ſon fils Salomon, au gouvernement de ſes provinces, il (2) voulut les lui aſſûrer de ſon vivant. Il invita même le Duc ſon frere à l'aſſemblée des Etats qu'il convoquoit à ce deſſein. Elle fut troublée par les murmures & les emportemens de Bela. Un ſi grand éclat

BOLESLAS II. 1060.

(1) *Petr. de Rewa. centur. 1. p. 5.*
(2) *Dlugoſſ. p. 250. Cromer. p. 80.*

BOLESLAS II. 1060. ne lui promettoit plus de ſûreté dans ſa patrie. Il en ſortit avec ſa femme & ſes enfans, & prenant le chemin de Cracovie, il y vint implorer l'aſſiſtance de Boleſlas.

1061. Jaromir la méritoit beaucoup moins que ces deux autres Princes. Prediſlas (1) ſon pere, avoit laiſſé tous ſes Etats à Spitignée, l'aîné de ſes enfans. Celui-ci étoit un eſprit dur & violent. Bien loin de reſter ſoumis à l'Empire, il ne fut pas pluſtôt ſur le thrône, qu'il ordonna à tous les Allemands, ſous peine de mort, de vuider en trois jours ſes provinces. Sa propre mere, fille de L'Empereur Otton III. ne pût trouver grace devant lui, & ſe vit contrainte dans ce même eſpace de temps de retourner au lieu de ſa naiſſance. Ses freres éprouverent l'aprêté de ſon naturel. Wratiſlaw fut obligé de s'enfuir en Hongrie auprès du Roi André. Jaromir prit le parti de ſe faire moine. Heureuſement Spitignée ne régna pas longtemps. Wratiſlaw (2) fut rappellé &

(1) *Dlugoſſ. pag.* 243.
(2) *Id. pag.* 251, *Cromer. ubi ſuprà.*

mis à ſa place. Le nouveau Duc fut aussi doux & modeſte, que l'autre étoit cruel & hautain. Jaromir dégoûté de ſon état vint lui demander un établiſſement convenable à ſa naiſſance. Son deſſein fit horreur. Il fut renvoyé dans ſon cloître avec la ſeule eſpérance de lui faire obtenir l'Evêché de Prague, ſi déja par ſes vœux attaché à l'Egliſe, il achevoit de s'y engager par les Ordres ſacrés. L'ambition ſuſpendit quelque temps ſon penchant au libertinage, c'étoit l'unique ſource de ſa légèreté. Il fut fait Diacre ; & ne pouvant plus ſe contraindre, il rentra dans le monde, où ne conſervant ni l'habit, ni les bienſéances de ſa profeſſion, il s'abandonna à ſes penchans, avec d'autant moins de retenuë qu'il avoit eu juſqu'alors moins d'occaſions de s'y livrer. La crainte (1) qu'il avoit de ſon frere ne lui permit pas de reſter dans ſes Etats. Il chercha en Pologne un abri contre ſes pourſuites. Il y arriva accompagné de quelques Seigneurs de Boheme, qu'il avoit ſéduits par des

BOLESLAS II. 1061.

(1) *Dlugoſſ. pag.* 252.

BOLESLAS II. idées de fortune, ou qui l'avoient peut-être séduit lui-même en le flattant de la souveraineté de leur pays.

1062. Les politesses qu'il reçut de Boleslas, ne pouvant venir d'un fond d'estime & d'amitié, Wratislaw (1) y soupçonna des desseins de politique. Il crut devoir les faire échoüer; & comme il arrive assez souvent, il y donna peut-être lieu par sa seule précipitation à en prévenir les suites. Il leva (2) des troupes, il se mit à leur tête & ayant traversé la forêt Hercynie, il ne déclara la guerre aux Polonois, que par les hostilitez qu'il commit sur leurs frontieres.

Les cris de la Silesie livrée au pillage, hâterent la marche de Boleslas, qui avoit armé dès le premier avis qu'il avoit eu de celle des Bohemes. Il les trouva qui s'avançoient dans ses

(1) *Henelii ab Hennenfeld Annal. Siles. p.* 219. *Neugebaver. Lib. III. p.* 61.

(2) *Id. ibid. Boguphali Episcop. Posnaniens. Chronic. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. II. pag.* 27. *Henelii ab Hennenfeld. ubi suprà. Chronic. Princip. Polon. Tom. I. rer. Silesiac. pag.* 23. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. IX. pag.* 1054.

Etats. Ils étoient alors dans l'épaiſſeur d'un bois, où ils continuoient leur route, pleins de confiance & de ſécurité. Il le fit environner par ſes troupes, & donna ordre aux payſans, qu'il avoit mandez & qui venoient en foule, de faire des abatis d'arbres, pour en fermer tous les chemins. Dans la confiance que les ennemis ne pouvoient lui échapper, & dans le deſſein de laiſſer repoſer ſon armée, il remit au lendemain à forcer les poſtes où il les tenoit aſſiegez, & où faute de fond & de terrein il comptoit qu'ils ſeroient réduits ou à ſe rendre à diſcrétion, ou à ne combattre qu'avec déſavantage. Sa poſition étoit d'autant plus heureuſe, qu'aucun de ſes mouvemens ne pouvoit être apperçu des Bohemes, & qu'il pouvoit les attaquer en même temps de tous côtez.

BOLESLAS II. 1062.

Wratiſlaw ne ſe diſſimula point à lui-même l'affreux danger où l'avoient jetté ſa négligence & ſa préſomption. Réſerre dans des retranchemens qui ne ſervoient point à le couvrir & dont le ſoldat Polonois pouvoit faire uſage pour ſe défendre, il n'oſa point les inſulter, il prît le parti de ſe ſoumet-

BOLESLAS II. 1062. tre. Il envoya (1) traiter d'un accommodement. Ses propositions furent rejettées. Sa crainte les rendoit suspectes de mauvaise foi. Dans cette extrémité, il eut recours à un stratagême : il fit allumer des feux dans son camp, comme si ses troupes y fussent restées sous les armes, & les faisant défiler à la faveur de la nuit par des sentiers, que les Polonois n'avoient pas cru praticables, & qui ne l'étoient en effet que pour des gens désesperez, il étoit déja fort éloigné, quand à la pointe du jour, on vint à s'appercevoir de sa retraite. Il n'en coûta à Wratislaw que les équipages de son armée qu'il abandonna à l'avidité des Polonois, & qui lui valurent encore d'heureux momens, dont il sçut profiter pour éviter leur poursuite.

Ce fut aussi en vain que Boleslas désesperé de son évasion voulut essayer de l'atteindre. Il ne rencontra durant quelques jours que de misérables traîneurs. Il se lassa de courir sans

---

(1) *Dlugoss. pag.* 253. *Cromer. pag.* 81. *Neugebaver. Lib. III. pag.* 61. 62. *Boguphali. pag.* 27. *Chronic. Princip. Pol. pag.* 23.

ſuccès. Il craignit même de s'engager dans un pays couvert, où des partis pouvoient ſe gliſſer dans ſes derrieres, ou s'embuſquer ſur ſes flancs. Il tourna tout d'un coup vers la Moravie (1) par le conſeil de Jaromir. Il y exerça toutes ſortes d'hoſtilitez ; & les ravages qu'il fit ne purent aſſouvir ſa vengeance. BOLESLAS II. 1062.

Réſolu de faire éprouver le même ſort à la Boheme, il (2) paſſa tout l'hiver à mettre ſur pied de nouvelles troupes. Son penchant s'étoit décidé pour les armes, & il n'étoit pas difficile de prévoir, qu'endurci comme il l'étoit déja contre les malheurs que la guerre entraîne, il ne chercheroit déſormais à élever ſa gloire que ſur les débris des peuples voiſins. Wratiſlaw n'étoit point en état de lui réſiſter. Il vouloit d'ailleurs épargner le ſang de ſes ſujets. Allarmé des préparatifs de Boleſlas, il lui demanda la paix. Les conditions qu'il offroit valoient preſque autant que des victoires. Des 1063.

(1) *Paſt. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. Cap. IV. pag. 38. Boguphali ubi ſuprà.*
(2) *Dlugoſſ. pag. 254.*

BOLESLAS II. 1063.

(1) puissances voisines les firent accepter. Tous les dommages faits à la Silesie furent réparez. On compensa ceux de la Moravie. On promit à Jaromir (2) l'Evêché de Prague, & Suientochna, sœur de Boleslas, fut donnée en mariage à Wratislaw, qui par cette union acheva de s'assûrer la confiance & l'amitié du Roi de Pologne.

---

(1) *Ibid. Cromer. pag.* 81. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ p.* 220.

(2) Ce fut sans doute pour cacher ses désordres qu'on lui fit changer de nom. Il prit celui de l'Archevêque de Mayence qui le sacra, & il s'appella désormais Gebhard. Il fut toujours le même. A peine établi dans son Evêché, il ne put souffrir que Wratislaw son frere l'eut demembré pour en former celui d'Olmutz. Il alla trouver le Prélat qui en avoit été pourvû; & pour l'obliger à y renoncer, il le fit battre à coups de verges par ses domestiques, & il aida lui-même à le maltraiter. On porta des plaintes à la Cour de Rome de cet excès. Alexandre II. envoya le Cardinal Rudolphe pour en informer. Jaromir refusa de comparoître devant ce Commissaire qui le déposa, & jetta un interdit sur son Diocèse. Il fut néanmoins retabli à condition qu'il iroit lui-même à Rome rendre compte de sa conduite. Le Pape con-

Cette paix fut utile à la nation: elle avoit besoin de toutes ses forces, pour réprimer l'audace des Prussiens, (1) qui méprisant la jeunesse de Boleslas, & le voyant occupé en Boheme, faisoient tous les jours des incursions dans l'Etat. Une espèce de fort qu'ils avoient bâti sur la rive droite de la Wistule au confluent de l'Ossa, servoit de repaire à ces brigands. Il importoit de les soumettre, & l'on ne pouvoit y réussir qu'en les forçant dans cette retraite, où étoit déja une partie des richesses de tout le pays. Graudentz, c'est ainsi que se nommoit ce poste, étoit sur une hauteur presque inabordable. Les Polonois y

firma sa déposition, & ce ne fut qu'à la priere de la Comtesse Mathilde, fille de Boniface, Duc de Luques, qu'on lui permit de rentrer dans son Evêché, celui d'Olmutz devant toujours subsister selon la fondation qui en avoit été faite. *Dlugoss. pag.* 261. 262. 272. 273. *Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. III. pag.* 62.

(1) *Cromer. pag.* 81. *Dlugoss. pag.* 255. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag.* 38. 39. *Chronic. Princip. Polon. p.* 23. *Sarnic. Annal. Pol. Lib. VI. Cap. IX. p.* 1055.

BOLESLAS II. 1064. mirent le ſiége, & après bien du temps ils furent obligez de le lever. Répandus dans les campagnes en-deça & au-delà du fleuve, ils eſpéroient du moins d'en venir aux mains avec ces barbares. Ils les attendirent en vain. Retirez dans leur fort, dans des bois, dans des marais inacceſſibles, les Pruſſiens n'en ſortoient que pour ſe répandre dans la Poméranie ultérieure, qui reſtoit ouverte à leurs déprédations, & leur fourniſſoit tout ce dont ils avoient beſoin dans leurs aſyles. Quelquefois ſeulement ils tomboient ſur des quartiers, ſur des convois, ſur des fourages, qu'ils ne ſe hazardoient d'enlever, qu'autant qu'ils pouvoient les ſurprendre.

Il ne reſtoit qu'un ſeul moyen de les attirer au combat. Boleſlas fit ſemblant de ſe retirer : il affecta même toutes les précautions qui peuvent aſſûrer une retraite. Il fit rompre les ponts, qu'il avoit ſur la riviere d'Oſſa ; ſa marche étoit éclairée par des corps avancez, & ſes derrieres ſoutenus par ſes meilleures troupes. Il étoit à peine éloigné du camp qu'il avoit ſi long-temps occupé, que les Pruſſiens

s'en emparerent. Résolus de recommencer leurs brigandages dans le pays qu'on leur abandonnoit, les plus hardis y couroient déja, & par leur impatience à le dévaster se dedommageoient du temps qu'ils avoient été sans y faire du ravage. Instruit de leurs demarches & ravi de leur sécurité, le Roi continua sa route jusqu'à la nuit. Alors revenant sur ses pas par des chemins détournez, il (1) regagne la riviere, la passe à la nage, & dès la pointe du jour attaque si brusquement les ennemis qu'il en tuë la plusspart, & oblige les autres à rentrer dans leur pays, & à se remettre de nouveau sous son empire.

BOLESLAS II. 1064.

Cette action coûta cher aux Polonois. Il y en eut qui périrent par la fatigue du chemin, d'autres (2) au passage de la riviere que des torrens avoient enflée durant le jour. Leurs cuirasses, leurs armes étoient si pesantes, que leur seule charge les en-

(1) *Dlugoss. p. 256. Henelii ab Hennenfeld. pag. 219. Neugebaver. Lib. III. p. 62.*

(2) *Vincent. Kadlubk. Hist. Polon. Lib. II. Epist. XIX. pag. 662.*

BOLESLAS II. 1064. traînoit au fond de l'eau. Dès ce (1) moment la nation résolut de ne plus armer ses soldats qu'à la légère, cet usage a prévalu depuis, & ils n'en sont que plus propres à des coups de main hardis, où il s'agit moins de tenir ferme contre l'ennemi que de le surprendre.

1065. Ce changement fut utile aux Polonois dans leur expédition en Hongrie. Boleslas (2) se rendit aux prieres de Bela, & aux pressantes sollicitations d'une foule de Hongrois qui étoient venus implorer le secours de ses armes. L'armée entra dans ce Royaume (3) sur trois colonnes, qui prirent chacune des chemins différens, & qui à mesure qu'elles avançoient, furent renforcées par divers corps d'habitans qui avoient épousé les intérêts de Bela. Réunis près de la Theisse, elles

(1) *Cromer. pag. 82. Boguphal. Chronic. Polon. pag. 27. & Chronic. Princip. Polon. Tom. I. rer. Siles. p. 23.*

(2) *Dlugoss. Lib. III. pag. 256. Cromer. ubi suprà.*

(3) *Dlugoss. p. 257. Henelii ab Hennenfeld. pag. 219. Vid. Past. ab Hirtenb. Flor. Polon. pag. 39. & Neugebaver. Lib. III. pag. 63.*

ne furent pas long-temps sans rencontrer le Roi de Hongrie, qui les attendoit de pied ferme à la tête d'une armée composée d'Allemands, de Bohemes, & de gens du pays, dont les uns s'étoient engagez volontairement, & les autres avoient été forcez de se mettre en campagne. BOLESLAS II. 1065.

Menacé depuis long-temps de la revolte de son frere, & des efforts que feroit ce Prince pour le détrôner, André avoit (1) envoyé la Reine son épouse & son fils Salomon auprès de l'Empereur Henri IV. pour le prier de l'assister dans les troubles qu'il voyoit prêts d'éclater. Wratislaw, Duc de Boheme, s'étoit offert de l'aider, soit qu'il eut avec ce Prince des engagemens antérieurs à la paix qu'il avoit faite avec la Pologne, soit qu'il recherchât l'occasion d'humilier cette Puissance, dont il avoit été forcé de demander l'amitié. Fier des troupes aguerries qu'il avoit avec lui, le Roi de Hongrie s'avança vers Boleslas & lui offrit la bataille. Le Prince Polonois n'ignoroit point le danger

(1) *Henelii ab Hennenfeld. pag. 219.*

BOLESLAS II. 1065. d'être prévenu par un ennemi qui maître de ses mouvemens avoit formé ses dispositions, choisi son terrein, & préparé à loisir tout ce qui pouvoit lui donner de l'avantage ; il ne refusa pourtant point le combat. Il craignoit que son armée ne périt, ou ne se dissipât peu-à-peu dans un pays étranger, où il n'avoit aucune place forte, & il fut ravi de la mettre en action dans le temps que n'ayant encore essuyé aucune attaque, elle ignoroit les forces des ennemis, & osoit tout présumer de son courage.

Autant que pût le lui permettre le poste où il étoit il rangea son armée selon l'ordre qu'il apperçut dans celle des Hongrois. A peine formé, il les vit s'abandonner sur lui dans toute l'étendue de son front. Ils les chargea avec vivacité, mais sans succès. De nouveaux efforts furent inutiles. Il ne pût point ouvrir leurs bataillons ; ils pûrent encore moins pénétrer dans ses lignes. Cependant quelque attention qu'il eut eu d'en couvrir les aîles, il se vit sur le point d'être enveloppé. Le danger redoubla son ardeur. Il poussa de nouveau les Hongrois, &

leur fit faire un mouvement en arriere. Il ne leur donna pas le temps de se rétablir. Le carnage fut alors si grand que pour l'éviter, les divers corps des nationaux, comme s'ils eussent auparavant concerté cette manœuvre passerent (1) de son côté, & tournerent leurs armes contre les Allemands & les Bohemes. Ceux-ci se voyant abandonnez & attaquez par ceux mêmes qu'ils avoient ordre de soutenir, ne songerent plus qu'à la retraite. Ils la firent en désordre, errant dans la campagne, & ne pouvant s'y faire d'autre asyle que de la difficulté des chemins. La plusspart furent massacrez. Plusieurs furent faits prisonniers de guerre. André chercha son salut dans la fuite. Ses propres cavaliers le poursuivirent. Il tournoit du côté de l'Allemagne. Il fut atteint entre Raab & Vesprin, & il mourut misérablement (2) dans la forêt de Bakon par une chute de cheval, ou peut-être par les mains même de ceux

BOLESLAS II. 1065.

(1) *Dlugoss. pag. 257. Cromer. pag. 82.*
(2) *Dlugoss. Lib. III. pag. 258. Petr. de Rewa. rer. Hungar. Centur. I. pag. 5.*

BOLESLAS II. 1065. qui s'étoient rendus maîtres de ſa perſonne.

Le deſſein de Boleſlas étoit de mettre Bela ſur le thrône de Hongrie. Il mena ce (1) Prince à Albe-Royale ; où il ne reſta que le temps qu'il falloit pour aſſembler les Grands du Royaume, & faire couronner le nouveau Roi. Il ſe hâta de ramener ſon armée dans ſes Etats. Il avoit deſſein de l'employer contre les Ruſſes.

1067. Pour appuyer les droits que ſes ancêtres avoient acquis ſur ces peuples, il ſe choiſit (2) une épouſe parmi eux. C'étoit une Princeſſe dont il connoiſſoit les prétentions ſur pluſieurs domaines conſidérables de leurs provinces. Il augmentoit par-là celles qu'il avoit déja du chef de Dobrogneva ſa mere, ſur d'autres grandes terres de ce pays. Ses nôces furent à peine célébrées qu'il raſſembla ſes troupes, prenant (3) pour prétexte de leur

(1) *Stan. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. IX. p.* 1055.

(2) *Dlugoſſ. p.* 260. *Cromer. Lib. IV. p.* 82. *Paſt. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. IV. pag.* 39.

(3) *Dlugoſſ. pag.* 264.

marche

marche l'intérêt qu'il devoit prendre au ſort du Prince Jzaſlaw. » Les (1) » ſecours que je lui donne, diſoit-il, » je les dois au ſang qui l'unit avec » moi ; je les dois aux ſentimens d'hu- » manité qu'on ne peut refuſer à ſon » infortune. Un Prince malheureux, » continuoit-il, eſt plus à plaindre » qu'un homme ordinaire. S'il doit y » avoir des diſgraces ſur la terre, » ceux-là devroient en être exempts » qui ſont établis pour faire le bon- » heur des autres.

Il dévoila pourtant le vrai motif de ſon expédition dans la harangue qu'il fit à ſes troupes ; car c'étoit encore l'uſage de faire aux ſoldats des diſcours étudiez pour les étourdir ſur les dangers où ils s'alloient expoſer : foible moyen de raffermir leur courage. Il repréſenta à ſon armée la gloire de ſon Biſayeul Boleſlas I. Il le leur fit voir maître de toute la Ruſſie. » Les » temps (2) ſont changez, ajoûtoit-il, » la gloire du nom Polonois ſe trouve

(1) *Cromer. pag.* 83.
(2) *Ibid.*

BOLESLAS II. 1067.

» obſcurcie, & c'eſt malheureuſement » ſous le régne de mon ayeul & celui » de mon pere qu'elle a perdu ſon » éclat. Encore au temps de celui-ci, » l'interregne qui avoit précédé avoit-» il mis la nation hors d'état de ſe » diſtinguer par les armes ; mais » quelque reſpect que je doive à mon » ayeul, je ne puis lui pardonner la » perte de tous les pays, dont il avoit » hérité à ſon avénement à la cou-» ronne. Il s'agit aujourd'hui de re-» prendre l'empire qu'il auroit dû » conſerver ſur les Ruſſes. Quels que » ſoient ces peuples, méritent-ils » d'être libres ayant des Polonois » pour voiſins ? Rejettons-les dans » l'abaiſſement où ils étoient & qui » leur eſt propre ; leur foibleſſe nous » répond de nos ſuccès : & leurs tré-» ſors qui entretiennent leur lâcheté, » doivent être le fruit & la récompen-» ſe de nos victoires. «

Rien n'étoit plus capable d'encourager ſes troupes que l'eſpérance qu'il leur donnoit d'un riche butin. Impétueux dans leurs attaques, pleins de confiance & de valeur, fermes juſques dans leurs défaites, les ſoldats

(1) Polonois n'aimoient pas moins le pillage que la gloire. Leurs amis, leurs ennemis, se ressentoient également de leurs rapines : ils saccagoient les villes, ils dévastoient les campagnes, ils dépoüilloient les Eglises, ils violoient même les tombeaux. Il n'étoit point d'abri contre leur meurtriere avarice. C'est elle aussi que craignoit le plus le Prince Russe qu'ils alloient attaquer. BOLESLAS II. 1067.

Ce Prince étoit ce même Wszeslaw, dont nous avons parlé, qui dans une émeute retiré de prison, avoit été rétabli dans son Duché de Poloczk, & declaré Souverain de celui de Kiovie, qui appartenoit à son frere Jzaslaw. Celui-ci marchoit avec les troupes de Boleslas ; l'autre parût bientôt à la tête d'un grand nombre de ses sujets & de plusieurs Valaques, qui s'étoient offerts de le servir.

Les deux armées se rencontrerent 1068. assez près de (2) Bialegrudk. On com-

(1) *Helmold. Chronic. Slavor. Cap. I. p.* 538. 539.

(2) *Dlugoss. pag.* 265. *Cromer. pag.* 83. Il ne faut point confondre la ville de Biale-

BOLESLAS II. 1068. mençoit à s'ébranler dans celle des Polonois. Leur fiere contenance surprit le Prince Russe. Leur marche ferme & majestueuse acheva de l'effrayer. Saisi d'une horreur inquiete, il se déroba de son camp ; mais à peine éloigné du danger, il rougit de sa lâcheté, il voulut faire un effort sur lui-même, il retourna sur ses pas. Le courage ne se commande point : il vit une seconde fois cet appareil terrible qui l'avoit frappé. L'impression fut la même. Il ne délibéra plus & (1) courant à toute bride vers Poloczk, il y porta sa frayeur, & ne pût y cacher sa honte. Son armée ne pouvoit se mouvoir sans ses ordres ; mais qu'eut-elle fait sous la conduite d'un tel chef ? Informée de sa fuite, elle prit le parti

grudk avec celle de Bialogrod, ville de Bessarabie dans le pays des Tartares. C'est ce qu'ont fait les Historiens Polonois. Il n'y a cependant aucune apparence que Boleslas voulant mener son armée à Kiovie, eut été l'engager si loin entre le Niester & la mer noire. Bialegrudk est une ville de Pologne à deux lieuës de Kiovie sur la riviere d'Irpien.

(1) *Dlugoss. pag.* 265.

de ſe débander. Preſque en un moment les Polonois ne virent plus devant eux qu'un vaſte déſert, où ils n'oſerent pourtant avancer crainte de ſurpriſe. Ce ne fut que le lendemain qu'aſſûrez de la déroute de leurs ennemis, ils ſe remirent en chemin pour s'approcher de plus près de Kiovie. BOLESLAS II. 1068.

Menacée d'un ſiége qu'elle ne pouvoit ſoutenir, cette ville eut recours (1) aux Ducs de Pereaſlaw & de Czernichovie. Ses habitans envoyerent témoigner à ces Princes le regret qu'ils avoient de s'être ſoulevés contre Jzaſlaw leur légitime Souverain. Ils les firent prier, ou de leur procurer la paix, ou de les aider à ſe défendre; mais ils leur firent dire en même temps, qu'au défaut de ſecours ou d'amniſtie, ils étoient réſolus de mettre le feu à leurs maiſons, & de ſe retirer avec leurs femmes & leurs enfans au-delà de la mer noire, où quelle que fût leur infortune, elle ne pouvoit point égaler les maux qu'on leur préparoit.

---

(1) *Ibid. Cromer. pag.* 83.

BOLESLAS II. 1068.

On se souvenoit encore dans Kiovie du dur empire des Polonois. Sa triste situation émût les Princes. Ils promirent d'agir auprès d'Jzaslaw, pour désarmer sa colère ; & au cas qu'il s'opiniatrât à vouloir conquérir la force à la main des sujets, dont il ne tenoit plus qu'à lui d'accepter les hommages, ils s'engagerent de les mettre en état de disputer leur soumission, & de ne l'offrir du moins qu'à des conditions avantageuses.

Les Ducs remplirent exactement leur parole. Ils firent assûrer leur frere de l'obéissance des Kioviens. Ils lui représenterent que (1) Wszeslaw n'ayant point le courage de lui résister, n'ayant même plus de troupes à son service, les Polonois devenoient inutiles à ses desseins ; qu'ils ne cherchoient qu'à ruiner un pays, où rien ne l'empéchoit de régner en maître ; qu'il devoit craindre les bienfaits d'un peuple hautain & intéressé, qui n'avoit jamais sçu oublier ses services ; que Boleslas avoit moins à cœur de le

(1) *Dlugoss. pag. 266.*

rétablir dans ses Etats que de l'asservir à son empire, & qu'en un mot, tous ses sujets voulant se remettre sous sa conduite, il n'avoit besoin que de lui-même pour en reprendre le commandement, & pour se venger même de leur pérfidie, s'il croyoit ne pouvoir s'assûrer de leur repentir, que par les punitions qu'ils avoient méritées. BOLESLAS II. 1068.

Quelque touché que dût être Jzaslaw de ces représentations, il n'étoit point de son intérêt de s'y rendre. Il ne devoit qu'à la présence de Boleslas le retour de ses peuples; & qu'auroit-il pû se promettre de leur fidélité s'il avoit osé, ou qu'il lui eut été libre de se priver des secours de ce Prince? Il n'ignoroit pas que les soumissions que l'on n'arrache qu'avec peine aux particuliers, ne coûtent rien à la multitude. Il ne cacha point au Roi, les conseils que ses freres lui donnoient, & il fut résolu que le fils d'Jzaslaw, à la tête de quelques troupes, iroit sonder les sentimens des Kioviens, & voir s'ils pensoient réellement tout ce qu'ils avoient fait annoncer de leur disposition à se rendre.

BOLESLAS II. 1068.

Cependant le reſte de l'armée devoit ſuivre ce détachement, ou pour le ſoutenir en cas d'attaque, ou pour pénétrer après lui dans la ville, ſi elle conſentoit à le recevoir. On apprit bientôt qu'elle avoit ouvert ſes portes à Miecislaw, c'étoit le nom du jeune Prince. Des Deputez chargez de préſens vinrent au-devant de Boleſlas. Ils ſe proſternerent aux pieds d'Jzaſlaw, & le conjurerent, les larmes aux yeux de leur pardonner leur révolte; mais durant ce temps Miecislaw faiſoit main-baſſe ſur les citoyens. Soixante & dix (1) d'entre eux, innocens ou coupables, ſe reſſentirent d'abord de ſon imprudente fureur. Les uns furent maſſacrez; il fit crever les yeux aux autres, & il n'eut point ceſſé cet horrible carnage, ſi ſon pere & Boleſlas lui-même n'étoient venus arracher les armes des mains de ceux qu'il commandoit. On loüa leur clémence, & dans un moment tout fut ſoumis à leurs loix.

(1) *Ibid. Cromer. pag.* 84. *Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag.* 40.

Il restoit à se venger d'Wszeslaw, ou à l'affoiblir au point qu'il ne pût jamais rien entreprendre. Jzaslaw à la tête de quelques troupes l'alla (1) attaquer dans Poloczk. Ce lâche Prince abandonna ses Etats, comme il avoit abandonné son armée ; & ses sujets furent moins fâchez de recevoir un maître dépendant des Polonois, que ravis de perdre un Souverain qui n'auroit sçu les protéger, qu'en achevant de les rendre plus miserables. Ce n'est pas qu'ils ne prévissent tous les malheurs qui les attendoient. Ils ne furent pas mieux traitez que les habitans de Kiovie. Ni les uns, ni les autres ne pûrent suffire aux contributions qu'on exigeoit. Jzaslaw s'étoit chargé de (2) l'entretien de l'armée à qui il devoit la souveraineté de ces deux Etats. Il devoit lui fournir l'habillement & les vivres. Il épuisoit ses sujets pour se les conserver : triste moyen de se menager leurs hommages. BOLESLAS II. 1068.

Il vint un temps néanmoins, où il

(1) *Dlugoss. pag.* 266. *Cromer. pag.* 84.

(2) *Dlugoss. ibid. Cromer. pag.* 87. *Stan. Lubienski Oper. posthum. pag.* 154.

BOLESLAS II. 1068. souhaita le retour des Polonois dans leur patrie ; mais Boleslas aimoit plus ce pays que sa patrie même. Il y trouvoit (1) un air pur & serein, des campagnes riantes, des villes policées, des peuples soumis, un Souverain même dépendant de ses ordres. Il goûtoit (2) sur-tout la licence des mœurs qui y régnoit. Les femmes Russes étoient belles ; il les aima, & la gloire, sa premiere passion, eut de la peine à triompher de ses foiblesses.

1070. Il partit enfin de Kiovie, dans (3) le dessein de s'emparer de la ville & du district de Przemyslie. On ne sçait point quel motif l'animoit à cette conquête. Peut-être avoit-il reçu quelque affront des habitans de ce pays ; peut-être y avoit-il des prétentions du chef de la Reine son épouse ; peut-être ne voulant d'autres droits que son épée, il ne cherchoit

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Ann. Silesiæ. Tom. II. pag.* 220.

(2) *Cromer. pag.* 84.

(3) *Id. ibid. Dlugoss. pag.* 267. *Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag.* 40. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 220.

que l'agrandiſſement de ſes Etats. A peine arrivé ſur les bords du San, qui arroſe cette contrée, tout y plia ſous ſes loix. Il marcha vers la capitale. C'étoit une des villes les mieux fortifiées de ce temps-là. Elle eſpéroit d'autant plus de pouvoir ſe défendre, que la pluſpart (1) des Nobles des environs qui n'avoient pû tenir contre les Polonois, & à qui il ne reſtoit que l'honneur & le deſir de la vengeance, y étoient venus chercher un aſyle, & vouloient y prendre les armes pour ſes intérêts. A une aſſez grande diſtance des foſſez de Przemyſlie, paſſoit cette même riviere, dont je viens de parler. Encore (2) enflée des pluyes de l'hyver, elle rendoit l'abord de la place très-difficile. Il l'eut été beaucoup plus, ſi les citoyens plus habiles ou plus réſolus, avoient ſçu profiter de cet avantage. Le Roi vint poſer ſon camp à mille pas environ de la ville qu'il inveſtit de toutes parts. Il en eut bientôt connu les endroits les plus foibles, & il ne les inſulta qu'a-

BOLESLAS II.
1070.

(1) *Dlugoſſ. pag. 267. Cromer. pag. 84.*
(2) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

BOLESLAS II. 1079. vec ſuccès, dès qu'inſenſiblement il eut fait ſes approches. Déja les brêches étoient conſidérables au moyen de ſes beliers ; mais elles étoient trop puiſſamment protégées. Logez ſur les décombres mêmes, les aſſiégez ſe défendoient avec vigueur. Boleſlas admiroit leur courage, & n'oſoit haſarder un aſſaut. Il craignoit auſſi des retranchemens intérieurs qui pouvoient lui rendre cet effort inutile, & rebuter ſes troupes pour une nouvelle action.

Attaché aux ouvrages qu'il avoit détruits, il ne ceſſoit de les tourmenter, lorſqu'il apprit que la plus grande partie des habitans, ayant fait une ſortie, étoient entrez dans ſon camp, & s'y battoient avec avantage. Il marcha contre eux, & les ayant mis en déſordre, il les ramena ſi bruſquement, que la pluſpart étant tuez, ou faits priſonniers, il n'en rentra qu'un petit nombre dans la ville. La conſternation s'y répandit en un moment. On s'en apperçut par la molleſſe des aſſiégez à ſe défendre. On retourna aux brêches, qui n'ayant pû être réparées, ou déblayées durant l'action,

étoient encore les mêmes. On y monta, & l'on s'établit sur le corps de la place. Elle paya cherement sa résistance, & la fuite de sa garnison dans la citadelle, où il n'étoit presque pas possible de la forcer. Toute (1) la campagne étoit soumise à ce fort redoutable ; on ne pouvoit y arriver que par des sentiers étroits. Il fallut se contenter de le bloquer. Il ne se rendit que plusieurs mois après, faute de munitions & de vivres. BOLESLAS II. 1070.

Quoique ce ne fut que par un long séjour dans ce pays que Boleslas pouvoit y gagner l'amitié & la confiance des peuples, il l'eut à peine soumis, qu'il se vit engagé à porter ses armes en Hongrie. Bela y étoit mort quelque temps auparavant. Il avoit (2) été écrasé par la chute d'une maison de paysan, ébranlée par un furieux orage. L'Empereur Henri IV. avoit eu dessein de mettre le Prince Salomon, son gendre, sur le thrône. Il l'y mit en effet à la faveur des troupes 1071.

(1) *Id. pag. 267. 268. Cromer. ubi suprà. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 40.*

(2) *Dlugoss. pag. 263. Cromer. pag. 85.*

BOLESLAS II. 1071. qu'il avoit fait entrer dans le Royaume. Geyſe, fils de Bela, (1) abandonné par ſes ſujets, s'étoit enfui en Pologne avec les Princes ſes freres. Il demandoit du ſecours. Dobrogneva étoit dans ſes intérêts. Elle écrivit à ſon fils, & le preſſa fortement d'aſſiſter ce Prince. Boleſlas étoit aſſez porté à accorder un ſervice, qu'il étoit même de ſa gloire de ne pas refuſer; mais il craignoit de perdre le fruit de ſes conquêtes. Il tint pluſieurs fois conſeil avec les principaux de ſon armée. Aucun d'eux (2) n'étoit d'avis qu'il abandonnât ſi-tôt la Ruſſie. Il réſolut pourtant de la quitter. Il mit de fortes garniſons dans les places, & marcha en Hongrie pour y détrôner Salomon.

1072. Il trouva ce Prince livré à lui-même, n'ayant d'autre ſoutien, ſi ç'en étoit un, qu'une bonté indolente, des vertus oiſives, un mérite reſpectable, mais inutile à ſes ſujets. Henri (3)

---

(1) *Dlugoſſ. p. 268. Cromer. ubi ſuprà.*
(2) *Id. ibid. Dlugoſſ. p. 269. 270.*
(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur.* 1. p. 6. *Dlugoſſ. p. 270.*

avoit deja ramené son armée en Allemagne. Il n'avoit pû s'imaginer, que les Polonois occupez contre les Russes, dussent si-tôt insulter le nouveau Roi. Il ne pensoit même pas que son couronnement leur dût être un sujet d'allarme. Il comptoit d'ailleurs sur les sermens qu'il lui avoit fait prêter, comme s'il avoit pû ignorer, que l'empressement de la multitude à faire des promesses est presque toujours un présage assûré de sa facilité à les violer, & que la crainte que les Hongrois avoient euë de ses armes, pouvoit un jour les induire à manquer à leurs engagemens, & servir d'excuse ou de prétexte à leur perfidie. C'est ce qui arriva en effet dès que Boleslas eut pénétré dans les plaines de Cassovie. Ceux mêmes (1) qui avoient marqué le plus d'affection à Salomon, vinrent se dévoüer aux intérêts de Geyse, peut-être prêts à le trahir, si les succès ne répondoient point à leur attente. Les Grands sur-tout ne manquoient point d'assûrer qu'ils avoient été con- BOLESLAS II. 1072.

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 85.*

BOLESLAS II. 1072.

traints dans leurs derniers ſuffrages ; & ils n'avoient garde d'avouer qu'auſſi peu libres qu'auparavant, ils n'oſoient refuſer leurs voix à celui que les Polonois venoient leur propoſer pour maître. L'inconſtance de la nation aidoit beaucoup à la ſoumiſſion que Boleſlas avoit droit d'en attendre.

Il étoit déja auprès de Bude, que Salomon ne pouvoit ſe réſoudre d'abandonner cette ville, la ſeule où il ſe fut conſervé quelques amis. Forcé d'en ſortir, il (1) ſe retira à Moſon dans la baſſe Hongrie. Il craignoit de tomber entre les mains des fils de Bela. Alors les Princes ſe traitoient avec auſſi peu d'égards qu'ils en ont eu depuis les uns pour les autres. Il n'en eſt point à-préſent qui ne régnât en quelque ſorte dans les Etats du Souverain qui l'auroit en ſa puiſſance. Mais les fers, les tourmens, la mort même étoient autrefois les triſtes ſuites de la détention d'un Roi, quelque diſtingué qu'il fut d'ailleurs par ſes qualitez perſonnelles. Souvent même

---

(1) *Id. ibid. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

l'éclat de ſon mérite ne ſervoit qu'à BOLESLAS
le rendre plus malheureux ; & plus II.
on avoit lieu de le craindre, plus on ſe 1072.
hâtoit de le mettre hors d'état de ſe faire redouter.

Salomon mettoit du moins ſa vie en ſûreté s'il ne pouvoit ſe conſerver le thrône. Il n'étoit pas poſſible de le forcer dans l'aſyle qu'il s'étoit choiſi. Pour l'obliger à ſe rendre, les Princes Hongrois ouvroient des avis que Boleſlas naturellement préſomptueux eſtimoit trop timides ; mais ces Princes trouvoient auſſi les deſſeins de Boleſlas, ou trop difficiles à exécuter, ou trop dangereux à ſuivre. Ce combat d'opinions qui n'altéroit cependant ni l'amitié, ni la confiance, mais qui tenoit les troupes dans l'inaction (1), donna lieu aux Evêques de propoſer un accommodement. Ils s'adreſſerent d'abord à Geyſe. Feignant de loüer ſes projets, ils lui firent ſentir (2) les maux qu'il alloit cauſer à la patrie, & les malheurs que lui préparoit à lui-même la gloire de ſes

(1) *Cromer. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*
(2) *Ibid.*

BOLESLAS II. 1072.

succès. Ils craignoient, disoient-ils, que la force qui soutenoit ses droits, ne les affoiblit, & que la violence ne parut un crime à des peuples jaloux de leur repos. Ses prétentions, continuoient-ils, étoient encore fort au-dessus de ce qu'il les croyoit lui-même. Il ne les appuyoit que sur sa naissance, & toute la Hongrie les reconnoissoit fondées sur ses vertus. Mais digne de régner sur elle, que lui restoit-il à désirer ? Le thrône ne pouvoit rien ajoûter à son mérite, & c'étoit à un Prince comme lui de montrer, qu'il n'est point de fortune qui vaille la gloire de la sçavoir borner.

Ils eurent à peine quitté ce Prince, qu'ils se rendirent auprès de Boleslas. Ils le supplierent de ne pas mesurer sur son pouvoir la justice de ses entreprises. Il vouloit leur bonheur, ajoûtoient-ils, & il ne pouvoit le leur procurer, qu'en suscitant contre eux toutes les forces de l'Empire. Quoi de plus grand pour lui, disoient-ils encore, que de préférer le titre de pacificateur à celui de conquerant, & d'aimer mieux protéger leur pays que

de le détruire ! S'il daignoit retenir (1) l'ambition du Prince dont il avoit épousé les intérêts, il procureroit au Royaume un exemple de modération, qui y deviendroit un monument de sagesse &de vertu, d'autant plus utile que le naturel de la nation sembloit ne la porter, qu'à favoriser désormais les révolutions les plus étranges. BOLESLAS II. 1072.

Ces remontrances furent reçues du Roi avec plus d'égards que ne l'avoient espéré ceux qui s'étoient crû obligez de les faire. Il étoit venu depuis peu des nouvelles de Russie qui engageoient Boleslas à y rentrer de nouveau. Il vouloit se hâter d'assûrer le sort de Geyse, qui de son côté touché du discours des Prélats, & pressentant la peine qu'il auroit à se maintenir sur le thrône, ne marquoit plus le même empressement d'y monter. Ses dispositions furent à peine connuës que Boleslas consentit que les Evêques fussent les entremetteurs de la paix.

Ils se rendirent à Moson, & il fut

(1) *Dlugoss. ibid.*

BOLESLAS II. 1072.

convenu (1) que Salomon conservant le titre de Roi ne garderoit que deux portions du Royaume, que Geyse & ses deux freres posséderoient l'autre partie, sous le nom de Duché, & que les (2) uns & les autres à proportion des revenus de leurs domaines rembourseroient aux troupes Polonoises tous les frais que leur coûtoit leur expédition.

Un des articles du traité portoit expressément, que Salomon seroit couronné de nouveau, & qu'il ne recevroit les marques de sa dignité que des (3) mains de Geyse, pour donner à connoître que ce Prince s'en déssaisissoit volontairement pour l'en revêtir. Geyse ne s'acquitta de cet emploi qu'avec une noble & sage modestie. Il ne parût ni chagrin des honneurs qu'il cédoit, ni flatté de la gloire d'en partager un autre. Il ne

---

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. Tom. II. p. 220. Cromer. p. 85.*

(2) *Dlugoss. p. 270. 271. Past. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 41.*

(3) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur. 1. pag. 6.*

marqua ni dépit, ni hauteur, comme s'il eut pensé, qu'il ne lui appartenoit non plus de faire un Roi, que de l'être lui-même. BOLESLAS II.

Rien n'empêchoit plus Boleslas de ramener son armée en Russie. Il se hâta d'y arriver pour donner du secours à Jzaslaw, que ses freres venoient tout nouvellement de chasser de Kiovie. C'étoient les mêmes Princes qui s'étoient intéressez pour cette ville, lorsqu'elle etoit sur le point d'être punie de son infidélité. Irritez contre Jzaslaw pour de légères (1) prétentions de limites, ils lui avoient déclaré la guerre. Celui-ci n'avoit à leur opposer que des troupes qu'il sçavoit n'être capables que de trahison & de lâcheté; ses sujets ne lui étoient soumis que par force & ils paroissoient n'attendre qu'une occasion de se soustraire à ses loix. Il n'osa se confier à eux: il craignit même de leur faire distribuer des armes; & jugeant par ses propres mœurs des traitemens qu'il devoit attendre de ses fre- 1073.

(1) *Dlugoss. p. 271, Cromer, p. 86.*

BOLESLAS II. 1073.

res, s'il avoit le malheur de tomber entre leurs mains ; il prit le parti de ſe retirer une ſeconde fois en Pologne.

Il étoit de l'honneur de Boleſlas de le retablir. Peut-être n'écoutant que ſes intérêts, & moins ſenſible à la honte d'une perfidie qu'il ne l'avoit encore été, il prétendoit profiter de la foibleſſe & des malheurs de ce Prince, & ne lui aider à reprendre ſon Duché, que pour en faire une province de ſon Royaume. Il n'arriva à Przemyſlie qu'à l'entrée de l'hiver. Il fut obligé d'y faire ſéjourner ſes troupes, en attendant que la ſaiſon lui permit de les mener plus loin. Il ſe propoſoit de ſe rendre maître de Kiovie ; mais il vouloit éviter la faute qu'il avoit faite cinq ans auparavant, & ne laiſſer derriere lui aucune place qui pût l'incommoder à ſon retour. Pour exécuter ce deſſein, il ſe répandit (1) dans la Volhynie & mit le ſiége devant Lucko, ville ſituée ſur la riviere de Ster, & dont la citadelle

(1) *Paſtor ab Hirtenb. Flor. Polon. pag.* 41. *Cromer, ubi ſuprà. Dlugoſſ. pag.* 272.

étoit eſtimée le Boulevart de toute la Province. BOLESLAS II.

Une aſſez forte garniſon défendoit cette ville ; mais ſoit qu'il voulut menager ſes troupes pour les grands exploits qu'il méditoit, ſoit que l'impatience de réuſſir lui fit trop précipiter ſes attaques, ou que n'étant point maître de la campagne, & ne pouvant tirer ſes ſubſiſtances que de fort loin, il ne pût faire agir qu'une partie de ſes forces ; ſoit enfin que la place n'ayant pû être inveſtie régulierement, rien n'empêchât les aſſiégez de ſe procurer des ſecours & des vivres, il fut près de ſix mois ſans pouvoir les reduire ; encore ne céderent-ils (1) qu'à l'or qu'il leur fit entrevoir, & il ne dût qu'à leur infâme cupidité ce qu'il s'étoit flatté de ne devoir qu'à ſa valeur ou à ſon expérience. 1074.

La reddition de cette place jetta la terreur dans toutes celles dont il importoit à Boleſlas de s'emparer. Elles ignoroient encore ſes dernieres reſſources. Wlodzimierz, malgré la force de ſes tours & de ſes remparts

(1) *Id. ibid.*

BOLESLAS II. 1074. chercha bientôt à capituler, & elle se seroit venduë comme Lucko, si elle avoit eu assez de courage pour se faire acheter ; mais sa crainte la déshonora moins que n'eut fait son avarice. Il n'étoit plus aucun district dans la Volhynie qui ne se fut rendu. On (1) leur demanda des ôtages. Ils n'osérent les refuser. Ce moyen étoit le seul qui pût les garantir de l'entiere désolation de leurs campagnes.

Kiovie ne voyoit qu'avec douleur les progrès de Boleslas. Elle avoit perdu (2) depuis peu l'un des Princes Russes qu'on alloit attaquer. Wszelvold restoit seul possesseur des Etats de Jzaslaw son frere. Ses nouveaux sujets (3) lui étoient autant affectionnez qu'ils l'avoient été peu à leur maître légitime. Ils avoient pris les armes pour défendre leur pays. Ils se mirent bientôt en campagne. Supérieurs en forces, ils vinrent courageusement au-devant des Polonois, & leur présenterent la bataille.

(1) *Id. pag.* 273. *Cromer. p.* 86.
(2) *Cromer. ibid.*
(3) *Dlugoss. pag.* 274.

Les deux armées s'aborderent avec assez d'intrépidité. Elle entrerent en action par un front à peu près égal l'un à l'autre; aussi le succès de cette importante journée fut-il long-temps partagé. Ce ne fut (1) qu'après plusieurs heures de combat, que les Russes portant leurs plus grands efforts sur l'aîle droite des Polonois, parurent avoir de l'avantage. Ils furent quelque temps à pouvoir l'ébranler. Insensiblement ils lui firent perdre du terrein & l'étonnant par des cris affreux, ils eurent le bonheur de l'enfoncer & de la mettre en désordre. Jusques alors extrêmement serrez, ils étendirent leur front pour l'embrasser par l'endroit où elle avoit été appuyée, & d'où ils venoient de la déposter. Boleslas vint à son secours. Il arriva à la tête de quelques escadrons d'élite. Il se présenta aux ennemis, & donna le temps à sa droite de se rétablir & de le suivre. Tout changea de face en un moment. Les Polonois chargerent les Russes à leur tour, & leur désespoir

BOLESLAS II. 1074.

(1) *Id. ibid. Cromer. pag. 87. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. p. 42.*

BOLESLAS II. 1074.

augmentant leur agilité naturelle, ils arriverent, pour ainsi dire, sur eux presque aussi-tôt que leurs javelots mêmes. La défense fut opiniâtrée ; mais enfin l'aîle gauche des ennemis fut renversée, & Boleslas se répliant sur leur centre à mesure que celui de son armée avançoit de front, il les prit en flanc, & mit la confusion dans leur ligne.

Wszelvold eut à peine le temps de se sauver. Il avoit commandé jusqu'alors avec sagesse & vivacité, & l'on ne pouvoit lui reprocher ni incapacité, ni défaut de courage. Sa défaite coûta (1) cher aux Polonois. Ce ne fut que dans la retraite de son armée que sa perte devint infiniment plus grande que la leur. Il ne lui resta plus de forces à leur opposer, & rien n'empêcha Boleslas de pénétrer dans son pays & de mettre le siége devant Kiovie.

La plusspart des fuyards s'y étoient retirez, les vieillards, les femmes, les enfans, tout y avoit pris les armes.

(1) *Dlugoss. ubi suprà.*

Il n'y manquoit d'ailleurs, ni munitions, ni vivres; & telle étoit la confiance des habitans, qu'ils eſpéroient un heureux ſuccès du ſeul motif qui les animoit à ſe défendre. Perſuadez que la violence faiſoit à leur égard tout le droit de Boleſlas, ils croyoient le ciel intéreſſé à venger ſur lui les loix de l'humanité, qu'il ne craignoit pas de violer par un frivole entêtement de gloire. BOLESLAS II. 1074.

Maître des dehors de la place, ce Prince ne perdit point de temps à la ſerrer de plus près; mais ni la connoiſſance qu'il avoit de ſes endroits les plus foibles, ni la vivacité dont il les fit inſulter, ne le mirent de longtemps en état de s'en rendre maître. Inquieté (1) preſque tous les jours par des ſorties bruſques & inopinées, il avoit à peine pris un ouvrage, qu'il étoit forcé de l'abandonner, & avant qu'il pût s'y établir de nouveau, il le trouvoit réparé, ou ſoutenu plus opiniâtrement qu'il ne l'avoit été à la premiere attaque. 1075.

(1) *Dlugoſſ. pag.* 278.

BOLESLAS II. 1075.

Il fut bientôt rebuté de cette alternative de ſuccès & de pertes. Il changea de deſſein, & ſe contenta de bloquer la ville. Il établit des quartiers ſur toutes les avenuës, & les diſpoſa de maniere qu'étant ſoutenus les uns par les autres, on ne pût point réuſſir à les forcer. Il renferma le reſte de ſes troupes dans des lignes, dont le centre un peu plus élevé que le reſte de la campagne la laiſſoit voir toute entiere aux environs. Il couroit lui-même nuit & jour pour viſiter ſes poſtes, & aſſûré d'avoir coupé tout ſecours aux aſſiégez, il attendoit qu'ayant épuiſé leurs reſſources, ils vinſſent d'eux-mêmes ſe ranger ſous ſes loix.

Ces diſpoſitions qui devoient les engager à ſe ſoumettre ne firent qu'augmenter leur préſomptueuſe ſécurité. Leurs magaſins regorgeoient de toutes les choſes néceſſaires, & ils ſe flattoient que Boleſlas naturellement impatient ſe rebuteroit d'une trop longue attente. Pouvoit-il d'ailleurs, malgré l'intemperie des ſaiſons, tenir toujours ſes troupes ſous les armes? Peut-être desrévolutions imprévuës le rappelleroient tout d'un coup

dans ses Etats ; après tout, ils ne croyoient pas ce Prince invincible, & il ne tenoit qu'à eux de le harceler par de fréquens combats. BOLESLAS II. 1075.

Leurs espérances paroissoient fondées. Elles furent bientôt détruites par un accident assez ordinaire dans la situation où ils étoient. Une fiévre (1) contagieuse se mit dans la ville, & y fit de grands ravages en peu de temps : on n'y voyoit presque plus que des morts, ou des malades. Ceux qui par la force de leur temperamment pouvoient affronter ce mal terrible, s'en trouvoient atteints par la seule crainte de ne pouvoir s'en garantir. Mais déja la plupart cherchant à l'éviter se répandoient dans les champs, & aimoient autant risquer leur vie en essayant de tromper la vigilance des Polonois, que de rester plus longtemps dans un lieu, où la mort se présentoit à tout moment, & ne se montroit que sous l'image la plus affreuse.

La désertion fut bientôt si grande, & le mal continuoit avec tant de vio-

(1) *Dlugoss. pag. 279.*

BOLESLAS II. 1075. lence, que le petit nombre d'habitans qui reſtoit dans la ville, prit enfin la réſolution de ſe ſoumettre à Boleſlas. Ils ne demandoient pour toute capitulation qu'un ſeul article : c'eſt que le Roi voulût bien les traiter avec douceur. Touché de leur état, il promit de ne leur cauſer aucun dommage. Il (1) défendit à ſes troupes ſur peine de la vie d'inſulter le moindre d'entre eux ; il s'empreſſa moins de recevoir leurs ſermens, que de mettre fin à leur misère. Boleſſas entra dans Kiovie ſans craindre ſes murs infectez. Ses bienfaits furent le ſeul appareil de ſon triomphe.

Il rétablit Izaſlaw dans ſon Duché ; mais ſe méfiant des talens de ce Prince, il borna ſon pouvoir. Il voulut qu'il (2) ne gouvernât que dépendamment de ſes ordres, & qu'aſſujetti déſormais à ſon Empire, lui & ſes peuples lui payaſſent tribut. Il diſpoſa en faveur des fils d'Izaſlaw d'une partie des Etats qui appartenoient

(1) *Cromer. p. 87. Dlugoſſ. p. 279. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p. 220.*

(2) *Dlugoſſ. p. 280. Cromer. p. 87.*

à leurs Oncles. Il donna à Suantopelk les Duchés de Poloczk & de Novogrod, à Wlodimir celui de Smolensko, & à Jaropelk le district de Wyzgrod. Ces Princes, & leur pere lui-même, s'estimoient trop heureux d'être les vassaux d'un Roi, qui ayant conquis les biens dont ils joüissoient, auroit pû les posséder lui seul, sans égard aux droits qu'ils y avoient par leur naissance. Chacun paroissoit satisfait, & le peuple l'étoit encore plus de voir leur autorité partagée. Il eut mieux aimé ne dépendre que de Boleslas, que d'obéir uniquement à des Souverains qu'il croyoit ne mériter, ni son amour ni son estime.

BOLESLAS II. 1075.

1076. De pareils sentimens ne pouvoient manquer de ramener bientôt le calme dans la nation. Aussi la maladie eut à peine cessé dans Kiovie, que ses habitans se replongerent plus que jamais dans la mollesse & les plaisirs qu'ils avoient toujours aimez; ç'avoit été de tout temps la ville du Nord la plus voluptueuse. Boleslas y avoit déja perdu auparavant cette timide pudeur que donne la simplicité du premier âge; plus hardi, il acheva

BOLESLAS II. 1076.

d'y ſecouer le joug de ſes devoirs, & il n'y connut même plus celui des bienſéances. Comme (1) un autre Annibal, il ſe corrompit dans cette nouvelle Capouë. Extrême dans ſes paſſions il ne ſçut plus y garder de meſures, & chaque objet lui en inſpiroit de nouvelles. Les ſpectacles, les danſes, les feſtins étoient ſes occupations les plus ſérieuſes. On le voyoit mêlé & confondu avec les Ruſſes, les aſſocier à ſes plaiſirs, ſans même qu'il eut deſſein en les y intéreſſant de leur faire oublier qu'ils en faiſoient tous les frais par les contributions qu'ils payoient à ſes troupes. On ne le reconnoiſſoit preſque plus qu'à cette facilité de manieres qui le mettoit plus que jamais au niveau de ſes ſujets, & à cet air noble & héroïque qu'il tenoit de ſes premieres qualitez, & qu'il imprimoit ſans y penſer à ſes vices même; Tous ſes ſoldats à ſon exemple donnerent dans les débauches les plus

---

(1) *Dlugoſſ. & Cromer. ubi ſuprà. Paſt. ab Hirtenb. Flor. Pol. p.* 42. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 220. *Staniſl. Lubienski. Oper. poſth. p.* 321.

outrées.

outrées. Chacun d'eux ne conſerva de ſon ancienne audace qu'une extrême impudence à contenter ſes deſirs. La brutalité les formoit ſans conſulter le ſentiment, & les prévenoit ſouvent par la facilité qu'elle trouvoit à les ſatisfaire.

BOLESLAS II. 1076.

Leurs déſordres (1) par une eſpéce de contagion en cauſerent de ſi grands en Pologne, qu'il ne faut rien moins que l'unanimité des Hiſtoriens qui les rapportent, pour les rendre croyables dans le ſiécle où nous vivons. Les Polonois, dont je parle, étoient preſque tous mariés dans leur pays (2); mais ſoit que leurs femmes ne puſſent plus ſupporter leur abſence qui duroit déja depuis près de huit ans; ſoit qu'elles vouluſſent les punir de la préférence qu'ils donnoient ſur elles à des étrangères, qu'elles croyoient ſûrement ne les valoir pas, elles réſolurent de ſe choiſir d'autres époux. Elles crurent effacer la honte de ces nouveaux engagemens par leur diſ-

(1) *Paſt. ab Hirtenb. ubi ſuprà.*

(2) *Cromer. p.* 88. *Dlugoſſ. p.* 280. *Henclii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 220.

BOLESLAS II. 1076. crétion à les rendre pareils à ceux qu'elles avoient deſſein de rompre. Une union de devoir leur parût préférable à un libertinage vague & obſcur ; mais leurs penchans aſſortirent ces mariages au hazard malgré la naiſſance & la fortune ; & leurs choix indignes découvrirent toute l'infamie du libertinage qui les leur inſpiroit.

Vraiſemblablement il n'étoit reſté dans le Royaume que les jeunes gens qui dans les commencemens des guerres ne s'étoient pas trouvez en état de ſervir, & les eſclaves que la nation alors comme aujourd'hui eſtimoit indignes de porter les armes. Les premiers étoient déja pour la pluſpart dans la vigueur de l'âge ; mais leur nombre n'égaloit point celui des femmes qui s'empreſſoient de les épouſer, & il en étoit peu qui euſſent du penchant pour elles. Il ne leur reſtoit que les eſclaves. Elles s'étudierent à leur plaire & par des avances honteuſes, elles leur arracherent (1) un conſentement criminel.

(1) *Dlugoſſ. p. 281. Kadlubk. Hiſt. Polon. Lib. II. Epiſt. XIX. p. 660. 662. Geneal. Duc.*

Elles ne furent rebutées ni de la bas- BOLESLAS II. 1076.
sesse de leurs sentimens, ni de la rudesse de leurs manieres. Elles ne craignirent point les fureurs de leurs époux déshonorez. Dans les dangers qui devoient les dégoûter, elles trouvoient même une sorte d'assaisonnement à leur vengeance.

Une Dame eut horreur de cette abominable prostitution. L'histoire lui donne de grands éloges; mais c'est de tout temps qu'à la honte de l'humanité, le simple devoir est regardé comme une espéce de prodige. Cette Dame (1) s'appelloit Marguerite; elle étoit femme du Comte Nicolas de Zambocin de la maison de Strzemie. Pour éviter les piéges qu'on eut pû tendre à son innocence, elle se retira dans le clocher d'une Eglise de ses terres, & elle n'en sortit qu'au retour de son époux: peut-être le seul de la nation qui n'eut point de part au

---

Silesiæ Joann. Schramm. Tom. I. script. Silesiac. pag. 651.

(1) *Dlugoss. ibid. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 43. Vide Simon. Okolski. orb. Polon. Tom. III. pag. 189.*

BOLESLAS II. 1075. déshonneur de tous les autres. Quelle que fut ſa vertu, elle ne pouvoit la conſerver, que l'on n'ignorât juſqu'au lieu même où elle l'avoit miſe à l'abri des mauvais exemples des autres femmes.

A peine la nouvelle de leur affreux débordement fut arrivée en Ruſſie, que les Polonois frémiſſant de rage prierent Boleſlas de leur permettre de retourner chez eux. Le Roi ne leur refuſa, ni ne leur accorda leur demande. Il chercha ſeulement à calmer leur déſeſpoir & à l'amuſer par l'eſpérance qu'il leur donna de les ramener bientôt dans leurs provinces. Le caractère de ce Prince n'étoit plus, comme autrefois, un ſûr garand de ſes promeſſes. Auſſi hardis qu'impatiens, quelques-uns partirent ſans congé. Pluſieurs ſe préparoient à les ſuivre; ils furent arrêtez & punis. Le motif de leur déſertion paroiſſoit ſi juſte, que toutes les précautions de Boleſlas devinrent inutiles. L'armée s'affoiblit peu-à-peu, & inſenſiblement elle ſe trouva réduite à un ſi petit nombre de ſujets, que ce Prince ne ſe croyant plus en ſûreté dans la Ruſſie, ſongea

férieufement à la quitter. Ce n'étoit point à des motifs d'amour, ou de zéle qu'il devoit la conftance, ou la fidélité de ceux qui reftoient auprès de lui. La plufpart n'étoient retenus que par des liaifons de cœur qu'ils n'avoient pas la force de rompre ; plufieurs affectoient de méprifer l'affront qu'ils avoient reçu ; quelques-uns n'avoient point d'établiffement dans leur patrie, & tous les autres avoient horreur de revoir des femmes, dont ils ne doutoient pas que l'impudence ne dût déplaire à ceux même qu'elles s'étoient choifis pour amans.

Il eft vrai en effet qu'elles ne pouvoient que difficilement captiver des cœurs qu'elles ne devoient qu'à leurs débauches, & qui ne tenoient à elles que par une femblable brutalité. Ces hommes groffiers ne pouvoient manquer de les traiter avec infolence, & elles avoient fouvent regret au bonheur dont elles avoient joüi avec des époux moins hautains & plus civilifez. Auffi doit-on eftimer douteux ce qu'avance un (1) Hiftorien Polonois.

(1) *Dlugoff. ubi fuprà.*

BOLESLAS II. 1076.

Il dit, que ces femmes toujours éprises de leurs nouveaux maris, leur firent prendre les armes contre les anciens qui venoient les réclamer, ou les punir ; que ces esclaves retirez dans les maisons dont ils se croyoient les maîtres, y soutinrent chacun une espèce de siége, & que forcez de se rendre, ils furent tous massacrez avec les complices de leurs infâmes dissolutions. Tant de courage n'appartenoit point à des ames viles. Le crime lui-même inspire moins de hardiesse. Ces lâches adultères s'enfuirent, & les femmes eurent recours aux armes ordinaires de leur sexe, à des larmes feintes, à des protestations de repentir, & quelques-unes peut-être à un désaveu formel de leurs désordres.

Ce qui est certain ; c'est qu'elles trouverent grace (1) auprès de leurs époux, qui prirent le sage parti d'étouffer dans leur cœur tout sentiment de haine & de vengeance. Persuadez que l'honneur des femmes est si délicat, qu'il est presque flétri dès qu'il a besoin qu'on le justifie, ils ne voulurent

(1) *Cromer. pag.* 88.

rien approfondir pour n'avoir même rien à excuſer. Ils pardonnerent des infidélitez dont ils étoient également coupables. Ils ſentoient d'ailleurs qu'ils ne pouvoient les punir ſans conſtater de nouveau leur propre infamie. Chacun d'eux eſſaya de la couvrir en affectant de n'avoir point eu de part à la diſgrace commune. BOLESLAS II. 1076.

Rentrez dans leurs ménages, ils ne ſongeoient qu'à s'y délaſſer de leurs guerres paſſées, lorſque Boleſlas revenant plein de fureur, les fit tous arrêter pour avoir quitté le ſervice. Une (1) mort infâme fut la peine des principaux d'entre eux : il confiſqua les biens des plus riches : il fit périr la pluſpart des autres dans d'affreux cachots. Il n'épargna point les femmes, qu'il ſavoit être l'unique cauſe de leur déſertion : il leur fit arracher des bras les enfans qu'elles nourriſſoient. Soit qu'il les crût des fruits de proſtitution, ou des gages d'une reconciliation heureuſe, ils lui étoient également odieux. Il les fit expoſer dans les champs ; & par un caprice inoüi &

(1) *Dlugoſſ. pag.* 282.

BOLESLAS II. 1076. plus risible que barbare, il ordonna à ces malheureuses femmes (1) d'alaiter des chiens, & de ne paroître nulle part qu'elles ne les portassent dans leur sein, voulant leur marquer qu'il les regardoit avec autant de mépris, que si elles en étoient les meres propres.

Ce n'étoit plus par des raisons de politique, ni par des principes même d'humanité que Boleslas vouloit gouverner ses peuples. On vit (2) tout-à-coup éclater en lui une foule de vices. Ils s'étoient annoncez depuis quelques années par son penchant à la volupté; mais comme on aime toujours à bien

---

(1) *Id. ibid. Cromer. ubi suprà. Pastor ab Hirtenb. Flor. Pol. p.* 43. *Neugebaver. p.* 68. *Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne. p.* 69. *Le Laboureur Voyage de Pologne, pag.* 144. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 220. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XII. pag.* 62. *Vincent. Kadlubk. Epist. XXI. p.* 664. *Chronic. Princip. Polon. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag.* 22.

(2) *Cromer. pag.* 88. *Lubienski. Oper. posth. pag.* 321. *Henelii ab Hennenfeld. ubi suprà. Dlugoss. pag.* 282. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XII. pag.* 61. *Vincent. Kadlubk. Epist. XXI. pag.* 664. 666.

augurer des jeunes Princes, on impu- BOLESLAS II. 1076.
toit moins ce désordre à la dépravation de ses mœurs qu'aux séductions de son rang, où trop souvent les occasions préviennent les désirs, & loin de les éteindre, ne servent qu'à les enflammer. On se flattoit que l'âge, l'honneur, le devoir, le rappelleroient de ses foiblesses. Cette espérance étoit vaine. Le fonds de corruption qu'il portoit dans son cœur & qu'on n'avoit encore osé démêler, se dévéloppa tout à la fois, & on ne vit en lui que des horreurs qui firent l'étonnement & la honte de son siécle. Boleslas qui avoit mérité le surnom d'intrépide, ne montra désormais qu'un cœur lâche, & aussi-peu jaloux de sa gloire, que du bonheur de ses sujets. Enfoncé dans la mollesse, rien ne le touchoit que ses plaisirs. Il n'aimoit que ce funeste repos où le moindre soin déplait, & où tout ce qui déplait ne paroît plus possible. Une longue habitude de debauches les lui avoit renduës comme nécessaires. En un mot il se laissa entraîner par toutes les passions qui assiégent le thrône & par l'espérance de l'impunité attachée

BOLESLAS II. 1076. au thrône, peut-être encore plus dangereuse que les passions. Affranchi des loix, il ne voulut plus recevoir de conseils; & ses ministres, tous ses courtisans, esclaves de leur ambition, préfererent ses faveurs à sa gloire.

1077. Il n'y eut (1) que Stanislas Szczeponowski, Evêque de Cracovie, qui voyant que ce Prince oublioit les devoirs du chrétien & de l'honnête homme, osa ne pas se souvenir qu'il étoit Roi. Ce saint Evêque le reprit d'abord avec douceur & en particulier. Il lui reprocha (2) ses exactions injustes, & ses commerces scandaleux. Il lui dit, qu'il devoit être à l'égard de ses sujets, ce que le ciel est à l'égard de la terre qu'il arrose & qu'il nourrit; qu'il falloit, pour ainsi dire, que par des pluyes douces & abondantes il répandit sur ses peuples les biens qu'il les forçoit de faire monter jusqu'à lui. Il lui représenta (3) que le rang qu'il occupoit ne servoit qu'à le dégrader, s'il n'en soutenoit l'éclat par son mé-

(1) *Dlugoss. p.* 284. *Lubienski. ubi suprà.*
(2) *Dlugoss. pag.* 285.
(3) *Cromer. pag.* 88.

rite ; qu'il devoit régler les mœurs & ne pas les corrompre, & que ses crimes étoient d'autant plus grands qu'ils se reproduisoient dans ses sujets, ou par l'honneur qu'ils se faisoient de l'imiter, ou par l'intérêt qu'ils avoient à lui plaire. BOLESLAS II. 1077.

Ces sages remontrances n'attirerent à l'Evêque que des injures & des persécutions. Le Roi l'accusa de bisarrerie & d'aigreur, & cherchant à se venger, lui fit susciter un procès, où le Saint eut succombé, si le ciel (1) n'eut fait un prodige. Moins glo-

(1) Les Auteurs Polonois rapportent que Stanislas avoit acheté, trois ans auparavant, d'un Gentilhomme de la nation, nommé Piotrek, le village de Pietrovin, situé dans le territoire de Lublin & qu'il en avoit payé le prix, sans toutefois en avoir constaté l'acquisition par un Acte public, parce que la guerre avoit fait cesser alors toutes sortes d'expéditions dans le Royaume. Le Roi, continuent-ils, ayant appris que le Gentilhomme étoit mort, manda ses parens, & les engagea à redemander la terre, promettant de les favoriser dans la poursuite de cette affaire, qui devoit se juger devant lui. C'étoit le temps, où il tenoit sa Cour de justice. L'Evêque comparut à la requête des héritiers

BOLESLAS II. 1077. rieux du triomphe de son innocence, que jaloux de remplir ses devoirs,

---

du vendeur. Il affirma avoir acheté & payé le village, & nomma des témoins qui pouvoient l'attester, mais qui intimidez par le Prince, n'oserent déposer ce qu'ils sçavoient. Ce qui touchoit le plus Stanislas, n'étoit ni la perte du bien, ni celle de l'argent. Il ne craignoit que la calomnie qui devoit le déshonorer, & fournir désormais des censures contre son ministère. Il demanda un délai de trois jours, qu'il passa dans le jeune & dans la priere, & au bout desquels, plein de confiance, il se transporta au lieu où Piotrek étoit enterré. Il le toucha du bout de sa crosse, & lui ordonna de se lever & de le suivre. Il le mena devant le Roi. Ce mort traînoit avec lui tout l'affreux appareil du sépulchre. Il fit frémir l'assemblée, & le Roi surtout, à qui il reprocha son injustice. Il dit avoir reçu le prix de la terre qu'il avoit venduë à Stanislas. Il condamna la lâche complaisance de ses parens, qui tremblans & confus se désisterent de leur poursuite, & demanderent pardon au Prélat. Il ne tenoit qu'à ce ressuscité de ne point rentrer dans son tombeau, ajoûtent les Auteurs Polonois. L'Evêque lui donna le choix de vivre encore, ou de mourir de nouveau. Il avoüa n'avoir qu'un peu de temps à souffrir pour achever d'expier ses fautes, & il rentra dans sa fosse, où il rendit derechef l'esprit. *Dlugoss. p. 275. & seqq. Cromer, pag. 89. Henelii ab Hennen-*

Stanislas voulut porter de nouveau la vérité jusqu'aux pieds du thrône. Il eut beau étudier les momens, joindre comme il avoit déja fait, la priere à l'instruction, condamner le crime & ménager le coupable; il fut méprisé comme auparavant, & il ne mit plus de bornes à son zèle. Il prit pour un reméde ce qui n'étoit que la punition du mal qu'il vouloit guérir. Il (1) excommunia le Roi, & par cet anathême, il acheva de mettre le comble à son endurcissement. On n'avoit vû

BOLESLAS II. 1077.

---

feld. Annal. Silesiæ. pag. 221. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XIII. p.* 62. *Vigenere. Chron. & Annal. de Pologne, p.* 71. *Herburt. de Fulstin. Lib. III. Cap. VIII. pag.* 26. 27. *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. III. pag.* 68. 69. Kadlubek un des successeurs de saint Stanislas à l'Evéché de Cracovie (*) en 1207. & le plus ancien des Historiens Polonois, ne dit rien de ce miracle. Sarnicius n'en parle point non plus, & il ne faut pas s'en étonner, il étoit (†) calviniste.

(*) *In Præfat. II. Tom. Dlugoss. p.* 18. 20.

(†) *Ibid. pag.* 33.

(1) *Dlugoss. pag.* 287. *Henelii ab Hennens. p.* 222. *Lubienski. p.* 321. *Cromer. p.* 89. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XIII. pag.* 62. *Kadlubk. Epist. XXI. p.* 664.

BOLESLAS II. 1077. jusqu'alors qu'un Théodose se soumettre à un pareil arrêt ; la rareté de cet exemple n'empêchoit point les ministres de la religion de s'armer du glaive, & comme Moyse, d'aimer mieux briser les tables de la loi, que de les conserver pour y montrer aux prévaricateurs ce qu'ils avoient à suivre. La honte de ce châtiment excita dans l'ame de Boleslas, tout ce que le cœur le plus barbare peut enfanter de plus noir & de plus inhumain.

1078. Szczeponowski (1) se retira durant quelque temps ; mais apprenant qu'au mépris des censures, le Roi continuoit d'ajoûter de nouveaux crimes à ceux dont il étoit déja soüillé, & qu'il profanoit les saints Mystères par sa présence, il sortit de sa retraite, vint réaggraver son excommunication & jetter même un interdit sur toutes les Eglises de Cracovie. La pureté de ses intentions, l'éclat de ses vertus, la sainteté de son ministère ne purent le garantir de la vengeance du Prince.

(1) *Dlugoss. pag.* 288.

Averti (1) que le Pontife célébroit la Meſſe dans un oratoire au-delà de la Viſtule, Boleſlas y accourut avec ſes gardes, à qui il ordonna de l'aſſaſſiner. Frappez d'une ſainte horreur, ou, comme diſent (2) les Hiſtoriens Polonois, retenus par une puiſſance céleſte, renverſez par terre & devenus immobiles, aucun d'eux ne pût exécuter l'ordre qu'il avoit reçu. Preſſez de nouveau & honteux de leur foibleſſe, ils rentrent dans l'Egliſe & leurs bras ſe réfuſent encore à leur fureur. Renvoyez une troiſiéme fois, ils revinrent ſaiſis de la même crainte. Cependant le ſaint Evêque achevoit le Sacrifice, & par ſon maintien tranquille ſembloit inſulter à la frayeur de ſes bourreaux. Il périt bientôt par les mains de Boleſlas lui-même, qui tirant (3) le glaive, & lui portant le

BOLESLAS II. 1079.

---

(1) *Dlugoſſ. pag. 290.*

(2) *Id. pag. 291. Cromer. pag. 90.*

(3) *Dlugoſſ. Cromer. ubi ſupra. Paſtor. ab Hirtenb. Flor. Pol. pag. 45. Stan. Lubienski. Oper. poſth. p. 322. Albert. Krantz. Wandal. Lib. III. Cap. XII. pag. 61. & Cap. XIV. pag. 62. 63. Staniſl. Sarnic. Lib. VI. Cap. IX. pag. 1055. Hartknoch. de Rep. Polon. Lib. I.*

BOLESLAS II. premier coup, anima ses soldats à se jetter sur lui & à le (1) mettre en pieces.

1080. La Cour de Rome fut à peine informée de ce meurtre, qu'elle s'arma de tous ses foudres pour le punir. S'il faut en croire un Auteur Polonois, & ses fausses conjectures, elle ne (2) pouvoit supporter que les Ducs de Pologne eussent reçu des Empereurs d'Allemagne, le titre de Roi, qu'elle se (3) croyoit seule en droit de donner. Depuis long-temps elle cherchoit les moyens de leur faire sentir le pouvoir arbitraire qu'elle s'étoit arrogé sur presque tous les autres Princes de la chrétienté; & ne pouvant trouver une occasion plus favorable à ce dessein, que l'assassinat de l'Evêque de Cracovie, elle la saisit avec empressement. Ces motifs ne

---

Cap. II. p. 67. Boguphali. Chron. Pol. Tom. II. scriptor. Silesiac. pag. 28. & Chronic. Princip. Polon. in iisdem script. Tom. I. p. 22.

(1) *Dlugoss. pag. 292.*

(2) *Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. IX. p. 1057.*

(3) *Arnulphi. Gest. Mediolanens. Lib. III. Cap. XI. in script. Brunsv. Tom. III. p. 738.*

sçauroient

sçauroient être adoptez, fussent-ils d'ailleurs vraisemblables. Ce qui est certain, c'est la punition que la Cour de Rome crut devoir tirer du crime de Boleslas. Elle excommunia & (1) dégrada ce Prince, elle jetta un interdit sur tous ses peuples, & les dispensa du serment de fidélité. Elle déclara incapables de posséder aucune dignité, ceux qui avoient eu part au massacre du saint Prélat, & tous leurs descendans jusqu'à la quatriéme génération. Elle fit plus encore. Voulant étendre son pouvoir jusques dans l'avenir, elle défendit (2) aux Evêques du Royaume de couronner désormais aucun Roi, sans le consentement exprès du Saint Siége. BOLESLAS II. 1080.

Grégoire VII. (3) occupoit alors la chaire de saint Pierre. Uniquement

---

(1) *Dlugoss. pag. 295. Cromer. pag. 90. Henelii ab Hennenfeld. p. 222.*

(2) *Dlugoss. & Cromer. ubi suprà. Sarnic. pag. 1057.*

(3) Il étoit de Soana ville d'Italie dans la Toscane aux Siennois. Une vieille Chronique dit (*) qu'il étoit fils d'un Charron. Elle ajoûte que dans son enfance s'amusant avec des coupeaux dans l'attelier de son pere, il

BOLESLAS II. 1080. attentif à remplir le projet de ses Prédecesseurs, il vouloit contraindre tous les Princes Chrétiens à regarder leurs Souverainetez comme des Fiefs de sa Tiare. Il avoit repris Salomon (1) Roi de Hongrie, d'avoir fait hommage de ses Etats à l'Empereur. Il prétendoit que relevant des Pontifes Romains, il ne pouvoit sans félonie se rendre vassal d'un Prince, qui étoit lui-même obligé de reconnoître leur suprême autorité. C'est ce qu'il ne laissa point ignorer à ce même chef de l'Empire. Quoiqu'il dût (2) le ména-

---

en forma des lettres qui exprimoient ces mots en latin : *Dominabor a mari usque ad mare.* Un Prêtre qui les vit, ne les regarda point comme un effet du hasard. Il en tira un heureux présage pour le jeune enfant, & conseilla de l'appliquer aux études. Il y fit de grands progrès. Il voyagea (†) en France, en Espagne, en Allemagne, où on lui donna le nom d'Hildebrand.

(*) *Chron. Engelhusii. Tom. II. scriptor. rer. Brunsvic. pag.* 1086.

(†) *Chronic. Halberstadens. in iisd. scriptor. Tom. II. p.* 127.

(1) *Du Chesne. Hist. des Papes. Tom. II. pag.* 39.

(2) Il avoit été précepteur de ce même

ger pour sa propre gloire, il voulut empieter sur ses droits ; & ne pouvant souffrir qu'il défendit l'indépendance de sa couronne, il (1) l'excom- BOLESLAS II. 1080.

Empereur Henri IV. il est rapporté dans la Chronique du Prétre Theodoric Engelhusen (*), que Henri III. le vit un jour en songe assis avec son fils à une table très-somptueuse. De sa tête sortoient deux cornes qui montoient jusqu'aux cieux, & dont il renversa le jeune Henri IV. dans la bouë. Inquieté de ce songe l'Empereur le raconta le lendemain à son épouse, qui le lui expliqua en disant, qu'Hildebrand deviendroit Pape, & déposeroit son fils. Cette prophétie engagea Henri à faire arrêter le précepteur. Il fut mis en prison à Hammerstein ; mais au bout d'un an l'Impératrice interceda pour lui. Sorti du cachot il se fit moine, parvint ensuite (†) à la dignité d'Archidiacre de l'Eglise Romaine, & succeda à Alexandre II. La Chronique de l'Eglise d'Halberstadt dit, qu'on l'accusoit pour parvenir (§) à être Pape d'avoir empoisonné son prédecesseur.

(*) *Chronic. Engelhusii. Tom. II. scriptor. Brunsv. p.* 1086.

(†) *Chronic. Halberstadt. eod. vol. p.* 127.

(§) *Ibid.*

(1) *Chronic. Episc. Hildeshemens. in script. Brunsvic. Tom. I. p.* 742. *Chronic. S. Ægidii in iisdem script. Tom. III. p.* 584.

BOLESLAS II. 1080. munia, le dépoſa, & donna ſes Etats (1) à Rudolphe, Duc de Souabe.

Jamais Pape n'affecta plus (2) de pouvoir, & ne lança (3) plus d'anathêmes; que pouvoit-on attendre de l'adeur de ſon zèle, qu'un jugement pareil à celui qu'il porta contre Boleſlas? Ce n'eſt pas que ce Prince ne méritât un traitement plus indigne;

(1) *Chronic. Engelhuſii. Tom. II. ſcriptor. Brunſvic. p.* 1088. Il envoya au Duc Rudolphe une couronne d'or, où étoient gravez ces mots: *Petra dedit Petro, Petrus Diadema Rudolpho. Vid. Guilielmi Appuli. Hiſtoric. Poëma de Reb. Normann. in ſcript. rer. Brunſv. Tom. I. p.* 612. *Helmoldi. Chronic. Slavor. Cap. XXVIII. Tom. II. eorumd. ſcript. p.* 562. *& eod. vol. Chronic. Halberſtadt. p.* 127.

(2) On peut voir au ſujet de ce Pape, la lettre que lui écrivirent dix-neuf Evêques aſſemblez à Mayence pour le dépoſer, & ſurtout, celle des Evêques du Concile de Brixen dans le Tyrol, quand ils lui ſignifierent ſa dépoſition. Ces deux piéces font horreur & ſe décreditent elles-mêmes, par l'emportement de la paſſion & l'excès des calomnies. *Chronic. Engelhuſ. p.* 1089. 1090.

(3) *Chronic. S. Ægidii. ubi ſuprà. Viti. Arenpeck. excerpt. de Guelfis, in ſcript. Brunſvic. Tom. III. p.* 661.

mais il ne relevoit que de Dieu & de son épée, & aucune puissance de la terre n'avoit droit de soulever contre lui ses sujets, bien moins encore de lui ôter la possession de son Royaume. BOLESLAS II. 1080.

Il rappella en vain toute son audace pour se conserver un reste d'autorité. 1081. Les Evêques ne le regardoient que comme un objet d'exécration, & se faisant (1) un devoir d'être les premiers à le méconnoître, ils ne cessoient d'inculquer à la nation qu'elle n'avoit plus de Souverain. Cette opinion qui prenoit du crédit parmi le peuple, mettoit peut-être la vie du Roi en danger. C'est du moins ce qu'il (2) crût avoir sujet d'appréhender. Il se retira (3) en Hongrie, emmenant avec lui Miecislas son fils, jeune Prince de douze ans, qu'il craignoit de laisser à la merci de ses peuples.

Uladislaw (4), frere de Geyse,

---

(1) *Genealog. Ducum Silesiæ Cap. IX. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p. 651. Lubienski. Oper. posth. p. 322.*

(2) *Dlugoss. pag. 297. Cromer. pag. 90.*

(3) *Id. pag. 91. Dlugoss. ubi suprà.*

(4) Salomon, à qui on avoit laissé la couronne, selon l'accommodement dont nous

BOLESLAS II. 1081. régnoit alors, il devoit en quelque sorte à Boleslas, la couronne qu'il portoit. Il le reçut avec bonté, & peut-être se seroit-il efforcé de le rétablir sur le thrône, si la Cour de Rome ne lui eut fait un crime des honneurs, qu'il déféroit à un meurtrier. La crainte de déplaire au Pape, empêcha ce Prince de remplir un devoir, que l'honneur, la bienséance, la religion même exigeoient de lui; & Boleslas fut contraint de chercher un autre

---

avons parlé, l'avoit perduë par sa mauvaise conduite envers les deux Princes qui possedoient la troisiéme partie de ses Etats. Ne cessant de les inquieter, il les força de prendre les armes. Geyse soutenu (*) par Otton, Duc de Moravie, défit les troupes du Roi, & fut mis sur le thrône, il mourut (†) peu de temps après en 1078. Ses enfans étant trop jeunes pour régner, on mit à sa place son frere Uladislaw, qui ne prit que la qualité de Duc à cause que Salomon vivoit encore. Celui ci voyant tous (§) ses efforts inutiles pour reprendre la couronne (¶), se retira dans un Hermitage, où il finit ses jours.

(*) *Dlugoss. pag.* 283.

(†) *Id. pag.* 288.

(§) *Id. pag.* 299.

(¶) *Petr. de Rewa. rer. Hungar. centur.* 2. *pag.* 6. 7.

asyle. Les uns disent, qu'il se retira (1) dans un monastère de Carinthie, autant pour y cacher sa honte que pour y expier ses péchez. D'autres prétendent qu'errant & vagabond, toujours agité de l'affreux souvenir de son crime, & n'en pouvant soutenir l'horreur, il tomba en démence & se (2) donna la mort. BOLESLAS II. 1081.

Jamais Roi n'eut été ni plus grand, ni plus heureux, s'il eut sçu vaincre ses passions, comme il avoit sçu dompter les ennemis de sa gloire; mais ses victoires ne purent couvrir la honte de ses vices, & ses vices ternirent tout l'éclat de ses grands succès. Gé-

---

(1) Quelques-uns veulent que ce soit à Villach, & qu'il y ait passé le reste de ses jours sans y étre connu, & réduit à y faire la cuisine. Ils prétendent que révélant à l'article de la mort ce qu'il étoit, on mit sur son tombeau cette Epitaphe, qu'ils assurent même avoir été trouvée depuis: *Hic jacet Boleslaus Rex Poloniæ occisor S. Stanislai Episcopi Cracoviensis. Kaclubk. Hist. Pol. p. 667. Cromer. pag. 91. Lubienski. Oper. posth. pag. 322. Henelii ab Hennenfeld. p. 222. Dlugoss. p. 298.*

(2) Quelques Auteurs disent qu'étant à la chasse, il y fut devoré par ses propres chiens. *Petr. de Rewa. p. 7.*

BOLESLAS II. 1081. nie actif, pénétrant, élevé, il ne devoit sa réputation qu'à son mérite. Elle ne dépendoit ni de sa naissance, ni de sa dignité, ni de la fortune même de ses armes. Plein de droiture & de bonté, humain (1), généreux, magnifique, il étoit le pere de ses peuples, le protecteur des Rois malheureux, l'appui même & la ressource des nations qu'il avoit vaincues. L'amour de la volupté corrompit toutes ces vertus. Ce penchant funeste qu'on ose regarder comme une marque de la bonté d'un cœur, ou tout au plus comme la foiblesse des grandes ames, l'entraîna dans les désordres les plus affreux. Il trahit l'honneur, la religion, son rang, ses devoirs, ses intérêts même : triste exemple du cruel empire d'une passion qui ne sçait point rougir de ses égaremens, & qui détruit tout principe de vertu, & jusqu'aux sentimens les plus naturels d'humanité & de justice.

(1) *Kadlubk. p. 656.*

LIVRE



LIVRE IV.

Depuis 1081. *jusqu'à* 1102.

LE ſort de Boleſlas chaſſé du Royaume pour ſes déſordres, reſſembloit aſſez à celui de Tarquin, banni de Rome pour ſa tyrannie; mais il s'en fallut beaucoup que la Pologne, qui dès ce moment n'eut plus de Rois, ne fut auſſi heureuſe que l'ancienne Rome, dès qu'elle eut ſecoué le joug de ſes premiers maîtres. Plus auſtère dans ſes mœurs, plus hardie & plus ferme dans ſes entrepriſes, celle-ci devint maîtreſſe du monde entier. Celle-là ſous un nouveau gouvernement (1) déchut de la grandeur qu'elle avoit acquiſe. Sortis de la médiocrité de leur origine, les Polonois depuis quelque temps ne voyoient autour An. 1081.

(1) *Dlugoſſ. pag.* 298.

1081. d'eux que des vaſſaux craintifs, ou des ennemis dont ils pouvoient aiſément ſe faire craindre. Ils trouverent bientôt dans leurs voiſins des égaux ou des maîtres. La chûte de leur thrône entraîna celle de leur pouvoir; & leur bonheur diſparut avec la ſuprême autorité de leurs Monarques. Les Papes, ſans le vouloir, vengerent tout d'un coup les Ruſſes, les Pruſſiens, les Bohemes de l'ambition des Polonois, & par leurs anathêmes donnant à la nation plus de terreur, qu'elle n'en avoit inſpiré par ſes armes, ils aneantirent ſes progrès; & pour le dire ainſi, de l'âge parfait où elle avoit atteint, ils la replongerent dans toute la foibleſſe de ſon enfance.

Les Princes à qui leur naiſſance donna dès lors le droit de la gouverner, ne s'arrogerent d'autre qualité que celle de Ducs, ou d'héritiers de la Pologne; mais l'aſſujettiſſement où les tenoit la Cour de Rome, ne leur laiſſant qu'un pouvoir emprunté, ils s'intéreſſerent beaucoup moins au bien de leurs ſujets, que n'avoient fait les Rois leurs prédeceſſeurs, qui n'ignoroient point que leurs Etats ne

relevoient que d'eux-mêmes. Plus 1081.
dangereux par leur foiblesse qu'ils ne l'eussent été par un commandement absolu, les nouveaux Ducs ne travaillerent (1) qu'à diviser le Royaume. Ne pouvant le posseder tout entier en maîtres, ils essayerent d'en gouverner quelque portion en Souverains. Ils le (2) partagerent dans leurs familles, & la Pologne n'étant plus composée que de Principautez isolées & indépendantes les unes des autres, il ne lui resta qu'un vain nom plus propre à lui faire sentir le malheur de sa situation, qu'à lui inspirer le desir de reprendre l'éclat de son ancienne gloire. Ce ne fut néanmoins que peu-à-peu qu'elle tomba dans cet état d'affoiblissement, dont je parle. Uladislas, surnommé Herman, qui fut choisi pour la gouverner, & son fils Boleslas Krzywousty qui lui succeda, la soutinrent encore quelque temps sur le penchant de sa ruine.

(1) *Dlugoss. Lib. IV. pag.* 301.

(2) *Id. pag* 338. *Cromer. p.* 100. 101. 136. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. p.* 225. *Lubienski. Oper. posth. pag.* 327.

ULADISLAS HERMAN. 1082.

Uladiſlas étoit frere de Boleſlas II. C'étoit un Prince (1) ſage, humain, populaire ; mais indolent, timide, ſans ambition, ſans reſſources ; il n'avoit que de foibles deſirs de grandeur ; peut-être même ſes ſentimens n'égaloient point ſa fortune. Tranquille ſur les débris d'un thrône renverſé, jamais il n'eſſaya de le relever, & content d'une autorité précaire, il n'eut aucun regret au pouvoir deſpotique dont il auroit dû joüir. Son premier ſoin fut d'envoyer (2) une Ambaſſade à Rome, pour prier le Pape de lever l'interdit qu'il avoit jetté ſur le Royaume ; il obtint quoiqu'avec peine qu'on y r'ouvriroit les Egliſes qui avoient été fermées juſqu'alors, & on lui accorda comme une grace que ſes ſujets pourroient déſormais remplir les devoirs de Chrétiens. Lampert (3) de la maiſon de Skubow qui prit enſuite le nom d'Abdank, avoit été nommé par le Chapitre de Cracovie ſucceſſeur de ſaint Staniſlas. Il

(1) *Dlugoſſ. pag. 302, Cromer. pag. 92.*
(2) *Cromer. ibid. Dlugoſſ. ibid.*
(3) *Simon Okolski. orb. Pol. Tom. I. p. 5.*

étoit le chef de cette députation & tout devoué à la Cour de Rome. Le Pape confirma son élection, & ce ne fut qu'à sa considération qu'il se rendit plus traitable envers la Pologne; mais ni cet Evêque ne voulut demander le rétablissement de la dignité Royale, ni le Duc Uladislas (1) n'osa la faire revivre, ne fut-ce que pour en imposer davantage à ses sujets. Aucun Prélat n'eut été assez téméraire pour le sacrer, & ce Prince lui-même dans l'espérance, ou la crainte qu'il avoit du retour de son frere, ne vouloit prendre aucun titre qu'il ne pût garder le reste de ses jours. ULADISLAS HERMAN. 1082.

C'étoit une opinion assez générale parmi les Grands que Boleslas, ou son fils, reviendroient tôt ou tard revendiquer le thrône. Pour les empêcher d'y remonter, on supplia le nouveau Duc de se donner un successeur qui pût balancer leurs droits & assûrer la paix du Royaume. Suientochna sa sœur, femme de Wratislaw, Duc de Bohe- 1083.

(1) *Dlugoss. Lib. IV. pag. 302. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. V. pag. 46. Cromer. pag. 92.*

ULADISLAS HERMAN. me, lui propoſoit alors en mariage la Princeſſe Judith que ſon époux avoit euë en premieres nôces d'Adleïde, fille d'André, Roi de Hongrie. Uladiſlas (1) l'épouſa, & par une généroſité, dont on ne pût alors démêler le
1084. motif, il rappella (2) preſque auſſi-tôt Mieciſlaw ſon neveu, pour qui les Hongrois avoient déja conçu l'amitié la plus tendre. Ce jeune Prince promettoit beaucoup : mais les vertus des Grands ſont quelquefois auſſi à craindre que leurs vices même. L'élevation de leurs ſentimens n'eſt que trop ſouvent un préſage de leur ambition, & l'on ne devoit pas douter que le deſir de commander n'apprit un jour à Mieciſlaw les moyens de ſe faire craindre. Il n'eut pas le temps de ſe venger, non pas même de ſe reſſentir d'une préférence injuſte. On le verra bientôt finir ſes jours, & peut-être pourra-t-on appercevoir alors le deſſein qui l'avoit fait attirer dans le Royaume. Ce qui eſt certain, c'eſt qu'Uladiſlas

(1) *Chronic. Princip. Polon. apud ſcript. rer. Sileſiac. Tom. I. p. 24.*

(2) *Cromer. ubi ſuprà. Dlugoſſ. pag. 304.*

ne prétendoit point le lui céder. Il ne souhaitoit que d'avoir des enfans à qui il pût le laisser en héritage. ULADISLAS HERMAN.

Cependant la Duchesse paroissoit menacée d'une malheureuse stérilité. Elle ne cessoit de faire des dons aux Eglises. Ses prieres, ses aumônes, ses pélerinages soutenoient ses espérances & ne servoient qu'à les soutenir. L'Evêque de Cracovie (1), dont nous venons de parler, & dont un Auteur prétend que la maison étoit originaire de France, lui conseilla d'avoir recours à l'intercession de saint Gilles. Ce Prélat connoissoit le monastère du bas Languedoc, où ce Saint avoit passé & fini ses jours. Judith y envoya des Députez chargez de riches présens. Ses vœux furent accomplis, elle mit au monde un fils à qui l'on donna le nom de Boleslas, & qui gouverna l'Etat après la mort de son pere. Mais cette Princesse (2)

1085.

1086.

---

(1) *Boguphali Episc. Posnan. Chronic. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. II. p. 28. Chronic. Princip. Polon. pag. 24. Dlugoss. pag. 306. Cromer. pag. 93.*

(2) *Dlugoss. pag. 308. Cromer. pag. 94.*

Vladislas Herman. 1086. mourut quatre mois après, laissant à son époux & à tous les Polonois un regret extrême de sa perte. Uladislas y fut d'autant plus sensible, que Wratislaw, Duc de Boheme, n'ayant plus pour lui les mêmes égards, se mit en état de lui faire la guerre.

1087. L'Empereur Henri IV. ne souffroit qu'impatiemment que la Pologne soumise au joug d'un Pape, dont il méconnoissoit le pouvoir, eut permis à ses Souverains de renoncer au titre de Roi, qu'ils ne tenoient que de la suprême autorité de l'Empire. Comme ils n'avoient attendu le consentement d'aucune puissance pour accepter cette dignité, il les croyoit en droit de se la conserver malgré tous les efforts de la Cour de Rome. Etonné de voir Uladisfas & tous ses sujets craindre des anathêmes dont il avoit la hardiesse de se joüer, Henri leur fit un crime de leur terreur; résolu de les punir il confera (1) au Duc de Bohe-

(1) *M. Paul. Stranski. Reipub. Bojemæ. Cap. VIII. Num. XX. pag. 329. & Cap. V. Num. VII. p. 164. Dlugoss. p. 310. Pastor. ab Hirtenb. Flor. Pol. Lib. II. pag. 48.*

me le titre qu'ils sembloient mépriser, & s'arrogea le droit de joindre la Pologne & la Silesie aux Etats de ce Prince. Pour l'aider à défendre un si riche appanage contre quiconque voudroit le lui disputer, il y ajoûta (1) la Moravie & la haute Lusace, & faisant approuver ces dispositions par une diette tenuë à Mayence, il chargea Egilbert, Archevêque de Trêves, de se transporter à Prague pour y couronner le nouveau Roi. Cette cérémonie (2) eut un grand éclat; mais elle n'en imposa qu'aux seuls Bohemes. Le reste de l'Europe ne la regarda que comme un vain spectacle qui pouvoit amuser l'ambition de Wratislaw, & qui ne le rendoit ni plus puissant, ni plus redoutable. Henri s'avisoit de donner des couronnes, lorsqu'il étoit sur le point de perdre la sienne. Déposé par le Pape, trahi, persécuté par la pluspart de ses sujets, il ne pouvoit étayer le thrône qu'il élevoit. Les Princes à

---

(1) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag.* 222.

(2) *Vid. Genealog. Ducum Silesiæ. à Joann. Schram. in script. rer. Silesiac. Tom. I. p.* 651.

Uladislas Herman. 1087. qui il ôtoit la Moravie & la Lusace, étoient prêts à se joindre aux Polonois pour leur defense commune. Rome, & une partie de l'Allemagne, n'auroient point manqué d'épouser leurs intérêts, & il ne restoit à Wratislaw qu'à conserver pour la sûreté de ses propres Etats, les troupes qu'il rassembloit depuis quelque temps pour envahir ceux des autres. De sages réflexions le retinrent dans les bornes qu'il ne pouvoit franchir sans danger, & il se contenta de porter jusqu'à sa mort un titre qui montroit plus sa foiblesse, qu'il n'étoit capable de flatter son orgueil.

1088. Ce Prince pouvoit d'autant moins s'en applaudir, que Henri se repentit bientôt de le lui avoir donné. Quelque désesperées que parussent les affaires du chef de l'Empire, le Duc de Pologne ne laissoit pas de le craindre, & il se proposa de gagner son amitié. Il en coûte peu aux Souverains d'étouffer leur ressentiment quand il est combattu par leur politique. Uladislas regla sa vengeance sur ses besoins, & Henri n'eut plus de part à sa haine, dès qu'il parut utile à ses intérêts.

Sophie, veuve de Salomon, Roi de Hongrie, vivoit aſſez triſtement dans une province de ce Royaume. Elle étoit ſœur de l'Empereur & peut-être à charge à ce Prince par les dépenſes qu'exigeoit ſa dignité. Uladiſlas la (1) rechercha en mariage, & il l'obtint. Dès ce moment l'Empereur ſe vit obligé de le ménager, & condamnant ſes anciens projets, il parut même diſpoſé à les faire avorter, ſi jamais Wratiſlaw vouloit s'en prévaloir contre la Pologne.

ULADISLAS HERMAN. 1088.

Il ne reſtoit plus à Uladiſlas qu'un ennemi d'autant plus dangereux, qu'il vivoit dans le ſein de ſes Etats, & y acqueroit tous les jours de plus en plus l'affection de ſes peuples. Mieciſlaw devenoit l'idole de la nation, tous les cœurs ſe tournoient vers lui, & comme aſſûrez de ſon impatience à porter la couronne, ils ſembloient le prier de leur marquer le moment où il voudroit s'en ſaiſir. Tout favoriſoit

---

(1) *Dlugoſſ. pag.* 311. *Cromer. pag.* 94. *Genealog. Ducum Sileſ. à Joan. Schram. p.* 651. 652. *Chronic. Princip. Polon. pag.* 24. *Sarnic. Cap. X. pag.* 1060.

Uladislas Herman. 1088. ce jeune Prince, le Duc son oncle lui-même paroissoit vouloir appuyer ses droits. Il venoit de lui faire épouser (1) la Princesse Eudoxie, fille de Suantopelck, Duc de Kiovie. Cette conduite surprit toute la Pologne; mais cet étonnement ne dura pas long-temps.

1089. Mieciſlaw commençoit à peine à joüir des douceurs de son mariage, qu'il fut (2) empoisonné. Uladiſlas attribua sa mort à la faction de quelques Seigneurs, qui ennemis déclarez de Boleslas, craignoient, disoit-il, que son fils ne remontât un jour sur le thrône; il ne rejettoit cet attentat sur un grand nombre de coupables, que pour avoir un prétexte de ne le point punir. La mort de Mieciſlaw ne fut point vengée; & les Polonois qui en cherchoient en vain l'auteur parmi eux, crurent enfin ne le trouver que dans la personne de leur Souverain même. Ce préjugé prévalut dans la

(1) *Dlugoss. pag. 312. Cromer. pag. 93.*

(2) *Chron. Pol. in script. rer. Silesiac. Tom. I. pag. 5. & Chronic. Princip. Pol. in eod. vol. pag. 24. Cromer. p. 92. Dlugoss. p. 314.*

nation, où les plus ſages n'ignoroient point que la honte d'un déſordre impuni doit néceſſairement retomber ſur les Princes qui le tolerent, & qu'on peut leur pardonner plus volontiers leur inattention à récompenſer la vertu, que leur négligence à châtier le crime. Les étrangers eux-mêmes commencerent à ne plus craindre Uladiſlas. L'homicide qu'on lui imputoit ſuppoſoit un cœur lâche, & les Souverains ne ſont reſpectables que par la grandeur de leurs ſentimens. ULADISLAS HERMAN. 1089.

La Ruſſie (1) fut la premiere à ſe révolter. Il reſtoit encore grand nombre de ſes villes ſous la domination des Polonois. Des gouverneurs hautains tenoient cette nation en reſpect, & achevoient de l'écraſer ſous prétexte de la défendre. Les Ruſſes en corrompirent quelques-uns par argent, en ſurprirent pluſieurs par adreſſe, forcerent les autres de ſe rendre à diſcrétion, & furent maîtres de toutes leurs places avant qu'Uladiſlas eut pû 1090.

(1) *Dlugoſſ. p. 316. 317. Cromer. pag. 94. Neugebaver. Lib. III. pag. 71.*

Uladislas Herman. apprendre qu'ils avoient deſſein de s'en emparer.

1091. Cette rébellion entraîna preſque auſſi-tôt celle des Pruſſiens, peuple plus intraitable que les Ruſſes. Ces derniers auſſi lâches que groſſiers, ne ſentoient alors leur ſujettion que par intervalle, & c'étoit moins le ſentiment, qu'un heureux caprice qui les portoit quelquefois à revendiquer leur liberté. Plongez (1) dans une ſale débauche, ſuite inévitable de leur ſtupide oiſiveté, les Ruſſes étoient preſque indifférens ſur leur deſtinée. Renfermez dans leurs contrées, & dédaignant d'en ſortir, ils ne connoiſſoient les pays voiſins, que par le rapport infidelle de quelques eſclaves qu'ils y envoyoient pluſtôt en mandians, qu'en voyageurs, ou en miniſtres. Ils ne ſçavoient de la politique & des uſages du monde, que ce que leur en apprennoient ces hommes lourds & groſſiers. Ils n'eſtimoient qu'eux-mêmes & leur patrie ; & ne

(1) *In Emendat. & Supplement. otior. Imperial. Gervaſii Tilberienſ. in ſcriptor. rer. Brunſvic. Tom. II. p. 765.*

regardant les autres nations que comme le rebut de la nature, ils portoient leur imbécille orgueil jusqu'à ne pas les craindre, lors même qu'ils étoient forcez de leur obéir. Ils n'étoient heureux que par leur ignorance & par leur insensibilité. Il n'en étoit pas de même des premiers habitans de la Prusse. Des villes à peine formées (1), quelques forts construits de bois, des forêts incultes, des marais stériles, ne pouvoient les satisfaire : une inquiétude farouche leur tenoit lieu de valeur, & ne pouvant supporter le joug qu'on leur avoit imposé, ils vouloient essayer de dominer à leur tour ceux de leurs voisins qui avoient eu le bonheur de les vaincre.

ULADISLAS HERMAN. 1091.

Leur armement fit trembler la Pologne. Ils (2) avoient égorgé, ou déposé ceux de leurs chefs qui refusoient de les suivre. Il ne paroissoit pas possible de résister à leur premier effort, & il n'y avoit pas moins de danger de ne pas s'y opposer, que d'essayer de le rompre. La valeur des

(1) *Dlugoss. Lib. II. pag. 163.*
(2) *Id. Lib. IV. pag. 317.*

ULADISLAS HERMAN. 1091. Polonois prévalut ſur leur crainte, ils prévinrent les Pruſſiens & pénétrant dans leur pays (1) pluſtôt en incendiaires qu'en conquerans, ils ne marcherent à eux qu'à travers les flammes & les débris de tout ce qu'ils rencontroient ſur leur route. Il ne leur reſtoit qu'un ſeul moyen de ſubjuguer cette nation, c'étoit d'achever de la détruire. Rien n'étoit plus aiſé dans la conſternation où elle étoit. Etourdie de la brutale activité de ſes ennemis, & ne ſe confiant plus en ſes forces, elle étoit déja ſur le point de fléchir. Elle reprit bientôt courage par (2) l'arrivée des Poméraniens que leur propre intérêt engageoit d'accourir à ſa défenſe ; la Pruſſe étoit la ſeule barriere qui les mit à couvert des inſultes des Polonois. Il ne convenoit point à ceux-ci de s'engager plus avant contre des peuples revenus de leur ſurpriſe, & que le ſecours de leurs voiſins rendoit d'autant plus hardis, qu'ils ne

(1) *Ibid. Cromer. pag. 94.*

(2) *Cromer. ibid. Dlugoſſ. ubi ſuprà. Vid. Paſt. ab Hirtenberg. Flor. Pol. pag. 47.*

pouvoient

pouvoient ſupporter la lâcheté qu'ils venoient de faire paroître.

ULADISLAS HERMAN. 1091.

Uladiſlas n'avoit preſque plus rien à eſpérer, que de l'imprudence ordinaire à une valeur ſans regle & ſans diſcipline. Il vouloit retourner ſur ſes pas, lorſqu'il vit les deux nations pleines d'ardeur & de confiance, tomber inopinément ſur lui. Obligé de combattre, il ne s'y diſpoſa qu'à regret. C'étoit le quinze du mois d'Août, jour de l'Aſſomption de la Vierge. Il eut voulu (1) ſanctifier cette fête par la priere & le repos; mais la piété ne ſe fait point un crime du devoir, ſi ce n'eſt peut-être dans un cœur capable de ſe faire une eſpéce de vertu du crime. Ce Prince venoit de ſoüiller ſes mains du ſang de ſon neveu, & par un vain ſcrupule il n'oſoit verſer un ſang ennemi, que la religion même l'autoriſoit à ſacrifier au bien de ſes peuples.

Plus heureux qu'il ne devoit l'eſpérer, Uladiſlas vainquit les barbares,

(1) *Dlugoſſ. pag.* 318. *Cromer. pag.* 94. *Chronic. Princip. Polon. p.* 24. *Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. X. pag.* 1059.

Uladislas Lerman. 1091.

La bataille dura tout le jour ; le carnage fut horrible ; mais le bon ordre des Polonois l'emporta ſur l'aveugle impétuoſité de ces peuples, qui fuyant de toutes parts, & n'oſant plus tenir la campagne, abandonnerent leurs places & furent aſſervis de nouveau. Cette victoire & ſes utiles progrès n'étoient dûs qu'à la (1) conduite de Sieciech, Palatin de Cracovie, & grand Général de l'armée de la couronne. C'étoit un de ces hommes à qui une valeur boüillante & éclairée fait pardonner quelquefois un excès d'impudence & d'orgueil, & qui néceſſaires à un Etat, dans un temps de trouble & d'orage, dangereux & utiles, le ſauvent par leur courage & riſquent de le perdre par leur ambition. Plus guerrier que politique, après avoir vaincu les Pruſſiens il les irrita par ſes exactions. Il acheva de les aigrir par une ſécurité mépriſante. Auſſi ne reſterent-ils ſoumis, qu'autant de temps qu'ils furent dans l'impuiſſance de reprendre les armes.

---

(1) *Henelii ab Hennenſeld. Annal. Sileſ. pag.* 223.

Soulevez de nouveau, ils maſſacrerent (1) la pluſpart de leurs garniſons. Ils ne doutoient point que les Polonois ne revinſſent inonder leurs contrées ; & une triſte expérience leur avoit appris à ne plus ſe commettre avec eux ; ils ſe firent un aſyle de leurs forêts, & y tranſportant (2) leurs effets, leurs familles, leurs troupeaux ; ils ne laiſſerent rien ailleurs qui pût contenter l'avarice, ou même ſatisfaire les beſoins de ces redoutables ennemis. Uladiſlas & Sieciech conduiſoient l'armée. N'oſant l'expoſer dans les bois, & ne pouvant la faire ſubſiſter dans les campagnes, plus honteux de leur inaction, qu'ils ne l'euſſent été d'une défaite, ils ſe hâterent de la ramener vers les frontieres de l'Etat. ULADISLAS HERMAN. 1092.

Elle étoit prête à paſſer le Notecz, lorſqu'on apprit (3) que les Pruſſiens ſortis en foule de leurs retraites, venoient fondre ſur l'arriere-garde qu'ils pouvoient aiſément envelopper. L'a-

(1) *Dlugoſſ. pag. 321.*
(2) *ibid.*
(3) *Cromer. pag. 95.*

Uladislas Herman. 1092.

vis de Sieciech l'emporta ſur celui d'Uladiſlas, qui (1) ſçachant ces troupes ſupérieures à celles de la nation vouloit éviter d'en venir aux mains avec elles. On les attendit de pied ferme près d'un lieu appellé Drzen, où s'engagea un combat ſi opiniâtre (2) qu'il ne finit qu'au coucher du ſoleil, & au moment où les ſoldats de part & d'autre ne voyoient plus où adreſſer leurs coups. Le nombre des morts (3) fut conſidérable du côté des Polonois. Celui des priſonniers le fut auſſi; & de ceux qui reſterent, il n'en étoit preſque point qui ne fut bleſſé. Tout leur avantage fut de conſerver le camp où ils n'avoient pû être forcez : triſte ſujet de gloire vis-à-vis d'un peuple qui ne ſe piquoit que de faire main-baſſe ſur ſes ennemis, ſans s'amuſer à gagner un terrein, qui peut n'être ſouvent qu'un ſigne équivoque de victoire.

Réſolus de ſe revencher de leur per-

---

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

(2) *Chronic. Princip. Pol. p. 24. Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. II. Epiſt. XXIII. p. 669.*

(3) *Dlugoſſ. pag. 322. Cromer. pag. 95.*

te, les Polonois furent à peine de retour dans leur pays, qu'ils engagerent grand nombre (1) de Bohemes à leur service. Fiers de ce renfort, ils se hâterent de rentrer dans la Prusse. La plusspart des habitans étoient retournez dans leurs villes. Plusieurs s'étoient retirez dans leurs forts. Celui (2) de Nackel situé sur le Notecz étoit assez regulierement construit & dans une situation à tenir le Royaume en jalousie par la facilité qu'il donnoit d'y pénétrer. Sieciech proposa d'en faire le siége. On commença par l'investir, & on l'eut pris sans doute, si la terreur ne se fut mise parmi les assiégeans. L'impression qui leur restoit de la derniere attaque des Prussiens, leur en faisoit craindre à tout moment d'aussi brusques & d'aussi hardies. Ils se croyoient sur-tout en danger durant la nuit. Leurs retranchemens, leurs gardes avancées, leurs rondes continuelles ne les rassûroient point; chacun vouloit se garder lui-même, &

ULADISLAS HERMAN, 1092.

(1) *Dlugoss. ibid.*

(2) *Andr. Cellarii. nov. descript. Polon.* p. 499.

Uladislas Herman. 1092.

n'accordoit qu'à regret à la néceſſité de la nature quelques momens d'un ſommeil interrompu. Le moindre bruit qu'on entendoit dans le camp y cauſoit des alertes (1). Tout ce qu'on voyoit au-dehors : des hayes, des arbres, des rochers, les nuages qui bordoient l'horiſon, ne montroient que des Pruſſiens ſous les armes. Un regard attentif & trop fixe n'appercevoit que ce que lui préſentoit une imagination bleſſée. Une nuit ſur-tout (2), ne doutant plus d'une ſurpriſe & voulant la prévenir, toute l'armée ſe répandit précipitamment dans la campagne ; mais pendant qu'elle alloit combattre des fantômes, les aſſiégez qui voyoient leur manœuvre, firent une ſortie, comblerent leurs tranchées, renverſerent leurs fortifications, mirent le feu à leurs tentes & à leurs chariots, brulerent toutes leurs machines, & maſſacrerent tous ceux qui revenant ſur leurs pas, & croyant cet incendie un effet du haſard, ſe

---

(1) *Kadlubk. Hiſt. Pol. pag. 669.*

(2) *Chronic. princip. Pol. pag. 24. Cromer. pag. 96. Dlugoſſ. pag. 323.*

hâtoient de ſauver quelques débris de leurs équipages. Uladislas Herman. 1092.

Ce triſte évenement mit les Polonois hors d'état de continuer le ſiége. Ils furent contraints de le lever, & ils retournerent chez eux toujours dans la crainte d'avoir à dos les Pruſſiens, qui les redoutoient peut-être plus, qu'ils ne leur cauſoient d'épouvante. L'armée fut à peine hors de tout danger, que pour excuſer ces vaines terreurs, on les attribua à une cauſe ſurnaturelle. C'étoit un temps où la ſuperſtition changeoit tout en prodige. Les Polonois s'imaginerent que le ciel irrité contre eux, leur avoit ſuſcité tous les morts des environs. Pouvoient-ils ne pas être ſéduits par des ſpectres? & quel autre objet, ſelon eux, eut été capable de leur faire illuſion? Cette opinion ſe répandit dans le Royaume, & la piété d'alors ſçut en tirer parti. Dans l'expédition qui avoit précédé celle dont nous venons de parler, & qui avoit duré tout le carême, les Polonois ne s'étoient abſtenus ni de viandes, ni de laitages. Les Prêtres leur perſuaderent que c'étoit l'unique cauſe du malheur que l'on avoit éprouvé.

Uladislas Herman. 1093.

Uladiſlas eſſaya de le réparer l'année ſuivante. La haine, la vengeance, l'ambition, le plaiſir d'humilier des rébelles, la honte de n'avoir pû les ſubjuguer, tout concourut à redonner du courage à la nation. Naturellement elle ne pouvoit manquer de reprendre ſa ſupériorité ſur un peuple plus valeureux qu'habile, & qui n'ayant point encore établi ſon gouvernement riſquoit de hâter ſa ruine par les efforts même qu'il faiſoit pour l'éviter. Inquiété, harcelé de toutes parts, accablé par la force, il plia (1) de nouveau ſous le joug, juſqu'à ce qu'il pût ſe faire raiſon des malheurs qui l'avoient contraint de s'y remettre.

Un intérêt plus preſſant que la conquête de la Pruſſe & de la Poméranie obligeoit Uladiſlas de retourner dans ſes Etats. Wratiſlaw (2), Roi de Boheme, venoit de mourir. Conrad (3)

(1) *Dlugoſſ. pag. 324. Neugebaver. Hiſt. Pol. Lib. III. pag. 72. 73.*

(2) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

(3) *Reſpubl. Bohem. Paul. Stransk. Cap. VIII. Art. XXI. XXII. p. 329.*

ſon

ſon frere, Duc de Brinn & de Znaim, lui avoit ſuccedé, & n'avoit régné que huit mois ſous le titre de Duc. Bretiſlaw, fils du dernier Roi, avoit été mis à ſa place. Soit qu'il voulut faire revivre les droits que l'Empereur avoit donnez à ſon pere ſur la Pologne, ſoit que (1) celle-ci ſe fut engagée à payer à la Boheme quelque tribut auquel elle n'eut point encore ſatisfait, ce nouveau Duc fut à peine reconnu par ſes ſujets qu'il fit faire une invaſion dans la Sileſie. Rien n'empêchoit d'y pénétrer. On en avoit retiré la pluſpart des garniſons. Elle fut bientôt ravagée, & les Bohemes n'y étoient plus, lorſque les Polonois, dégagez des Pruſſiens, ſe virent en état de courir à ſa défenſe.

ULADISLAS-HERMAN. 1093.

Sieciech eut ordre d'entrer en Moravie & d'y faire autant ou plus de dégât. Ce général recevoit les ordres d'Uladiſlas (2) en préſence du fils de 1094.

(1) *Dlugoſſ. pag. 325. Henelii ab Hennenfeld. pag. 223.*

(2) *Cromer. pag. 97. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. XI. p. 1061. Neugebaver. Hiſt. Pol. p. 73. Henelii ab Hennenſeld. ubi ſuprà. Chronic. Princip. Polon. pag. 25.*

ULADISLAS HERMAN. 1094. ce Prince, qui n'avoit encore que neuf ans. Il fut étonné de l'attention de cet enfant aux discours de son pere, & bien plus surpris encore lorsqu'il le vit se jetter aux pieds du Duc, & lui demander qu'il lui fut permis de faire la campagne. Le cœur du jeune Boleslas avoit saisi avec une espéce de transport ce qui n'étoit pas même encore à la portée de sa raison. Son penchant avoit rencontré son objet & rien ne pouvoit l'en distraire. Uladislas en reconnut la force à la vivacité, à la constance, à l'adresse même dont le Prince sçut accompagner ses prieres. Il se rendit à ses desirs, & le confia au grand Général qui l'emmena avec lui croyant pouvoir lui servir de maître. Le Prince en avoit de plus habiles & de plus sûrs, c'étoit son goût & son génie.

A peine arrivé à l'armée, il se montra (1) attentif à tout ce qui s'y passoit; mais on eut dit que rien n'y avoit pour lui l'air de nouveauté, & qu'il se rappelloit plustôt, qu'il n'apprenoit

(1) *Pastor ab Hirtenb. Flor. Polon. Lib. II. Cap. V. pag.* 48.

tout ce qu'il y voyoit faire. Complaisant, affable pour les soldats, il sembloit leur défendre par ses manieres de se souvenir qu'il étoit Prince. Ses seules largesses les empêchoient d'oublier qu'il l'étoit. Toujours (1) à la tête des plus pénibles travaux, ou le premier dans les occasions les plus chaudes, il paroissoit n'attendre sa fortune que de l'éclat de ses actions. Sa nourriture étoit des plus simples, la terre lui servoit de lit, il bravoit l'intemperie des saisons. Tout rendoit témoignage de sa passion pour les armes, & annonçoit que ses grands exploits deviendroient un des titres les plus précieux de la monarchie, & un modele éternel de gloire pour tous les Princes qui devoient régner après lui. Son attachement au service redoubla l'ardeur des Polonois. Ils firent main-basse sur tous les Bohemes qui entreprirent de leur résister. Ils (2) dévasterent la Moravie, & en emporterent de riches dépouilles, sui-

ULADISLAS HERMAN. 1094.

(1) *Dlugoss. pag.* 325.
(2) *Dlugoss. pag.* 326. *Cromer. pag.* 97. *Henelii ab Hennenfeld. pag.* 224.

Uladislas Herman. 1094. vant l'uſage de ce temps, où moiſſonner des champs, enlever des troupeaux, conquerir des femmes, violer tous les droits des gens, étoit un plus grand triomphe que de prendre des forts & gagner des batailles. De-là venoient auſſi les fréquentes révoltes des peuples déja ſoumis. Ils avoient à peine réparé leurs pertes qu'ils reprenoient les armes pour s'en venger.

1095. C'eſt ce que firent les Poméraniens, dès qu'ils apprirent que les Polonois faiſoient une invaſion dans la Moravie. Ils (1) marcherent vers les frontieres de la grande Pologne, & s'emparerent du chateau de (2) Miedzyrzecz, qui par ſes murs épais, par ſes larges foſſez, & plus encore par les rivieres & les marais qui l'environnoient, étoit un des plus forts remparts de la Sileſie. Maîtres de cette place, ils l'étoient auſſi de tous les environs qu'ils déſoloient par leurs brigandages. Boleſlas de-

(1) *Dlugoſſ. pag.* 330. *Cromer. ubi ſuprà. Chronic. Princip. Polon. pag.* 25.

(2) *Alexand. Guagnin. rer. Pol. Tom. II. p.* 29. *And. Cellarii. Polon. Deſcript. p.* 218, 219. *Dlugoſſ. Lib. I. pag.* 16.

manda de les aller combattre, du moins ſous les ordres de Sieciech. Cette expédition ſe trouva plus malaiſée qu'on ne l'avoit crû. Avertis de ce deſſein, les ennemis s'étoient retirez dans le château ; & à ſes anciennes fortifications, ils en avoient ajoûté de nouvelles. On voulut les y forcer ; mais il ne fut pas poſſible d'ouvrir des tranchées dans un terrein fangeux, ni de s'y faire même un paſſage à découvert, en faiſant dégorger ailleurs les eaux qui s'y filtroient des rivieres voiſines. Les (1) Polonois, le Général lui-même, déſeſperoient du ſuccès de leur entrepriſe. Le jour fut même aſſigné pour le retour de l'armée dans ſes quartiers. Boleſlas blâma ce projet, & ſe déclarant le maître des troupes, il les engagea à lui obéir préférablement à Sieciech. L'entrée de l'hiver ſervoit de motif à la levée du ſiége ; mais elle parut au jeune Prince une raiſon de le continuer. Il eſpéroit qu'une forte gelée lui rendroit praticables tous les chemins qui

ULADISLAS HERMAN. 1095.

(1) *Guagnin. Tom. I. p. 79. Sarnic. Lib. VI. Cap. XI. pag. 1061.*

Uladislas Herman. 1095.

défendoient l'approche du château. Il ordonna à l'armée de se baraquer. Il assûra son camp, par divers petits forts construits de distance en distance, & résolu d'attendre les rigueurs de la saison, il les désiroit aussi ardemment que Sieciech avoit paru les craindre. Cette résolution étonna les Poméraniens, qui manquant peut-être d'ailleurs de munitions & de vivres pour tout le temps qu'ils prévoyoient devoir être investis, demanderent à capituler. On convint (1) qu'ils sortiroient de Miedzyrzecz avec armes & bagages, & on leur accorda de retourner dans leur pays.

Boleslas n'étoit point sensible à l'honneur qu'il venoit d'acquerir. A son âge on connoit à peine ce que c'est que la gloire ; mais sa modestie n'empêcha point le grand Général d'être jaloux de ses succès. Outré du bonheur de l'Etat, il cherchoit à s'en consoler par la malignité de ses censures. Il perdit dès-lors l'amitié du jeune Prince ; & ce fut une occasion aux

(1) *Dlugoss. pag.* 331.

courtisans excedez depuis long-temps de sa tyrannie, de preparer dans le silence les moyens de s'en affranchir. Son orgueil (1) lui faisoit estimer dignes de sa haine, tous ceux qui l'étoient de la confiance du Souverain. Il lui rendoit suspects les sujets les plus fidelles. Aux uns il ôtoit leurs biens, aux autres leur honneur. Il n'en étoit point dont il ne dédaignât l'estime, presque point dont il n'osât affronter les mépris. Ennemi des puissans, oppresseur des foibles, violent, mais adroit, tantôt il reprochoit les biens qu'il n'avoit pas faits, tantôt il vouloit qu'on lui sçût gré des maux qu'il n'avoit pû faire; & supposant par-tout des ingrats, il se donnoit le prétexte, ou de ne jamais accorder de faveurs, ou de ne jamais cesser de commettre des injustices. Uladislas séduit par ses flatteries, suivoit aveuglément ses conseils. Trop indolent pour en approfondir les motifs, trop simple pour

ULADISLAS HERMAN. 1095.

(1) *Cromer. pag. 98. 101. Boguphali Chron. Polon. p. 29. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ. pag. 224. Chronic. Polon. in script. rer. Siles. Tom. I. pag. 6. Dlugoss. pag. 332.*

Uladislas Herman. 1095. en prévoir les ſuites, il les croyoit d'autant plus utiles, qu'il n'en trouvoit point de plus agréables. Etranger au milieu de ſes peuples, il n'en connoiſſoit pas les beſoins, & perſonne n'oſoit l'en inſtruire. Son fils lui-même ne pouvoit forcer les barrieres, dont ce lâche miniſtre avoit environné le thrône pour en écarter la vérité. Ce ne fut qu'après une ſuite de révolutions qui ébranlerent quelque temps le Royaume, qu'Uladiſlas reconnut enfin que ſon favori le joüoit à force de le flatter, & qu'un adulateur qui trompe ſon Prince eſt auſſi coupable & peut-être plus à craindre que le rebelle, qui attente à ſa vie ou à ſa dignité.

1096. Quelques (1) Polonois, pour fuir les vexations de Sieciech, s'étoient retirez en Boheme. Bretiſlaw leur inſpira le deſſein de porter la guerre dans leur pays. Il étoit aiſé d'exciter leur vengeance, plus aiſé encore de trouver un prétexte qui pût en cacher le véritable motif.

---

(1) *Genealog. Ducum Sileſiæ. pag. 652. Dlugoſſ. ubi ſuprà. Cromer. pag. 98. Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſiæ, ubi ſuprà.*

Uladiſlas avant ſon mariage avec la Princeſſe Judith, avoit eu un fils naturel appellé Sbignée. Quel que fût l'uſage de ce temps, où les ſoins des peres pour leurs enfans, ſe régloient moins ſur les privileges de la naiſſance que ſur les droits de la nature, le Duc de Pologne n'eut plus de tendreſſe pour Sbignée, dès que Boleſlas put la partager. Il deſtinoit à celui-ci ſon rang, ſes titres, toutes ſes dignitez. Il ne reſervoit à l'autre d'autre héritage, ſi je puis parler ainſi, qu'un cœur avili par une éducation groſſiere qui lui laiſſât ignorer ce qu'il étoit, ou qui le rendît indifférent ſur tout ce qu'il devoit être. Abandonné dans un (1) village obſcur, Sbignée n'en fut retiré que pour être relégué dans un (2) monaſtère de Saxe, où il fut contraint d'embraſſer l'état religieux. Son ignorance, ſa ſimplicité, une crainte ſervile lui tinrent lieu d'attrait pour une vocation que ſes penchans devoient déſavoüer dans la ſuite.

ULADISLAS HERMAN. 1096.

---

(1) *Chronic. Polon. ubi ſuprà. Chronic. Princip. Polon. Tom. I. rer. Sileſiac. pag.* 24.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 332. *Cromer. ubi ſuprà.*

Uladislas Herman. 1096.

Le Duc de Boheme, ſoit qu'il eut fait ſonder ſes diſpoſitions, ou qu'il crut que le ſeul dépit d'une injuſte contrainte, dût le porter à tout entreprendre pour recouvrer ſa liberté, fit deſſein de s'en ſervir pour ſe venger des ravages que les Polonois avoient faits dans la Moravie. Il propoſa à ceux de la nation qu'il avoit reçus dans ſes Etats, d'aller arracher Sbignée de ſa retraite & de le mener en Sileſie, pour l'en faire déclarer Souverain. Il leur promit des ſecours d'argent & de troupes.

Quelque téméraire que fut ce projet, il n'étonna point des malheureux exilez, qui déſiroient rentrer dans le ſein de leurs familles, & qui au haſard d'en être toujours bannis vouloient du moins profiter de l'occaſion de perdre Sieciech, ou en contraignant Uladiſlas de le chaſſer du Royaume, ou en forçant ce Prince à le punir de toute autre maniere de l'abus qu'il faiſoit de ſon pouvoir. Sbignée traînoit avec murmure le joug qu'on lui avoit impoſé. Il ſe livra aux conjurez, ſe mit à leur tête, & vint ſe préſenter aux portes de Breſlaw.

Le Gouverneur n'oſa d'abord l'introduire dans la ville ; mais il venoit tout nouvellement d'être maltraité par Sieciech, & il avoit à craindre le reſſentiment d'un Prince qui pouvoit un jour le punir de ſes refus. Les troupes (1) de Sbignée n'étoient compoſées que de Polonois, dont la pluſpart étoient ou ſes parens, ou ſes amis. Ils demandoient un aſyle dans leur patrie. Devoit-il épouſer contre eux la paſſion d'un homme, le fleau de l'Etat ? Ne reconnoiſſoit-il pas les torts que ce miniſtre leur avoit faits par l'injuſtice qu'il en eſſuyoit lui-même ? Il trouvoit en eux des défenſeurs de ſes droits, & le fils de ſon maître pouvoit le garantir des punitions qu'il appréhendoit. Après tout, ils reſpectoient Uladiſlas, & ils ne prétendoient point ſe ſouſtraire à ſon Empire. Son fils lui-même, que lui demandoit-il autre choſe que ſa protection contre un favori, qui ne l'avoit éloigné de ſa préſence, que pour ſe rendre plus abſolu dans l'Etat ? Boleſlas alloit peut-être éprou-

ULADISLAS HERMAN. 1096.

(1) *Dlugoſſ. p. 333. Cromer. p. 98.*

WLADISLAS HERMAN. 1096.

ver le même ſort, & le Duc lui-même avoit à craindre qu'après lui avoir enlevé ſes enfans, cet homme qui ne pouvoit ſouffrir d'égal, ne vint enfin juſqu'à lui ravir ſa couronne.

C'eſt ainſi que les Députez de Sbignée parloient au Gouverneur. Sa fidélité fut ébranlée. Il ne chercha plus qu'à juſtifier par une conformité de ſentimens le deſſein qu'il avoit de ſe rendre. Il aſſembla (1) les principaux habitans, & ayant pris leurs avis de maniere à leur inſinuer le ſien, il ouvrit à Sbignée les portes de la ville & du chateau, à condition néanmoins qu'il en ſortiroit aux premiers ordres de ſon pere, & qu'il n'y feroit rien de contraire au reſpect qui étoit dû à la perſonne du Souverain.

Sieciech (2) plus attentif à menager la faveur que les intérêts de ſon maître, fut moins allarmé de l'invaſion de la Sileſie que des reproches qu'elle devoit lui attirer. Il les prévint par ſon adreſſe à donner à cet événement de tout autres motifs que les vérita-

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*
(2) *Id. pag.* 334.

bles. Il diſpoſoit de l'armée. Il la fit marcher contre ſes ennemis. Il craignoit Boleſlas. Il lui fit ordonner de reſter à Cracovie, & il engagea le Duc, tout vieux & infirme qu'il étoit, de ſe mettre à la tête de ſes troupes. Moins animé par ſon propre reſſentiment que par la fureur de ſon miniſtre, Uladiſlas s'avança vers la Sileſie, réſolu de la dévaſter, s'il ne pouvoit la ſoumettre. ULADISLAS HERMAN. 1096.

Dès qu'il fut près de Breſlaw, il y envoya des Députez autant pour preſſentir les deſſeins des habitans, que pour eſſayer d'étouffer leur révolte. Il s'imaginoit qu'ils cherchoient moins à ſe donner à ſon fils, qu'à ſe livrer au Duc de Boheme. Ce reproche leur fut ſenſible. Ils déclarerent (1) aux Envoyez, que ce n'étoit point dans un eſprit de rébellion qu'ils avoient reçu Sbignée, & ceux qu'il amenoit avec lui; qu'ils ne les regardoient que comme les malheureuſes victimes d'un favori, qui déſoloit l'Etat par ſes concuſſions, & déſho-

(1) *Cromer pag. 99. Dlugoſſ. ubi ſuprà. Henelii ab Hennenfeld, Annal. Sileſ. pag. 224.*

ULADISLAS HERMAN. 1096.

noroit le Souverain par ſes injuſtices ; qu'ils étoient ſoumis à leur maître autant qu'ils l'euſſent jamais eté ; mais qu'ils le conjuroient de ſe défendre des paſſions d'un homme plus propre à les révolter par ſes oppreſſions, qu'Uladiſlas n'étoit lui-même capable par ſes vertus de les tenir ſoumis à ſon Empire. Offenſez de cette réponſe, les Députez voulurent juſtifier la conduite de Sieciech. Leurs diſcours ne ſervirent qu'à aigrir le peuple, qui les eut lapidez ſur le champ, ſi les Magiſtrats n'euſſent déſarmé ſa colère.

Cependant (1) l'Evêque Ziroſlaw (2), de la maiſon de Roza, autrement dite Poray, ſortit de la ville accompagné de tout le Clergé & d'une foule d'habitans. Le Duc les reçut avec bonté. Satisfait de leurs hommages, il fit ſon entrée dans la capitale. Le Gouverneur auroit pû tenir dans la citadelle. Il ſe hâta d'en remettre les clefs. Sbignée en étoit ſorti le jour d'auparavant. Il craignoit les fureurs de Sieciech plus que le reſſen-

(1) *Dlugoſſ. pag. 335. Cromer. ubi ſuprà.*
(2) *Okolski orb. Pol. Tom. II. pag. 636.*

timent du Duc ſon pere. Il avoit pris (1) la route de Kruſwick, oû il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il appella les Pruſſiens à ſon ſecours. Il eut bientôt une armée prête à faire face à celle de la couronne. Cette nouvelle porta la conſternation dans Breſlaw, où le Duc ne s'occupoit qu'à raffermir ſes ſujets dans la fidélité qu'ils venoient de lui promettre. Obligé d'abandonner cette place, il y mit un nouveau Gouverneur, & s'avança contre ſon fils dans le deſſein de châtier ſon inſolence. Il le trouva (2) en ordre de bataille près du lac de Guplo. Il fondit ſur ſes troupes avec une vigueur ſi continuë & ſi opiniâtre, que les ayant fait plier pluſieurs fois, il les rompit, les força de quitter leur camp, & les coupa même dans leur fuite. Sbignée preſque enveloppé de toutes parts, ne paroiſſoit effrayé ni de la valeur des Polonois, ni de la difficulté de ſa retraite. Il cherchoit à regagner le chateau de Kruſwick, lorſqu'il fut

ULADISLAS HERMAN. 1096.

(1) *Cromer. pag. 100. Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

(2) *Cromer. Ibid. Sarnic. Annal. Polon. Lib. VI. Cap. X. pag. 1059.*

ULADISLAS HERMAN. 1096.

arrêté & remis (1) par l'ordre du Duc entre les mains de Sieciech, qui n'écoutant que ſa vengeance, le retint dans une étroite priſon, & prit plaiſir d'en augmenter les horreurs par les traitemens les plus indignes. Durant ce temps Bretiſlaw rempliſſoit ſes engagemens avec les rebelles. Ses ſecours ne leur étoient guères plus utiles ; mais dès-lors la pluſpart des Princes n'aidoient leurs alliez qu'autant qu'ils pouvoient les ſervir ſans danger & avec avantage. Les Bohemes (2) percerent dans la Sileſie & ſe contenterent de dévaſter tous les bords de la riviere de Neiſſ, où ils démolirent le fort de Bardo, & bâtirent celui de (3) Kamieniec, comme plus propre par ſa ſituation à leur aſſûrer la poſſeſſion de cette contrée.

Uladiſlas ne fit rien pour arrêter les progrès du Duc de Boheme. Il n'etoit occupé que de l'entiere défaite des Pruſſiens. Il ne pouvoit pardonner à

(1) *Dlugoſſ. pag.* 336.
(2) *Cromer. pag.* 101.
(3) *Chronic. Princip. Polon. p.* 27. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Sileſ. p.* 224.

ſon

ſon fils de les avoir attirez dans le Royaume. Il punit les habitans de Kruſwick de l'aſyle qu'ils lui avoient donné. Il abandonna (1) leur ville au pillage, & la détruiſit au point, que ſes débris même n'ont pû marquer depuis ce qu'elle étoit autrefois. Cet excès de colère démentoit le caractère d'Uladiſlas. Il n'étoit d'ailleurs ni aſſez décidé dans ſes ſentimens, ni aſſez conſtant dans ſes idées, pour qu'on n'eſpérât point de le ramener à ſon naturel.

ULADISLAS HERMAN. 1096.

C'eſt ce qu'eſſaya peu de temps après (2) Martin, Archevêque de Gneſne. Il avoit prié le Duc d'aſſiſter à la conſécration de ſon Egliſe. Tous les Evêques, la pluſpart des Seigneurs y étoient invitez. Ils convinrent de ne point ſe ſéparer qu'ils n'euſſent obtenu le pardon de Sbignée. Ce n'étoit point par un pur motif de compaſſion qu'ils prenoient part à ſes peines. Ils deſiroient moins ſa liberté que la perte de Sieciech, à qui ils ne pouvoient ſuſciter un ennemi plus redoutable.

1097.

(1) *Cromer. pag.* 100.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 337. 338. *Chron. Princip. Polon. pag.* 25.

Uladislas Herman. 1097.

L'intérêt de la patrie pouvoit ſeul faire excuſer leur maligne charité. Il ne tint point au favori que leurs efforts ne fuſſent inutiles. Il ne pût tout au plus qu'en retarder le ſuccès. Sbignée fut élargi, & le Duc touché de ſes ſoumiſſions, voulut bien ne plus ſe ſouvenir de ſa révolte.

Les Poméraniens remuoient alors. Ils avoient (1) inſulté le chateau de Zantoch ſur le Notecz. Il importoit de réprimer leur audace. Uladiſlas voulut donner occaſion à Sbignée de réparer ſon honneur. Il l'aſſocia à Boleſlas qu'il venoit de mettre à la tête de ſon armée. Les deux freres devoient la commander avec un pouvoir égal. Ils marquerent une extrême paſſion pour la gloire ; mais chacun d'eux crût ne pouvoir en joüir, s'il ne la poſſedoit ſans partage. Rien n'approche tant de la jalouſie que l'émulation. Ce que l'un concertoit avec ſageſſe, l'autre le rebutoit avec mépris. Les ſoldats ne ſçavoient à qui obéir ; ils euſſent tous péri dans cette guerre, ſi l'ennemi mieux inſtruit de

(1) *Dlugoſſ. ubi ſuprà.*

leur désordre, eut connu les momens où il pouvoit tout oser. ULADISLAS HERMAN. 1097.

Moins sensible au peu de succès de cette expédition, qu'aux malheurs qu'annonçoit au Royaume l'inimitié réciproque de ses enfans, Uladislas prit le parti de leur (1) partager ses Etats, de maniere que n'ayant rien à prétendre l'un de l'autre, ils pûssent vivre désormais dans une parfaite union. Il promit après sa mort à Boleslas, la Silesie avec les Provinces de Cracovie, de Sendomir & de Siradie, & à Sbignée les conquêtes de ses prédecesseurs dans la Poméranie, ausquelles il joignit le Palatinat de Lencici & ceux de Cujavie & de Mazovie. C'est ainsi que la Pologne fut démembrée pour la première fois : Epoque fatale de l'affoiblissement où elle tomba depuis, & dont elle se ressent encore. Cet exemple devint funeste. Plusieurs de ses Princes la diviserent de nouveau : soumise aux loix d'autant de Souverains qu'elle

---

(1) *Cromer. pag.* 100. *Dlugoss. pag.* 338. *Chronic. Princip. Polon. pag.* 25. *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Siles. pag.* 224. 225.

ULADISLAS HERMAN. 1097. formoit de divers appanages, elle n'eut sous quelques-uns d'entre eux qu'un lustre passager ; mais elle ne conserva sous aucun ce point de réunion, qui du temps de ses premiers Rois l'avoit renduë la terreur de toutes les puissances voisines.

1098. Elle n'avoit pas même encore subi le triste sort qu'Uladislas lui préparoit, qu'elle fut en proye à des guerres cruelles que lui susciterent les Princes qui devoient la partager. Sieciech (1) en fut le prétexte, ou l'occasion. Boleslas méditoit sa perte depuis la prise de Miedzyrzecz, dont ce Général avoit désapprouvé le siége ; & Sbignée brûloit de se venger des outrages qu'il en avoit reçus. Ces deux Princes venoient de souscrire aux dispositions de leur pere. Rien n'empêchoit plus leur réunion. Ils la précipiterent par la haine qui les animoit contre le Palatin ; & elle fut bientôt cimentée par le besoin qu'ils avoient d'un secours mutuel pour ne pas échouer dans leur entreprise. Il s'agissoit de s'opposer ouvertement aux sentimens du Duc.

(1) *Chronic. Princip. Polon. p. 26.*

Ils devoient le respecter par devoir & par reconnoissance, ils le devoient même par intérêt; mais aucun d'eux ne vouloit mériter seul une indignation qui pouvoit tourner au profit de celui qui n'eut osé en courir les risques; il leur importoit de se rendre complices l'un de l'autre, & leur concert fut aussi grand, qu'ils l'estimoient nécessaire.

ULADISLAS HERMAN. 1093.

Au reste, ce n'étoit point par des intrigues de politique qu'ils prétendoient réussir. Ils les avoient épuisées en vain. Plus rompu au manège des Cours, Sieciech s'étoit joüé de leurs artifices; & le Duc simple par bonté ne l'étoit point assez, ou l'étoit peut-être trop pour être trompé avec adresse. Les moyens les plus violens leur parurent les plus utiles. Ils firent donner avis au Palatin d'un armement qu'ils supposoient en Boheme. On crût bientôt que Brétislaw se préparoit à faire une invasion dans l'Etat. Les deux Princes avoient plus d'intérêt que Sieciech à le défendre. Ils demanderent (1) des troupes. Boleslas mar-

(1) *Cromer. p.* 101, *Dlugoss. p.* 338. 339.

ULADISLAS HERMAN. 1098.

cha vers la Silesie, & Sbignée avec un corps séparé devoit l'aider dans le besoin, ou faire une diversion sur les terres des ennemis, dès qu'ils seroient entrez dans le Royaume. C'étoit déja beaucoup pour eux de pouvoir disposer de toutes les forces de la nation. Il ne leur manquoit plus qu'un prétexte pour les faire servir à leurs desseins. Ils furent à peine arrivez sur les frontieres qu'ils se récrierent sur la tranquillité qui y régnoit. Ils imputerent au Palatin le faux bruit qu'ils avoïent eux-mêmes pris soin de répandre. Ils l'accuserent d'avoir voulu les commettre avec les Bohemes, peut-être dans l'espoir de les faire périr, du moins pour se prévaloir de leur éloignement, & se ménager quelque portion des biens qu'ils devoient avoir en héritage. Cette opinion s'établit aisément parmi les troupes.

Les deux armées se joignirent & (1) demanderent qu'on les menât vers Uladislas, pour le contraindre à leur livrer le Palatin comme l'ennemi le

(1) *Chronic. Princip. Polon. pag.* 26.

ULADISLAS HERMAN, 1098.

plus dangereux de la patrie. Leur résolution n'étonna point les Princes ; elle étoit leur ouvrage ; ils s'imaginoient plus que jamais, que ce n'étoit qu'en menaçant le Duc d'une révolte générale qu'ils pouvoient en obtenir ce qu'ils désiroient. Ils crurent sauver la honte de leur projet par la pureté du motif qui les engageoit à le suivre. Ils ne prétendoient que délivrer leur pere du tyrannique empire d'un adulateur qui dégradoit ses vertus en les rendant inutiles ; mais ils violoient les droits les plus sacrez de la nature ; & combien un pere n'est-il pas respectable quand il est d'ailleurs Souverain ? Uladislas (1) étoit alors à Zarnowiec dans la Mazovie. Il s'y trouva investi, presqu'avant qu'il eut sçu, que l'armée revenant sur ses pas, avoit quitté la Silesie. Des Députez allerent lui annoncer les desirs des Princes, & la résolution où étoient les troupes de ne point poser les armes, qu'il ne leur eut accordé l'éloignement de Sieciech. Ils demandoient qu'on lui ôtat toutes les places fortes

(1) *Cromer. pag.* 102, *Dlugoss. pag.* 340,

Uladislas Herman. 1098.

qu'il occupoit dans l'Etat, & qu'il n'eut désormais aucune part dans l'administration des affaires. Leur discours fut accompagné d'autant de marques de respect, qu'en exigeoit naturellement une démarche si délicate. Soutenuë par les armes, elle eut le succès qu'on s'en promettoit. Le Palatin (1) fut exilé de la Cour & privé de toutes ses charges; mais le Duc lui conserva tous les dons qu'il lui avoit faits, & lui permit de se retirer à Siecieckow, forteresse que ce ministre avoit fait batir à ses frais, & peut-être dans le dessein de s'en faire un abri dans un temps d'orage.

Sa retraite dans cette place fit croire à ses ennemis, qu'il prétendoit encore les braver. Ils résolurent de le forcer dans cet asyle. Les préparatifs du siége allarmerent le Duc. Il se (2) déguisa, trompa la vigilance des troupes qui l'observoient, & suivi seulement de trois de ses courtisans, il courut s'enfermer avec son favori,

(1) *Dlugoss. pag.* 341.
(2) *Dlugoss. & Cromer. ubi suprà. Chron. Princip. Pol. pag.* 26.

Uladislas Herman. 1098.

ou pour le ſauver par ſa préſence, ou pour périr avec lui, ſi le reſpect que lui devoient ſes enfans n'étoit plus capable de réfréner leur maligne jalouſie. Le parti qu'il avoit pris fit échoüer le projet des Princes. Ils en formerent un nouveau.

Chacun d'eux ſe mit en poſſeſſion des provinces qui lui étoient deſtinées, afin qu'à la mort de leur pere, ce redoutable Sieciech dont ils ne pouvoient abattre la puiſſance, ne pût rien entreprendre pour les empêcher de s'en emparer. Boleſlas fut reçu ſans oppoſition dans toutes celles qui devoient lui appartenir ; Sbignée ne trouva de la réſiſtance que dans la ſeule ville de Ploczko, dont on refuſa de lui ouvrir les portes. Uladiſlas s'y étoit rendu avec Sieciech qui vouloit à ſon tour aider ſon Souverain à conſerver le ſeul débris qui lui reſtoit de ſon Empire.

Affermis dans le crime, les deux freres n'eurent plus honte de le conſommer. Ils mirent (1) le ſiége devant

(1) *Cromer. pag. 103. Chronic. Princip. Polon. ubi ſuprà.*

ULADISLAS HERMAN. 1098.

la ville, & ils l'auroient priſe ſans doute, ſi l'Archevêque de Gneſne n'eut enfin porté le Duc à préferer un utile repos au vain & dangereux honneur de défendre un homme, qui s'eſtimoit pluſtôt ſon maître que ſon ſujet, & qui s'étudioit moins à le ſervir par ſes talens, qu'à le faire (1) ſervir lui-même à ſa fortune. Il fut convenu que le Palatin (2) ſortiroit du Royaume ſans pouvoir jamais y être rappellé, & que les Princes remettroient au Duc toutes les places qu'ils avoient uſurpées. Sieciech ſe retira dans la Ruſſie, & la paix fut bientôt renduë à l'Etat.

Quelque injuſte qu'eût été la conduite des Princes, elle avoit paru aux Polonois beaucoup moins criminelle qu'elle ne l'étoit en effet. Ces ſortes de rébellions étoient comme la maladie épidémique de ce ſiécle. Elles s'y trouvoient anoblies par de grands exemples, & il en étoit (3) que la

---

(1) *Kadlubk. Hiſt. Pol. p. 669. 670.*

(2) *Idem. pag. 675. Cromer & Dlugoſſ. ubi ſuprà. Chronic. Princip. Pol. p. 26.*

(3) Le Pape Urbain II. n'avoit ceſſé du-

Cour de Rome ne craignoit pas d'autoriſer. Malgré la corruption générale, modérez juſques dans leurs emportemens, Boleſlas & Sbignée ne pouſſerent leur rébellion, qu'autant que ſembloit l'éxiger le motif qui la leur avoit inſpirée. Satisfaits de l'exil de Sieciech, ils reconnurent leur faute ; & Boleſlas ſur-tout s'appliqua à la réparer par les ſervices qu'il rendit au Royaume dans les guerres, que les

ULADISLAS HERMAN. 1098.

---

rant ſon Pontificat de ſouffler dans tous les cœurs la haine qui l'animoit contre l'Empereur Henri IV. Il lui avoit ſuſcité Conrad ſon fils, qui cherchoit à le détrôner. Ce fils ſéditieux, & le Pape étant morts, Paſcal II. crut devoir attiſer le feu déja allumé dans tout l'Empire. Il contraignit les Electeurs à dépoſer Henri, & à mettre ſon fils Henri V. à ſa place. Celui-ci autant, ou peut-être plus dénaturé que Conrad, fit la guerre à ſon pere, lui enleva la couronne & le laiſſa périr miſérablement à Liege, où il le retenoit priſonnier. Des révoltes d'un ſi grand éclat devoient être contagieuſes ; & ſouvent c'eſt aſſez d'un Prince vicieux pour pervertir les mœurs de tous les hommes de ſon temps. *Dlugoſſ. pag. 342. 356. 371. Helmoldi Preſbyter. Boſovienſ. Chronic. Slavor. Cap. XXXII. pag. 564. 565. 566. & Chronic. Engelhuſii. p. 1090. 1091. & Chron. Halberſtad. p. 130.*

ULADISLAS HERMAN. 1099.

Poméraniens & les Ruſſes lui ſuſcitèrent peu de temps après.

Les premiers en vouloient toujours au fort de Zantoch. Ils s'étoient raſſemblez, & ne pouvant le prendre par insulte, ni par ſurpriſe, ils avoient (1) réſolu d'en bâtir un ſur l'autre bord du Notecz, autant pour ſe garantir des courſes des Polonois, que pour ſe faciliter les incurſions qu'ils voudroient faire ſur leurs terres. Sbignée fut envoyé pour s'oppoſer à leur deſſein. Il avoit intérêt d'éloigner ces peuples d'un pays, qui devoit faire un jour une partie de ſon appanage. Il trouva l'ouvrage fort avancé ; mais point aſſez pour ne pas eſpérer de le détruire. Il n'oſa (2) pourtant l'attaquer. Il n'avoit ni les talens néceſſaires pour la guerre, ni l'expérience qui ſupplée quelquefois aux talens. Ambitieux ſans habileté, il étoit boüillant & emporté ſans courage. Il ne regardoit les troupes qu'il commandoit,

(1) *Chronic. Princip. Polon. pag.* 26. *Boguphali Epiſc. Poſnan. Chronic. Polon. pag.* 80. *Dlugoſſ. p.* 342. *Cromer. p.* 103.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 343.

que comme autant de gardes destinées à sa sûreté ; il n'osoit les éloigner de lui, ni marcher aux ennemis avec elles. S'il donnoit des ordres, c'étoit sans dessein, trop souvent par caprice, toujours avec cet air de hauteur qui décéle l'incapacité & détruit la confiance.

ULADISLAS HERMAN. 1099.

Allarmé, peut-être encore plus honteux de sa négligence, Boleslas demanda des troupes, & vola vers le Notecz. Les Poméraniens sous les yeux même des Polonois avoient achevé leurs ouvrages, & faisoient le siége de Zantoch. Ils furent (1) bientôt repoussez au-delà de la riviere & assiégez à leur tour. Pressez vivement, ils mirent eux-mêmes le feu à leur forteresse, & l'abandonnerent durant la nuit.

Cette action fit un si grand honneur à Boleslas, que le Duc (2) de Boheme son oncle, soit qu'il fût charmé de sa valeur, soit qu'il le regardât déja comme un voisin redoutable,

(1) *Id. ibid.*
(2) *Henelii ab Hennenfeld. Annal. Silesiæ; pag. 224. Dlugoss. ubi suprà.*

ULADISLAS HERMAN. 1099. l'appella auprès de lui dans la ville de Satz ſur l'Eger, lui (1) donna le fort de Kamieniec, qu'il avoit fait bâtir dans la Siléſie, & du conſentement des Seigneurs de ſes Etats, le créa ſon Porte-Glaive. C'étoit ſans doute ce qu'il pouvoit lui offrir de plus grand, ou pour s'attirer ſon amitié, ou pour lui donner des marques de ſon eſtime.

1100. Elles firent bientôt oublier au Duc de Pologne, les affronts qu'il avoit reçûs de Brétiſlaw, & il voulut à ſon exemple témoigner publiquement à ſon fils le cas qu'il faiſoit de ſes vertus guerrieres. Boleſlas n'avoit que quinze ans, & n'étoit pas encore dévoüé, ſelon l'uſage de ce temps, à la profeſſion des armes. Uladiſlas (2) réſolut de lui donner lui-même le Baudrier. C'étoit alors la marque diſtinctive des guerriers, & la principale

(1) *Cromer. p.* 103. *Dlugoſſ. ibid.*

(2) *Dlugoſſ. p.* 344. Cette cérémonie étoit accompagnée d'un ſerment que l'on regardoit comme abſolument néceſſaire pour deux raiſons : la premiere, pour conférer à ceux qui le faiſoient, le droit d'uſer de leurs armes. Les Romains qui avoient établi cet uſage, n'eſtimoient point qu'un homme eut

pièce de leur armure. Il assigna un jour pour cette cérémonie, où il invita les principaux de l'Etat. Des jeux

ULADISLAS HERMAN. 1100.

---

aucun pouvoir sur la vie d'un autre, s'il ne l'avoit reçu de l'autorité publique. On pensoit de même long-temps après eux. Ainsi Boleslas n'avoit pas encore tiré l'épée légitimement. Il falloit que le Duc son pere lui permît de s'en servir, alors sur-tout qu'étant parvenu à un âge raisonnable, il pouvoit être employé utilement contre les ennemis de l'Etat. Nous lisons dans la vie de Louis le Debonnaire, que ce Prince ayant atteint l'âge de quatorze ans, alla trouver l'Empereur Charlemagne son pere au Palais d'Ingelheim, d'où l'ayant suivi au château de Rensbourg, il reçut de sa main ses premieres armes. *Vit. Ludovici Pii. Elle est imprimée dans Pithou, à la seconde partie des douze Historiens contemporains. pag.* 157. *& dans Reuberus. pag.* 15. *de son recueil des Historiens d'Allemagne. in fol. Francofurti.* 1584. La seconde raison qui avoit donné lieu au serment militaire, étoit le besoin de maintenir une exacte discipline dans les troupes. C'est ce qui le faisoit appeller par l'Empereur Maximin, le grand mystère de la politique Romaine. En effet ce serment engageoit principalement à obéir aveuglément aux Généraux, & à ne jamais fuir devant l'ennemi dès qu'on avoit entrepris de le combattre. Le Baudrier n'étoit que la marque des engagemens qu'on avoit pris avec l'Etat pour le

Uladislas Herman. 1102.

publics devoient rehausser l'éclat de cette fête. Une foule de Nobles étoient déja arrivez à Ploczko, où elle devoit se donner. La magnificence des préparatifs augmentoit l'impatience des courtisans & du peuple, lorsqu'on apprit que les Poméraniens étoient revenus dans les plaines de Zantoch, croyant se rendre plus aisément les maîtres de cette place, dans le temps où toute la Pologne n'étoit occupée que du brillant spectacle qu'elle attendoit.

---

défendre. Trebellius Pollio parle de certains Baudriers constellez que l'on portoit du temps de l'Empereur Galien. On peut voir à ce sujet dans les Mémoires de l'Academie des Belles-Lettres, le sentiment de M. Baudelot, qui prétend qu'on les appelloit ainsi, parce qu'ils étoient couverts de lames d'or ou d'argent, sur lesquelles étoient gravées quelques figures des signes célestes, ou parce qu'ils avoient été fabriquez sous l'aspect de certaines constellations. La superstition qui régnoit dans le siécle où vivoit Uladislas, pouvoit l'avoir engagé à donner solemnellement à son fils un Baudrier de cette espèce. Aux Talismans, les Polonois ont fait succéder des images de la Vierge, peintes sur leurs boucliers, ils y attachent même en dedans des reliques, pour les préserver de tout danger lorsqu'ils vont à la guerre.

Perſonne n'étoit plus capable que Boleſlas, de les repouſſer de nouveau ſur leurs terres, & il ſe ſeroit crû indigne des honneurs qu'il alloit recevoir, s'il n'eût profité de l'occaſion de les mériter par de plus grandes preuves de courage. Il invita à le ſuivre tous ceux qui avoient à cœur la gloire de la nation. Il marcha nuit & jour par des chemins détournez, & tombant (1) ſur les ennemis lorſqu'ils dormoient paiſiblement dans leurs tentes, il les paſſa la pluſpart au fil de l'épée, & emmena preſque tous les autres à Ploczko, où le ſuperbe appareil qu'on y avoit différé, eut d'autant plus de pompe & de ſplendeur, qu'il étoit accompagné de tous les ornemens d'un triomphe. ULADISLAS HERMAN. 1100.

Il fut à peine revêtu de ceux qui marquoient ſon engagement dans le métier des armes, qu'il brûla de ſe diſtinguer par de nouveaux exploits. Une incurſion des Ruſſes dans le Royaume lui en fournit bientôt les moyens. Ces peuples depuis la mort de Boleſlas II. avoient ſouvent chan- 1101.

(1) *Dlugoſſ. p. 345. Cromer. ubi ſuprà.*

Uladislas Herman. 1101.

gé de maîtres, & la Pologne n'avoit voulu, ni conserver (1) ce qu'elle possedoit dans l'interieur de leurs provinces, ni les défendre contre les Polowczy (2), qui leur avoient souvent fait la guerre avec succès. Leurs Souverains (3) eux-mêmes, avoient toujours été acharnez les uns contre les autres, & Uladislas gagnoit beaucoup plus aux cruelles dissensions qui les occupoient, qu'à la paix qu'il auroit pû leur ménager, & que la férocité de leur naturel n'auroit pas manqué de lui rendre funeste. Ceux qui gouvernoient alors cette nation, venoient (4) tout nouvellement de se reünir pour faire une invasion dans la Pologne. Ils y (5) entrerent en quatre corps séparez, dont chacun avoit

(1) *Dlugoss. pag.* 317. *in init.*

(2) *Id pag.* 283. 286. 306.

(3) *Dlugoss. pag.* 288. 309. 310. 320. 326. 327. & *seqq.* Les Polowczy étoient situez au-delà du Tanaïs. Les Polonois prétendent, qu'ils étoient un reste des anciens Goths, & les Auteurs Hongrois les croyent des descendans des Huns. *Cromer. Lib. IV. pag.* 79. *Stanisl. Lubienski. Oper. posthum. vit. Episc. Plocens. pag.* 342.

(4) *Dlugoss. pag.* 344.

(5) *Id. pag.* 346.

ordre de pénétrer jusques aux bords de la Vistule. C'est là en effet où ils se rassemblerent pour retourner en force dans leur pays, & conserver plus sûrement le butin qu'ils avoient fait sur leur route. ULADISLAS HERMAN. 1101.

Il fallut bien du temps à Boleslas pour se mettre en état de les combattre. Il eut à peine assez de troupes pour espérer de les vaincre, qu'il marcha contre eux; il prit son chemin dans des bois épais, les cotoya sans cesse, & épiant (1) le moment de leur plus grande sécurité, il fondit sur leurs gardes avancées avec tant d'impétuosité & de valeur qu'il pénétra dans leur camp, les mit en fuite, fit prendre les armes aux prisonniers qu'ils emmenoient, les poursuivit, en tua un grand nombre, & leur enleva tout le butin qu'ils s'étoient encore flattez d'emporter avec eux.

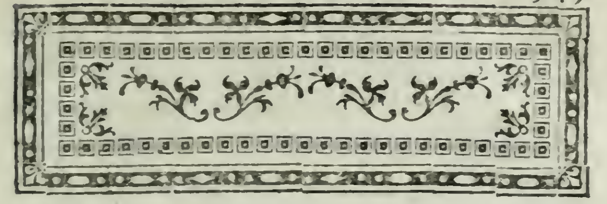
La joie que cette victoire causa à tout l'Etat fut bientôt troublée par la mort (2) d'Uladislas, qui à cela près qu'il étoit trop facile, ou trop crédule, 1102.

(1) *Id. pag.* 347.
(2) *Id. pag.* 348.

VLADISLAS HERMAN. 1102.

même par bonté, aimoit véritablement ſa patrie. Le zéle qu'il lui témoigna, ne fut point l'effet d'une politique artificieuſe & intéreſſée ; il venoit d'un ſentiment intérieur, qui n'avoit pour principe que l'amour du devoir, & le deſir de s'aſſûrer la tendreſſe de ſes peuples.

Fin du premier Volume.



RECHERCHES

SUR

QUELQUES POINTS IMPORTANS

DE

CETTE HISTOIRE.

IL s'en faut beaucoup que tout soit également inconteſtable dans l'Hiſtoire des Nations. Il en eſt peu où l'on ne trouve des événemens, qu'on peut ſoupçonner d'avoir été altérez, ou par des traditions infideles, ou par l'ignorance & la prévention des premiers Ecrivains.

J'ai déja dit, que l'Hiſtoire de Pologne n'eſt dans ſes commencemens qu'un mélange bizarre de véritez & d'erreurs. Mais il eſt à craindre que les faits même qui y paroiſſent les plus certains, ne ſoyent encore char-

gez de circonstances fabuleuses. Il en est de ces faits comme de ces médailles couvertes d'une roüille précieuse, qui en a corrompu les traits. Il faut épurer ces faits, & ne pas se laisser prévenir par leur respectable antiquité ; car c'est cette antiquité même qui les couvre à nos yeux, & nous les rend méconnoissables.

Une sage Philosophie a appris à notre siécle à douter avec jugement. On y veut des preuves des opinions même les mieux fondéës. On va jusqu'à discuter ces preuves, & l'on prend pluſtôt le parti de ne rien croire, que de croire inconsidérément. Rien n'importe tant aujourd'hui, que d'établir si solidement tout ce qu'on raconte, que l'on puisse y ajoûter foi sans témérité, ou le rejetter sans pyrrhonisme.

C'est ce qui m'a engagé à remettre à la fin de ce Volume la discussion de quelques difficultez, que je ne pouvois traiter dans le cours d'une narration courte & rapide. Ces difficultez se rencontrent dans le période de temps qu'a duré le régne des Piast. Je vais à l'aide d'une critique sévère tâcher de

les éclaircir, pour ne rien laisser d'équivoque, ou de douteux dans cet ouvrage.

Il s'agit de sçavoir. Premierement, en quel temps & comment les premiers Ducs de Pologne ont pris le titre de Roi. Secondement, si la Pologne a été autrefois tributaire de l'Empire. Troisiémement, si ce Royaume a toujours été électif.

La plusspart des Auteurs Polonois qui ont écrit après Dlugoss, disent que Mieciflaw, le premier de leurs Princes Chrétiens, ayant prié la Cour de Rome de lui accorder le titre de Roi, ne pût point l'obtenir; & quelques-uns (1) ont avancé que le Pape, c'étoit Benoît VII. étant sur le point de le lui accorder, Mieciflaw mourut avant que cette négociation fut entierement concluë.

Ils conviennent tous que son fils Boleslas Chrobri lui ayant succédé, l'Empereur Otton III. vint à Gnesne, & que par reconnoissance de l'accueil magnifique que lui fit Boleslas, il mit sa propre couronne sur la tête de ce

(1) *Dlugoss. Lib. II. pag.* 122.

Prince & lui conféra le titre de Roi. Ce qu'ils diſent ſe trouve confirmé par le témoignage (1) de quelques Hiſtoriens étrangers, & par (2) l'épitaphe même de Boleſlas, qu'on voit dans l'Egliſe Cathédrale de Poſnanie.

Les Auteurs antérieurs à Dlugoſſ, racontent ce fait un peu différemment. Ils avoüent à la vérité qu'Otton mit ſa couronne ſur la tête de Boleſlas; mais ils ne diſent point qu'il lui ait donné en même-temps le titre de Roi; & pour faire plus d'honneur à leur nation, ils appellent Rois, tous les Ducs qui avoient regné avant ce Prince. Ils donnent même ce titre à tous les ſucceſſeurs de Boleſlas II. juſqu'à Boleſlas III. ſurnommé Krzywouſty; & ce n'eſt qu'après la mort de celui-ci, temps auquel le Royaume fut diviſé en divers appanages,

(1) *Dubravius Lib. VI. Hiſt. Bohem. p. 49. Alb. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XXXVII. pag.* 47.

(2) Elle ſe trouve tout au long dans *Stan. Lubienski. Oper. poſth. in vit. Martial. II. Epiſc. Plocens. pag.* 315. on y lit ces mots: *Cæſar præcellens à te Ducalia pellens... ob famam bonam tibi contulit Otto coronam.*

qu'ils

qu'ils commencent à ne donner à leurs Princes que la qualité de Duc. Pour appuyer ce ſentiment, ils (1) citent une lettre qu'Uladiſlas Herman écrivoit aux Religieux du Monaſtère de ſaint Gilles en France, où il prend le titre de Roi.

L'oppoſition qui ſe trouve entre ces deux opinions ſemble devoir nous les rendre ſuſpectes l'une & l'autre. En effet, dans quelle ſource les nouveaux Hiſtoriens ont-ils puiſé ce que leurs anciens ont ignoré ? Et ſi ceux-ci ont été de mauvaiſe foi ſur un fait qui devoit, pour ainſi dire, être toujours inaltérable dans la nation, qui nous ſera garant que ceux-là nous l'ayent rendu dans toute ſa pureté & dans un détail exact de toutes ſes circonſtances ?

Ce qui augmente la difficulté, c'eſt l'opinion (2) des Auteurs Allemands,

(1) *Kadlubk. Lib. II. Epiſt. XXIII. p.* 668.

(2) *Gotfrid. Viterbienſ. ad an. Chr.* 1020. *Part. XXVII. Chronic. & Wippo. inter ſcript. à Piſtorio editos. p.* 431. *& Lambert. Schafnabrug. ad ann.* 1077. *Vid. Simon. Schardium. Tom. I. ſcript. German. p.* 436. *& Joach. Vadianum Tom. III. Allemannic. ſcript. a Goldaſt. editor. p.* 91.

qui ne nient point que Boleslas Chrobri n'ait été le premier Roi de Pologne ; mais qui prétendent qu'il usurpa ce titre sans aucun égard aux loix & aux usages, & contre le gré même de l'Empereur ; ils mettent cette époque, non du temps de l'Empereur Otton ; mais à la premiere année du régne de Conrad II. en 1024. Les (1) plus anciens d'entre ces Auteurs ne donnent jamais d'autre qualité aux Princes de Pologne que celle de Duc, & quoiqu'ils parlent du voyage de l'Empereur Otton, ils ne disent, ni que cet Empereur ait donné à Boleslas le titre de Roi, ni que Boleslas l'ait pris de lui-même.

Ce silence est une espéce de preuve qui fortifie le dernier sentiment, & qui renverse tout à la fois celui des anciens & des nouveaux Ecrivains de Pologne. Il fait voir du moins que l'événement, dont il s'agit, n'a pu se sauver des altérations du temps, peut-être même de celles de la faveur & de la haine.

---

(1) *Dithmar. Episc. Mersburgens. Chronic. Lib. IV. p. 357. Vit. Meinwerci. Episc. Paterbrunens. in script. rer. Brunsv. Tom. I. p. 520.*

Ce qui eſt conſtant, c'eſt que Boleſlas Chrobri a eu réellement le titre de Roi, de l'aveu même de ceux qui ſont le moins portez à relever la gloire de ce Prince. Ils ne s'agit donc que de ſçavoir la maniere dont il l'a eu ; & à cet égard il me paroît que l'opinion des Allemands eſt moins fondée que celle des nouveaux Auteurs Polonois, dont la bonne foi eſt même un préjugé en leur faveur. Ils pouvoient ſur les traces des premiers Ecrivains faire remonter plus haut que Boleſlas I. la Royauté qu'ils attribuent à ce Prince, & adoptant leurs idées former une chaîne d'autoritez, qui devenant de jour en jour plus reſpectable, par ſon ancienneté & par ſon étenduë, auroit fixé notre croyance, ſans qu'elle eût jamais pû être ébranlée par des témoignages oppoſez. Ils ont pris une route toute contraire. Ils ont oſé ſoupçonner la fidélité des Auteurs qui les avoient précédez ; ayant même le courage de les démentir, ils ont avoüé ce que la tradition leur avoit appris du voyage de l'Empereur Otton, & de la complaiſance de Boleſlas à rece-

voir de sa main un titre qu'il auroit pû ne tenir que de lui seul & du consentement de ses peuples, ainsi que tant d'autres Souverains d'alors, qui ne cherchant qu'à profiter des débris de l'Empire, affectoient de mépriser la puissance & l'autorité de ses chefs.

Ce sentiment est sans doute celui qui a le plus de vraisemblance. Les Auteurs qui le soutiennent, paroissent plus exemts de passions, plus d'accord avec eux-mêmes, que ceux qui les combattent, & dans qui peut-être une secrette jalousie changeoit la nature des objets. Mais c'est aussi toute la certitude qu'on peut donner à leur opinion; car je n'ose même appuyer sur l'épitaphe qu'ils alléguent; elle peut n'être point un monument original, quoique déja si ancien qu'on n'en reconnoît presque plus les caractères.

On auroit tort de s'attendre à des preuves infaillibles sur un fait aussi reculé dans l'ordre des temps. Comme ces eaux qui prennent le goût & la teinture des lieux où elles passent, il se trouve empreint, si je puis parler ainsi, de la passion des Ecrivains qui

nous l'ont transmis, & il ne peut être si bien analysé, qu'il puisse revenir tel qu'il étoit au sortir de sa source. C'est ce qu'on va remarquer encore dans ce qu'il me reste à dire du régne des Piast.

On demande si la Pologne étoit alors tributaire de l'Empire d'Allemagne, & si elle l'avoit même déja été avant que le premier des Piast montât sur le thrône. La plusspart des Allemands assûrent positivement l'un & l'autre, contre le sentiment de presque tous les Polonois. C'est ici une question qui intéresse deux puissantes nations. Examinons-la sans prévention, & le plus succinctement qu'il nous sera possible.

Eginhart, Sécretaire & Historien de Charlemagne, a donné lieu de croire que ce Prince avoit subjugué la Pologne, & l'avoit forcée à lui payer tribut. » Charlemagne (1), dit cet » Ecrivain, dompta tous les barbares » qui s'étoient établis entre le Rhin & » la Vistule, & tous ceux qui habi- » toient les pays qui s'étendent depuis

(1) *Hist. Carol. Cap. XV.*

» l'Océan jusqu'au Danube. Ces peu» ples, ajoûte-t-il, avoient la même » langue, & ils étoient toutefois dif» férens de mœurs & d'habits. Les » principaux d'entre eux étoient les » Velatabes, les Sorabes, les Obo» trites & les Bohemanes, & ils de» vinrent tous tributaires de l'Empe» reur. «

Un Auteur qui n'est pas de beaucoup postérieur à Eginhart, ajoûte (1) les Wilzes aux Velatabes, & dit qu'ils furent vaincus par Charlemagne en 768. Il met l'époque de la conquête des Sorabes en 782. & en 805. celle des Bohemanes. C'a été (2) aussi le sentiment de bien des Ecrivains après lui. Il en est (3) un entre autres qui dit, que Charlemagne reçut à Aix-la-Chapelle des Députez des Slaves, des

---

(1) *Albert. Stadens. p. 72. 80. & 856.*

(2) *Regino Prumiens. in Chronic. pag. 31. Poëtæ Saxon. Annal. Car. M. Lib. II. p. 130. 131. & Lib. V. p. 162. in script. rer. Brunsv. Tom. I. Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. III. pag. 540.*

(3) *Marc. Ant. Sabellic. Eennead. 8. Lib. IX. Stanisl. Sarnic. Annal. Polon. Lib. V. Cap. I. pag. 1021.*

Polonois & des Bohemes, qui lui offrirent de très-riches présens pour l'engager à ne pas rompre la paix qu'ils avoient avec la France.

Ces autoritez, & quelques autres à-peu-près semblables qu'il seroit inutile de rapporter, sont l'unique fondement de l'opinion qui établit la souveraineté des Empereurs sur la Pologne, même avant que le premier des Piast en occupât le thrône; mais rien n'est moins solide que les preuves qu'on veut tirer de ces passages.

En effet des dons offerts à un Souverain, dont on a intérêt de gagner la bienveillance, sont-ils une marque de sujetion & de dépendance? & la citation même qui met au jour le motif des présens, dont il s'agit ici, ne nous empêche-t-elle pas de les regarder comme un tribut de nécessité, ou comme un hommage de servitude?

Quels étoient d'ailleurs ces Slaves, qu'on prétend que Charlemagne avoit mis sous le joug? Il en étoit alors de plusieurs sortes, & Eginhart les nomme expressément; c'étoient (1) ceux

(1) *Poët. Saxon. Annal. Car. M. Lib. I.*

que l'Elbe ſéparoit des Saxons, & peut-être même les (1) Siléſiens qui n'appartenoient pas encore à la Pologne. Les Polonois étoient diſtinguez de ces derniers par le nom même de Polonois, qu'ils portoient déja, & ils étoient ſi connus ſous ce nom, que dès-là même qu'Eginhart ne les met pas parmi les peuples qu'il fait tributaires de Charlemagne, il eſt à préſumer, qu'ils n'étoient point ſoumis à cet Empereur. Dans le deſſein où il

---

p. 129. *& Lib. II. p.* 130. *& Helmold. Chron. Slavor. Lib. I. Cap. II. p.* 539.

(1) Ceux qui étoient au-delà de l'Oder, & qui touchoient à la Pologne, étoient ſoumis du temps de Leck aux Polonois, & longtemps même après, ils ne faiſoient avec eux qu'un même peuple; mais ils ſe gouvernoient eux-mêmes au temps de Charlemagne. *Chriſtoph. Hartknoch. de rep. Polon. Lib. I. Cap. III. pag.* 105. Ce Prince les ſubjugua. *Cureus Annal. Sileſ. p.* 28. Son fils Louis le Pieux, acheva de les dompter. *Adam. Bremenſ. Lib. I. Hiſt. Eccleſ. Cap. XXXIV. p.* 29. Ils ſecoüerent le joug des Empereurs. *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. VII. p.* 543. Et ils devinrent tributaires de Boleſlas I. qui étendit ſa domination bien au-delà des anciennes bornes de la Pologne. *Vincent. Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. II. Epiſt. XIII. p.* 648.

étoit

étoit de faire éclater la gloire de ce Prince, auroit-il oublié une nation ſi conſidérable, & ne l'eut-il déſignée que par des noms qu'elle n'avoit plus, ſi elle avoit même porté autrefois quelqu'un de ces noms ? ou, ce qui ſeroit plus étonnant, ne l'auroit-il fait connoître, qu'en la comprenant dans une certaine étenduë de pays, s'il eût été vrai qu'elle eût été réellement dans la dépendance où on la ſuppoſe ? Ainſi l'on peut accorder à cet Hiſtorien les conquêtes qu'il attribuë à Charlemagne, depuis le Rhin juſqu'à la Viſtule, puiſque la Siléſie qui ne put réſiſter aux armes de ce Prince, ſe trouvoit enclavée dans le pays qu'il décrit, & qu'elle n'avoit alors d'autres bornes que la Viſtule. Je pourrois prouver inconteſtablement ce que j'avance ici ; mais cet épiſode méneroit trop loin.

Je me contente de citer l'Auteur de la Chronique Belgique, qui ſe trouve dans (1) Alberic. Ce paſſage ſuffira, ſi je ne me trompe, pour achever de montrer que les Polonois ne furent

(1) *Edit. Paſtorii. pag.* 44.

jamais tributaires de Charlemagne. Cet Auteur décrivant le vaſte Empire de ce conquérant, lui donne pour bornes la Bulgarie & l'Eſpagne, les Danois & les Calabres; mais il excepte quelques régions, & de ce nombre il met la Pologne, la Dalmatie, l'Iſtrie, le pays des Vénitiens & la Grande-Bretagne.

Les Polonois eurent donc le bonheur d'échapper à l'ambition d'un Prince qui vouloit tout envahir; mais eurent-ils le même avantage dans la ſuite? C'eſt ici une nouvelle difficulté que je vais tâcher de réſoudre. Et d'abord il paroît qu'ils furent enfin contraints de ſubir le joug des Empereurs.

Pluſieurs (1) Hiſtoriens Allemands attribuent à Otton I. la gloire de les avoir ſoumis. Nous avons dit d'après Dithmar. pag. 82. que cet Empereur ayant appris la guerre ſurvenuë entre Miecillaw I. & Udon, Marquis de Saxe, écrivit à ces deux Princes, leur ordonna de mettre fin à leurs

---

(1) *Dithmar. Lib. II. pag.* 333. *Helmold. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. XI. p.* 547.

hostilitez, & leur promit de juger leur différend dès qu'il seroit de retour en Allemagne. Cet Auteur (1) avoit dit auparavant, que Miecislaw payoit tribut à l'Empire, pour toutes les terres qu'il possédoit jusqu'à la riviere de Warta, & que c'étoit Geron, Marquis de Lusace, qui avoit rendu ce Prince tributaire de l'Empereur.

S'il en faut croire ce même Ecrivain, Boleslas Chrobri ne fit si long-temps la guerre à Henri II. que pour se soustraire au pouvoir de ce Prince; mais en voulant secoüer ses liens, il les resserra davantage, puisqu'ayant été contraint de (2) demander la paix, il ne put l'obtenir que (3) par de nouveaux sermens de fidélité, qui le lioient plus fortement à l'Empire.

Il y a des (4) Auteurs Allemands qui prétendent que Miecislaw II. fils de ce même Boleslas, ayant contraint

---

(1) *Voyez la Note* 1. *de la pag.* 83.

(2) *Dithmar. Lib. VI. pag.* 382.

(3) *Id. pag.* 397.

(4) *Wippo. in vit. Conrad. Salic. ad an.* 1032. *pag.* 438. *Albert. Stadens. ad an.* 1027. *p.* 116. *Gobelin. persona in Cosmodrom. ætat. VI. Cap. LIII. p.* 214.

son frère Otton de s'enfuir en Russie, Conrad II. prit en main les intérêts de ce Prince éxilé, & que vainqueur de Miecislaw, il lui imposa un tribut, soit que ce fût le même que la Pologne lui devoit déja, soit que c'en fût un nouveau ; mais que par-là cet Empereur vouloit lui apprendre à ne pas affecter une suprême autorité dans un pays qui relevoit de sa couronne. Nous avons déja réfuté cette opinion à la page 153. not. 1. C'est peut-être la seule sur la matiere que nous traitons qui soit aisée à détruire ; car enfin les Allemands étendent encore plus loin ce pouvoir des Empereurs.

Selon eux (1) Casimir I. le reconnut, & (2) Boleslas II. fut mandé par l'Empereur Henri IV. qui le reprit sévérement lui & le Roi de Boheme, de ce que se faisant la guerre sans son aveu, ils dévastoient tour à tour des Etats, sur lesquels ils n'avoient, pour ainsi parler, qu'une autorité précaire.

---

(1) *Wippo. ad. an.* 1032. *p.* 438.

(2) *Alb. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XLV. p.* 53. *Lambert. Schafnabr. ad an.* 1071. *p.* 186.

Les démêlez de Henri IV. avec les Papes, & sur-tout avec Grégoire VII. ayant rempli l'Allemagne de dissentions & de troubles, ce fut, continuent ces Auteurs, une occasion aux Polonois d'échapper à la puissance de ce Prince; mais les désordres ayant cessé, Henri V. & Lothaire II. leur (1) redemanderent le tribut ordinaire.

Uladislas II. disent-ils encore, étant chassé du Royaume, auroit été infailliblement remis sur le thrône par Conrad III. qui vouloit le venger, si (2) Boleslas IV. n'eut détourné par ses présens, l'orage qui le menaçoit; & ces présens offerts à l'Empereur n'étoient que le tribut accoûtumé, dont le payement avoit été différé quelques années.

Ils (3) ajoûtent, que Frédéric Bar-

(1) *Abbas Ursipergens. seu Conrad. de Lichtenau. ad. an.* 1109. *Otto. Frisingens. Lib. VII. Chron. Cap. XIX. Chronic. montis Seren. edit. à Joach. Joann. Madero. ann.* 1665. *Theodor. Engelhusii. Chronic. p.* 1095. *&* 1098.

(2) *Joan. Dubrav. Lib. XII. Histor. Bohem. p.* 109. *Chronic. montis Seren. ad ann.* 1106. *pag.* 19.

(3) *Radevic. de reb. gest. Frideric. I. Lib. I.*

berousse, voulant rétablir ce même Uladislas dans ses Etats, prit pour prétexte de la guerre, qu'il porta à ce dessein dans la Pologne, le refus qu'elle faisoit de lui prêter foi & hommage, & de lui payer tous les ans les cinq cens marcs d'argent, qu'elle lui devoit pour marque de sa dépendance; que Boleslas vivement pressé par les troupes de Frédéric, n'en obtint la paix qu'à condition que plus éxact désormais à remplir ses devoirs de vassal, il payeroit en attendant deux mille marcs d'argent à l'Empereur, mille aux Princes de sa Cour. deux cens aux Officiers de sa maison, & vingt marcs d'or à l'Impératrice.

Rien ne paroît plus convaincant que tous ces témoignages. Aussi (1) quelques Auteurs ont mis la Pologne

---

Cap. IV. & V. & Cap. XI. pag. 478. Helmold qui écrivoit sa Chronique des Slaves vers ce temps-là, dit expressément que la Pologne étoit alors obligée de payer tribut à l'Empire: *Servit*, dit-il, *& ipsa* (Polonia) *sicut & Bohemia sub tributo Imperatoriæ Majestati. Chronic. Slavor. Lib. I. Cap. I. p.* 538.

(1) *Gobelin. persona in Cosmodrom. ætat. I. pag.* 8.

au rang des provinces d'Allemagne, ainsi que la Boheme, qui (1) sûrement étoit alors & depuis bien longtemps soumise aux Empereurs, & leur payoit une redevance annuelle.

Ce ne fut qu'au XIII. siécle & durant le long interregne qui précéda l'avénement de Rudolphe d'Habsbourg à l'Empire, que les Rois de Pologne profitant des guerres civiles qui désoloient l'Allemagne, se libérerent pour toujours de l'espèce de servitude où ils avoient été jusqu'alors. Les Allemands la font durer jusqu'à ce temps, quoiqu'ils conviennent qu'elle eut quelquefois des intervalles plus ou moins grands selon le courage ou la fermeté de quelques Rois Polonois, qui regardoient cette dépendance comme indigne de leur rang, & trop opposée à la fierté de leurs peuples.

Les Historiens Polonois semblent favoriser le sentiment que je viens de

---

(1) *Paul. Stransk. Reipub. Bohem. Cap. III. pag.* 114. *& seqq. Æn. Sylvius in Hist. Bohem. Cap. XIX. pag.* 19. *Dithmar. Lib. I. pag.* 326. *Albert. Krantz. Wandal. Lib. II. Cap. XLV. pag.* 53.

rapporter. Les uns disent (1) qu'Otton III. le jour même qu'il mit la Couronne sur la tête de Boleslas Chrobri, le dispensa de tout tribut, & lui remit tous les droits de prééminence & de souveraineté qu'il avoit sur la Pologne.

Les autres (2) ne nient point que l'Empereur Henri IV. faisant la guerre à Boleslas Krzywousty, ne voulût le forcer à lui payer tribut. Ils (3) avoüent même, que Boleslas IV. n'appaisa qu'à force de présens, Conrad III. qui prétendoit rétablir Uladislas II. sur le thrône ; mais ils ne disent point que la prétention de Henri IV. ait eu son effet, ni que les dons de Boleslas ayent été un hommage qu'il dût à l'Empire.

Quelques-uns (4) ne disconviennent point que ce même Boleslas, contraint de céder aux armes de Frédéric Barberousse, ne l'ait été égale-

(1) *Cromer. Lib. III. pag.* 53. *Neugebaver. Hist. Polon. Lib. III. pag.* 53.

(2) *Kadlubk. Hist. Pol. Lib. III. Epist. XIX. pag.* 717. *Cromer. Lib. V. pag.* 114.

(3) *Id. Lib. VI. p.* 148.

(4) *Id. pag.* 151, 152.

ment de lui payer les marcs d'or & d'argent, dont nous avons parlé; mais ils passent légèrement sur le tribut annuel de cinq cens marcs d'argent, que l'Empereur éxigeoit de la Pologne, & qu'il donnoit pour motif de la guerre qu'il faisoit à Boleslas.

La vérité semble ici se dégager des ombres qui l'enveloppent, & l'on croit l'appercevoir, même à travers les préjugez qui ont intérêt de la dérober à nos recherches. Du moins ce que je viens d'alléguer ne paroît pas capable de détruire ou de balancer l'opinion que j'ai rapportée. L'affectation même qu'on remarque dans les Historiens Polonois, qui s'appliquent presque tous à refuter les Auteurs qui les ont crus dépendans de l'Empire, laisse quelque lieu de douter, que leur Royaume n'en dépendît en effet.

Je crois aussi que pour ne rien dissimuler sur cette matière, je dois convenir de bonne foi, que de temps à autre la Pologne a été tributaire des Empereurs. Toutefois je ne vois point qu'on puisse inférer de-là, qu'elle leur ait été soumise. N'a-t-elle pas depuis,

& presque de notre temps, accordé aux Tartares (1) des tributs annuels, qu'elle appelloit, *Haracz*? Peut-on dire qu'elle relevât de ces peuples?

N'a-t-on pas vû autrefois les Empereurs Romains (2) offrir des présens, peut-être même des pensions, aux Daces, aux Alains, aux Massagetes, aux Scythes, qu'ils vouloient éloigner de leurs Etats? & ces pensions, ou ces présens donnoient-ils sujet à ces peuples d'appeller les Romains leurs vassaux, & de se regarder comme les maîtres de leur Empire?

L'Allemagne (3), avant même le règne de Pepin, & de Charlemagne, n'a-t-elle pas été tributaire de la France? conviendroit-elle à-présent qu'elle étoit esclave de cette nation? Les (4) Danois l'ont mise sept fois de suite

---

(1) *Neugebaver. Hist. Pol. Lib. VII. p.* 465. *Pastor. ab Hirtenb. Hist. Pol. plenior. Lib. VIII. pag.* 104. 106.

(2) *Spartian. in vit. Ælii Adrian. Dio. in fragment. Fulvian. de Domitiano.*

(3) *Helmold. Chron. Slavor. Lib. I. Cap. III. pag.* 540.

(4) *Histor. Gent. Danic. Erici Regis. Vid. Paul. Stransk. Reipubl. Bohem. Cap. III. p.* 141.

sous le joug ; sa soumission forcée pouvoit-elle s'appeller un vasselage honteux ? Ferdinand I. frère de Charlequint, ne (1) payoit-il pas un tribut aux Turcs, comme Roi de Hongrie ? D'autres Empereurs n'en avoient-ils pas payé précédemment à ces barbares ? En étoient-ils pour cela moins libres & moins indépendans ?

Est-il d'ailleurs aucune nation si heureuse qui n'ait quelque-fois éprouvé des revers ? Quelle est la force qui soit toujours victorieuse du hazard, ou quelle est la valeur qui puisse toujours triompher de la force ? Les Romains furent-ils moins grands, moins puissans, moins redoutables, & les estimons-nous moins aujourd'hui pour avoir été vaincus, saccagez, brûlez par les Gaulois, pour n'avoir pû qu'à force d'argent se racheter des mains de ces barbares ?

Et qu'importe à présent aux Polonois, que dans les premiers siécles de leur établissement, &, pour ainsi dire, dans le temps de leur enfance, les

(1) *Resp. & stat. Imper. Romano German. pag.* 401.

Empereurs, dont ils avoient besoin pour se soutenir contre leurs voisins, ayent pris sur eux quelque empire? quel tort peuvent leur faire dans l'esprit des autres nations, des subsides qu'ils avoient intérêt de payer? Et quand même ces subsides auroient été des marques de dépendance, ce qu'il est difficile de prouver, il leur resteroit toujours la gloire d'avoir secoüé ce joug, & de s'être rendus indépendans d'une puissance, qui chercha toujours à s'agrandir, & qu'il ne fut jamais aisé de contenir dans ses bornes.

Si l'amour des Polonois pour leur patrie les fait croire capables d'avoir déguisé le fait, dont il s'agit ici, n'avons-nous pas à craindre également que leurs voisins ne l'ayent alteré par des motifs beaucoup moins loüables? Quelle étoit d'ailleurs la nation des Polonois, même dans son origine? Je découvre un germe de fierté jusques dans sa foiblesse. Un orgueil indocile, une valeur féroce étoient ses premieres vertus. Trop souvent même rebelle à ses Rois, auroit-elle souffert d'être soumise à l'Empire.

Mais ces Rois, durant la race des Piast, à qui devoient-ils la couronne? La recevoient-ils des mains de leurs sujets, ou de celles de leurs peres? Etoient-ils Rois par naissance, ou par élection? C'est la troisiéme question qu'il me reste à traiter, & que je vais discuter avec autant d'exactitude que d'impartialité.

Il est peu de Polonois qui ne soutiennent que leur Royaume fut toujours électif. Il me paroît néanmoins, que dans la premiere & la seconde race, il a passé des peres aux enfans, & qu'il n'a dépendu des suffrages des sujets, que dans le cas d'une entiere extinction de la maison de leurs Princes.

Le plus ancien de leurs Historiens dit, en parlant de leurs premiers Ducs, qu'ils se succédoient les uns aux autres, & que ce n'étoient point des hommes qu'on tirât du sein de la multitude par un choix de convenance ou de raison; mais des Princes nez pour le thrône, & que le thrône attendoit comme les seuls capables de le remplir avec gloire. Je ne puis me dispenser de citer ici les propres termes de

l'Auteur. *Non* (1) *enim*, dit-il, *Plebei aborigenes, non vendicariæ illis principatæ ſunt poteſtates : ſed Principes ſuccedanei quorum ſtrenuitas, licèt nube ignorantiæ obducta videatur, mira tamen rutilantia tot ſæculorum tempeſtatibus extingui non potuit.*

Ce paſſage ſeroit ſans doute plus déciſif, ſi les termes en étoient plus clairs ; mais quelque obſcurité qu'y ait répandu une diction barbare, on y entrevoit le ſens de l'Ecrivain, & l'on peut en inférer ſans crainte, que dans le temps dont il s'agit, la mort d'un Duc & la ſucceſſion de ſon fils étoient liées enſemble comme des événemens relatifs, qu'aucun intervalle ne ſeparoit, & dont l'un étoit une ſuite néceſſaire de l'autre, enſorte que le peuple n'étoit pas même appellé pour ratifier un droit, dont il s'étoit déſaiſi, en ſe donnant un chef, & en attachant la Royauté à ſa famille pour tout le temps que cette famille pouvoit ſubſiſter.

(1) *Vincent. Kadlubk. Hiſt. Polon. Lib. I. Epiſt. I. pag.* 602.

C'est (1) ce qu'on vit aussi dans la conduite de Leszko III. qui de son vivant même désigna son fils aîné pour lui succéder. Ce Prince fit plus encore, il partagea quelques provinces de son Royaume entre ses fils naturels. Auroit-il pû disposer ainsi du thrône & d'une portion de ses Etats, si l'hérédité successive n'eût déja été établie de son temps par une loi fondée sur le consentement antérieur de ses peuples ? On ne voit ici ni assemblée de la nation qui précéde, ou qui confirme du moins cette disposition, ni violence faite aux sujets ; elle eût été une preuve d'injustice : ni protestation de la part des sujets ; elle eût montré qu'ils avoient quelque droit au choix de leurs maîtres. La succession ne se trouve ouverte que pour le fils aîné de ce Duc, & pour ceux de ses enfans qu'il veut pourvoir, quoiqu'ils n'ayent aucun droit à l'héritage ; & le peuple qui auroit traversé cette entreprise, si elle eût blessé sa liberté, attend avec respect qu'elle s'accomplis-

(1) *Cromer. de orig. & reb. gest. Pol. Lib. II. pag. 35. Dlugoss. Lib. I. pag. 65. 66.*

ſe, & ne la regarde que comme une conſéquence néceſſaire des engagemens qu'il a contractez avec ſes Souverains.

Je ne diſſimulerai point qu'il n'y ait eu des élections dans cette premiere race; mais on n'y eut recours, que lorſque la maiſon regnante n'avoit plus de ſujets à qui elle pût tranſmettre le Royaume & le droit d'y ſuccéder. Alors la nation renduë à elle-même rentroit néceſſairement dans tous les privileges qu'elle avoit cédez à cette maiſon. Qu'on parcoure l'Hiſtoire de ces premiers temps; on verra que hors ce cas tout ſuit l'ordre établi; que la naiſſance ſeule fait les Ducs, & que le thrône ſe perpétuë dans la famille que l'Etat s'eſt choiſie pour le gouverner.

Ainſi le fils de Cracus ſuccéde à ſon pere. Celui-ci n'étoit à la vérité que le plus jeune de ſes deux fils; mais l'ambition de régner l'avoit porté à aſſaſſiner ſon frère; & cette ambition, l'horreur même de ſon crime, ſont une preuve de l'uſage qui deſtinoit la couronne des peres à l'aîné de leurs enfans.

Venda ne reçoit cette couronne, que parce qu'elle eſt le ſeul réjetton de la famille de Cracus ; & pluſtôt que de ne pas ſuivre la loi de ſucceſſion dont on étoit convenu, on déroge à la loi qui écartoit les filles du thrône.

La filiation de Leſzko III. eſt le ſeul titre qui l'appelle au gouvernement de l'Etat après la mort de ſon pere. Il nomme ſon fils pour le remplacer, ainſi que nous venons de le voir ; & ce fils ne laiſſe qu'un enfant, qui quoique en bas âge, hérite du Royaume, ſans que ſes oncles, ou les Grands, ou le peuple lui-même, oſent ſuſpendre pour quelque temps, les droits de ſa naiſſance, que ſa trop grande jeuneſſe ne lui permettoit pas d'éxercer.

Cet ordre de ſucceſſion paroît encore mieux dans les diverſes mutations des Ducs, ou des Rois de la ſeconde race ; mais je n'ai garde d'entrer ici dans un trop grand détail. Il me ſuffit de rapporter quelques faits particuliers, que l'on conviendra n'avoir pû être réellement tels qu'ils ont été & que je vais les décrire, ſi l'élection

avoit été en uſage dans tout le temps que cette race a duré.

Déja ſe retrouvent ici dans leurs mêmes circonſtances des déſignations de Rois, faites non par la préférence arbitraire d'un peuple aſſemblé librement & qui a la faculté d'élire ; mais par la ſeule volonté d'un pere, qui de ſon vivant ſoumet ſes peuples à l'aîné de ſes enfans, qu'il inſtitue ſon héritier.

Ainſi (1) Boleſlas Krzywouſty, étant prêt de mourir, fait ſon teſtament, nomme Uladiſlas ſon fils aîné, pour régner après lui, & lègue à trois autres de ſes fils, quelques provinces du Royaume.

Les Polonois, témoins de ſes diſpoſitions, n'en paroiſſent point étonnez. Ils ne s'aſſemblent point, ils ne déliberent point ſur cet arrangement, comme ayant droit de le contredire, ou tout au moins de le ratifier. Et ce qui marque expreſſément, que l'hérédité linéale & ſucceſſive, que

---

(1) *Dlugoſſ. Hiſt. Polon. Lib. IV. p.* 450. *Cromer, Lib. V. pag.* 136.

le droit même de la diviser en appanages étoit autorisé dans la nation, si non par une loi positive, du moins par un contract tacite, & par une possession immémoriale qui tenoit lieu de loi : c'est que les Polonois dans cette rencontre ne se récrient que sur le peu d'égards que Boleslas témoigne pour Casimir, le dernier de ses fils, à qui il ne laisse aucune part dans son héritage.

Bien loin de s'imaginer que ce Prince passe les bornes de son pouvoir, ils lui font appercevoir qu'il ne l'étend pas autant qu'il lui est permis.

Ce Prince pourvoit au gouvernement à venir avec une pleine autorité, avec une entiere indépendance. Aucune de ses démarches ne donne lieu de croire qu'il ait à ménager des loix, des usages, des préjugez. Il agit comme possédant seul & sans partage, tous les droits de la nation.

Il prétend que les plus jeunes de ses enfans, ne tiennent les divers Etats dont il leur fait don, que comme des fiefs mouvans de la couronne, avec droit de reversion à l'aîné, » à cause

» dit (1) un ancien Hiſtorien Polonois,
» du droit de primogéniture, que rien
» ne doit balancer dans les affaires liti-
» gieuſes de ſucceſſion. « Ces paroles ſont bien remarquables dans un homme de la nation. Mais toute la conduite de Boleſlas Krzywouſty prouve invinciblement que l'élection, regardée même comme un ſimple conſentement de la part des peuples, n'étoit point en uſage en Pologne dans le temps, dont il s'agit ici.

Le droit de ſucceſſion étoit ſi bien établi, qu'aucun Polonois ne le révoquoit en doute.

Caſimir II. étant mort ſans avoir diſpoſé de ſes Etats, quelques Grands du Royaume voulurent en éloigner ſes deux fils, à cauſe de la foibleſſe de leur âge; mais Fulques (2), Evêque de Cracovie, leur repréſenta, que c'étoit une eſpèce de perfidie & de révolte dans un cas de ſucceſſion, de ne pas prendre celui que la naiſſan-

---

(1) *Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. III. Epiſt. XXVII. pag.* 733.

(2) *Dlugoſſ. pag.* 569. *Kadlubk. Hiſt. Pol. Lib. IV. Cap. XXI. p.* 806.

ce désigne, & Leszko le Blanc, l'aîné de ces enfans, fut mis aussi-tôt sur le thrône. Déja (1) auparavant Casimir I. & son fils Boleslas II. y étoient parvenus extrêmement jeunes.

Combien d'autres exemples ne pourrois-je pas citer pour prouver que les Polonois reconnoissoient unanimement le droit de leurs Souverains dans le choix d'un successeur à la couronne. Ce même Leszko le Blanc, dont je viens de parler, renonce à la Principauté de Cracovie, & elle échoit aussi-tôt à Uladislas, fils de Miecislaw le Vieux, dont cette province avoit été l'appanage. » Il est (2) » juste, disoient les Polonois, que le » fils succéde au pere, & il n'est pas » besoin d'élection à l'égard d'un héri- » tier, qui doit joüir incontestable- » ment de tous les biens de sa famille. «

On peut (3) voir par le traité qui avoit été fait auparavant entre Miecislaw le Vieux, & la Princesse Helene,

(1) *Voyez la page* 157. *&* 213. *de ce Volume.*

(2) *Kadlubk. p.* 821.

(3) *Dlugoss. Lib. VI. p.* 582. *& seqq.*

veuve de Caſimir II. que les Rois de Pologne pouvoient céder leurs Etats ſans le conſentement de leurs peuples ; & de-là on doit inférer que le Royaume n'étoit point électif, puiſque dans ce cas ces ſortes de ceſſions n'auroient pû ſe faire, quelle qu'eût été la puiſſance des Princes qui en auroient formé le projet.

Veut-on un exemple moins ancien du pouvoir abſolu des Princes de Pologne dans la diſpoſition de leurs Etats? Boleſlas V. un des derniers Rois de la race des Piaſt (1), n'ayant point d'enfans, nomme de ſon vivant pour ſon ſucceſſeur, le fils de ſon couſin germain ; & ni le Sénat, ni le peuple ne réclament contre ce choix, ni ne ſont priez de l'autoriſer par leurs ſuffrages.

S'il étoit vrai cependant que durant tout le temps que les Piaſt ont regné, les Polonois euſſent été les maîtres de ſe donner leurs Souverains, comment ſe pourroit-il qu'il n'y eût eu parmi eux aucun perſonnage, qui accrédité par ſes alliances, par ſon rang, par ſes richeſſes, par ſes vertus, par ſes

(1) *Cromer. Lib. X. p.* 253.

vices même, eut essayé de s'ouvrir un chemin au thrône? Comment ne s'en trouvoit-il point, qui pour y parvenir eussent l'adresse de noüer des intrigues, d'exciter des haines & des jalousies, de former des cabales & des factions, & de se servir de toutes les ressources qui s'offrent si aisément à l'ambition, quand elle n'a plus de frein qui la retienne? Peut-on s'imaginer que de tant de grands Capitaines, de tant de Guerriers fameux, de tant de Palatins puissans, généreux, populaires, qui parurent alors & à qui il eut été aisé de s'emparer de la couronne, il n'en ait jamais été aucun dont elle éxcitât les desirs? S'ils pouvoient en disposer pour eux-mêmes, comment la laissoient-ils passer successivement des peres aux enfans?

Ce qui marque plus positivement que les Polonois n'avoient point le privilege de nommer leurs Rois, c'est qu'ils recevoient pour Souverains, des enfans en bas âge, des Princes sans mœurs? Ils abandonnoient la destinée de l'Etat à l'affection, au caprice d'un Roi qui les rendoit tributaires, de ceux même de ses enfans qui avoient

le moins de droits à ſon héritage ? Ils faiſoient dépendre leur bonheur du haſard de la naiſſance, qui ſouvent à des Princes décriez par l'abus de leur puiſſance, ſubſtituoit des Princes plus incapables encore de gouverner.

Il falloit donc néceſſairement, qu'une loi plus forte que l'ambition des particuliers, & que les intérêts même de la patrie, ne permît point alors aux Polonois, je ne dis pas d'élire leurs Rois, mais de refuſer ceux que leur préſentoit une hérédité ſucceſſive.

Au reſte, je ne vois rien d'étonnant dans l'obligation où ils étoient de reconnoître des Souverains qu'ils n'avoient point choiſis. Leurs Rois n'étoient preſque dans ces temps-là que des Généraux d'armée, & leur pouvoir n'en étoit que plus indépendant & plus abſolu.

La Pologne s'étoit aggrandie ſans s'affermir ; ſa ſituation n'étoit pas bien aſſûrée ; elle étoit de toutes parts entourée d'ennemis qu'il lui falloit repouſſer. Le génie de ces temps n'étoit tourné que du côté des conquêtes ; on ne voyoit que des perfidies, des cruautez, des violences. Preſque tous les

les peuples mettoient leur gloire à aller loin de chez eux chercher des périls dignes de leur courage. Il n'en étoit point qui ne regardât, pour ainsi dire, comme un outrage la liberté de ses voisins. Les Polonois toujours en action & en mouvement, ne reconnoissoient d'autre patrie que leur camp. Ils soutenoient, ils entreprenoient des guerres longues & opiniâtres, & la discipline militaire, une subordination utile & indispensable les avoit façonnez à obéir à leurs chefs. Rien n'effarouchoit leur fierté que leurs défaites; ils ne se défioient que de leur foiblesse; ils ne craignoient que la force ou l'adresse des peuples jaloux de leurs progrès.

Leur bonheur dépendoit du respect qu'ils avoient pour leurs Souverains; mais il étoit difficile qu'ils ne leur fussent autant soumis dans l'intérieur de l'Etat, qu'ils leur étoient dévoüez parmi le bruit & la licence des armes; & ce pouvoir qu'ils ne pouvoient leur refuser, s'échappoit sans doute très-souvent hors des bornes qu'ils avoient eu dessein de lui prescrire.

Les succès de leurs Rois sur les en-

nemis de la patrie, donnoit occasion à ces Princes d'étendre leur puissance sur leurs propres sujets, & rien ne les empêchoit de retomber avec tout le poids de leurs victoires sur ceux mêmes qui avoient contribué à les leur faire remporter. La confiance, qui est le fruit de l'habitude, secondoit, sans y penser, les desseins de l'ambition; & la liberté sembloit n'avoir rien à craindre dans le sein du Royaume, de ceux qui en étoient au dehors les défenseurs les plus zélez. De-là vint sans doute, le droit qu'ils s'arrogerent de se nommer des successeurs & la tranquille possession où ils furent si long-temps de perpétuer le sceptre dans leur famille.

Pour achever de démontrer ce droit, il ne me reste qu'à rappeller le titre que les Princes Piast se donnoient d'héritiers de la Pologne. Uladislas Herman (1) prenoit cette qualité. Boleslas II. y (2) ajoutoit celle de Duc

(1) *Cromer. Lib. V. p. 92. Dlugoss. Lib. IV. pag.* 302.

(2) *Id. in Lib. de Episc. Posnan. vit. Dyonis. Episc.*

& de Monarque. Uladislas Loketek (1) en usoit de même, & c'est (2) ce qui engagea long-temps après, Uladislas Jagellon, d'appeller tous ces Rois, héritiers du Royaume, par le seul droit de la naissance qui les destinoit à regner.

Ce ne fut qu'après Casimir le Grand, que les Polonois formerent le dessein de ne plus permettre que leurs Rois appellassent leurs enfans à la succession de la couronne, & qu'ils s'arrogerent enfin le droit de la donner. Ce fut aussi alors que parurent pour la premiere fois ces accords, ces traitez, & pour me servir de leurs termes, ces *Pacta conventa*, qu'ils font signer à leurs Rois nouvellement élûs, & qu'ils regardent comme les plus sûrs garants de leur puissance, & les plus fermes appuis de leur liberté. Casimir avoit désigné pour son successeur Louis, Roi de Hongrie, son neveu. Les Polonois voulurent y faire intervenir leur consentement, & ils n'ont cessé de-

(1) *Cromer. Lib. XI. pag.* 272.

(2) *Jan. Janusʒov. Lib. I. Constitut. Regni Polon. Part. I. tit. V. pag.* 15.

puis de pouſſer auſſi loin qu'il leur a été poſſible, le droit qu'ils ſe ſont attribué à cet égard.

F I N.

